

C'AP SUR L'ISLANDE



CAROLINE
GAYNES

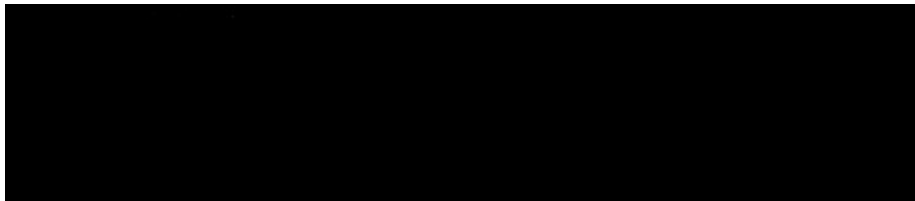


SOMETHING
NEW

- [Notes](#)

CAP SUR L'ISLANDE

[Caroline Gaynes]



édition.

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : © 123rf.com

Illustration : © Lucile Kos

ISBN papier : 979-10-96785-61-6

Something Else Éditions, 8 square Surcouf, 91350 Grigny

Site Internet : www.something-else-editions.com

Cet ouvrage est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des institutions existantes ou ayant existé serait totalement fortuite.

Chapitre 1 – Départ imminent

— Mesdames et Messieurs, les passagers du vol à destination de Reykjavik sont invités à se présenter en porte G dès maintenant, merci.

Je referme mon roman, me lève et rejoins la file des passagers.

Hors de mon livre, mes pensées en profitent pour divaguer et je ressasse, pour ne pas changer, ces deux derniers mois...

J'ai dédié dix ans de ma vie à la société d'Eric Park. Je grimace rien qu'au souvenir de cet homme infâme.

Ma dernière journée de travail est encore fraîche dans ma mémoire. C'est elle qui m'a poussée à être ici aujourd'hui, aéroport Charles de Gaulle.

C'était la semaine avant Noël ; Park avait pour coutume d'annoncer les promotions durant le discours de fin d'année.

Tout au long de l'année, il n'avait eu de cesse de m'assurer que je serais la future directrice du pôle financier. Tout le monde dans la boîte reconnaissait que j'étais de loin la plus qualifiée pour ce poste.

J'avais arpenté les rues de Paris pour trouver un ensemble digne d'une future exécutante. Mon choix s'était alors porté sur une jupe crayon noire avec un chemisier blanc à col lavallière. Cette sobriété faisait incontestablement ressortir

le roux flamboyant de mes cheveux, hérité de ma mère. Pour compléter ma tenue, et ma collection de chaussures par la même occasion, j'avais déniché une paire d'escarpins Repetto, qui affinait parfaitement ma silhouette.

Comme la majorité des femmes, je me trouve un million de défauts : trop petite, pas assez de poitrine par-ci, fesses trop rondes par-là... Mais grâce à mon goût prononcé pour la mode et aux heures passées devant l'émission de Cristina Cordula, j'arrivais à pallier ces vilains petits défauts par un tas d'astuces.

Ce matin-là, devant le miroir, j'avais pris du temps pour me maquiller. Une vendeuse chez Sephora m'avait montré une technique, que je maîtrisais maintenant plutôt bien : fond de teint discret, rehaussé d'un peu de poudre de soleil, et d'un blush légèrement rosé sur mes joues. Dans le coin de mes yeux, un trait d'eyeliner en demi-lune pour faire ressortir leur couleur verte, et pour finir, j'avais appliqué un gloss teinte pêche sur mes lèvres pulpeuses.

Après une demi-heure de travail méticuleux, j'étais prête à briller !

Très fière du résultat, je voyais déjà le bureau du dernier étage, à droite d'Eric, m'être attribué. Celui que tout le monde désirait : il offrait une vue imprenable sur la Tour Eiffel et ses alentours, et, du fait de ses immenses baies vitrées, était le plus lumineux de tous.

J'estimais sincèrement et honnêtement mériter cette promotion. Durant l'année, j'avais dû gérer un litige avec un des plus gros clients de la société, dont la perte se serait avérée catastrophique. Forte de propositions, de savoir-faire et de tact, j'avais su trouver un terrain d'entente avec celui-ci, permettant de regagner sa confiance, d'assainir et de pérenniser nos relations.

Au moment du discours d'Eric, qui commençait comme chaque année par l'annonce des chiffres du groupe, Sam, mon fidèle collègue et ami, m'avait tendu une coupe de champagne, les yeux emplis de fierté.

— C'est à ton tour de briller, Rachelle, me chuchota-t-il sous le ton de la conspiration.

Eric achevait alors son discours, la valse des nominations commençait...

J'avais fermé les yeux pour mieux savourer l'instant. Je le tenais enfin, mon moment de gloire. Je m'apprêtais à rejoindre Eric sur l'estrade lorsque...

— J'ai l'honneur de vous annoncer que le futur directeur du pôle financier sera Adam Perlier !

Première phase : la confusion.

Seconde phase : sensation de trahison extrême...

Sam, par chance, avait vu la coupe de champagne me glisser des mains. Il l'avait rattrapée in extremis, m'évitant de me ridiculiser encore plus aux yeux de tous.

Eric eut tout de même le culot de venir me féliciter pour mon excellent travail.

Connard !

Sur le coup, je n'avais pas trouvé les mots, mais mes cours de boxe étaient à deux doigts de m'être utiles... Je me voyais lui flanquer un uppercut s'il continuait de rester planté là avec ce sourire simulé.

Les mots "trahison" et "salaud" tournaient en boucle dans ma tête.

Cette situation était intolérable, j'en avais supporté bien plus qu'il ne fallait. De retour dans mon bureau, j'avais réalisé que la société ne pouvait désormais plus rien m'apporter. Ni une, ni deux, j'avais rédigé ma lettre de démission et l'avait remise en mains propres à ce salaud.

Après une heure de discussion - car Eric ne voyait vraiment pas ce qui me poussait à "commettre l'irréparable" (sic), je claquai la porte de son bureau, plus fière et étrangement plus soulagée que jamais.

Le soir venu, j'avais entrepris de faire un brin de rangement, histoire de me changer les idées et de préparer l'arrivée de ma famille pour les fêtes. Rien de tel qu'une bonne heure de ménage, portée par le rythme enfiévré de mon groupe de prédilection, les *Maroon 5*, volume à fond. Le sublime Adam Levine, en plus d'avoir une voix singulière, est pour moi la beauté masculine incarnée. Cheveux bruns, musclé à souhait, le sourire ravageur et le corps recouvert de tatouages plus mystérieux les uns que les autres, lui donnant un côté bad boy : j'adore ! Secrètement, je rêve de trouver un jour un homme qui aurait le même pouvoir qu'a Adam sur moi.

Pendant que j'attends mon tour pour montrer mon billet d'avion, je me repasse le moment où j'ai dû annoncer la nouvelle à mes proches...

— Surprise !

Thomas, l'aîné de mes frères, s'était rué sur moi pour m'embrasser.

Il n'a jamais fait son âge, on lui donne facilement dix ans de moins, avec son mètre soixante-quinze, sa fine taille et sa peau imberbe. Il est toujours accompagné de sa femme Suzanne, petite blonde menue aux cheveux courts. Tout l'opposé de ma deuxième belle-soeur, Marie, une beauté naturelle à couper le souffle, brune aux yeux verts.

— Mais... Ça pour une surprise ! Je pensais que vous n'arriviez que demain !

— Il nous tardait de venir te rejoindre pour fêter ta promotion avec toi, ma chérie.

Je pouvais lire la fierté dans les yeux de ma maman, Rosaline.

Elle avait toujours fait passer les besoins de ses enfants avant les siens.

Quand elle eut l'heureuse nouvelle d'apprendre, l'année de ses vingt ans, sa première grossesse, elle avait décidé d'arrêter ses études de médecine pour se consacrer exclusivement à son bébé. Mes grands-parents avaient pourtant catégoriquement refusé qu'elle abandonne, la menaçant de lui couper les vivres.

Bien mal leur en a pris, cela n'a fait que conduire Rosaline à suivre Jacques, le futur papa, de dix ans son aîné, membre d'un orchestre de grande renommée, partout où il se produisait, Thomas dans les bras.

Deux ans plus tard, Alexandre venait au monde.

À la suite de problèmes de santé, les médecins l'avaient mise en garde sur le fait qu'elle ne pourrait plus avoir d'enfants... C'était sans compter le petit miracle de la famille, quatre années plus tard : moi ! Un don du ciel, selon mon père.

Mes frères ont tous deux hérité de la fibre artistique paternelle. Thomas, peintre, voyage à travers le monde en quête de nouveaux paysages à sublimer sur ses toiles. Il a fait la connaissance de Suzanne durant un vernissage à New York, il y a dix ans, et il se sont mariés très vite après leur rencontre. Alexandre, lui, a suivi le parcours de notre père, en intégrant il y a quelques années une troupe en tant que violoniste. C'est là qu'il a fait la connaissance de celle qui allait devenir sa femme, Marie, flûtiste.

Je suis donc, moi, célibataire, et dotée d'absolument aucun sens artistique autre que celui de tenir en équilibre sur mes deux pieds (et encore...), l'électron libre de la famille, celle qui a toujours fait passer sa carrière avant toute chose.

Certains me traitent de vieille fille, mais je ne suis pas d'accord. Je suis juste plutôt adepte des RCD : relations de courte durée. Pas le genre de femme qui couche à droite et à gauche non plus, mais je fais partie de celles qui ne croient pas aux princes charmants, voilà tout.

J'ai toujours pensé que nous coller devant des Disney quand on est enfant n'est pas intelligent.

« Plutôt mourir demain que vivre un siècle sans t'avoir connue... », « L'amour brille sous les étoiles... », blablabla.

Je ne sais pas vous, mais rencontrer un homme, tomber amoureuse le temps d'une chanson, s'éveiller à la vie rien qu'au contact de ses lèvres... C'est un peu gros, vous ne trouvez pas ?

Le premier chagrin d'amour, c'est comme un électrochoc, on découvre rapidement et à nos dépens que le prince charmant est une pure et simple invention.

Tout cela pour vous expliquer comment je fonctionne. J'ai établi, il y a quelques années, trois règles :

— Ne jamais accorder plus de trois rendez-vous, sinon le mec pense qu'il va pouvoir aller plus loin dans la « relation ».

— Ne pas parler de nos familles. Sujet trop personnel.

— Enfin, la dernière mais non des moindres : aucun rendez-vous chez moi. Je ne donne jamais mon adresse, pour un peu que le mec en question ne comprenne

pas ce que veulent dire les mots : « c'était sympa, mais je préfère que l'on s'arrête là ».

J'ai trente ans et les expériences de mes amies m'ont beaucoup appris. Je sais ce que je veux, ou plutôt ce que je ne veux pas, c'est à dire être la fille larguée au bout de cinq mois, celle qui pleure, qui remet tout en question, de son mode de vie à son poids en passant par ses convictions les plus profondes... Voilà pourquoi je me suis fixée ces règles.

Je me suis toujours sentie à l'écart de mes frères, ne partageant pas leur passion, préférant, et de loin, le domaine logique des mathématiques. Malgré ces différences, j'aime de manière incommensurable chaque membre de ma famille. Chacun est toujours présent pour les autres, les millions de messages échangés sur nos groupes WhatsApp peuvent en témoigner.

— On s'est permis de poser quelques affaires dans ta chambre, mais, ne t'inquiète pas, la plus grosse partie est à l'hôtel, ma chérie.

— Je suis tellement désolée de ne pas pouvoir vous recevoir comme il se doit...

Mon appartement ne constituait un cocon que pour une personne. De toute manière, avec mes règles de vie, je n'avais pas besoin de place pour plus de monde !

— Avec ton nouveau poste, tu vas pouvoir penser à trouver plus grand, petite sœur, répondit Alexandre.

— Qui sait, tu vas peut-être te dégoter un appartement près du Champ de Mars ! surenchérit Thomas.

Je ne pouvais pas les laisser s'enflammer plus longtemps.

— Justement à ce sujet...

Je pris un grand souffle avant de me lancer.

— Je ne sais pas trop comment vous annoncer ça, mais... j'ai démissionné il y a une heure.

La femme d'Alexandre avait poussé un cri d'effroi, bientôt suivie de Suzanne.

Maman m'avait prise instinctivement dans ses bras.

Je n'avais pas pu retenir mes larmes, mais il était hors de question que je m'apitoie sur mon sort. Au plus profond de moi, je savais que je méritais mieux et j'allais le leur prouver.

Je m'extirpais des bras de ma mère pour raconter toute l'histoire à mon entourage.

— Que vas-tu faire à présent ?

Mon père semblait réellement inquiet pour moi.

— J'ai mis pas mal d'argent de côté et avec mon solde de tout compte, il n'y a pas de quoi paniquer, je peux vous l'assurer.

Il s'approcha et posa sa main sur mon épaule.

— C'est en tombant que l'on apprend à se relever. Tu as de grandes capacités, tu vas t'en sortir ma fille.

Contre toute attente, malgré la perte de mon poste, les fêtes de fin d'année se sont déroulées merveilleusement bien, et être entourée de ma famille à ce moment-là m'a fait le plus grand bien.

Après leur départ, le deux janvier, je m'étais mise en quête d'un nouveau travail. A moi l'épluchage des petites annonces ! Afin de ne pas dépérir seule dans mon appartement maintenant bien vide, je m'étais installée dans un café, place de la République, pour m'atteler à la tâche.

Une société localisée en Islande proposait un poste en CDD. Au départ, j'allais bêtement passer à la page suivante lorsque je me suis dit que ça ne coûterait rien de postuler.

Elle était là, ma chance de démarrer une nouvelle vie ! D'accord, j'aurais préféré la chaleur des tropiques, mais l'Islande avait l'air d'être un pays exceptionnel, selon Thomas qui s'y était rendu à plusieurs reprises.

Depuis ma démission, je ressentais le besoin de changer d'atmosphère, c'était une occasion en or.

— De toute façon, qui ne tente rien n'a rien !

— Je vous demande pardon ? me répondit une voix d'homme.

Je levai doucement la tête de mon ordinateur portable, rouge de honte et confuse.

- Veuillez m'excuser monsieur, je parlais toute seule.

—Celui-ci s'éloigna en me regardant d'un œil suspect, et je crus l'entendre marmonner le mot « folle ».

La semaine suivante, je reçus l'appel qui allait donner un tournant décisif à ma carrière : le DRH de la compagnie Groupasland proposait de me rencontrer pour discuter de mes motivations.

Après une multitude d'entretiens, j'avais décroché le poste !

Le départ était prévu pour la fin du mois de février, ce qui m'avait laissé le temps de tout préparer et surtout de mettre en condition mes parents.

J'allais, tout comme mon frère, voyager pour m'épanouir.

L'Islande est l'un des pays qu'il a le plus adoré. Terre des extrêmes et de contraste, ses paysages à perte de vue ont beaucoup inspiré Thomas. À son retour, il avait exposé de nombreuses oeuvres. Une de celles qu'il affectionne particulièrement trône sur le mur face à mon lit. Elle représente une aurore boréale aux couleurs surréalistes et pourtant bien réelles. Tous les soirs, je m'émerveille sur la toile avant de sombrer dans les bras de Morphée.

Arrivée à hauteur de l'hôtesse, je lui tends mon billet.

— Bon voyage, Madame Devilliers !

— Je vous remercie.

Ça y est, j'y suis !

Je m'appelle Rachelle et je suis plus déterminée que jamais à changer de vie !

Chapitre 2 – Une belle rencontre

Une fois devant la porte de l'avion, je prends une grande inspiration et me mets à la recherche de mon siège, où je passerai les quatre prochaines heures.

Installée côté fenêtre, à l'avant de l'avion, je range mon bagage dans l'espace échancre au-dessus de ma tête avant de m'asseoir et de boucler immédiatement ma ceinture. Après avoir entendu le petit clic rassurant, je regarde à travers le hublot. Sur la piste, le personnel s'affaire à la tâche, un s'occupant de décharger les valises dans la soute, un autre d'effectuer les derniers contrôle de routine, ou encore un remettant son casque en place, avant la cacophonie que produira la mise en route des moteurs. J'aperçois également les passagers du vol à côté de nous qui montent les marches pour entrer dans l'appareil.

Toute cette animation a le mérite de me distraire temporairement et de me faire oublier le trajet à venir. Je ne suis pas très à l'aise en vol, si l'on peut dire...

Thomas a beau me seriner que l'avion est le moyen de transport le plus sûr, ma peur, pas si irrationnelle que ça, ne me quitte jamais. Il faut dire qu'avec le monde qui part en vrille, entre un pilote dépressif, les crashes et les missiles perdus, rien n'est fait pour me rassurer...

Il faut à tout prix que je pense à quelque chose de plus gai, comme l'annonce de la grossesse tant attendue de Marie, ou la réaction encourageante de mes parents malgré leur inquiétude apparente ; je suis parfaitement consciente de la chance que j'ai de faire partie de cette famille.

Plongée dans mes pensées, je ne vois pas arriver la vieille dame, toute recroquevillée sur elle-même, et armée d'une canne, qui s'arrête à ma hauteur.

— Bonjour mademoiselle. Pourriez-vous m'aider à mettre mon sac là-haut ? Je crains que ma colonne vertébrale ne supporte un tel exploit, dit-elle, en se moquant de son propre handicap.

— Aucun souci.

Je me détache pour venir en aide à la sexagénaire.

— Je m'appelle Adela De Beaumarché.

— Rachelle Devilliers.

— Enchantée, mademoiselle Devilliers. Je vous remercie infiniment.

— Je vous en prie. Vous pouvez m'appeler Rachelle.

Le vol passera sûrement plus vite avec la compagnie d'Adela. Ce n'est pas pour me déplaire, mon rythme cardiaque commence à s'affoler en vue du proche décollage.

Adela dut lire ma détresse, car elle pose sa main sur la mienne. Ce contact, à la fois doux et chaud, a l'effet escompté. Je me détends légèrement, et lui fais un signe de tête, en guise de remerciement.

L'avion se met en branle, et nous commençons à rouler au pas pour gagner la piste d'atterrissage. Le pilote nous informe que nous allons décoller d'ici quelques minutes. Je ne peux m'empêcher de regarder par cette minuscule fenêtre pour y trouver de l'espace ; je me sens oppressée au milieu de tous ces gens, dans une si petite surface.

Nous sommes arrêtés quelques instants, le temps que les engins devant nous prennent leur envol. De là où je suis, je vois l'avion devant nous s'élancer. Il met les gaz, prenant rapidement de la vitesse. Il s'éloigne peu à peu du sol pour, une minute plus tard, enfin disparaître à travers les nuages.

Le bruit de la ventilation qui s'affole bourdonne dans mes oreilles. Nous n'allons pas tarder à partir. Mon cœur s'emballe et je sens perler une goutte de sueur sur mon front. Je ferme les yeux pour tenter de faire le vide autour de moi.

Je ne suis pas la seule à ne pas être à l'aise, le bébé qui pleure quelques rangs derrière a l'air dans le même état que moi.

— Alors Rachelle, qu'allez-vous faire à Reykjavik ?

La petite voix d'Adela me ramène sur terre.

— Je vais commencer un nouveau travail.

— Mmm mmm. Où ça exactement ?

— À Reykjavik même. Et vous, qu'allez-vous faire là-bas ?

— Je rentre chez moi, retrouver mes enfants. Mon mari, Henry, était originaire d'Islande. Malheureusement, il nous a quittés il y a quelques années. Depuis, chaque hiver, mes enfants m'organisent un voyage, pour me changer un peu les idées, et sûrement pour se débarrasser de moi quelques jours, même s'ils n'osent pas se l'avouer, me glisse-t-elle dans un sourire. Cette année, ils ont décidé de me renvoyer dans ma ville natale, Paris.

— C'est très aimable à eux. Vous êtes restée combien de temps dans notre belle capitale ?

— Trois semaines. J'ai rendu visite à de la famille, fait un peu de tourisme et quelques emplettes.

Elle désigne son magnifique manteau Chanel, et un sac Birkin. Elle s'est sacrément fait plaisir !

— Et vous, Rachelle, si je puis me permettre, vous voyagez seule ?

— Oui...

— Où est donc passé votre ami ?

— Mon ami ?

— Le beau jeune homme censé être accroché à votre bras. Vous voyez ce que je veux dire...

— Oh, non non... Il n'y a pas d'homme dans ma vie.

— Eh bien, eh bien, en voilà une bien triste nouvelle. Une jeune femme aussi délicieuse que vous, me complimente-t-elle. Y a-t-il une raison à cela ?

Face à mon mutisme, Adela ajoute :

— J'espère ne pas vous enquiquiner avec mes questions indiscretes... Je dois vous avouer que l'âge a amplifié mon principal défaut.

— Laissez-moi deviner... La curiosité ? la taquiné-je.

— Vous avez vu juste. Je suis une femme des plus curieuses, au grand dam de mon entourage. Ils n'en peuvent plus !

Adela se met à rire de cette confession, d'un rire si communicatif que je la suis, attirant le regard accusateur de nos voisins de siège.

— Nous allons nous faire des ennemis si nous continuons comme cela, me dit Adela d'une voix chevrotante, qu'elle tente de maîtriser à grand peine.

Je reprends mon sérieux, il ne manquerait plus qu'une hôtesse de l'air nous réprimande !

— Pour répondre à votre question, la réponse est non... On va dire que

rencontrer quelqu'un ne rentrait pas dans mes priorités jusqu'à présent, voilà tout.

— Et quelles sont-elles, vos priorités ? me demande la vieille dame, intriguée.

— Je me suis démenée plusieurs années, jours et nuits, pour mon travail. Malheureusement, je briguais un poste que je n'ai pas obtenu.

— J'en suis navrée, Rachelle.

— C'est très gentil à vous.

— Vous savez, dans la vie, rien n'arrive par hasard. Croyez-en mon expérience, chère amie.

Adela pose délicatement sa main sur mon poignet.

Je pourrais facilement me prendre d'amitié pour cette vieille femme, à la fois douce, rafraîchissante et avenante. Si toutes les personnes que je rencontrerai durant mon séjour pouvaient être comme elle ...

Jusqu'à présent, j'ai toujours été très hostile aux personnes âgées, à commencer par ma voisine de palier, madame Perdruchon. Cette vieille bique est une vraie calamité. Alors qu'elle ne se gêne pas pour pousser au maximum le son de sa télévision tard le soir et le dimanche, à sept heures du matin, elle ne se prive pas de me reprocher tout bruit qui émanerait de chez moi, d'une porte qui claque (« elle va finir par se dégonder, si ça continue ») à ma machine à laver (« je connais un plombier, si vous le souhaitez »).

Bref, une vraie peau de vache.

Il y a aussi mes grands-parents maternels. Un échec sur toute la ligne. Des années d'amertume envers ma mère, qu'ils n'ont pas hésité à retourner contre mes frères et moi, à chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, comme si nous étions responsables de leur désaccord. Quand j'étais petite, je rêvais d'avoir une mamie avec qui cuisiner des cookies le samedi après-midi, boire un chocolat chaud le dimanche au coin du feu, sous une couette, à partager des histoires sur le passé... Autant dire que de ce côté-là, c'était raté, aucune odeur de gâteau ne m'a jamais attendue chez mes grands-parents ! Idem du côté de mes grands-parents paternels. Je ne les ai connus que quatre ans, avant qu'ils ne décèdent, et n'en garde donc que très peu de souvenirs...

La présence d'Adela a, en tout cas, le mérite de me faire oublier momentanément ma peur. Je ne ressens que quelques frissons quand l'avion perd subitement de l'altitude en passant dans une zone de turbulences, alors qu'il y a peu, cela m'aurait arraché un cri !

Au bout d'une trentaine de minutes, les hôtesses s'activent, et le service à bord débute.

L'avantage d'être installée à l'avant de l'avion, c'est que j'ai encore le choix parmi tous les plats, alors que ceux tout à l'arrière de l'appareil devront se

contenter de la poêlée de choux de Bruxelles et son filet de cabillaud caoutchouteux.

Je choisis donc le plat de lasagnes, tandis qu'Adela opte pour le menu végétarien, des légumes grillés accompagnés de falafels.

Le brouhaha des passagers s'atténue à mesure que chacun est servi. Le léger bruit ambiant m'apaise, je pourrais me croire au restaurant... certes, à dix mille mètres au-dessus du sol, mais tout de même !

— Vous savez, Rachelle, je pense que vous plairiez à mon fils.

— Ah bon pourquoi ?

— Vous avez ce petit quelque chose, cette détermination dans la voix, je pense qu'il apprécierait votre capacité à prendre des risques.

— Oh vous savez, Adela, je crois que j'ai foncé tête baissée... Certes, c'est un métier que je connais, mais je ne peux m'empêcher de me demander si je serai à la hauteur pour ce nouveau poste, dans un pays qui m'est complètement inconnu, qui plus est.

— Eh bien au moins, vous essayez. Il y en a plus d'un qui n'aurait même pas postulé.

— Je n'avais rien à perdre... et je suis encore jeune, toute expérience est bonne à prendre.

— En quoi consiste le poste ?

— C'est un poste au service comptabilité d'une société de logiciels informatiques. Visiblement leur ancien comptable n'était pas des plus consciencieux, et il les a quittés du jour au lendemain, quelques jours avant un gros audit. Évidemment, l'audit ne s'est pas très bien passé, de nombreuses anomalies ont été relevées. Du coup, ils comptent sur moi, et trois autres personnes, pour redresser la situation. Pour le moment c'est un contrat à durée déterminée de six mois, mais ils m'ont fait comprendre qu'une évolution en CDI serait envisageable en cas de bons résultats.

— J'espère pour vous que cette affaire va marcher, mais je ne doute pas que votre audace sera récompensée.

Décidément, Adela a vraiment tout de la grand-mère cookie dont j'ai toujours rêvé, à m'abreuver ainsi de compliments !

Quelques minutes s'écoulent dans un silence quasi-total, seulement entrecoupé de quelques toussotements et raclements de gorge. La plupart des passagers a sombré dans une sieste méridienne.

— Rachelle, vous connaissez le Brennivin ?

— Non, c'est quoi ?

— Un alcool local, une eau-de-vie plus exactement. Nous sommes, depuis des générations dans ma famille, producteurs de cet alcool.

— Mmm, je sais déjà ce que je vais boire en arrivant.

Je lui adresse un clin d'oeil, ce qui la fait sourire.

— En plus de la production, nous avons également une boutique à gérer. Mes enfants ont repris l'affaire. Avant cela, c'était mon mari et moi qui la gérons. Pendant qu'Henry s'arrachait les cheveux avec les fournisseurs, je tenais les comptes. Mais vous savez, à mon âge, je ne suis plus bonne à rien, à part bichonner ma petite Julia.

— Qui est Julia ?

— Mon unique petite fille, un petit ange.

— Quel âge a-t-elle ?

— Huit ans, et son passe-temps favori est de me traîner à ses séances d'équitation pendant que sa mère, Jessica, est à la fabrique pour en assurer toute la gestion. Malheureusement, depuis quelques mois elle n'arrive plus à suivre le rythme.

— Ah bon, pour quelle raison ?

Adela me sourit.

— Je vois que je ne suis pas la seule qui ait ce vilain petit défaut, me taquine-t-elle.

— Je plaide coupable, admetts-je en levant les mains en signe de reddition.

Nous rions puis elle enchaîne :

— Eh bien, tout d'abord, elle attend son deuxième enfant, ce qui est déjà en soi une cause de fatigue. Pour couronner le tout, son muflle d'ex-mari n'a pas trouvé mieux que de la planter, enceinte, pour aller vivre une amourette avec sa secrétaire. Un vrai stéréotype, je vous l'accorde....

— Ah oui, pas cool.

Adela s'amuse de mon expression familière, mais je vois bien qu'elle tente de sauver les apparences, et que derrière sa gaieté forcée se cache une grande inquiétude pour sa fille... Pendant quelques secondes, je retrouve en elle ma maman, tourmentée par mon départ mais qui n'a jamais voulu me tracasser avec ses craintes, bien au contraire.

— Pas cool, exactement, reprend-elle. Mon fils Jack essaie de pallier les absences de sa sœur tant bien que mal, mais vous savez, si vous n'aimez pas les chiffres, il n'y a rien à faire ...

— Pourquoi ne pas embaucher quelqu'un, pour quelque temps du moins ?

— Jack s'y oppose fermement. Il est très méfiant, il ne veut pas qu'un inconnu mette son nez dans les affaires familiales. Pour lui ce n'est qu'une mauvaise passe, qui ne durera pas longtemps. Je ne sais pas... je ne suis pas aussi optimiste que lui. Je connais ma fille par cœur, et après la naissance du bébé, les choses vont se compliquer davantage...

Adela semble vraiment soucieuse quant à l'état de santé, physique et mentale, de sa fille. Élever seule, non pas un, mais deux enfants, ce n'est définitivement pas une sinécure...

— Je comprends... Écoutez, je sais que l'on ne se connaît que depuis deux, trois heures tout au plus, mais si vous voulez que je jette un œil à vos livres de comptes à l'occasion, ce serait avec grand plaisir.

— Vous feriez ça pour moi ? Si on m'avait dit que je tomberais sur un ange aussi charmant que vous... Mais je ne voudrais pas abuser de votre gentillesse, Rachelle.

Le soulagement et la reconnaissance dans sa voix sont perceptibles.

— Je vous assure, cela ne me gêne vraiment pas. Par contre, ce n'est pas sans contrepartie.

— J'oubliais que je parlais à une femme d'affaire. Dites-moi tout, Rachelle, je suis tout ouïe.

— Eh bien, vu que vous connaissez Reykjavik sur le bout des doigts, je me disais qu'à l'occasion vous pourriez peut-être me servir de guide et me faire découvrir tous les secrets de votre ville ? Vous êtes ma meilleure option pour m'intégrer dans ce nouveau pays.

— Marché conclu, Rachelle. Je m'engage à faire en sorte que vous deveniez rapidement une Islandaise digne de ce nom.

Nous échangeons nos numéros respectifs. Je parviens même à lui faire télécharger WhatsApp. Adela est extraordinaire et je suis persuadée que l'on va s'entendre à merveille, malgré son âge. Nous nous quittons à la sortie de l'avion, après que je lui ai promis de l'appeler en fin de semaine, pour lui faire un débrief de mes premiers jours ici.

Chapitre 3 – Reykjavik

Passée la douane, je me dirige vers la sortie. Un homme d'une trentaine d'années m'attend, une pancarte indiquant le nom de la société Groupasland à la main. Au premier coup d'œil, il m'a l'air plutôt pas mal, du haut de son mètre

quatre-vingts. Il est vêtu d'un pantalon à pinces noir et porte une grosse parka, noire elle aussi. L'ensemble pourrait être sinistre, mais le sourire qui illumine son visage suffit à éclairer le tout...

Je prends une grande inspiration et le rejoins.

— Bonjour, je suis Rachelle Devilliers, je pense que c'est moi que vous attendez.

— Bonjour Raquel, jé suis Edouardo Goncalvez, votre escorte.

— Enchantée.

— Très heureux dé faire ta... enfin dé faire votre connaissance.

— On peut se tutoyer, si tu veux.

Je dois avouer que, vu de près, il est plus que pas mal... Il est même ultra canon... Cheveux châtain qu'on devine soigneusement mis en place pour un effet « sorti du lit » des plus torrides, yeux noirs et profonds, il se dégage de lui une aura presque animale. Sa voix chantante me met tout de suite à l'aise. C'est peut-être le résultat de son accent. Je mettrais ma main à couper qu'il est d'origine espagnole. Sa façon de prononcer certains mots est sexy à souhait... « *Tu as froid ? Jé vais té réchauffer, né t'inquiète pas* ». Et son « *Raquel* »... *mmmh*

OK, OK, je déraille... mais j'ai toujours eu un penchant pour les latinos, ils sont tellement "hot".

— Raquel, jé té propose lé programme suivant : jé t'emmène à l'agence pour té présenter aux membres dé ton service et ensuite jé té déposerai à ton appart.

— Parfait, je te suis.

Sur le parking, une bourrasque de vent froid me transperce les os, je me transforme en glaçon instantanément.

— J'espère qué tou as pris des vêtements plus chauds, s'inquiète Edouardo, en me dévisageant de haut en bas.

— Euh... je pense que la première chose que je ferai, une fois installée, sera du shopping, si cela peut répondre à ta question...

— Allez *guapa*¹, rentre vite dans la voiture, jé vais mettre lé chauffage au max. *Guapa ? Charmant !*

Durant le trajet, Edouardo me briefe sur la société. D'après lui, l'ambiance est fantastique, la moyenne d'âge d'une trentaine d'années favorisant la bonne entente et la détente studieuse. Si ce que dit Edouardo est vrai, ça va me changer de Park Industries où la majorité du personnel était composée de vieux dégarnis bedonnants.

Je profite d'un moment de silence pour rallumer mon portable et composer rapidement un message à l'attention de notre groupe « Devilliers family's on

air »

Enfin « rapidement »... Si on considère l'état de mes pauvres doigts gelés, la rapidité est toute relative. Je dois faire un effort surhumain pour qu'ils bougent.

Moi : *Juste un petit message pour vous dire que je suis bien arrivée. Gros bisous à tous*

Maman : *Parfait ! Tu as fait bon voyage ?*

Moi : *Oui, excellent ! Je vous laisse, j'ai les doigts gelés*

Maman : *Mets tes gants*

Thomas : *Tu as entendu Maman, frangine, « mets tes gants » !*

Moi : *Oui Maman... PS : Thomas, va te faire v...*

Je regarde les décors à travers la vitre. Les branches des arbres nus dansent au rythme des rafales de vent. Les températures doivent avoisiner les quatre degrés, et la pluie qui s'est mise à tomber durant le trajet ne refroidit que plus l'atmosphère ambiante. Il est seulement quinze heures, pourtant il fait déjà quasiment nuit noire. L'avantage de ce peu d'ensoleillement, c'est que ma peau de rousse n'a pas grand-chose à craindre ! Je frissonne rien qu'à l'idée de remettre un pied dehors. Les passants sont pour la majorité emmitoufflés dans de gros manteaux, portent des bottes molletonnées et ont tous le visage enfoui sous une énorme écharpe. Leurs doigts ne risquent pas de geler, puisqu'ils sont cachés dans des moufles qui me font drôlement envie, malgré leur côté anti-modesque au possible.

Ma mission : trouver prestement un magasin pour réchauffer ma garde de robe.

— Il fait plus froid qu'à Paris, hein ?

Je me tourne vers lui tout en soufflant dans mes mains pour les réchauffer.

— Oh oui, c'est toujours comme ça ?

— La plupart du temps oui, mais on s'y fait vite, tu verras. Puis en été, on se réchauffe avec nos quinze degrés !

Je ne sais pas s'il est sérieux ou s'il se paie ma tête... Quinze degrés au plus chaud ? Brrr, je ne m'y ferai jamais !

— J'ai des doutes... Tu vis ici depuis longtemps ?

— Ça fait quatre ans exactement. J'avais besoin de changer d'air, rien né mé réténais à Madrid. J'ai eu une opportunité de travail ici, jé n'ai pas hésité. Et

depuis, Reykjavik est devenue mon chez moi.

J'avais donc raison sur ses origines espagnoles...

Après encore quelques minutes de route, nous arrivons sur le parking de la société.

Je sors de la voiture et me précipite à l'intérieur du bâtiment, pour ne pas finir gelée. Je suis subjuguée par la décoration de l'entrée, sobre, mais classe : murs blancs, deux plantes vertes de chaque côté de la porte, un grand canapé gris dans lequel on rêverait de s'enfoncer, une tasse de thé brûlante et un bon livre à la main, et un tapis aux motifs géométriques au milieu duquel est placée une table basse ronde en verre. Sur celle-ci, un magnifique bouquet de roses blanches dans un élégant vase bleu ciel a été disposé, et quelques prospectus confirment que nous sommes bien chez Groupasland. L'odeur des fleurs, si estivale dans le froid islandais, embaume l'air. Je la savoure à plein nez. Au fond de la pièce, une petite bibliothèque en chêne déborde de livres, vases, cadres photo, et petites boîtes en tout genre. La touche design est attribuée à la statuette de chien blanc Puppy. La seule démesure de la pièce provient du logo Groupasland au mur, un globe énorme avec le nom de la société en son centre.

Cet endroit reflète exactement l'idée que je m'étais faite de la société.

— Cela te plaît ? me questionne Edouardo.

— Beaucoup.

De part et d'autre de sa bouche se dessinent deux superbes fossettes lorsqu'il me regarde. Il est vraiment très séduisant... Je me retiens pour ne pas me mordiller la lèvre inférieure de désir.

— Viens, tout le monde t'attend.

— Bonjour la pression, je lance en riant.

Edouardo se rapproche dangereusement de moi. Il recouvre mes mains des siennes. Elles sont chaudes et m'apportent instantanément un certain réconfort. C'est en me regardant droit dans les yeux qu'il me susurre :

— Fais-moi confiance, tout se passera bien.

Pour seule réponse, j'acquiesce de la tête et le suis sans un mot.

Nous arrivons dans un open space aux teintes grises, dans lequel travaille l'équipe commerciale. Les larges fenêtres font entrer une douce lumière. Edouardo me montre du doigt la porte de mon futur bureau en me précisant qu'il sera dans celui qui le jouxte.

Je fais la connaissance de toute mon équipe, c'est à dire de trois personnes, sans compter Edouardo. Tout d'abord Igor, la quarantaine, bien conservé, grand blond aux yeux verts. Tiré à quatre épingle dans son costume noir, il a de faux air de James Bond. Tout l'opposé de Steve, petit bedonnant dont la barbe rousse recouvre l'intégralité de ses deux joues. Une dénommée Pamela, ravissante

brune à lunettes, se lève pour me faire la bise de manière spontanée. Tout chez elle reflète la douceur et la gentillesse.

Comme l'avait promis Edouardo, ils sont tous très chaleureux avec moi, ce qui me rassure grandement, dans la mesure où c'est avec eux trois que je suis supposée redresser la comptabilité de la société...

Pour finir, il me présente Stacey, l'assistante de direction, une petite blonde aux yeux gris, dont l'accent islandais très prononcé force ma concentration pour comprendre ce qu'elle me dit. Elle m'accompagne dans mon futur bureau et me fait une visite guidée des lieux, jusqu'à son propre bureau, situé à l'étage du dessus.

Première impression : très emballée, comme une enfant devant sa nouvelle poupée.

En fin de journée, Edouardo vient à mon secours, me libérant ainsi de l'emprise d'Igor.

— Igor, tu ne penses pas que tu pourrais attendre demain pour parler de ça ? Raquel vient à peine d'arriver, laisse-lui le temps d'atterrir.

— Tu as raison Edouardo, excuse-moi, Rachelle.

— Aucun souci. Il me tarde d'être demain, lui dis-je en lui tendant la main pour une poignée amicale.

— Je l'aime déjà, ajoute Igor.

— Viens, il se fait tard, jé té raccompagne.

Dire que le trajet entre l'entreprise et mon nouveau chez moi n'est pas long est un euphémisme. J'ai à peine eu le temps d'attacher ma ceinture de sécurité que nous étions déjà arrivés devant un petit immeuble ancien en pierre grise. Je n'aurai donc pas à affronter le froid glacial très longtemps pour aller travailler et rentrer chez moi.

Edouardo me tend une clé, celle de mon appartement.

— Allez, viens, jé vais t'aider.

Je sors de la voiture et le rejoins devant le coffre. Il récupère mes deux énormes valises d'un seul coup, tandis que je m'empare des deux sacs restants. Je n'ai pas pu emmener l'intégralité de mon ancien appartement, mais j'ai déjà de bonnes bases, et je suis contente que Groupasland ait pris en charge mes frais de déménagement et donc les taxes pour bagages supplémentaires !

Avant de pénétrer dans le hall de l'immeuble, Edouardo me tend sa carte que je m'empresse de récupérer.

— Si tu as le moindre problème, n'hésite pas à m'appeler, et jé viendrai t'aider. J'habite à deux minutes. Tu vois le feu là-bas ?

Je suis son doigt du regard.

— Oui.

— Eh bien lé toit rouge à côté, *es mi casa, guapa* !

Les bras bien chargés, nous montons péniblement les marches de l'étage qui nous sépare de mon appartement. Arrivés devant la porte, Edouardo prend simplement congé, pour me laisser découvrir mon nid, que j'espère douillet, toute seule, non sans que je l'aie vivement remercié pour son accueil enthousiaste.

J'ouvre la porte d'entrée et tombe aussitôt sous le charme des lieux.

Le salon est gigantesque, d'ailleurs tout ce qui se trouve ici l'est. Au centre de la pièce, siège un énorme canapé marron, capable d'accueillir au moins cinq personnes à la fois, recouvert de dizaines de coussins de différentes couleurs : rose, mauve, vert, blanc, de toutes les tailles et de toutes les formes. Un écran plat géant est fixé sur le mur de droite. En face, une grande baie vitrée donne sur un petit balcon.

Je sais déjà comment je vais passer mes froides soirées : un plaid et un paquet de bonbons devant une bonne série. Je suis ravie à cette idée. Je retire ma veste et l'accroche sur le porte-manteau à l'entrée. Je suis heureuse de constater qu'il y a un miroir, aussi grand que moi, qui me permettra de m'examiner sous toutes les coutures tous les matins avant de partir. J'en profite pour m'inspecter, histoire de me rassurer sur le spectacle que j'ai offert à Edouardo.

Note pour plus tard : oublier les ballerines en Islande, j'ai les pieds aussi bleus que ma robe. Celle-ci épouse à la perfection mes formes. Je l'adore. Malgré le fait que j'ai passé la moitié de ma vie à prendre soin de mon corps, je ne me trouve évidemment pas assez bien, mais cette robe me réconcilie un peu avec moi-même. Je détache mon chignon, laissant mes fins cheveux roux ondulés retomber sur ma poitrine. En regardant mon visage, je constate que j'aurais pu faire un petit effort pour faire ressortir le vert émeraude de mes yeux. Je souris en repensant à mes frères jaloux. Je suis la seule de la famille à avoir hérité des yeux de mon père. Eux se contentent d'un marron clair, assez beau toutefois.

Je continue à faire le tour des lieux, sans toutefois m'attarder car je suis à la recherche d'une pièce précise : la salle de bains, pour réchauffer mon corps frigorifié.

Chapitre 4 – Une rencontre mémorable

Ma première semaine est à la hauteur de mes espérances, voire les dépasse : je suis aux anges. Grâce à Edouardo, je me suis intégrée rapidement. Ce mec est génialissime, l'opposé de ce connard d'Eric Park. Il sait se montrer à la fois protecteur et blagueur. Tout le monde dans la société semble l'apprécier et je comprends pourquoi. Il faudrait à toutes les sociétés un Edouardo de poche pour une intégration réussie !

Au sein de Groupasland, il gère essentiellement la comptabilité des grands comptes, mais il donne très souvent un coup de main aux différents services. Grâce à lui, j'apprends très vite la politique et la vision de la société. Très pédagogue, il me montre les différents process pour la réussite de la vente du logiciel informatique dédié à la gestion comptable. D'après Edouardo, ce logiciel est révolutionnaire, ce que je ne peux que confirmer quand je vois le chiffre d'affaires réalisé par la société l'année passée.

Je suis censée être en binôme avec lui encore deux semaines, mais, entre la formation optimale qu'il m'a faite, et, sans vouloir me jeter des fleurs, mes capacités à intégrer rapidement tout ce qu'il m'enseigne, il y a fort à parier que je sois indépendante avant cela, si la direction y consent. D'ailleurs, en fin de semaine, Edouardo m'a permis de faire mes premières preuves, en me donnant carte blanche dans la gestion d'un dossier important. Je suis plutôt satisfaite du résultat et le client semble content de travailler avec moi.

Les midis, je déjeune en salle de repos en compagnie de Stacey. C'est une source intarissable de potins sur la société, et grâce à elle, j'en apprends davantage, en une semaine, que je n'en aurais appris en six mois par moi-même. C'est elle qui m'informe également du fait qu'Edouardo a pris rendez-vous avec Stephen, le directeur financier, pour lui faire un retour sur mon travail.

Stacey ne me parle pas que des autres, elle aime aussi beaucoup parler de sa vie privée (et j'adore l'écouter, ce qui tombe donc très bien !). Ainsi, je sais qu'elle vient tout juste de se fiancer. Toute excitée, elle m'a décrit son futur mari (aussi grand qu'elle est petite, aussi blond qu'elle est brune... l'illustration parfaite de l'expression « les opposés s'attirent ») et son mariage idéal : de la couleur des serviettes – parme -, en passant par les fleurs - des myosotis -, aux différentes musiques, adaptées à chaque moment de la cérémonie, je connais chaque détail mieux qu'une wedding planner.

Je passe sous silence mon opinion sur le mariage, de peur de m'en faire une ennemie, et feins un enthousiasme que j'espère naturel. Tout comme je ne crois

pas au prince charmant, je ne crois pas en la magie du mariage. C'est vrai quoi, dépenser des sommes astronomiques pour une seule journée, il y a plus rentable... un voyage au bout du monde ou une semaine en thalasso, par exemple.

Je ne suis pas frigide, c'est juste que l'amour, les mariages, ce n'est pas pour moi. Néanmoins, Stacey semble être une fille extraordinaire, pleine de vie, et je ne veux pas ternir sa vision idyllique de la vie avec mes opinions... pas tout de suite du moins. Elle a de l'énergie à revendre. D'ailleurs, elle m'a proposé de l'accompagner à un de ses cours de gym suédoise la semaine prochaine.

Il n'y a pas qu'à Paris que ce sport cartonne, il semblerait.

En dehors de mes longues journées de travail, il y a aussi mon contact quotidien avec Adela. Je devais l'appeler après ma première semaine, je n'ai finalement attendu qu'une journée ! Elle est une véritable mère pour moi. Nous avons passé facilement une heure chaque soir au téléphone, en plus de nos échanges sur WhatsApp.

Je suis très excitée à l'idée de découvrir le centre-ville en sa compagnie.

La sonnerie de la porte d'entrée me fait sursauter.

Je regarde ma montre. Elle a de l'avance, dis donc !

Note pour plus tard : être prête trente minutes avant l'heure prévue quand je dois la voir.

— J'arrive, une minute, crié-je.

Je suis surprise en découvrant sur le pas de ma porte Edouardo.

— Salut *guapa* ! me lance-t-il tout sourire.

Il porte un long et épais manteau marron, agrémenté d'une écharpe noire. Le bout de son nez est rouge et contraste avec ses dents, aussi blanches que dans les pubs pour dentifrices. Il se frotte énergiquement les mains pour se réchauffer. Ses cheveux en bataille lui donnent un style décontracté qui lui va à ravir.

— Bonjour Edouardo, quel bon vent t'amène ?

— J'é voulais t'annoncer une nouvelle, qui, j'é pense, va té faire plaisir.

— Rentre, je finis de me préparer, je lui dis en l'invitant à me suivre à l'intérieur. Mets-toi à l'aise, fais comme chez toi.

Edouardo s'installe sur le canapé en se dégageant de son écharpe et en ouvrant le haut de son manteau, pendant que je me débats avec mon collier devant le miroir.

— Je vais t'aider.

Ni une ni deux, Edouardo se retrouve derrière moi, et me retire délicatement l'objet de malheur des mains. Je tressaille malgré moi à son contact.

— J'ai eu une entrevue avec Stephen hier soir, j'é lui ai parlé dé toi.

La proximité d'Edouardo me trouble de plus en plus. Le collier attaché, il pose

ses mains sur mes épaules. Sans m'en rendre compte, j'ai arrêté de respirer.

Edouardo fixe mon reflet dans le miroir.

— Ah oui ?

Ma voix tremble bien trop à mon goût.

— J'ai l'honneur de t'annoncer que, dès lundi, *guapa*, tu vas voler de tes propres ailes.

Je suis si heureuse de cette nouvelle que je me retourne vivement vers lui et, sans réfléchir, je lui saute au coup.

— Génial ! Merci Edouardo...

Je me reprends en me rendant compte que je suis pendue à lui, et recule d'un pas.

— Si j'avais su...

Rougissante, je baisse la tête, comme une enfant prise en faute et m'excuse du bout des lèvres.

Edouardo, lui, ne semble pas gêné, bien au contraire. Il comble l'espace entre nous et pose ses mains sur mes épaules.

— Né t'excuse pas, *guapa*. Ta reconnaissance est amplement méritée, tu as su te montrer à la hauteur de nos attentes à tous.

— Je ne sais pas quoi te dire...

— Juste un merci... et un verre à l'occasion pour fêter ça ?

— Avec plaisir.

— Bon, jé té laisse, jé dois aller retrouver un ami en ville. Jé l'aide tous les samedis après-midi et soir à son bar.

— Barman à tes heures perdues ?

— Eh oui *guapa*. D'ailleurs si tu cherches une adresse pour boire de bons cocktails préparés par un bel espagnol, viens au Ice Club.

— Ton ami est également espagnol ? le taquinè-je.

Ma remarque le fait sourire... *Ah, ce sourire...*

Nous nous quittons sur ces paroles, pile à l'instant où Adela me prévient de son arrivée.

Je descends de chez moi et l'aperçois immédiatement... accompagnée d'une petite blonde portant un sac en bandoulière en forme d'ours.

Je pensais que nous ne serions que toutes les deux, mais pourquoi pas.

— Bonjour Adela.

— Bonjour Rachelle, comment allez-vous ?

Je me penche pour l'embrasser.

— Très bien. Qui est cette sublime petite princesse ?

De sa petite voix enfantine, elle me répond :

— Je m'appelle Julia.

— Enchantée, Julia.

Je me penche pour lui faire un bisou sur la joue et lui murmure à l'oreille que j'adore son sac. Elle me sourit puis s'enfuit en courant, hurlant à notre intention :

— On y va ?

— Je suis désolée, Rachelle, Julia n'était pas au programme, mais ma fille a eu une course urgente à faire. Plutôt que d'annuler, j'ai préféré venir avec ma petite fille. Je lui ai promis une virée au zoo, si cela ne vous dérange pas ?

— Pas le moins du monde !

La dernière fois que j'ai visité un zoo doit remonter à au moins quinze ans. C'était avec mes frères, au zoo de Beauval. Je me souviens que nous avons beaucoup ri, mangé des tas de glace, mais surtout, je me rappelle être tombée en pâmoison devant les éléphants, et être restée des heures devant leur enclos, au grand dam de mes frères qui voulaient voir les lions.

Le zoo n'est pas immense, essentiellement composé d'animaux de la ferme, mais les phoques et rennes, dans leur habitat quasi naturel dans ce pays et ces températures, suffisent à me combler de joie. Julia est ravie, et sautille partout dès qu'elle aperçoit un nouveau panneau.

— Rachelle, si vous n'avez rien de prévu ce soir, je serais ravie de vous avoir pour dîner. Je demanderai à Jack de vous ramener chez vous par la suite.

— C'est très gentil à vous Adela, mais je ne veux pas vous déranger.

— Mais non voyons, cela me ferait très plaisir. Puis, j'ai tellement parlé de vous à Jack que je suis sûre qu'il sera enchanté de faire votre connaissance.

— Très bien alors, j'accepte volontiers.

En fin de journée, Adela hèle un taxi pour nous déposer chez elle. Nous avons passé une journée extraordinaire. Julia est très dynamique, mais c'est surtout un amour de petite fille. Deux minutes après avoir démarré, j'entends sa respiration lente et régulière, signe qu'elle a déjà plongé dans un profond sommeil. Sa petite tête bascule et vient se poser sur mon épaule.

Je regarde Adela qui me sourit.

— Je vois que vous vous êtes fait une nouvelle amie.

— Vous avez une petite fille vraiment adorable, Adela.

— Je dois admettre que je suis gâtée. Vous n'envisagez pas vous aussi de fonder une famille ?

— Ce n'est pas dans mes projets.

— Le jour où vous rencontrerez le bon, vous changerez irrémédiablement d'avis, j'en suis persuadée.

Je suis habituée à ce genre de discours qui suit inévitablement le moment où j'avoue ne pas vouloir d'enfants. J'ai eu des tas de débats enflammés et pas toujours courtois sur le sujet, avec mes amis, ma famille ou même de simples

connaissances qui ne comprennent pas mon choix. A ce jour, j'ai toujours gardé ce même point de vue. Je ne dis pas "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau", mais je souhaite bien du courage à celui qui voudra me faire changer d'avis. Ne souhaitant pas ternir cette fin de journée, mais ne sachant pas quoi répondre à Adela, je me contente de lui sourire.

Quelques secondes plus tard, le taxi nous arrête devant une gigantesque demeure.

Surprise, je regarde Adela.

— Vous vivez ici ?

— Bienvenue chez moi, Rachelle.

Je suis stupéfaite par la démesure de sa maison, dans laquelle quatre familles pourraient facilement vivre. Et j'exagère à peine. Rien que sur la façade principale, composée de briques blanches et marrons, je compte huit fenêtres, réparties sur deux étages. Je suis époustouflée surtout par le fait que, malgré sa grandeur, cette maison m'a l'air tout à fait chaleureuse. Trois petites marches encadrées de rambardes en fer forgé noir mènent à la porte d'entrée bleue. Celle-ci est ornée d'un exquis heurtoir en laiton doré, représentant deux petits oiseaux.

Je sors Julia du taxi et me dirige à l'intérieur de la maison, précédée d'Adela. Une fois dans l'entrée, celle-ci me désigne la première pièce sur la droite :

— Vous pouvez déposer Julia sur le canapé.

Je pénètre dans la pièce indiquée, qui n'est autre qu'un - immense - salon, au plafond très haut, duquel pend un lustre somme toute assez moderne, composé de plusieurs boules transparentes dans lesquelles une petite ampoule scintille. Au fond de la pièce, un feu crépite dans l'antré de la cheminée et une chaleur très agréable règne.

Je dépose la petite puce sur la méridienne marron, tout à côté de la source de chaleur. Je la couvre tout de même d'un plaid moelleux que je trouve là.

— Vous êtes qui, vous ?

Je sursaute, surprise par mon interlocuteur que je n'ai pas entendu arriver, mais surtout par le ton menaçant de sa voix.

— Je vous demande pardon ?

Un homme d'une trentaine d'années me fait face. Il émane de lui une puissance brute. Il est grand, les cheveux bruns ébouriffés et les yeux noirs... *Encore un*, je ne peux m'empêcher de penser, en me rappelant Edouardo. Sa barbe naissante vient assombrir encore plus son visage tendu. Il tient un verre contenant une liqueur ambrée, sûrement du whisky.

— J'ai dit : qui êtes-vous ? Et que faites-vous chez moi ?

Sa mâchoire est contractée. Il a vraiment l'air très furieux, mais je ne suis pas décidée à me laisser malmener par ce goujat.

— On ne vous pas appris l'amabilité ? Puis d'abord, qui êtes-vous, vous ?

— Jack De Beaumarché.

— Je vois que vous avez fait connaissance.

Adela tombe à pic pour interrompre notre charmant échange.

— Que fait-elle à la maison, maman ?

— Jack, ne sois pas désagréable avec mon invitée. Je te présente la délicieuse Rachelle Devilliers.

Il me dévisage de haut en bas avec dédain, puis se tourne vers sa mère.

— Pourquoi l'as-tu invitée ?

— Je suis chez moi Jack, que je sache, répond-elle quelque peu énervée.

— Tu aurais pu me prévenir. Tu ne sais donc pas quel jour nous sommes ?

— Je le sais très bien, Jack, assure-t-elle sur un ton beaucoup plus doux. Mais tu ne penses pas qu'il serait temps de passer à autre chose ?

Adela tente d'apaiser son fils, mais il est bien trop alcoolisé pour entendre raison.

— Je devrais peut-être m'en aller, avec un peu de chance le taxi n'est pas encore parti.

— Ce serait certainement la meilleure idée que vous auriez eu de la journée, crache Jack.

Son regard est dur, rempli de haine.

Plus désagréable, tu meurs ! Comment peut-il être le fils d'une aussi gentille femme !?

— Jack ! le réprimande Adela d'un ton sec.

Mais celui-ci ne veut rien entendre et envoie valser son verre à travers la pièce. Il rencontre un mur, et se brise en mille morceaux. Comme il n'était pas complètement vide, une tâche brunâtre apparaît aussitôt sur la peinture blanche. Il quitte la pièce sans un regard. Je tressaille devant tant de violence. Adela se cache la bouche avec ses mains, puis me regarde d'un air désolé.

Chapitre 5 – Le ton est donné

Julia s'agite à côté de nous. Les frasques de son tonton ne sont pas passées inaperçues. En même temps, vu le boucan qu'il a fait, ce n'est pas étonnant qu'il l'ait réveillée. Il aurait pu au moins faire attention à sa petite nièce, au lieu de se comporter comme un fou furieux.

— Mamie... j'ai entendu du bruit, marmonne Julia d'une voix endormie.

Adela s'assoit près d'elle et passe une main dans les cheveux de la petite pour la rassurer.

— C'est tonton Jack, tu sais comme il peut être maladroit ma puce. Il a fait tomber son verre.

— Ah... répond simplement Julia.

— Viens ma puce, tu vas prendre ta douche avant que nous passions à table.

Adela se tourne vers moi, avec toujours cet air contrit scotché à son visage. Elle me fait beaucoup de peine.

— Adela, ne vous faites pas de souci.

— Je suis vraiment désolée que vous ayez dû assister à sa... petite scène. Il est quelque peu... irascible en ce moment.

Irascible... ce n'est pas le premier adjectif qui me serait venu à l'esprit ! Il a voulu jouer au vrai connard, mais je l'ai surtout trouvé pitoyable.

— Je crois que la soirée va s'achever là pour nous, si cela ne vous dérange pas. Je vais m'occuper de ma petite fille. Voulez-vous que je vous appelle un taxi ?

— Ce ne sera pas nécessaire, mais merci.

Je compose le numéro de l'agence de taxi et en commande un pour le plus tôt possible.

Julia se lève et vient se positionner juste devant moi. Je baisse la tête vers elle, la petite me sourit. Je m'agenouille, et enlace son petit corps frêle. Après quelques secondes de câlins, elle se recule d'un petit centimètre, cherchant à capter mon attention.

— On se revoit bientôt ?

Je regarde Adela et propose :

— Samedi prochain ? Même heure ?

Adela semble rassurée. Elle ne pensait tout de même pas que j'allais arrêter de

la voir sous prétexte qu'elle héberge un fils qui a un penchant pour l'alcool ! Il en faut bien plus pour me faire fuir.

Je me penche vers Julia et lui demande :

— Ça te dirait de m'apprendre à faire du cheval ?

Les yeux de la petite fille s'illuminent.

— Pour de vrai ?

— Eh bien oui ! Je n'ai jamais eu l'occasion d'en faire, il faut un début à tout !

Adela pose ses mains sur les épaules de Julia. Celle-ci lève ses yeux vers sa mamie et lui dit, tout excitée :

— Tu as entendu ça mamie ? Rachelle veut monter à cheval, comme moi !

— J'ai entendu, mais pour cela, jeune demoiselle, il faut que tu sois en forme. Donc on se douche, on dîne et puis au lit !

La petite me fait un dernier bisou et prend la main de sa grand-mère.

— Allez, zou mamie !

J'embrasse Adela, qui me somme de lui envoyer un message pour la prévenir que je suis rentrée saine et sauve, et tourne les talons en direction de la sortie. Une fois dehors, force est de constater que le temps s'est considérablement rafraîchi.

Je resserre mon écharpe autour de mon cou, de façon à ce qu'aucune parcelle de mon corps ne soit exposée au froid. Au bout de quelques secondes, je regrette déjà de ne pas avoir patienté à l'intérieur, me remémorant la douce chaleur émanant du feu de cheminée...

Cela doit faire au moins vingt minutes que je suis dehors, et toujours aucune trace du taxi. Je frissonne de plus en plus, mes lèvres doivent être bleues à l'heure qu'il est. Au moment où je me décide à sortir ma main de ma douillette et chaude poche pour appeler la compagnie de taxi, j'entends des craquements autour de moi. Je tourne la tête, mais ne vois rien. Ces bruits doivent provenir des écureuils ou des oiseaux dans les arbres... Le hululement d'un hibou résonne dans la nuit noire. Le cumul de tous ces sons ne me dit rien qui vaille. Je n'aurais jamais dû regarder autant de films d'horreur quand j'étais plus jeune.

Je souffle un grand coup, en tentant de me raisonner. De la fumée sort de ma bouche. Je frictionne mes bras dans l'espoir de me réchauffer un peu.

Je sursaute quand j'entends le couinement de la porte derrière moi.

Cela doit être Adela qui vérifie si je suis encore là. *Raté...* Lorsque je le vois, je ne cache pas mon mécontentement, et décide de l'attaquer avant qu'il ne le fasse.

— Que me voulez-vous encore ?

— Pourquoi êtes-vous encore ici ?

Sa voix est pâteuse et ses yeux injectés de sang.

— À votre avis ?

— Vous n'avez rien à faire ici ! hurle-t-il alors.

Ce type a vraiment un problème psychologique !

— Vous n'en avez pas marre de vous comporter comme le dernier des cons ?

Il s'avance vers moi, furieux, le regard noir. Je ne recule pas pour autant, bien décidée à ne pas me laisser impressionner par ce fou furieux.

Mon poil se hérissé de colère, je suis prête à rétorquer s'il ose encore me crier dessus.

— Répétez un peu pour voir...

Voilà qu'il me menace à présent, de mieux en mieux.

Il est si proche de moi que je peux sentir les effluves d'alcool qui transpirent par tous les pores de sa peau. Il me donnerait presque la nausée.

— Vous devriez sérieusement penser à arrêter les boissons fortes, ça ne vous réussit pas, mais alors pas du tout.

— Allez vous faire foutre, mademoiselle Villiers.

— Rectification : c'est Devilliers !

Il ouvre la bouche pour répondre à ma provocation, mais je ne lui prête déjà plus attention. J'entends une voiture approcher.

Sans un mot, je me dirige vers le taxi.

C'est plus fort que moi, à proximité de la portière, je me tourne vers Jack et lance à son attention :

— Taré...

— Pardon ? crie-t-il.

— J'ai dit « Bonne SOIRÉE » !

Mon arrogance le fait ruminer, puis il se détourne, monte les marches qui le mène chez sa mère et claque la porte derrière lui, dans un grand fracas. Si Julia ne se réveille pas une nouvelle fois avec ce boucan, cela tiendra du miracle...

Je m'installe confortablement sur la banquette et claque à mon tour la portière en souriant comme un enfant, contente de l'avoir, ne serait-ce qu'une once, agacé. Le chauffeur se tourne vers moi :

— Où souhaitez-vous que je vous dépose ?

Je m'apprête à lui donner mon adresse, mais, en y réfléchissant bien, je sais exactement ce qu'il me faut pour oublier ce petit accrochage.

— Au Ice Club, s'il vous plaît.

— Très bien.

Nous quittons la résidence. J'espère qu'Edouardo est encore là-bas, sinon je vais me retrouver cruche, toute seule, et je n'ai pas de "compagnon" de rechange, dans cette ville qui m'est encore inconnue. Pour m'en assurer, je pianote rapidement un texto à son attention.

Moi : *Ça te dirait de partager un cocktail avec moi ?*

Je pose mon portable sur la cuisse et attend impatiemment sa réponse, qui ne se fait pas attendre.

Edouardo : *Avec plaisir. Rejoins-moi au Ice club. Je t'attendrai au bar.*

Vingt minutes et un trajet sans encombre plus tard, le taxi s'arrête en double file devant le bar. Je règle, remercie mon chauffeur puis pénètre dans un endroit très sombre. Il faut quelques secondes à mes yeux pour s'habituer à cette obscurité quasi-totale.

Un homme en costume m'accueille en me tenant la porte.

— Bienvenue, mademoiselle.

— Merci.

L'endroit est bondé, je me fraye tant bien que mal un chemin jusqu'au bar, seule partie de la salle éclairée, par des néons bleus et violets. L'avantage du monde, c'est que la chaleur humaine me réchauffe instantanément. J'ôte mon écharpe et ouvre mon manteau pour ne pas me liquéfier sur place. J'en viens presque à regretter l'interdiction de fumer dans les lieux publics, l'odeur de cigarette aurait masqué celle de transpiration qui me confirme que je ne suis pas la seule à mourir de chaud. La musique est forte et entêtante. Je reconnais immédiatement le morceau *Faded* d'Alan Walker.

Malgré mon odorat et mon ouïe mis à rude épreuve, je me sens bien dans cet endroit qui m'évoque ma jeunesse et les soirées endiablées passées à danser jusqu'au bout de la nuit avec mes amis.

Un groupe de trois filles danse tout en gloussant. Elles fixent quelqu'un. Je suis leur regard, qui me mène au barman... qui n'est autre qu'Edouardo. Je comprends immédiatement pourquoi ces filles bavent d'envie... Il porte un tee-shirt blanc qui lui colle à la peau, soulignant juste ce qu'il faut de ses pectoraux et de ses bras musclés. Il prépare un cocktail, avec des gestes précis, aussi habile que Tom Cruise dans le film du même nom. Il est plutôt doué. Je dois bien avouer que je suis sous le charme, moi aussi.

Je m'approche du bar et lorsqu'il relève la tête, Edouardo me sourit. Ses fossettes lui donnent un charme fou, et n'aident en rien ma température corporelle à redescendre.

— Hey *guapa*, viens par ici, tu vas m'aider !

— Tu es sérieux ?!

— Si !!!

— Quand je t'ai proposé un verre, ça signifiait BOIRE un verre... pas le

préparer !

— *Claro que si !* Jé travaille touté la soirée, alors viens m'aider et né mé force pas à vénir té chercher !

Pourquoi pas après tout, j'ai toujours rêvé de jongler avec une bouteille.

Je passe de l'autre côté du bar.

— *Vamos !*

— Jé né savais pas que tu parlais espagnol !

Je lui fais un clin d'œil et lui caresse l'épaule, sous le regard effaré du trio de groupies.

— Tu sais très peu de choses sur moi, Edouardo !

— *Voy a remediar esta situación*² !

Chapitre 6 – Miss Cocktail

Une petite serveuse blonde au carré plongeant, toute menue, vêtue d'un legging noir et d'une chemise large à carreaux rouge et noir s'avance vers nous. Sur certaines personnes, cette tenue pourrait paraître quelconque, mais pas sur cette femme. Je pense que même fagotée dans un sac poubelle, elle serait classe. Sans paraître surprise de me voir là, elle me sourit.

— Salut, moi c'est Dana, et toi ?

— Rachelle.

— Enchantée de faire ta connaissance ! Edou, il me faut un mojito et un cosmo, s'il te plaît.

— Jé té fais ça tout dé suite.

— Comment as-tu connu Edou ? me demande-t-elle.

— Je viens juste d'arriver à Reykjavik, c'est une des premières personnes que j'ai rencontrée, on est collègues.

Elle jette un œil en direction d'Edouardo :

— C'est un mec super, tu verras. Bon je te l'accorde, un brin volage mais un mec extra.

Je le regarde à mon tour.

— Je n'en doute pas.

Il nous rejoint, chargé des consommations.

— Les filles, vous n'avez pas fini de mé réluquer ?

— Arrête de prendre tes rêves pour des réalités, Edou !

— Personne né résisté au charme d'Edouardo !

Il fait exprès d'accentuer son accent latin.

Quel charmeur !

Dana soupire tout en récupérant les verres qu'il lui tend.

— Tu restes jusqu'à la fermeture ? m'interroge Dana.

Edouardo me prend de court en répondant à ma place, les yeux rivés dans les miens.

— Evidemment qu'elle va rester !

Il m'apprend quelques « chorégraphies » qu'il dit faciles avec les bouteilles. Jongler, les lancer d'une main et les réceptionner avec l'autre, remplir un verre derrière le dos, etc. J'essaie de suivre le rythme tant bien que mal. *C'est un désastre, la notion de facilité ne doit pas être la même en Espagne...*

La première heure, je fais un véritable carnage, entre verres cassés, erreurs dans les alcools ou les jus, sans parler de l'état du bar, complètement collant à force d'y renverser divers liquides. Tout cela, sous le regard amusé d'Edouardo

qui me répète à plusieurs reprises que je me débrouille plutôt bien. *Menteur !* En réalité, je suis une catastrophe ambulante.

Je m'obstine pourtant et décide de persévérer. Cela porte ses fruits, et, en milieu de soirée, je jongle quasi parfaitement, et ne confond plus Brandy et Cognac, au plus grand bonheur d'"Edou".

Je fais également la rencontre du patron du bar, un dénommé Stan. Celui-ci vient nous prêter main forte derrière le comptoir, la foule ne désemplissant pas. Cela me laisse tout loisir d'observer du coin de l'oeil son charme de bad boy trentenaire : brun aux yeux noisette, la barbe naissante, il me dépasse d'au moins une tête... *voire deux, pour être honnête ...*

Lui et Edou forment un duo de choc tout à fait agréable à regarder. Ils enchaînent les commandes à une rapidité surprenante, tout en prenant un malin plaisir à draguer chaque fille au bar. Je comprends mieux les paroles de Dana maintenant.

Au bout de l'énième client me proposant de partager un verre, Edouardo profite que je sois occupée pour se rapprocher de moi. Suffisamment proche pour que je ressente la chaleur émanant de son corps, proche de l'effusion, il me murmure à l'oreille, d'un ton moqueur :

— Tu né vas tout de même pas refuser !

La situation dans laquelle je me trouve semble particulièrement l'amuser. Je refuse poliment l'invitation du client et me retourne vers Edouardo. L'effluve à la fois ambrée et sucrée de son parfum, mélangée à son odeur naturelle, m'enivre. Je lui chuchote à mon tour à l'oreille.

— À ce train-là, je vais finir complètement saoule, et je serai plus un handicap qu'une aide pour toi ! J'ai déjà bu les trois verres que tu m'as donnés, plus les deux offerts par un client et ça commence à se voir, regarde-moi !

Ce qu'il fait sans se faire prier, d'un regard des plus ardent.

— Cé qué je vois est tout simplement *perfecto*, souffle-t-il entre ses lèvres tentatrices.

Je sens mes joues rosir, mais la lumière artificielle des néons camoufle bien heureusement l'effet qu'il produit sur moi.

Je me détourne et me remets au travail, pour ne pas lui montrer qu'ils sont loin de me laisser indifférente, lui et ses yeux qui appellent à la luxure.

— Cesse donc ton petit jeu de séduction. Tu n'es pas du tout mon style de mec, ne t'épuise pas pour rien !

Mais bien sûr, gronde une voix dans ma tête...

Difficile de faire gober à quelqu'un quelque chose auquel on ne croit pas du tout... Il m'attrape par les épaules pour me faire pivoter.

— *Que mentirosa, guapa.*³

Je plonge mes yeux dans les siens et avale d'une traite le shot de vodka qu'il me tend. Le liquide me brûle instantanément l'œsophage. L'effet de l'alcool est immédiat, ma température corporelle grimpe en flèche, et la tête commence légèrement à me tourner. Mais il hors de question qu'il s'en rende compte. Je détourne le regard.

À son expression, je constate que c'est peine perdue, Edouardo prend un malin plaisir à me titiller et à observer mes réactions.

Si je peine à supporter l'effet de six verres, je me demande comment lui fait pour tenir la cadence. Il doit en être à son dixième, au moins.

Non pas que je l'espionne, hein...

Je surprends Stan qui nous observe à l'autre bout du bar, d'un air moqueur. Il me fait signe de m'approcher de lui. Je me dégage d'Edou qui m'interroge du regard. Je lui montre du doigt Stan qui m'attend. Ils se parlent silencieusement, puis Edouardo reporte son attention sur moi.

Sarah anselmesarah@hotmail.fr Si Stan t'embête, n'hésite pas à venir me voir, me taquine-t-il.

Sarah anselmesarah@hotmail.fr Quel preux chevalier tu fais ! ironisé en m'éloignant.

Stan soulève un gros rideau noir derrière le bar et m'invite à entrer. Nous nous retrouvons dans une arrière salle, qui n'est autre que la réserve, au vu du nombre de cartons superposés ça et là et de caisses de bières empilées. Il ouvre un frigo, en sort une bouteille de bière opaque et se tourne vers moi.

— Rachele, Edouardo est en train de te bizuter. En temps normal, je ne serais pas intervenu, car c'est un peu notre rituel de passage ici, mais vu le monde ce soir et donc le nombre de verres que l'on risque encore de te proposer, sans compter ceux qu'Edou va t'offrir, je vais te donner notre combine.

Le salaud !

Je comprends mieux le fait qu'il ne me lâche pas des yeux, il doit guetter le moment où je vais sombrer.

Je me vengerai !

— Je t'écoute.

— Tu me remercieras plus tard de t'avoir évité un mal de crâne carabiné. Quand un client te propose un verre, tu le suis toujours. Mais après ce verre, tu fais mine de boire en plus une gorgée de bière, comme ça.

Il s'empare d'un verre qu'il remplit d'une liqueur ambrée. La bouteille de bière dans l'autre main, il me fait une petite démonstration.

— Sauf qu'au lieu de boire, tu recraches le liquide dans la bouteille, et le tour est joué. Tu vois c'est très simple !

Je n'y ai effectivement vu que du feu.

— Merci pour le tuyau Stan.

J'étais convaincue qu'il y avait une explication, Edouardo ne pouvait pas avoir une aussi bonne descente !

— Merci à toi de nous filer un coup de main ce soir. Amanda, ma troisième barmaid, est malade, et à deux, même avec mon aide, Edou et Dana n'auraient jamais pu gérer. Les mecs sont tous fous ce soir, ils doivent chercher de la chaleur dans les verres d'alcool, et quand ils sont comme ça, ils consomment trois fois plus.

— Remercie Edouardo, c'est grâce à lui que je suis là.

Il hoche la tête et nous repartons en direction du bar.

De retour dans le chaos, je tombe nez à nez avec un Edouardo hilare.

— Tu veux un verre, *guapa* ?

Son ton est tout sauf innocent.

Il se moque ouvertement de moi, ma parole... mais je suis loin d'avoir dit mon dernier mot, gros malin.

— Tu me le paieras !

Il rit de plus belle. Je ne peux m'empêcher de sourire moi aussi.

Je sers un autre client en mettant à exécution la technique que m'a enseignée Stan. Je dois plutôt bien me débrouiller puisque personne ne semble s'apercevoir de la supercherie. En récupérant une bouteille de vodka à déposer à la table de clients, Dana me jette un rapide coup d'œil.

— Je vois qu'on t'a donné l'astuce ! Généralement le bizutage dure une soirée, tu as de la chance. Edouardo doit vraiment t'apprécier, pour t'avoir révélé son secret aussi rapidement !

— Détrompé-toi, Dana, j'étais né pour rien.

— Stan ? demande-t-elle, surprise

— Oui, mais c'est uniquement parce qu'il y a du monde ce soir, j'interviens.

Ils se jettent un regard complice avant qu'elle ne tourne les talons.

— Tu comptais me soûler et me laisser boire jusqu'à ce que je m'évanouisse ? Tu aurais pu me révéler l'entourloupe ! Je suis ta collègue après tout !

— J'avais envie de faire connaissance avec la Raquel dévergondée.

— Tu n'es pas près de la rencontrer, crois-moi. Tu vas plutôt avoir affaire à la Rachelle remontée.

Il feint l'indignation, les yeux ébahis et la bouche grande ouverte.

— Dommage pour moi, j'étais devant trouver un autre moyen...

— Je te souhaite bien du courage !

La soirée suit son cours, et moi qui suis de nature plutôt discrète, je ne pensais pas me sentir aussi bien sur le devant de la scène.

— Hey Rachelle ! crie Dana à travers le brouhaha. Suis-moi, on va leur montrer ce que c'est de danser !

Elle n'est pas sérieuse ? Je ne vais quand même pas... Stan la soulève et l'aide à se hisser sur le bar. Une fois debout, Dana se penche vers moi, main tendue.

Je fais non de la tête.

— Allez ! Ne fais pas ta timide ! hurle-t-elle.

Je sens qu'elle ne me lâchera pas tant que je n'aurai pas cédé. Edouardo me tend un verre, et celui-là, je le descends d'une traite pour me donner du courage. L'alcool va me permettre d'outrepasser ma timidité.

Sans crier gare, Stan me soulève à mon tour, et j'atterris sur le bar, aux côtés de Dana.

Galvanisées et portées par les cris et les sifflements des clients, nous dansons toutes les deux jusqu'à perdre haleine pendant qu'Edou et Stan servent les clients en furie. J'ai l'impression de jouer dans le film *Coyote girls*.

— Hey ma jolie, crie un homme d'une vingtaine d'années, déguisé en soubrette, à mon attention. Il est entouré par une dizaine de ses potes. Je me marie demain alors fais-moi plaisir : si tu arrives à lancer la bouteille que tu tiens à la main, et à la rattraper tout en faisant un tour sur toi-même, je te paie un verre après ton service.

A première vue, il n'en est pas à son premier verre. Une légère pellicule de sueur perle sur son front et au-dessus de ses lèvres. Je regarde Edouardo, puis Stan qui me donnent tous deux leur feu vert d'un hochement de tête.

Après une seconde d'hésitation, je finis par accepter. Je ne risque rien avec mes deux gardes du corps.

— Je prends le pari !

Le groupe s'enthousiasme et trinque en rigolant.

— Par contre, si je réussis, tu paies une tournée aux deux demoiselles là-bas.

Je désigne deux blondes assises à un bout du bar, bien excitées par mon offre !

L'alcool aidant certainement, le futur marié n'hésite pas une seconde avant d'accepter ma proposition. De toute manière, il ne risque pas grand-chose, les chances que je réussisse ce tour sont infimes... mais qui ne tente rien n'a rien.

Je me concentre sur la musique qui passe et me cale sur le rythme. Je commence une danse que j'espère suave, sous le regard appréciateur de l'assemblée. Je jette la bouteille très haut et ferme les yeux tout en tournant sur moi-même. Mon corps est parcouru de milliards de frissons, électrisé et transporté par les paroles de la chanson de Kygo, *Firestorm* qui s'échappe des amplis. Je lève la tête, tends mon bras, et... par je ne sais quel miracle, je parviens à rattraper la bouteille au vol. Le sourire aux lèvres, je la tends dans la direction du groupe de mecs et m'exclame, euphorique :

— Youhou ! Un pari est un pari !
— Tournée pour les deux beautés ! confirme un des amis du futur marié.
Dana me crie à l'oreille, en me faisant une accolade :
— Bravo Rachelle ! Tu t'es bien débrouillée, pour une petite débutante.
— Merci Dana !
Je redescends du bar, aidée par Edouardo.
— J'é veux ajouter « pleine de surprises » à la colonne de tes qualités, *guapa* !
Je le remercie d'un clin d'oeil, avant de retourner à mes cocktails.

À la fermeture, alors que Stan s'active à nettoyer le bar et Dana les tables, Edouardo et moi nous installons dans un coin pour savourer une bière bien méritée.

— Tu as assuré, *guapa* !

Nous trinquons avant de boire une gorgée. Rafraîchissante, cette bière est exactement ce qu'il me fallait après cette chaude soirée. Dire qu'il y a encore quelques heures, je me plaignais d'avoir froid, là, je suis en feu.

— Merci. Je me suis découvert un talent ce soir, je crois.

Stan quitte le comptoir et vient se poster derrière moi, une main sur mon épaule.

— Tu reviens quand tu veux Rachelle, tu as fait de l'excellent travail ce soir.

Je suis touchée par sa proposition.

Malgré moi, je ne peux réprimer un bâillement. Mon geste ne passe pas inaperçu aux yeux d'Edouardo.

— Allez, j'é té ramène *guapa*.

— Volontiers. J'ai adoré cette soirée, mais elle m'a lessivée. Je vous admire de tenir la cadence chaque samedi !

En récupérant ma veste et mon sac derrière le comptoir, je croise une Dana enjouée, qui elle aussi me remercie de lui avoir prêté main forte ce soir. Après quelques mots, nous échangeons nos numéros de téléphone, car nous avons convenu de boire un verre un de ces quatre. C'est une fille sympathique et je sens que l'on peut devenir de bonnes amies. Le trajet est tout ce qu'il a de plus agréable, j'en apprend plus sur la vie d'Edouardo, ses habitudes ici, etc. Je ne vois pas le temps passer, et sans même m'en rendre compte, nous sommes déjà devant chez moi.

Gentleman, Edouardo me raccompagne jusqu'à la porte de mon appartement, et prend congé en déposant un long baiser sur ma joue. Plus long que ne le voudraient les convenances. Cependant, je ne pipe mot. Son geste est loin de me déplaire, bien au contraire. Un court instant, je me surprends même à me demander ce que cela ferait d'être embrassée sauvagement par cet adonis latino.

Mais je retrouve vite mes esprits, il ne faut pas que je laisse les choses aller trop loin entre nous. Mêler plaisir et travail n'a jamais rien donné de bon... C'est aller au-devant des ennuis, indubitablement, et je n'ai pas tout quitté pour venir en Islande pour cela... mais il est tellement séduisant que je ne suis pas certaine de réussir à lutter éternellement...

Je m'écarte prestement de lui et pénètre dans mon appartement.

Après une douche bien chaude pour faire redescendre l'adrénaline de ces dernières heures, je me faxe dans mon lit en me repassant le film de ma journée. Si elle avait plutôt bien commencé, avec ma visite au zoo avec Adela et Julia, je grimace en me disant qu'elle aurait pu être complètement gâchée à cause de ce mufle de Jack. Je le chasse de mes pensées et retrouve rapidement le sourire quand je repense à Edouardo.

Cette image derrière les yeux, je ne tarde pas à me laisser aller dans les bras doux et apaisants de Morphée.

Chapitre 7 – Dimanche

Je n'ai aucune notion de l'heure qu'il est lorsque j'émerge. J'ouvre péniblement les yeux. Je jette un oeil en direction de la source de lumière qui perce à travers mes volets mal fermés, mais me ravise. Les rayons du soleil me font bien trop mal. Je me retourne et plaque mon visage contre l'oreiller moelleux, tout en remontant la couette jusqu'à être totalement dans le noir.

Encore une petite heure de sommeil...

Lorsque j'ouvre à nouveau les yeux, ma chambre est cette fois entièrement éclairée par le soleil qui doit être au zénith. Les températures sont peut-être glaciales ici, et le soleil ne brille peut-être que quelques heures par jour, mais il le fait avec intensité !

Je rejette la couette en m'étirant comme un chat et finis par pousser un léger râle pas très sexy.

Allez, sors du lit maintenant !

Il faut que je me rende à l'évidence, je n'ai plus vingt ans, et chaque parcelle courbaturée de mon corps prend un malin plaisir à me le rappeler.

Quelle idée j'ai eu de jouer au barman jusqu'à pas d'heure !

J'appréhende déjà le moment où je vais passer devant un miroir et me retrouver confrontée à mon teint blafard et mes cheveux désordonnés...

Heureusement qu'on est dimanche, je ne risque pas de croiser quelqu'un. Je vais profiter de ce jour off pour me chouchouter de la tête aux pieds. Je me concocte un programme digne de ce nom : un bon bain chaud aux huiles essentielles, un soin hydratant pour mes cheveux, un gommage des jambes, une épilation de mes sourcils, et pour finir, la pose d'un masque défatiguant sur le visage.

La simple pensée de ce moment cocooning à venir suffit à me requinquer !

J'enchaînerai avec une fin d'après-midi canapé-bonbons devant la série *Suits*.

Avant tout cela, je m'empare de mon portable sur la table de chevet. Ma famille s'est encore déchaînée sur WhatsApp.

Maman : *Alors ma puce, comment tu vas ? On se fait du souci avec ton père.*

Thomas : *Maman, sérieusement ! Tu as vu l'heure ? Tu crois vraiment qu'elle va te répondre si tôt ? Elle est peut-être en train de fricoter avec un bel Islandais.*

Maman : *Arrête d'insinuer n'importe quoi, si un homme faisait partie de sa vie, on le saurait.*

Thomas : *Bien sûr maman... et les poules ont des dents. Il n'y a pas plus cachotière que ta fille, tu devrais le savoir !*

Alexandre : *Bravo Thomas ! Maintenant maman va s'inquiéter !*

Thomas : *Et sinon le mot "humour", ça vous dit quelque chose ?*

Maman : *Ta sœur nous le dirait ! N'est-ce pas, ma puce ? Ma chérie quand tu auras un moment, appelle-nous, s'il te plait ! On t'aime.*

Et les garçons, n'oubliez pas le repas de demain.

Thomas : *A vos ordres, chef !*

Maman : *Thomas, je te conseille de ne pas me réclamer tes cookies préférés ... Tu es loin de les mériter !*

Alexandre : *Thomas, arrête d'embêter maman. A tout à l'heure mam !
(PS : Tu peux m'en faire, je suis très gentil MOI)*

Thomas : *Lèche-cul :)*

Je souris en lisant ces échanges. Thomas a toujours été le pitre de la famille, face à Alexandre, le fils à sa maman. Je tape une rapide réponse, pour rassurer ma mère.

Moi : *Coucou tout le monde. Tout va bien ici, pas d'inquiétude. Pas d'homme à l'horizon non plus. Vous me manquez (enfin, je parle de maman, papa et Alexandre, hein :)). Thomas, la prochaine fois essaie d'être un peu plus gentil. Je t'appelle très vite maman.*

J'ai également trois appels manqués et un message d'Adela.
Mince !

Adela : *Rachelle, je n'ai pas eu votre message... J'espère que tout va bien ?*

Elle l'a écrit à vingt-trois heures trente hier soir. Les appels sont quant à eux de ce matin, toutes les heures depuis dix heures... J'ai complètement oublié de lui dire que j'étais bien rentrée. Elle a dû se faire un sang d'encre. Sans plus attendre, je rédige un message.

Moi : *Bonjour Adela, je suis VRAIMENT désolée. Après mon départ, j'ai décidé de profiter un peu de ma soirée... Je viens à peine de me réveiller, c'est pour vous dire.*

J'accompagne mon message d'un smiley qui fait un clin d'œil.
Elle devait attendre de mes nouvelles le portable à la main, car sa réponse est instantanée.

Adela : *Me voilà rassurée. Qu'avez-vous fait de beau ?*

Adela la curieuse est de retour !

Moi : *Je suis allée boire un verre avec un collègue...*

Adela : *Un collègue ?*

On dirait une ado qui questionne son amie, ça m'amuse beaucoup venant d'elle.

Moi : *Oui, Edouardo. Très sympa... et très mignon !*

Adela : *Eh bien ! Que diriez-vous de venir prendre le thé cet après-midi pour me raconter tout cela en détail ?*

Je n'ai aucune envie de remettre les pieds la-bàs. Mon altercation avec son fils m'a laissé un goût amer en bouche, il est hors de question que je retombe sur lui...

Je repose mon téléphone pour me laisser le temps de trouver une excuse valable pour refuser son invitation, mais mon téléphone vibre à nouveau.

Adela : *Mon fils ne sera pas là... Si ça peut vous rassurer.*

Elle lit dans mes pensées, ma parole !

Tant pis pour mon après-midi canapé. Si Jack n'est pas là, je ne vois aucune raison de me priver de passer du temps avec mon amie.

Moi : *16h00 ?*

Adela : *Parfait. À tout à l'heure*

Si faire une croix sur ma fin d'après-midi au calme ne me pose pas de problème, il est toutefois hors de question que je sacrifie mon programme cocooning. Ce n'est donc qu'après mon bain et mes différents soins que j'appelle un taxi.

Mon téléphone sonne durant le trajet. Je souris en voyant le prénom d'Edouardo s'afficher sur mon écran.

— Salut Edouardo, ça va ?

— Oui et toi, *guapa* ?

— J'ai eu un peu de mal à me réveiller, et mes muscles sont encore un peu endoloris, mais à part ça, tout va bien.

Je l'entends se moquer gentiment de l'autre côté du combiné.

— Ecoute, j'é voulais savoir si ça té disé dé boire un verre avec moi ce soir ?

Au vu de ma résolution d'hier, je devrais refuser mais sa proposition est bien tentante. Et puis, il n'y a pas de mal à simplement boire un verre entre collègues après tout.

Je passe en revue ma tenue : chemise bûcheron à carreaux rouges et noirs, legging noir, une paire de UGG camel, cela devrait convenir pour un verre. Je me félicite intérieurement de m'être légèrement maquillée avant de partir, je n'aurai pas l'air sortie tout droit d'un épisode de *The Walking Dead*. Je ne veux pas qu'Edouardo se méprenne sur mes intentions, mais je ne veux pas non plus le rebuter complètement !

— Eh bien... Oui, pourquoi pas !

— Super, jé passe té chercher vers dix-neuf heures trente ?

Etant donné que je passe la fin de journée chez Adela, je lui propose de le rejoindre directement sur place. Je culpabilise moins, en me disant que comme ça, ça fait moins rencart.

Après qu'il m'ait donné l'adresse où le retrouver, nous raccrochons et je regarde défiler le décor par la fenêtre de la voiture, me laissant happer par le fil de mes pensées.

Edouardo... C'est indéniable, il y a un bon feeling entre nous. Il a su me mettre à l'aise dès le premier jour.

J'ai envie d'apprendre à mieux le connaître, d'autant que, d'après Dana, c'est un mec génial. Il faut juste que je garde en tête mes trois règles d'or ; bon, pour mon adresse, c'est celle de mon appartement de fonction qu'il connaît, ça ne compte pas vraiment, si ?

Dans un autre contexte, j'aurais pu me laisser aller avec lui... Il est tout à fait mon type, tout chez lui me met en émoi : sa voix suave, ses yeux, sa bouche, sa carrure... sans parler de son accent qui lui donne un charme fou. J'essaie de me marteler le cerveau à coups de « Vous êtes collègues », mais ce n'est pas très concluant...

Il serait peut-être temps que je rencontre quelqu'un pour remettre les compteurs à zéro, je commence à divaguer totalement.

À proximité du domaine d'Adela, le taxi croise une voiture en sens inverse. Je reconnais immédiatement le visage du conducteur qui n'est autre que Jack. Ça va le rendre fou de me revoir ici, malgré sa mise en garde. J'esquisse donc un sourire forcé, histoire de le mettre en rogne. Bingo ! Il me récompense d'un regard haineux, sans s'arrêter pour autant.

Ouf ! Il n'aurait manqué plus que ça, un nouveau scandale. Je reconnais que mon attitude envers lui est puérile mais cet homme m'énerve au plus haut point. Puis, c'est lui qui a lancé les hostilités après tout. S'il pensait que j'étais femme à fuir devant l'ennemi, et bien il s'est lourdement trompé.

Le taxi me dépose enfin. Je sonne et patiente quelques minutes devant l'immense porte. C'est une jeune femme blonde, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Julia, qui m'ouvre la porte.

— Bonjour, entrez je vous prie. Vous devez être Rachelle ? Je suis Jessica, la fille d'Adela et la maman de...

Les présentations sont interrompues par le cri d'une petite fille qui me saute au cou :

— RACHELLE !!!

Je prends Julia dans mes bras et lui fais un bisou sur la joue.

— Coucou ma puce, tu vas bien ?

Ses yeux parlent pour elle, elle a l'air si heureuse de me voir.

— Oui ! Tu viens pour que je te montre comment faire du cheval ?

Je souris face à son enthousiasme. Elle n'a rien oublié de ma promesse d'hier.

Sa joie est cependant de courte durée, sa mère mettant fin à ses projets :

— Julia, mon cœur, tu ne peux pas faire du cheval aujourd'hui. Tu sais bien que tu vas voir ton père.

La petite fait la moue, et ses yeux s'emplissent de larmes qu'elle peine à contenir.

— Je préfère rester avec Rachelle. S'il-te-plait Maman... quémante-t-elle, d'une toute petite voix.

— Julia... ce n'est pas possible, ton père...

La petite fille se met alors à pleurer dans mes bras. Je lui caresse le dos et regarde Jessica, qui semble profondément bouleversée par les larmes de sa fille. Je lis le désarroi dans son regard et décide d'intervenir.

— Julia, ma puce, regarde-moi.

Je lui caresse les cheveux, et elle finit par lever les yeux vers moi.

— Si ta maman est d'accord, que dirais-tu de venir passer une journée à la maison avec ta grand-mère ? On pourrait préparer des cookies !

Son visage s'illumine, elle se tourne vers sa maman et la supplie :

— Dis oui Maman, s'il te plaît !

Jessica fait mine de réfléchir, mais rend vite les armes.

— À condition que tu ailles tout de suite dans ta chambre et que tu prépares tes affaires pour aller chez ton père.

Julia m'agrippe le cou et me serre fort en criant :

— SUPER !

Je la dépose au sol et elle part immédiatement en courant, en direction de sa chambre. Nous l'entendons chanter à tue-tête :

— Je vais chez Rachelle, je vais chez Rachelle.

— Je ne voulais pas vous mettre dans l'embarras avec ma proposition, Jessica.

— Aucun problème. Julia semble beaucoup vous apprécier, et maman m'a dit le plus grand bien de vous.

— Vous avez une chouette petite fille.

Jessica passe sa main sur son ventre arrondi.

— C'est pour bientôt ?

— Oui, d'ici trois mois, Julia aura un petit frère.

— Toutes mes félicitations !

— Merci. Suivez-moi, maman est dans le jardin.

Je hausse un sourcil, ce qui n'échappe pas à Jessica.

— Eh oui, que voulez-vous, qu'il neige, pleuve ou vente, quelque soit la température extérieure, maman n'abandonne jamais son jardin ! Heureusement que papa lui a fait construire un jardin d'hiver il y a des années, sinon elle finirait congelée !

Je la suis dans le couloir.

— Maman m'a raconté l'épisode avec Jack. Je suis vraiment désolée qu'il se soit comporté de cette façon avec vous. C'est une très mauvaise période pour lui. En temps normal, il n'est pas aussi...

— Stupide ?

Aie, j'aurais dû tourner ma langue sept fois avant de parler. J'espère ne pas la froisser, il s'agit de son frère après tout.

Elle se tourne vers moi, surprise mais plus amusée qu'énervée par mon audace.

— Je comprends mieux ce que disait maman, lance-t-elle, énigmatique.

— C'est à dire ?

— Non, rien, dit-elle amusée. Jack a son caractère mais ce n'est pas un mauvais garçon. Il prend soin de nous trois depuis des années. Il n'appréciait pas trop mon mari... Il faut croire qu'il a su déceler en lui ce que je ne voulais pas voir...

Une tristesse infinie se lit dans ses yeux.

Je pose naturellement ma main sur son épaule.

— Ça va aller ?

Elle caresse à nouveau son ventre et répond dans un murmure :

— Je l'espère.

Reprenant ses esprits, elle m'indique le chemin à prendre pour me rendre dans le jardin.

— Je vous dis à tout à l'heure, peut-être. Je vais aller contrôler la valise de Julia. Elle est capable de la remplir de jouets, sans aucun vêtement.

Je souris et la remercie pour sa gentillesse.

Au bout du couloir, j'arrive enfin à la porte menant au jardin. Je suis saisie par la beauté du domaine environnant. Le panorama sous mes yeux est à couper le souffle.

— Tout simplement magnifique...

Et encore, c'est peu dire.

Chapitre 8 – Triste nouvelle

J'ai le vertige en découvrant ce fabuleux jardin luxuriant couvert en contre-plongée. Une myriade de couleurs constelle cet éden, du jaune des mimosas au rose des orchidées. J'aperçois même un oranger dans le fond. La diversité des espèces environnantes est absolument surprenante. Des petits arbustes cohabitent parfaitement avec de massifs palmiers. Deux hommes s'affairent à la tâche. Tout est minutieusement taillé. La serre est tellement immense que je n'en vois pas le bout, mais des plantes à perte de vue. Cet endroit correspond tout à fait à la description que je me fais du paradis.

Je retrouve la silhouette menue d'Adela sous un citronnier. Vêtue d'une robe et d'un chapeau blancs, elle est agenouillée au pied de l'arbre, armée d'une pelle. J'emprunte un petit escalier en bois pour la rejoindre. Elle ne se rend compte de ma présence que lorsque je m'accroupis près d'elle.

— Rachelle, vous êtes là ! Quel plaisir de vous revoir.

Elle frotte ses mains pour en enlever la terre et me prend dans ses bras.

— Nous ne nous sommes quittées qu'hier soir Adela, la taquiné-je tendrement.

— Oui, c'est vrai, mais avec ce qu'il s'est passé, je n'étais pas certaine de vous revoir... Rachelle, je tiens à nouveau à m'excuser pour le comportement inapproprié de mon fils. Il traverse une mauvaise période...

— Jessica m'a dit exactement la même chose. Ne vous en faites pas, il en faut plus pour me rebuter ; puis quoi que fasse votre fils, ce n'est pas à vous d'en payer les pots cassés.

Elle soupire puis me sourit, rassurée.

— Soyez gentille, aidez-moi à me relever. Je vous ai préparé ma petite spécialité à boire.

— Je vous en supplie, dites-moi que votre spécialité ne contient pas d'alcool !

Je ne peux plus boire une goutte. Ma réaction l'amuse.

— Un petit verre vous fera le plus grand bien, il paraît qu'il faut soigner le mal par le mal.

Je dois verdir rien qu'à cette idée. Mon estomac parle pour moi et l'horrible gargouillis qu'il produit arrache un éclat de rire à Adela. Elle me tapote l'épaule et me rassure :

— Je plaisante ! Il s'agit de limonade faite maison, avec l'aide précieuse de ma petite fille.

Ouf !

— Vous m'avez bien eue.

— Suivez-moi. Je vais vous faire découvrir mon petit coin de paradis.

Nous empruntons un chemin à l'abri de tous les regards. Au bout de la petite allée boisée, nous tournons à droite. Un « oh » de surprise s'échappe de ma bouche. Adela se tourne vers moi et me sourit, satisfaite de l'effet produit. Il faut dire que ce que je vois est un régal pour les yeux. Je tombe immédiatement amoureuse de cet endroit. Au milieu d'un carré de jardin, trône une imposante pergola en bois wengé. Des plantes grimpantes la recouvrent, comme un véritable manteau de verdure. L'ensemble est doucement éclairé par des lanternes accrochées aux quatre coins de la construction. L'odeur des fleurs bleues, blanches et roses qui tombent en cascade des pots en macramé suspendus me chatouille le nez. Adela m'invite à m'asseoir sur l'un des deux fauteuils en osier noir. J'aurais préféré m'affaler sur le canapé au fond, qui m'attire dangereusement, mais au risque de sombrer dans un sommeil profond, je m'abstiens et m'assieds sur un fauteuil qui s'avère très confortable.

C'est véritablement un petit coin de paradis, je comprends Adela. Je ne devrais pas, mais j'avoue que je suis un peu - BEAUCOUP - jalouse.

Pour couronner le tout, les petits gâteaux secs en forme de feuilles, étoiles et autres roses, sur la table basse, me font saliver. Adela nous sert deux verres d'un grand pichet rempli de glaçons et de citrons et me tend la petite assiette de biscuits. Il paraît que pour ne pas perturber la température interne de notre corps, il ne faut pas boire trop chaud quand il fait froid. Eh bien là, aucun risque, la température de la boisson est aussi fraîche que celle de l'extérieur. Je suis bien contente que la serre, et plus particulièrement la pergola, soit chauffée.

Je déguste les délicieux biscuits, en restant en totale admiration face à ce havre de paix. Je me verrais bien là tous les jours, à dévorer des romans à la pelle.

— C'est tout simplement somptueux ici.

— Je vous l'avais dit. Jack a imaginé cet endroit quand il était adolescent, il en a dessiné les moindres détails. Mon mari et lui ont ensuite décidé de donner vie à son dessin, pour mon plus grand bonheur.

Je n'aurais jamais cru qu'un endroit si beau et paisible puisse provenir de l'imagination du colérique Jack.

— Ils adoraient travailler ensemble les week-end, poursuit Adela. Ils passaient leur temps à se taquiner, mais surtout à rire ensemble, et vous avez là le résultat de leur tendre complicité. J'en ai passé des heures et des heures ici, à lire...

Je la regarde, ébahie.

— Je dois vous faire un aveu Adela ! Je suis JALOUSE !

— Comme je vous comprends ! Le soir, à la lueur des lanternes, c'est encore plus extraordinaire, ajoute-t-elle, avec un clin d'œil complice.

J'adore cette femme !!!

— La prochaine fois, je vous inviterai pour le souper.

— Avec grand plaisir.

Je prends le temps d'admirer cette vue qui s'offre à moi, tout en savourant ma limonade. Je suis ailleurs, transportée. Lorsque mon regard se pose à nouveau sur Adela, celle-ci semble elle aussi ailleurs, mais dans un ailleurs bien moins heureux que le mien.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle garde le silence quelques secondes, avant de lâcher, tout bas :

— Je m'en veux...

— De quoi ?

— Jack a un véritable don... mais malheureusement, depuis la mort de son père, il a tout abandonné pour s'investir dans la société et ainsi subvenir à nos besoins. Je n'ai rien fait pour l'en dissuader. Il a repris les rênes de l'entreprise avec sa sœur et voilà... Quel gâchis...

Son visage est assombri par le poids de la culpabilité. J'ai de la peine de la voir dans cet état. Je ne peux m'empêcher d'en vouloir à Jack de rendre sa mère si triste... mais je dois admettre que cela n'a pas dû être simple pour lui d'abandonner ainsi sa passion.

— Est-ce pour cette raison que Jack est si...

— Froid ? En colère ?

J'aurais employé un autre terme, mais, gênée, je me contente simplement de hocher la tête. Adela réfléchit un temps, puis :

— Je lui ai juré de ne rien dire, mais...

— Maman !

Nous sommes interrompues par l'arrivée de Jessica. Elle s'installe aux côtés de sa mère.

— Maman, Jack serait furieux s'il savait que tu en parles... surtout à une inconnue.

Elle se tourne vers moi et ajoute à mon intention :

— Sans vouloir vous offenser, Rachelle.

— Il n'y a pas de mal.

— Tu ne penses pas qu'il est temps qu'il arrête de trouver du réconfort dans l'alcool ? Rachelle pourrait peut-être nous aider à trouver une solution, mais pour ça, il faut qu'elle ait connaissance des origines du mal-être de Jack... Cela ne peut plus durer. Je ne peux pas partir en laissant mon fils dans cet état.

— Maman...

Jessica paraît triste en entendant les propos de sa mère. Pour ma part, je n'ai pas tout compris de leur échange. Où Adela compte-t-elle partir ? Pourquoi tout ce mystère autour de Jack ?

Adela semble lire la confusion sur mon visage. Elle se tourne une dernière fois vers sa fille et lui demande :

— Me suis-je déjà trompée sur quelqu'un ?

Jessica se contente de secouer la tête avant d'abdiquer.

— Fais comme tu le sens, Maman...

Adela plonge ses yeux dans les miens :

— Rachelle, je suis condamnée.

Ma respiration se coupe, suivie d'une douleur insidieuse dans ma poitrine.

— Pardon ?

— Les médecins m'ont diagnostiqué une tumeur au cerveau...

Jessica essuie une larme sur sa joue du revers de sa main, la tête baissée. Adela pose sa main sur l'épaule de sa fille et tente de la rassurer :

— Ça va aller, ne t'inquiète pas, ma puce.

Jessica se lève d'un bond, en pleurant, et crie :

— Tu vas mourir Maman, et on ne peut rien y faire, donc non, rien ne va aller !

Elle s'enfuit sans se retourner en direction de la maison. Je m'apprête à la suivre, mais Adela m'arrête.

— Laissez, Rachelle, elle a besoin de rester seule.

Je me rassieds en silence. Je suis sous le choc de la nouvelle.

— Si je peux me permettre, il vous reste combien de temps ?

— Deux mois.

Un second coup de massue s'abat sur moi.

— Rachelle, ça va aller. Regardez-moi, j'ai bien vécu, vous ne trouvez pas ?

Comment peut-elle dire ça ? Comment fait-elle pour être aussi positive quand elle se sait condamnée ? Sans m'en rendre compte, une larme s'écoule sur ma joue. Ma réaction peut paraître exagérée, étant donné que je ne connais Adela que depuis quelques jours, mais cette femme est si attachante et touchante que j'ai l'impression de la connaître depuis toujours. Dans cette ville où je n'ai aucun ami, elle est, quelque part, mon repère.

Comme pour elle-même, elle poursuit :

— Mon mari était formidable et nous nous sommes aimés tous les jours comme le premier. J'ai eu deux enfants merveilleux, qui ont toujours été là pour moi. J'ai une adorable petite fille qui me comble de bonheur. Mon seul regret est de ne pas pouvoir voir mon petit-fils naître.

Sa voix déraille légèrement à cette évocation, mais elle se reprend vite.

— J'ai envie de profiter de chaque jour qu'il me reste à vivre, entourée des gens

que j'aime. Il ne faut pas être triste pour moi, Rachelle, tout va bien. Je vous assure.

C'est le monde à l'envers ; alors que ça devrait être à nous de la réconforter, de l'aider à traverser cette épreuve, c'est elle qui se pose en mère poule et qui prend soin de nous.

— Vous n'avez pas mal ?

— J'ai des maux de tête parfois violents, mais dans l'ensemble on peut dire que je vais bien.

Je suis dans un état second. Aucun autre mot ou son ne parvient à franchir mes lèvres... Adela va mourir... Ces trois mots se répètent inlassablement dans ma tête.

— Jack n'est pas au courant. Je ne veux pas aggraver sa situation, vous comprenez ?

Je reprends mes esprits comme je peux.

— Oui... enfin non. Il a le droit de savoir que les jours de sa mère sont comptés. S'il savait, il ne se comporterait certainement pas de la sorte avec vous.

Quelques secondes s'écoulaient avant qu'Adela ne reprenne la parole.

— Vous savez, Jack a déjà beaucoup souffert. Il a eu son lot de malheur dans la vie.

Devant mon air interrogatif, elle ajoute :

— La mort a fauché les deux êtres les plus chers à ses yeux...

Chapitre 9 – Il n'en rate pas une - Partie I

— Jack était marié à une femme du nom d'Elisabeth. Ils se sont rencontrés à l'université. Entre eux, c'était fusionnel. Souvent explosif aussi, avec leurs deux caractères très forts. Après ses études, Jack l'a demandée en mariage. Je m'en souviens comme si c'était hier. La demande a eu lieu ici même, un soir d'été. Nous étions tous présents et avons tous été émus aux larmes par sa déclaration. J'appréciais énormément Elisabeth, malgré ses sautes d'humeur. Elle rendait mon fils heureux et c'était l'essentiel. Elle est tombée enceinte cinq ans après leur mariage. Une petite fille, ma première petite fille : Gabriela. Un véritable rayon de soleil. Jack ne voyait que par elle. Malheureusement, tout a très vite basculé : Jack et Elisabeth ont commencé à se chamailler pour un oui ou pour un non, de plus en plus souvent, et de plus en plus sérieusement. Je crois que l'arrivée de Gabriela les a quelque peu déstabilisés, et ils n'ont jamais réussi à se retrouver après cela. Ils ne se comprenaient plus. Le temps a passé, et Elisabeth s'est encore plus investie dans son travail, pour être le moins possible à la maison et donc avec Jack.

— Que faisait-elle dans la vie ?

— Elle était gérante d'une galerie d'art dans le centre-ville. C'était une grande passionnée. Jack lui reprochait de les abandonner, lui et Gabriela. À tel point qu'il s'est mis à avoir des doutes sur la fidélité de sa femme. Un soir, Jack a fait part de ses doutes à Elisabeth. Elle a très mal pris ce manque de confiance, et après une énième dispute, Elisabeth a pris Gabriela et elles sont parties toutes les deux. Jack a essayé de la retenir et de lui faire entendre raison mais elle n'a rien voulu savoir. Elle voulait passer quelques jours chez sa mère pour y voir plus clair. Elles sont parties en voiture, alors qu'une tempête faisait rage dehors. Un homme a perdu le contrôle de son camion et a percuté de plein fouet le véhicule d'Elisabeth. Elles sont mortes sur le coup.

Le regard d'Adela est rempli de tristesse. Les larmes ne tardent pas à s'inviter.

— Depuis cet accident il y a trois ans, Jack a cessé d'être l'homme joyeux qu'il était. Il est dévasté par le chagrin et il culpabilise plus que de raison. Il ne vit plus, il survit, attendant son tour. C'est si triste, il n'a que trente-cinq ans. Perdre un enfant est certainement la chose la plus difficile à vivre et je pense qu'on ne s'en remet jamais vraiment... J'aimerais tant pouvoir atténuer sa peine, je me

sens si impuissante... Quand je regarde mon fils, j'ai l'impression de l'avoir perdu lui aussi et cela me rend malade.

— Adela, c'est... atroce. Je suis désolée.

— Quand je vous ai invitée à la maison hier, je n'ai pas fait attention à la date. Gabriela aurait eu six ans.

Elle sort de sa poche un mouchoir en tissu et s'essuie les yeux. Je me penche vers elle et pose ma main sur la sienne. Je suis désemparée face à son chagrin. Cette famille a déjà tant souffert et voilà que le sort s'acharne, avec Adela et sa maladie. La vie peut parfois être tellement cruelle et injuste.

— Je suis désolée, si j'avais su...

— Ce n'est pas de votre faute, Rachele, c'est entièrement de la mienne. J'aurais dû être plus vigilante.

Nous ne quittons pas le jardin de l'après-midi. Jessica finit par nous rejoindre quelques temps plus tard. Personne ne relève, mais ses yeux rouges et gonflés indiquent qu'elle a passé un moment à pleurer.—Je fais tout pour alléger l'atmosphère, je leur raconte ma vie en France, mes déboires professionnelles, ma famille, ma soirée de la veille... Et ça fonctionne, peu à peu tout le monde retrouve le sourire. Dans un moment d'inattention, en voulant leur mimer mon rattrapage de bouteille sur le bar hier soir, je me retrouve même les quatre fers en l'air. Une fois assurées que je n'ai rien de cassé, le fou rire que ma chute déclenche met définitivement derrière nous les discussions du début. Jessica est aussi gentille et charmante que sa mère. Lorsque Adela est partie se reposer, nous avons papoté toutes les deux. Elle m'a parlé de Julia, de son futur ex-mari, de son père et de la maladie de sa mère. Elle n'a pas beaucoup évoqué la relation qu'elle entretient avec son frère. Elle le respecte mais au fond, je crois qu'elle lui en veut de ne rien faire pour soulager sa mère.

Je prends congé vers dix-neuf heures quinze, promettant de revenir le week-end prochain pour une promenade à cheval.

Il me tarde.

Je rejoins donc Edouardo et le retrouve attablé dans un bar.

— Bonsoir Edou !

Il se lève, pose ses mains sur mes hanches et dépose un baiser sur ma joue. Je rougis malgré moi, ce qui le fait sourire.

— Bonsoir *guapa*, tu es magnifique.

Je fais mine de m'inspecter et lui réponds :

— Tu rigoles, j'ai joué la carte de la simplicité.

— Tu n'as pas besoin d'en faire plus pour être belle, *guapa* !

Je lui tape l'épaule histoire de faire diversion et m'assieds.

— Commande-moi plutôt un martini, tombeur !

Il appelle le serveur et passe commande.

Mon regard est attiré vers le bar. Je n'y crois pas... Je reconnais immédiatement la carrure de l'homme affalé sur le comptoir, entouré de verres vides.

Il ne manquait plus que ça...

Chapitre 10 – Il n'en rate pas une – Partie II

Nos verres ne tardent pas à arriver, ce qui me fait détourner mon regard du dos de Jack.

— Alors *guapa*, tu as fait quoi de beau aujourd'hui ?

— J'ai tant bien que mal tenté de récupérer de la soirée d'hier, puis j'ai rendu visite à une amie, et toi ?

— Pas grand-chose. J'ai démarré ma journée par un petit jogging dans un parc à côté de la maison. D'ailleurs, il faut que j'é t'emmène là-bas.

Des images d'Edouardo, le corps en sueur, les muscles tendus, surgissent dans mon esprit. Elles ne sont pas pour me déplaire...

— Avec plaisir.

— La semaine prochaine, j'ai dois préparer un déplacement de dernière minute, j'é pars celle d'après. On fera ça à mon retour, dans deux semaines.

— Pas de souci. Tu pars où ?

— J'ai vais en Norvège rencontrer un de nos plus gros clients.

J'ai un petit pincement au cœur de me dire que je ne le croiserai pas dans les couloirs du bureau. Il a le don de communiquer sa bonne humeur à tout le

monde.

— Arrête dé faire cette tête *guapa*, jé vais revenir !

Je me rembrunis et lui fais de gros yeux, dans l'espoir d'ôter le sourire satisfait qu'il affiche.

— Vu le travail qui m'attend, je suis convaincue que si tu ne m'avais pas informée de ton absence, je ne m'en serais même pas aperçue !

Ma réplique a l'effet escompté, le sourire d'Edouardo a pris la fuite.

Danse de la joie !

Il prend un air faussement vexé pour me répondre :

— Tu dis ça, mais tu verras bien... quand jé né souis pas au bureau, sans mé vanter, l'ambiance est maussade.

— Mmm mmm...

Un ange passe, et nous en profitons pour siroter nos boissons.

— Raquel, jé peux té poser une question ?

— Rachelle ? Tu m'appelles par mon prénom maintenant ?

— Seulement quand la situation l'exige.

— Je m'attends au pire.

— Tu as quelqu'un dans ta vie ?

Généralement quand un mec te demande ça, il est légèrement gêné. Pas Edouardo.

— Non, je n'ai personne.

— Ça fait combien dé temps qué tu n'as pas eu dé vrai relation ?

Je ne sais pas si c'est le côté latin qui lui ôte toute désinhibition, mais j'avoue que ces questions aussi directes me mettent quelque peu mal à l'aise.

— Vu lé temps que tu mets à répondre, ça doit faire un moment, jé mé trompe ?

Je réfléchis à la réponse que je pourrais lui apporter, qui ne fasse ni désespérée, ni dévergondée.

— Je n'ai jamais cherché à me mettre en couple, au sens traditionnel. Je ne crois pas au prince charmant, si tu vois ce que je veux dire. J'ai eu des aventures, mais ça s'arrête là.

— Jé vois. On a un point commun alors. Jé des règles, *guapa*.

Tiens, tiens, je ne suis donc pas la seule dans ce cas...

— Généralement, jé sors avec des femmes plus jeunes, car passés trente ans, elles recherchent dé la stabilité, veulent fonder une famille.

— Il faut croire que je suis l'exception qui confirme la règle. J'aime l'éphémère, ça évite les prises de tête.

Je fais exprès d'appuyer sur chacun des mots, tout en le fixant droit dans les yeux.

Je suis complètement consciente que je joue avec le feu, que mes provocations ne sont pas du tout adaptées par rapport au contexte, que c'est un collègue, etc. Mais ma raison a vraisemblablement décidé de faire grève ce soir.

— la couleur que prennent les iris d'Edouardo, il saisit très bien ce que je veux dire...

Est-ce-que je viens d'annoncer à Edouardo, le tombeur de ses dames, que je suis une fille qui aime les relations sans lendemain ? Il semblerait que oui.

Les complications que ce type de relation pourraient entraîner entre nous, notamment au travail, sont vite chassées de mon esprit par le sourire presque carnassier d'Edou et par les mille visions de lui, nu, qui assaillent mon esprit.

Vous ai-je déjà dit que je pouvais avoir une imagination débordante ?

Ma conscience lutte intérieurement avec mes tripes, mais je sais déjà qui va perdre... Je brûlerais en enfer si je laissais passer un type comme ça.

— On est collègues, Edouardo...

Je dis cela avec une conviction si proche du zéro que c'en est risible.

— C'est un petit *détalle*.

Je lève les yeux au ciel.

— J'é suis sérieux, j'é suis comme toi *guapa* ! J'aime profiter de l'instant, sans complications. Né pas mé prendre la tête sur de quoi sera fait demain. Si chacun sait où il met les pieds, j'é né vois pas le mal. J'é suis sûr que l'on s'amuserait beaucoup tous les deux...

— Je ne sais pas trop, Edouardo, l'idée est tentante, je te l'accorde mais je ne suis pas certaine...

— J'é sais mé montrer très persuasif...

— Je n'en doute pas une seule seconde...

Il se rapproche de moi, colle quasiment son front contre le mien.

— *Guapa*, j'é n'ai pas dit mon dernier mot.

Je trouve sa détermination plutôt flatteuse, étant donné que c'est de me mettre dans son lit dont il est question. Je me sens désirée et j'adore ça... Je ne compte pas lui céder si facilement, mais je ne compte pas non plus le repousser...

Cette petite mise au point faite, nous changeons de sujet pour un autre beaucoup plus neutre, le boulot. Le temps passe vite en sa compagnie, et, l'heure tardive se faisant sentir, il propose de me raccompagner.

Il se dirige vers le bar pour régler nos consommations, tandis que je mets manteau, écharpe et gants, pour affronter à nouveau le froid.—Je sens un regard sur moi. Je me tourne, m'attendant à tomber sur celui d'Edou, mais je me retrouve à plonger mes yeux dans un abîme noir. Jack me fixe d'un air mauvais. Il descend du tabouret haut sur lequel il était assis, manque de tomber puis se dirige vers moi en titubant.

Qu'est-ce qu'il me veut encore ? Il me ferait presque de la peine, maintenant que je sais pourquoi il boit... Prépare-toi, me crie ma conscience. Je sens que l'on va encore se prendre la tête...

Je vide d'une traite la fin de mon verre et relève le menton en signe de défi.

- Jack.

- La grande amie de ma mère. C'est quoi déjà votre nom ? Rebecca ?

Sa voix est pâteuse et son ton méprisant.

- Rachelle !

Je fais un effort surhumain pour prendre sur moi et ne pas lui rentrer dedans.

- Que faisiez-vous chez moi ?

Considérant que je n'ai aucun compte à lui rendre, je garde le silence.

- Ne faites pas votre innocente ! Je vois clair dans votre jeu.

- Sérieusement, vous arrivez à voir clair ? Je suis étonnée, je ne savais pas que l'alcool permettait d'être ultralucide.

Je décide de me moquer ouvertement de lui, pas sûre qu'il comprenne, dans son état, si je suis trop subtile !

Il va pour ouvrir la bouche mais je ne lui laisse pas le temps de dire un mot.

- Vous êtes pitoyable ! Je ne vous ai croisé que deux fois, et ces deux fois, vous étiez ivre. Arrêtez d'être égoïste deux minutes. Pensez un peu à Julia ! Vous êtes son oncle, quel exemple vous lui donnez ? Et votre sœur, sur le point d'accoucher ! Elle a besoin de soutien en ce moment, au vu de sa situation, pas d'un poids en plus à gérer. Et je ne parle même pas de votre mère ! Vous avez une famille qui tient à vous et vous, vous n'êtes qu'une source de problèmes pour eux. Il est donc inutile d'essayer de me menacer ou de m'intimider, si j'ai envie de rendre visite à votre famille et de tenter de leur apporter un peu de réconfort, je le ferai, que cela vous plaise ou non !

Ma poitrine se soulève au rythme rapide de ma respiration.

Jack est furieux. Je ne pense pas qu'il soit habitué à rencontrer des personnes qui lui tiennent tête. Je me fous qu'il m'apprécie ou non, mais je tiens à Adela et ça me répugne qu'il lui fasse du mal, même sans le savoir. Il s'avance vers moi, jusqu'à se trouver à une distance qui est loin d'être acceptable, si proche que je peux sentir l'odeur de la tourbe du whisky.

— Vous ne savez rien de ma vie !

Droit dans les yeux et avec un aplomb que je ne me connaissais pas, je lui tiens tête.

— C'est ce que vous croyez.

Sa mâchoire se crispe et il me fusille des yeux.

Je sens la main d'Edouardo sur mon bras.

— Cet homme t'importune *guapa* ?

Jack et moi nous toisons du regard, je finis par répondre, sans baisser les yeux, en serrant les dents :

— Non.

Nous sortons du bar, Jack sur les talons. Il nous dépasse, non sans me bousculer au passage. Il me lance un dernier regard assassin avant de se diriger vers le parking.

— Tu lé connais ? me demande Edouardo.

— Oui et non. C'est Jack, le fils d'une amie.

— Il m'a l'air charmant, ironise-t-il.

— Je ne te le fais pas dire...

Un bruit sourd en provenance du parking nous alerte. Jack a fait tomber ses clés, et, en voulant les ramasser, il semblerait qu'il ait perdu l'équilibre. Je soupire d'énervement. *Quel boulet...* Si je m'écoutais, je partirais sur le champ, en le laissant se débrouiller. Il a voulu se mettre à l'envers, eh bien qu'il assume. Mais ma conscience me houspille, et je sais qu'elle a raison.

Il est hors de question qu'il conduise dans cet état. Même si je ne l'apprécie pas, je ne souhaite pas sa mort pour autant, et encore moins celle des autres conducteurs qu'il pourrait croiser sur sa route.

Je me tourne vers Edouardo et pose mes mains sur ses avant-bras.

— Je peux te demander un service ?

Il ne lui faut pas plus de dix secondes pour comprendre où je veux en venir.

— Il n'a pas intérêt de vomir dans ma voiture.

Je lui souris, reconnaissante de son aide.

— Merci.

— Tu mé devras une faveur *guapa...*

— Ce que tu voudras.

— Tout cé qué jé voudrais ? demande-t-il, un sourire enfantin et malicieux aux lèvres.

— Pervers !

— Moi ? Non !!!

Je souris, flattée de l'effet que je lui fais.

— Je vais le chercher, avance la voiture.

À proximité du corps de Jack, je lui lance, d'un ton sans appel :

— On vous ramène.

Il lève ses yeux embrumés vers moi.

— Hors de question, balbutie-t-il, en tentant pitoyablement de se lever, en vain.

Je récupère ses clés au sol et les mets dans mon sac.

— Rendez-moi mes clés tout de suite Rebecca, ou...

— C'est Rachelle !!! Ou quoi ? Vous n'en avez pas marre de me menacer tout le temps ? C'est usant à la fin. D'autant que vous ne m'impressionnez pas le moins du monde. Vous êtes incapable de tenir debout, il est hors de question que je vous laisse prendre le volant. Et ne vous méprenez pas, ce n'est pas pour vous que je fais ça, c'est pour votre mère. Contrairement à ce que vous avez l'air de croire, je tiens beaucoup à elle, et je ne voudrais pas la voir souffrir parce que son abruti de fils est inconscient.

On pourrait croire que cela aurait suffi à le convaincre, mais il semblerait qu'il soit très têtu. Je l'entends marmonner dans sa barbe.

— Je peux très bien conduire, Rebecca.

Je vais le tuer ! Vu qu'il ne me laisse pas d'autres choix, je tape où cela fait mal.

— Vous voulez prendre le volant et provoquer un accident ?

Un voile de tristesse passe furtivement sur son visage. Je m'en veux d'avoir dit ça, mais il m'a poussé à bout.

— OK... mais ne vous attendez pas à ce que je vous remercie, conclue-t-il froidement.

— Je ne comptais pas dessus !

Je lui tends une main qu'il refuse pour l'aider à se relever. Une fois debout, les vapeurs d'alcool qu'il dégage me piquent le nez.

Le trajet se déroule dans un silence pesant, mais personne n'a envie de le briser. Une fois devant la maison, j'indique à Edouardo que je raccompagne Jack à l'intérieur.

— Je reviens tout de suite.

J'ouvre la portière arrière, attrape le bras de Jack qui somnole et tire dessus pour l'aider à sortir. *Il pèse une tonne, ma parole.*

J'ouvre la porte d'entrée à l'aide de ses clés. Une fois la porte franchie, je demande :

— Où est votre chambre ?

— Au fond du couloir à droite.

Je suis surprise de l'entendre me répondre d'une voix douce, bien qu'engourdie. Je crois que c'est la première fois qu'il s'adresse à moi sans m'envoyer sur les roses.

J'ouvre la porte de sa chambre, et entre, sans prendre la peine d'observer les lieux. Tant bien que mal, je l'aide à s'installer doucement dans son lit. Il se laisse faire sans sourciller. Je retire ses chaussures et rabats la couette sur lui pour ne pas qu'il attrape froid. Au moment de faire demi-tour sa main m'attrape le poignet. Je me tourne vers lui, surprise.

Il ouvre les yeux avec peine et murmure :

— Merci ...

— Pincez-moi, je rêve ! J'ai cru entendre un merci !

— Très drôle...

Je l'agace et ça, ça me plait !

— Rachelle, une dernière chose. Ne dites rien à ma mère pour ce soir ...

Je le regarde, choquée. D'abord parce qu'il a enfin retenu mon prénom. *A la bonne heure !* - ensuite, car il semble vulnérable. Je n'aurais pas cru le voir ainsi un jour.

Je hoche la tête en signe d'acquiescement. Nous nous regardons sans bouger. Au bout de ce qui me semble durer une éternité, il se tourne sur le côté et s'endort.

Je sors de la maison et m'installe dans la voiture.

— On y va, *guapa* ?

Chapitre 11 – RAS ... quoique

Voilà bientôt une semaine qu'Edouardo remue ciel et terre pour que je lui cède. Son but ultime est clair : me mettre dans son lit. L'autre soir, après l'épisode « ramener les fesses de Jack à bon port », nous n'avons pas couché ensemble, bien qu'il en mourait d'envie. Depuis, Édouardo bataille. J'espère que notre petit jeu est invisible aux yeux de nos collègues, je ne voudrais pas avoir déjà une réputation ternie alors que ça ne fait que quelques jours que je suis là. Je veille à faire plus attention quand Stacey est dans les parages.

Il a pris l'habitude de m'apporter un croissant chaque matin, accompagné d'un succulent café en provenance de la boulangerie proche de chez nous. Nous faisons le chemin ensemble, matin et soir. La journée, il m'envoie des messages tout ce qu'il y a de plus explicites sur l'effet que mes formes lui font. Je suis toujours convaincue qu'avoir une relation, même éphémère, au travail est une source d'ennuis, mais il faut dire qu'Edouardo abat toutes ses cartes pour arriver à ses fins, et que je ne lui mets aucun frein... Mon attirance pour lui semble bien plus puissante que ma peur des conséquences, à tort peut-être.

En milieu de semaine, il m'a accusé de faire exprès de m'habiller sexy, pour le provoquer, en référence à ma petite jupe crayon qui, je dois l'avouer me fait un cul d'enfer... Il n'avait pas tort, mais je me suis bien gardée de le lui avouer. J'aime savoir qu'il me désire. J'aime savoir qu'il n'a qu'une envie, celle de me prendre dans n'importe quel recoin du bureau. Ce petit jeu secret entre nous m'amuse autant qu'il m'excite.

Le week-end approche enfin. Pour finir la semaine, la veille du départ d'Edouardo, je rencontre une journée de travail mouvementée, mon ordinateur a décidé de n'en faire qu'à sa tête et de ne répondre à aucune de mes sollicitations. Je suis donc obligée de faire appel à Marc, du service informatique. Ce qui attise fortement la jalousie d'Edouardo... Il faut dire que Marc est plutôt craquant, pour un informaticien. Puis j'en rajoute une tonne, à chaque passage d'Edouardo à côté de mon bureau, je m'arrange pour avoir une main posée sur l'épaule ou le bras de Marc. Et à chaque fois, la réaction d'Edouardo ne se fait pas attendre : mâchoires serrées, sourcils froncés, regard noir. A son dernier passage, il regagne son bureau furibond.

Pour me faire pardonner, un peu plus tard dans la journée, je décide de lui apporter un café au lait fumant, comme il les aime. À peine, la porte refermée, il se rue sur moi.

- Avoue qué tou le fais exprès.
- Je ne vois pas de quoi tu parles, lui réponds-je, innocemment.
- Marc t'apprécie un peu trop à mon goût.

- Ah bon ? Je n'avais pas remarqué.
- Jé n'aime pas ça, *guapa*.
- Serait-ce de la jalousie que je décèle là ?
- Appelle cela comme tu veux... Viens chez moi cé soir
- Ce que tu peux être autoritaire !
- Et tu n'as encore rien vu...

Soudain, il fond sur mes lèvres sans que je n'aie le temps de protester. Sa langue a raison de mes dernières résistances quand celle-ci se fraie un chemin entre mes lèvres pour me déguster. Je me surprends même à ronronner.

Je savais que ce moment arriverait, mais je ne pensais pas que notre premier baiser aurait lieu dans son bureau.

— Tu viendras ?

Au regard qu'il me lance, je suis certaine que ce n'est pas pour faire du tricot...

Il sort de la pièce, un large sourire aux lèvres, me laissant là, pantelante.

Je suis réveillée par le bruit de l'eau qui coule. J'ouvre péniblement les yeux. Dehors, il commence à faire jour. Je jette un œil autour de moi et suis assaillie par les images de la nuit passée. Edouardo... Un dieu du sexe ! Je rougis en me remémorant nos ébats. Il a été maître dans l'art de me faire jouir un nombre incalculable de fois... *Enfin si, j'ai calculé, cinq fois !*

Finalement ce n'était pas un mythe, j'en ai eu la démonstration.

J'ai mal partout, je vais devoir me remettre au jogging rapidement si je veux pouvoir suivre la cadence.

J'entends que l'on coupe l'eau. Je me repositionne sur le dos, la tête sur l'oreiller, non sans avoir préalablement coiffé mes cheveux avec mes doigts. Jolie au réveil au naturel, je n'y crois qu'à moitié ! La porte de la salle de bains s'ouvre sur Edouardo, qui porte pour seul vêtement une petite serviette. Elle ne cache que l'essentiel. Ses cheveux sont en bataille et encore humides. Je suis incapable de détourner les yeux de son torse si fuselé. Je pourrais feindre d'être gênée, mais il n'en est rien, je le reluque sans aucun scrupule. Je suis une femme qui assume... et qui sait profiter d'une jolie vue.

— Tu aimes cé qué tou vois, *guapa* ? me demande Edouardo, le sourire en coin.

— J'ai vu mieux.

Je prends un malin plaisir à le taquiner.

Il avance vers moi, tel un prédateur prêt à fondre sur sa proie. Je sens mon rythme cardiaque s'accélérer. Je me demande si mon corps supportera encore d'être malmené de la sorte.

Il tire sur sa serviette qui finit sa course sur le sol. Je bloque sur son membre turgescant. J'humecte mes lèvres. *OK, il le supportera !*

— Tu tiens toujours le même discours, *guapa* ?

— Je ...

Il tire sur le drap, je me retrouve nue devant lui. Je suis parcourue de frissons lorsque je croise son regard, qui n'exprime à cet instant que du désir. Il monte sur le lit et s'avance à pas de loup. Il ne s'arrête que lorsqu'il se retrouve au-dessus de moi. Nos corps sont à quelques centimètres l'un de l'autre.

— J'ai très envie de toi ! chuchote-t-il en me caressant la joue.

— Mmmh, gémis-je, mais je m'en voudrais si tu ratais ton avion pour moi.

Il baisse sa tête, je sens son souffle sur mon cou. Il me murmure à l'oreille, tout en me mordillant le lobe de l'oreille :

— Cé sera plus rapide cette fois... Très bon quand même, rassure-toi, *guapa*.

Il trace un chemin avec sa main, de ma poitrine jusqu'à mon mont de Vénus. Il étouffe mes gémissements avec sa bouche.

Puis, il se recule et arrête de me caresser. Je pousse un cri de frustration.

— Quelque chose ne va pas ? me demande-t-il, le plus innocemment possible.

— Pourquoi tu t'arrêtes ?

— Jé sais qué jé dis qué ça serait rapide, mais jé veux prendre le temps d'imprimer ta façon de te courber sous mes doigts et la douceur de ta peau. Tu me rends fou, *guapa*...

Je passe mes mains autour de son cou, et l'attire à moi.

— Trêve de bavardages... Tu perds du temps, Edou...

Il me sourit, saisit sur la table de chevet un préservatif qu'il s'empresse d'enfiler et me pénètre sans ménagement.

Je me lève et me dirige vers la salle de bains pendant qu'il s'habille.

— Jé te laisse claquer la porte en partant, *guapa*.

— Très bien. Je prends une douche rapide et je file.

Lorsqu'il pose ses mains sur mes hanches, je sursaute et pousse un petit cri de surprise.

Je me retourne vers lui et dis :

— Tu m'as fait peur !

Il me fait un de ses sourires bien à lui, celui qui annonce qu'il va dire une bêtise.

— J'aurais parié qu'hier soir, en voyant mon...

Il baisse sa tête vers son entrejambe

— ... Qué tu aurais pris peur à ce moment-là.

Bingo !

Je suis prise d'un fou rire, devant tant de naturel. Le charme latin, encore une fois !

— J'adore ton rire, *guapa* !

— Allez, file, tu vas être en retard !

— Tu as raison, j'y vais.

Il m'embrasse tendrement une dernière fois... mais finit par me malaxer les fesses.

— Va vite te doucher, sinon j'é ne réponds plus de rien.

Je m'écarte de lui à contrecœur, mais regagne la salle de bains lentement, en accentuant à outrance mon déhanchement, sachant très bien où ses yeux vagabondent quand j'ai le dos tourné.

— Tu ne paies rien pour attendre, Raquel !

Et la porte se referme. Je me retrouve seule dans sa superbe douche à l'italienne. Je profite des jets et de la chaleur de l'eau un long moment pour calmer mes courbatures dues à nos ébats. Décidément, entre le service au bar et la nuit que nous venons de passer, il m'en cause, des douleurs... J'ai toutefois ma préférence pour une des deux causes... J'appuie sur tous les boutons et m'arrête sur l'effet « pluie tropicale ». PARFAIT !

Je n'ai eu aucune nouvelle d'Edouardo durant sa semaine en Norvège. Je dois dire que je suis un peu déçue. En même temps, je savais à quoi m'en tenir quand j'ai décidé de coucher avec lui, mais je n'aurais quand même pas été contre un petit message ou un mail, le jour de son départ, pour me dire qu'il avait apprécié notre nuit.

Je me dis qu'il devait être trop occupé à satisfaire nos clients... ou toutes les femmes qu'il a pu rencontrer là-bas, le soir, dans les bars.

Ce qui est sûr, c'est que s'il lui vient l'envie de remettre le couvert ma réponse sera non. Je veux bien me faire avoir une fois, mais pas deux.

Pas sûr, répond une voix dans ma tête.

À la machine à café, peu avant que sonne le glas de ce vendredi, j'entends qu'on parle d'Edouardo. Une collègue dit qu'elle l'a eu au téléphone et qu'il est sur le retour.

Quel mufle, il ne me prévient même pas.

Je ne m'attarde pas plus et rentre à la maison, profiter d'un week-end bien mérité.

Sur le chemin, je sens mon téléphone vibrer mais impossible de sortir mes mains de mes poches pour l'attraper, tant il fait froid. Ce n'est qu'une fois chez

moi, bien au chaud, que je le consulte.

« Edouardo ».

Tiens donc...

Edouardo : *Guapa, je viens d'atterrir. Ça te dit de boire un verre demain soir ?*

Je n'ai pas envie d'accepter, d'une part car je ne veux pas donner l'impression que j'attends après lui, alors qu'il n'a pas du tout cherché à avoir de mes nouvelles de la semaine, d'autre part parce que j'ai pris du retard sur ma série préférée. Je crève d'envie de savoir si Donna va enfin finir par sortir avec Harvey Specter, et cela me semblait être un programme parfait pour un samedi soir.

Moi : *Désolée, je suis déjà prise...*

Instantanément, je reçois :

Edouardo : *Domage... Ton corps m'a manqué...*

Moi : *Tu me trouveras bien une remplaçante, je ne me fais pas de souci pour toi*

Edouardo : *Tu plaisantes guapa ! ... Je ne vois que par ton petit adorable petit culo. Dimanche ?*

Moi : *Je ne sais pas...*

Edouardo : *Qué passa guapa ?*

Moi : *Rien*

Edouardo : *Un verre pour me prouver le contraire alors*

Je sens à son insistance qu'il n'est pas prêt de lâcher le morceau, tant que je n'aurai pas accepté de le voir. Autant se débarrasser de ça le plus tôt possible... Puis, dans l'absolu, il n'y a rien de mal à boire un verre avec un collègue. Il me suffit simplement de refuser les avances qu'il ne manquera pas de me faire après ce verre.

Simplement...

Moi : *OK, va pour demain soir*

Edouardo : *Il me tarde de te revoir nue dans mes draps...*

Il ne pense qu'à ça, ma parole !

Moi : *UN VERRE ET C'EST TOUT*

Edouardo : *Eso habrá que verlo ... (*C'est ce que l'on verra)*

J'arrive chez Adela comme convenu, à dix heures tapantes. Après la promenade à cheval du week-end dernier, nous avons prévu une autre balade aujourd'hui, à pied cette fois. Adela m'a assuré que je n'avais jamais rien vu d'aussi beau que ce que nous allions voir, son jardin excepté, évidemment. Elle a réussi à piquer ma curiosité, je me frotte les mains d'impatience.

Je suis ravie de constater que, malgré le froid, le temps s'y prête. Un grand ciel bleu, sans l'ombre d'un nuage à l'horizon, s'offre à nous.

Je la rejoins dans son petit coin de paradis. Immédiatement, je sens que quelque chose ne va pas, Adela a les traits tirés, et le regard triste.

— Bonjour Adela, comment allez-vous ?

Je me penche pour l'embrasser.

— Ce n'est pas ce que j'appellerais la grande forme... Je pensais que ma douleur à la jambe passerait, mais ce n'est malheureusement pas le cas.

Je m'installe face à elle.

— Que vous est-il arrivé ?

— Je me suis levée ce matin avec une douleur lancinante dans le mollet droit. J'ai appliqué une crème mais rien n'y fait, la douleur persiste.

— Vous avez appelé le médecin ?

— Mon fils a insisté pour le faire venir. J'espère qu'il me donnera quelque chose pour me soulager. Nous avons des kilomètres à faire.

Elle ne croit quand même pas que nous allons marcher alors qu'elle semble souffrir le martyr.

— Je vous arrête tout de suite, il est absolument hors de question que vous vous déplaciez aujourd'hui.

Elle semble vraiment embarrassée.

— Mais... je vous avais promis...

— Il n'y a pas de mais qui tienne, maman !

Je me tourne vers Jack qui arrive sur la pergola, Jessica sur ses pas. Elle m'adresse un large sourire, que je lui retourne, lorsqu'elle m'aperçoit.

Nous ne nous sommes pas revus depuis la fameuse soirée où je l'ai vu au sommet de la débauche, je suis donc surprise de le voir arriver SOBRE... et

ÉLÉGANT qui plus est.

Pour cacher mon étonnement, je décide de le charrier :

— Bonjour monsieur, à qui ai-je l'honneur ?

Jessica et Adela me regardent, amusées par mon culot.

— Très drôle ! peste-t-il. Vous sortez vos griffes tout le temps ?

— Que lorsque je suis inspirée ! répliqué-je.

— Je dois prendre cela comme un compliment ?

— Prenez-le comme il vous plaira.

Adela coupe court à notre échange.

— J'ai loupé un épisode ?

— Non Maman, tu n'as rien loupé du tout. Je dois vous laisser. Jessica, Maman... Rebecca !

Sérieusement ? Il continue avec ce prénom. Je lui sauterais bien au cou pour l'étriper, mais je ne lui ferai pas le plaisir de lui montrer que sa façon d'agir m'irrite au plus haut point.

— Jack, enfin, c'est Rachelle, pas Rebecca !

— Oups, je n'ai pas la mémoire des prénoms, on dirait... Où avais-je la tête ?

Il est bon acteur, mais ça ne prend pas avec moi. C'est plus fort que moi et au lieu de tourner sept fois ma langue dans ma bouche, je lance de but en blanc :

— Dans un verre d'alcool peut-être ?

Cette fois, il me foudroie du regard. Je réponds par un sourire narquois. Il serre les poings, je vois bien qu'il tente de se contenir devant sa mère. *Bombe prête à exploser.*

— Elle te taquine, Jack, ne t'énerve pas. N'est-ce pas Rachelle ?

La tentative de sa mère pour apaiser les tensions semble fonctionner. *Bombe temporairement désamorcée.*

— Oui, je suis très joueuse.

Jack et moi nous faisons face, les yeux dans les yeux, dans une tentative de mettre l'autre à terre mais c'est peine perdue, aucun de nous deux n'est décidé à baisser le regard.

— Rachelle, après la visite du médecin, nous partirons pour la cascade.

Je n'ai pas le temps de m'opposer à ce projet que Jack intervient déjà.

— Hors de question maman. Jessica, tu l'emmèneras !

Son ton est dur et sans appel.

— Je suis désolée mais, dans mon état, la balade à la cascade ne me paraît pas recommandée.

Elle désigne son ventre arrondi. Il secoue la tête et pousse un long soupir. Jessica se tourne vers moi :

— Rachelle, si j'avais pu, je t'assure que cela aurait été avec grand plaisir.

Je sens le poids de son regard sur moi, et, pour la rassurer, je me tourne vers elle, me forçant par la même occasion à perdre le combat face à Jack. Celui-ci sourit, victorieux. *Sale gosse*, peste une voix dans ma tête.

Adela se lève, et, en boitillant va se poster devant son fils. Sa tête arrive à peine à la moitié de son torse. Elle lève les yeux vers lui, et dit, d'un ton presque suppliant :

— J'avais promis à Rachelle...

Quoi ? Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Non non non !!! Il est absolument hors de question que je parte en balade avec Jack ! Il faut que je fasse quelque chose pour éviter ça...

NON NON NON, surtout, dis non !

Je ne vois pas la tête d'Adela, mais je l'imagine très bien avec un air de chien battu... qui a l'air de fonctionner, au vu du regard empli d'amour que lui adresse Jack.

- S'il faut ça pour que tu restes ici et que tu te reposes, j'accepte de me sacrifier.

NON NON... Je rêve, il a perdu la raison. Il ne vient pas de dire à sa mère qu'il acceptait, c'est impossible... Il est fou, on va s'entretuer là-bas ! Il va me jeter du haut de la cascade ou que sais-je, mais je n'en sortirai pas vivante !

C'est peut-être son but, d'ailleurs...

Adela frappe des mains, un énorme sourire aux lèvres. Elle se tourne vers moi et m'adresse un clin d'œil complice. Complice de quoi, je me le demande.

Qu'est-ce que tu as derrière la tête Adela ?

Jack me regarde, résigné.

— Vous souhaitez conduire ?

— Ça dépend, vous êtes ...

Il ne me laisse pas le temps de finir ma question et répond :

— Oui ! En route, on a du chemin à faire.

Avant que nous quittions le jardin d'hiver, Adela nous interpelle :

— Prenez ce sac et ce plaid. Il y a de quoi faire un pique-nique dedans, vous pourrez vous installer dans un joli coin là-bas.

Si sa douleur n'avait pas l'air si réelle, je pourrais croire qu'Adela a tout manigancé pour que Jack et moi nous retrouvions tout seuls...

Une fois installés et attachés, Jack me fixe :

— Prête pour la balade... Rebecca ?

— On ne vous a jamais dit que vous étiez lourd ?

— Pas que je m'en souviens.

— Ça promet...

— Je vous demande pardon ?

— Je disais juste partons !

Sceptique, il me regarde mais n'ajoute rien. Cette journée s'annonce longue, très longue...

Chapitre 12 – Confrontation

Voilà maintenant vingt bonnes minutes que nous avons quitté le domaine, et nous n'avons pas échangé un mot. Seule la musique de l'autoradio résonne dans l'habitacle. Je jette des coups d'oeil discrets à Jack, il fait comme si je n'existais

pas. Concentré sur la route, il ne me prête pas la moindre attention. Le contraste entre lui et sa mère est frappant. Aussi froid, qu'elle est chaleureuse, aussi fermé qu'elle est accueillante. C'est un vrai ours, il ne lui manquerait plus que lui poussent des griffes, et la ressemblance serait totale.

Je pose ma tête sur l'appui-tête, le visage rivé vers l'horizon. Le paysage défile sous mes yeux mais je suis bien trop ailleurs pour y prêter attention.

Qu'est-ce-que j'ai fait pour mériter me retrouver dans cette situation ? Ce matin, au réveil, j'étais très emballée à l'idée de me balader avec Adela. Elle m'avait parlé d'un endroit, à quelques kilomètres de la propriété, qu'il fallait absolument visiter, à couper le souffle. On peut dire qu'elle m'avait vendu du rêve. Réveil brutal, me voilà à faire cette balade tant attendue avec son odieux de fils. Il va tout gâcher, j'en mets ma main à couper, avec ses répliques cinglantes qu'il ne manquera pas de cracher comme un serpent le ferait avec son venin... s'il daigne ne serait-ce que m'adresser la parole.

— Eh oh ! Vous m'entendez ?

Je secoue la tête. C'est moi où il m'a parlé ? A la manière dont il me fixe, il semblerait que oui.

— Vous me parliez ?

— Oui.

— J'ai vaguement entendu une voix parasite mais je n'y ai pas plus prêté attention... Vous disiez ?

Une veine ressort au niveau de sa tempe et sa mâchoire se crispe, signe que ma réplique l'a quelque peu énervé. Sourire forcé aux lèvres, j'ajoute :

— Détendez-vous, Goliath, c'était une plaisanterie.

Je vois à ses mimiques qu'il est partagé entre le rire et la colère, mais remet vite son masque d'impassibilité.

— Nous sommes arrivés, mademoiselle la comique.

Je lui fais une belle grimace et me détache.

— Je vous préviens, il faut marcher un peu pour accéder à la cascade. J'espère que mademoiselle n'a pas peur de se salir, crache-t-il.

Je contourne la voiture et viens me poster devant Goliath, plus déterminée que jamais à le remettre à sa place.

— Vous comptez être désagréable toute la journée ? Non parce que prévenez-moi, que je sois psychologiquement préparée à ce que vous gâchiez ma journée.

— Ce n'était pas mon idée de venir ici, ne croyez pas que vous êtes la seule à ne pas passer la journée attendue.

Non mais j'hallucine ! Il n'avait qu'à dire non à sa mère et le tour était joué. Le mot "connard" me brûle les lèvres. Je me ravise cependant, car je serais bien maligne s'il décidait de me planter là, au beau milieu de nulle part.

— Moi non plus, figurez-vous. Je vous signale que quand votre mère m'a dit qu'elle avait mal à la jambe, j'ai tout de suite dit que l'on pouvait remettre cette sortie à plus tard.

— Oui eh bien, vous ne connaissez pas ma mère, même en boitant elle serait venue, juste pour vous faire plaisir.

Il me prend pour qui au juste ? Je n'aurais jamais accepté qu'elle le fasse. Je pose mes mains sur mes hanches et m'approche à quelques centimètres de Goliath. Il me tape sur le système à la fin.

— Je n'aurais jamais permis cela ! Et puis merde, si ça vous coûte tellement de faire cette balade, ramenez-moi chez moi. Si ça peut vous rassurer, ce sera notre petit secret, votre mère n'en saura rien et tout le monde sera content.

Je fais le tour de la voiture et m'apprête à ouvrir la portière pour m'y installer, mais je suis arrêtée par la voix tonitruante de Jack.

— Hors de question !

— Aaah, j'en ai plus qu'assez de vous !

Je trépigne de colère. Hors de moi, j'ouvre la portière à la volée et m'installe sur le siège passager. Je me répète en boucle que je déteste cet homme. Je n'ai jamais ressenti autant de haine envers quelqu'un. Même Park à côté, c'est du pipi de chat. Je tends la main pour claquer la portière mais suis stoppée net par le bras puissant de Jack. A son contact, mon corps se tend, comme électrofilé.

Son regard est dur, nous nous toisons... mais c'est lui, cette fois, qui baisse les yeux en premier. Il soupire, puis, d'une voix beaucoup plus douce qu'à l'accoutumée, me prie :

— Allez, ne faites pas l'enfant. On va la faire cette balade. Je suis désolé si je vous ai vexée.

J'écarquille les yeux, étonnée par ce brusque changement d'attitude. Je suis tentée de répliquer quelque chose de désagréable, mais une petite voix me conseille de m'abstenir pour cette fois. Pour la seconde fois, je sors donc du véhicule et le suis sans broncher.

Cela va bientôt faire trente minutes que nous marchons dans la forêt, Jack à un rythme assez soutenu, et moi qui peine à le suivre. Il est cependant inconcevable que je montre ne serait-ce que le moindre signe de faiblesse. Je ne lui donnerai pas cette satisfaction ; il jubilerait, ce qui provoquerait une énième dispute.

De temps en temps, il se tourne pour vérifier que je suis toujours derrière lui. Dès qu'il le fait, je lui adresse mon plus beau sourire. Crispé, mais sourire quand même.

Pour m'aider à tenir le rythme, je m'imagine déjà la seconde vie que je vais donner à mes pieds en rentrant : une grosse bassine remplie d'eau chaude, du

gros sel à la rose de l'Himalaya, un trempage d'une quinzaine de minutes et une crème extra hydratante.

Jack s'arrête à un croisement. Je le rejoins le plus rapidement possible. Je suis son regard et pousse un « Oh » émerveillé quand je vois ce qui nous entoure.

C'est magnifique.

Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi beau.

— Ma mère vous avait prévenue, dit-il en souriant.

— Oui, mais j'étais à mille lieux de m'attendre à cela. C'est si ...

— Magique ? Sublime ?

— Somptueux !

— Je vous aide à descendre, mademoiselle la comique ?

— Rachelle ! Ce n'est pas compliqué à retenir tout de même. Et non, je vais me débrouiller toute seule, mais merci Goliath. L'amabilité vous sied bien.

Retour du sourire forcé.

— Je vous préviens, c'est glissant RACHELLE. N'allez pas vous tordre le cou.

Alléluia, enfin mon prénom franchit le seuil de ses lèvres !

Nous empruntons un chemin à pic. Je sens mon pied glisser à plusieurs reprises malgré les précautions que je prends. Mon équilibre est instable, je m'accroche à tout ce qui m'entoure, rochers, hautes herbes, branches... Jack, devant moi, ne semble pas peiner le moins du monde. Je mettrais cela sur le compte de la connaissance du terrain. Il me devance de plusieurs dizaines de mètres, me forçant à accélérer la cadence. OK, j'ai refusé son aide, mais ce n'est pas une raison pour passer la seconde et me laisser toute seule.

Je m'accroche à une branche pour enjamber un trou assez large... Et BIM, c'est le drame. Tout se déroule sans que je ne puisse rien y faire, comme spectatrice. La branche cède sous mon poids. *Maudites soient les sucreries !* L'impact de mes fesses contre le sol me coupe la respiration, étouffant mon cri par la même occasion. Brusquement, tout mon corps glisse sur la terre humide. Je dévale la pente, en prenant de plus en plus de vitesse. Jack marche tranquillement, il ne semble pas avoir entendu ma chute. Je n'ai plus la moindre prise pour stopper ma descente. J'essaie de le prévenir mais le bruit assourdissant de l'eau couvre ma voix. Trop tard, l'inévitable est sur le point de se produire.

— Jack !!!

Il n'a pas le temps de s'écarter que je lui fauche les jambes. Il tombe à son tour à la renverse et nous voilà tous deux en train de dévaler la pente sur les fesses. Je l'entends pester, tous les noms d'oiseaux y passent. Si la chute ne nous tue pas, je crois que c'est Jack qui le fera.

Par chance, il parvient à s'accrocher à une branche et ainsi à freiner notre

course folle. Nous nous arrêtons complètement quelques mètres plus loin.

Il se relève prestement et vérifie l'état de ses vêtements. Sa veste est déchirée et son pantalon râpé à l'arrière. Nous sommes tous les deux pleins de boue. A ce moment précis, je suis persuadée que, si c'était légal, il me fusillerait sur place. Je sens sa hargne envers moi. Tous ses muscles sont tendus. Il ne lui manque plus que la fumée qui s'échappe du nez et les cornes pour ressembler à un taureau prêt à charger.

Il faut que je trouve un moyen de m'en sortir indemne, ce qui ne va pas être une tâche facile.

— Je suis dés...

Il ne me laisse pas le temps de finir ma phrase, qu'il monte déjà dans les octaves, pointant un doigt accusateur à deux centimètres de mon nez.

— Je vous avais prévenu que le sol était glissant !!! Inconsciente ! A cause de votre irresponsabilité, on aurait pu se blesser, se casser quelque chose même. Vous auriez pu nous tuer ! Mais non, Madame a voulu n'en faire qu'à sa tête. « Je vais me débrouiller toute seule », m'imita-t-il.

Son imitation n'est pas terrible, je ne parle pas du tout comme ça.

Il ne s'arrête plus de décharger sa colère sur moi. Je l'entends jacasser, mais je ne l'écoute plus. Cette fois, c'en est trop. Je me lève d'un bond et frotte mon pantalon couvert de terre. Une douleur au poignet droit me fait grimacer mais je n'y prête pas plus attention.

— Vous avez fini, c'est bon ? Vous avez tout dit ou vous voulez encore en rajouter une couche ?

Il passe rageusement une main dans ses cheveux.

— Putain mais c'est pas vrai. Vous ne vous excusez même pas ?

— J'allais le faire avant que vous ne me criez dessus sans relâche.

Il croise les bras et attends.

— Je m'excuse, j'aurais du accepter votre aide dès le départ. Mais c'est de votre faute aussi, vous êtes si énervant à me provoquer sans cesse !! Je voulais vous prouver que vous aviez tort sur mon compte, que je pouvais me débrouiller toute seule.

— En nous rompant le cou, c'était ça l'idée ?

— Vous pensez que je l'ai fait exprès ?

— Ça ne m'étonnerait pas venant de votre part.

— Sérieusement, qu'est-ce-que je vous ai fait pour que vous soyez aussi méprisant avec moi ?

Il ne répond rien.

— Oh ça va, vous êtes un peu sale, vous avez quelques égratignures... Ce n'est pas la fin du monde. Je me suis excusée, on passe à autre chose ?

— Rohhhhh ! Vous êtes...

— Je suis ?

— Exaspérante ! Et... et bornée !

— Toutes les qualités d'une femme, en gros ?

Il ne rajoute rien et continue son chemin.

Je reste là, à le regarder s'éloigner. Je sens des larmes monter, je fais tout pour ne pas les laisser couler. J'ai mal et je veux rentrer chez moi.

— Vous avez décidé de bouder ?

Je n'avais même pas vu qu'il s'était arrêté.

— Moi, je descends. Et ne venez pas pleurer car vous êtes perdue.

— C'est bon, j'arrive.

Devant la cascade, j'oublie absolument tout ce qui vient de se passer. Je suis sous le charme de ce qui se joue devant mes yeux, qui passent d'une nuance de vert à une autre. Comme quand j'étais petite, je meurs d'envie d'enfoncer mon doigt dans la mousse qui recouvre la muraille rocheuse qui me fait face. Le bruit de l'eau qui s'écoule de la cascade m'apaise, après l'épisode tendu qui vient de se produire. Je suis du regard le cours de l'eau qui s'écoule, sans en voir le bout. Un gigantesque arbre touffu surplombe l'ensemble.

Je pourrais rester des heures à simplement admirer ce trésor de nature.

Jack sautille sur différentes pierres, parcourant ainsi les quelques mètres qui séparent la berge de la cascade. Je le suis, en redoublant cette fois d'attention. Je regarde bien où je pose les pieds, pour ne pas encore trébucher et finir dans l'eau glacée de la rivière. Arrivé aux abords de la cascade, Jack me fait signe de le rejoindre.

Je m'arrête à sa hauteur, non sans mal.

— C'est somptueux, je pourrais rester des heures ici.

Il me sourit, sincèrement cette fois, aucun signe de moquerie. Il me tend la main.

J'ai une vague idée de ce qu'il a derrière la tête. Je lui demande, inquiète :

— On ne va quand même pas ...

— Si, on va. Otez votre veste et donnez-la-moi. Je vais la mettre dans mon sac pour la mouiller le moins possible.

J'obéis docilement, et me mets à frissonner dès que je me retrouve les bras nus.

— Prenez ma main...

Je suis partagée entre l'appréhension et l'excitation. Il a déjà eu une démonstration de mes talents d'acrobate, et, malgré cela il veut me faire traverser ce rideau d'eau, avec tout ce que cela implique de dangers : glissades, os brisés,

noyade... C'est à ses risques et périls.

— Vous êtes certain que c'est une bonne idée ? Je suis une catastrophe ambulante...

— Vous me l'avez remarquablement démontré, me dit-il en rigolant. Vous avez confiance en moi ?

— Ne posez pas de questions auxquelles vous ne voulez pas avoir la réponse...

Je le taquine et il le sait. Il hausse les sourcils, légèrement impatient, et attend que je me décide enfin à lui donner ma main.

— Vous réfléchissez trop, gronde-t-il gentiment.

— Bon, j'abdique. Mais ne me lâchez pas, promis ?

Il me fixe intensément et me répond, d'une voix des plus graves :

— Je vous promets de vous garder près de moi. Il ne vous arrivera rien.

Mon cœur bat la chamade. Je ne suis pas certaine que cela soit uniquement dû à la future traversée de la cascade...

Je prends sa main sans rompre notre contact visuel. Une décharge me transperce entièrement l'échine au contact de ses doigts qui s'enroulent autour des miens. Un courant étrange passe entre nous. C'est intime et déroutant. L'étincelle se transforme en une flamme embrasant chaque parcelle de mon corps. Des picotements prennent naissance au creux de mon ventre.

Je suis complètement déstabilisée, entre ce lieu paradisiaque et cet homme qui me méprise. Je me perds ...

Chapitre 13 – Derrière le masque

Jack m'aide à franchir le puissant rideau d'eau. Je suis surprise par sa force qui me fait lever les épaules et baisser la tête. L'eau me glace le sang. Malgré la rapidité avec laquelle nous sommes passés, je suis trempée de la tête aux pieds. Même constat pour Jack, ses vêtements lui collent à la peau, on distingue nettement les contours de son imposante carrure. Cette douche froide a au moins le mérite de me faire revenir de cet état second dans lequel je me trouvais quelques secondes plus tôt. Mon corps m'a fait défaut, comment un homme tel que Jack a-t-il pu m'ébranler de la sorte ? Et cette chaleur que j'ai ressentie, d'où est-elle venue ? De ce simple contact anodin ?

J'ai été attirée. Sans que je ne comprenne pourquoi. Nous ne faisons que nous chamailler. Son côté froid et bourru, sa rudesse avec son entourage, son addiction à l'alcool, tout cela m'horripile. Toutes ces choses devraient me donner envie de prendre la fuite mais non, au contraire. Car cette fragilité éphémère, ces fourmillements dans l'estomac, ce raté que mon cœur a eu... Tout ça, ce sont les symptômes d'une femme charmée... ou d'une femme qui perd la raison. Je ne suis plus aussi certaine que ça d'être faite pour vivre en Islande. Il semblerait que j'y sois attirée par les mauvais garçons, ceux qu'il ne vaut mieux pas présenter à ses parents.

Stop ! *Tu as eu un moment d'égarement, il n'y a pas de quoi en faire tout un plat. Ressaisis-toi, ma petite !* Cette voix a raison, il faut que j'arrête de me torturer l'esprit pour si peu.

Jack retire sa main de la mienne et rapidement un sentiment de vide s'installe. J'ai envie de me gifler. Je secoue la tête et frotte mes mains sur mon pantalon pour stopper toutes pensées incohérentes, car oui, tout ça n'a ni queue ni tête.

Quelque chose ne tourne vraiment pas rond chez moi. Qu'un homme tel qu'Edouardo m'attire, c'est tout à fait normal. Il est gentil, serviable, beau comme un dieu... mais Jack... Il relève plus de l'homme des cavernes que du gentleman. Rustre, il ne sait pas s'exprimer sans être hargneux. Du moins quand il s'adresse à moi. Je suis sûre qu'il ne sait même pas ce que le mot romantique signifie.

Je vérifie l'état de mes vêtements et, il faut le reconnaître, ce n'est pas beau à voir. Mon pantalon de randonnée, initialement beige, ne ressemble plus à rien. Entre l'eau et la terre, il a viré au marron.

Quant à mon haut kaki... Oh mon dieu, l'eau lui a ôté son opacité, et on entrevoit mon soutien-gorge noir. Moi qui suis de nature pudique, non, TRES

pudique, je me sens comme nue. Je jette un œil à Jack, espérant qu'il n'ait rien remarqué... et le surprend en train de fixer ma poitrine sans la moindre gêne.

Il pourrait au moins avoir la décence de regarder discrètement, mais non voyons, nous parlons de Goliath la brute.

— Ce que vous voyez vous plaît ?

— J'ai vu mieux...

Non mais quel goujat ! Pour qui se prend-il au juste ? Je vois rouge, le sentiment de honte se mue en colère pure.

— Vous êtes vraiment un c...

Le regard qu'il me lance me stoppe dans ma lancée.

— Je ne dirais pas ça si j'étais à votre place...

— Mais justement, vous ne l'êtes pas !

Il retire son sac à dos, l'ouvre et en sort ma veste qu'il me le tend. Au moment où je vais pour la saisir, il se recule.

A quoi joue-t-il ?

Je lève un sourcil circonspect et recroise les bras sur ma poitrine pour me cacher de ses yeux noirs intrusifs.

— Je vous rendrai votre veste à une condition.

— Laquelle ?

— Que vous répondiez à deux questions.

— Vous êtes sérieux ? Jack, je suis frigorifiée. Et entre nous, nous n'avons plus quinze ans. Allez, donnez-moi cette veste, j'ai vraiment froid...

Il ne bouge pas d'un poil, et je comprends que si je ne me prête pas au jeu, il ne me donnera jamais satisfaction et je vais attraper froid. Je souffle pour exprimer mon irritation.

— Deux questions et pas une de plus, le préviens-je.

Un sourire carnassier apparaît sur son visage.

— Pourquoi avoir quitté Paris ?

Je ne m'attendais pas à ce genre de question. *Qu'est-ce-que ça peut lui faire ?* En quoi ma vie l'intéresse ? Bon, au moins c'est facile, comme première question.

— J'ai démissionné, alors plus rien ne me retenait là-bas, à part ma famille. Mais l'envie de changer d'air a été plus grande, alors j'ai postulé à une offre ici, et me voilà.

Aucune réaction de sa part.

— Et la deuxième question ?

— L'homme qui était avec vous l'autre soir, que représente-t-il pour vous ?

Si je le choquais un peu, histoire de voir sur son visage autre chose que cet air satisfait ?

— Mon plan cul.

Comme je l'espérais, sa réaction ne se fait pas attendre et c'est un air ahuri que je lis sur son visage. Au fond, ma réponse ne fera que le conforter dans l'idée initiale qu'il se fait de moi, que je ne suis qu'une femme superficielle et frivole, indigne de confiance. Durant une seconde, je crois même lire de la déception, mais mon esprit a du me jouer un tour.

Il me fixe, aucun son ne sort de sa bouche charnue. Il fait un pas vers moi, avec à présent un regard intense, plus profond, qui me donne la chair de poule. Hypnotisée, je ne détache pas mes yeux des siens. J'ai l'impression qu'il pourrait à cet instant ne faire qu'une bouchée de moi. A quelques centimètres de mon visage, il s'arrête. Je sens son souffle sur ma bouche, cette sensation est grisante. Je pourrais reculer, mais je n'en fais rien. Ma respiration se bloque, par appréhension de ce qui va suivre.

Je me demande, non, j'ai envie qu'il franchisse les derniers centimètres et qu'il m'embrasse. Simplement pour prouver que tout à l'heure, ce que j'ai ressenti, ce n'était qu'une farce de mon imagination, que le contact de ses lèvres sur les miennes ne me procurerait aucune sensation, mais il n'en fait rien. Il se recule en clignant plusieurs fois des yeux, comme s'il revenait à lui, comme s'il prenait conscience qu'il allait faire une connerie.

— Tenez, dit-il d'une voix bourrue, en me rendant enfin ma veste.

Il s'éloigne de moi et je reprends peu à peu pied. J'essaye tant bien que mal de calmer mon rythme cardiaque. *Woh Woh !* Que vient-il de se passer ?

Pendant que j'enfile ma veste, Jack s'installe sur une des pierres. J'avance dans la galerie en touchant du bout des doigts les parois rocheuses humides, bosselées et froides. Je m'arrête un instant et ferme les yeux pour apprécier le bruit assourdissant de la chute d'eau. Puis, je reviens à moi et m'installe à côté de Jack, le regard fixé sur la cascade. Son odeur boisée s'insinue rapidement dans mes narines, jusqu'à m'entêter complètement. Je romps le silence au bout d'un moment qui me paraît interminable.

— Vous venez souvent ici ?

Il soupire, les yeux dans le vague.

— La dernière fois que je suis venu ici, j'étais avec Elisabeth...

Cet aveu me brise le cœur mais je ne laisse rien paraître, pour la simple et bonne raison que je ne suis pas supposée être au courant. Adela lui avait promis qu'elle ne dirait rien, je ne veux pas que Jack s'en prenne à elle par ma faute.

— Qui est Elisabeth ?

Jack ne répond pas. Je ne suis pas sûre qu'il m'ait entendue. Il est si proche de moi mais pourtant si loin, perdu dans ses souvenirs. J'hésite à poser ma main sur son épaule mais je m'en garde, j'ai bien trop peur de sa réaction... et surtout de

la mienne. Je dois garder une certaine distance avec lui. J'ai toujours suivi mes règles, et il faut que ça dure. Vu ce que j'ai ressenti tout à l'heure, le poison du doute s'est infiltré dans mes veines, mais il est encore temps de faire marche arrière.

Jack se lève d'un bond, réglant par la même occasion le problème de distance entre nous. Ne sachant que faire, je me contente de relever les yeux vers lui. La souffrance qui se lit dans ses traits, son visage ravagé par la douleur me transpercent le cœur.

— On rentre, dit-il d'un ton tranchant.

Je m'en veux, je n'aurais jamais dû poser de question, j'aurais dû me contenter d'admirer la vue.

— Jack, je ne voulais pas être indiscrete... Si j'avais su que ma question vous mettrait dans un pareil état, je me serais abstenue...

— On rentre, répète-t-il, plus doucement.

Je ne lui force pas la main. S'il ne veut pas parler, c'est son droit. Après tout, on ne se doit rien.

Il me tend la main, je la saisis sans hésiter cette fois. Sa chaleur me surprend moins.

Nous regagnons la voiture sans échanger un seul mot. Je vois bien qu'il souffre mais je suis impuissante face à cela. J'en viens même à me dire que je préfère quand nous nous disputons. Je ne dirais pas que sa hargne me manque, mais presque. Le trajet en voiture se déroule également dans un lourd silence, seulement entrecoupé par mes indications pour arriver chez moi. Je ne trouve pas les mots pour le reconforter, et lui ne veut pas en sortir.

Arrivés devant mon immeuble, Jack coupe le moteur. Il ne devrait pas conduire dans cet état, mais je m'abstiens de toute réflexion. Je me contente d'ouvrir la porte et de sortir.

Je me baisse à hauteur de la fenêtre à demi ouverte.

— Merci Jack.

Il hoche la tête sans me regarder, les yeux rivés devant lui. Je crois que je vais devoir me faire une raison, il ne m'adressera plus la parole aujourd'hui. Alors que je me redresse, je crois entendre la voix de Jack.

— Je vous ai menti, tout à l'heure.

Oui, je n'ai pas rêvé, il a bien parlé.

— Je vous demande pardon ?

— Je vous ai menti, tout à l'heure.

De quoi parle-t-il ?

— À quel moment ?

— Quand je vous ai dit que j'avais déjà vu mieux...

Puis il remet le contact et s'en va, me laissant là. Je me force à déglutir, encore choquée par son aveu.

Je fonce dans la salle de bains pour aller prendre une bonne douche. En revenant dans le salon, je prends mon téléphone et vois que j'ai loupé deux appels. *Edouardo*.

Mince ! Je devais boire un verre avec lui ce soir. Ca m'est complètement sorti de la tête...

Incroyable... Je tape un rapide message à son attention.

Moi : *Salut Edouardo. Peut-on remettre notre verre à plus tard ? J'ai eu une journée difficile et je suis exténuée...*

Edouardo : *Pas de souci guapa! Je suis dans le même état, le voyage m'a épuisé'a épuisé. Buenas noches...*

Chapitre 14 - Tout se complique

Je jette mon sac sur le bureau, allume mon ordinateur et pose ma tasse de thé fumante sur le petit carré de carton prévu à cet effet. Je retire mon manteau que j'accroche sur la patère et m'assoie dans mon fauteuil en poussant un profond soupir.

Je fais partie de la catégorie de personnes qui rêvent de ne pas travailler le lundi matin pour prolonger le week-end. *Deux jours, ça a un goût de trop peu !* Malgré cela, je suis plutôt matinale, car j'adore profiter du calme de mon étage pendant une heure avant l'arrivée de mes collègues. Ils ne sont que quatre, mais entre les bruits de clavier, les toussotements de l'un, les coups de téléphone d'un autre et les discussions enflammées, il m'est parfois difficile de rester concentrée plus de dix minutes. Je pourrais m'enfermer dans mon bureau pour ne rien entendre, mais, malgré tout, je n'aime pas m'isoler du reste du groupe, sauf en cas d'impérieuse nécessité (discussion avec mon responsable, avec un client... ou avec Stacey, ma source de ragots!). Le matin au moins, pendant cette heure solitaire, rien ni personne ne vient me perturber.

Sauf aujourd'hui... L'épisode de la cascade et, surtout, ce que Jack m'a dit devant chez moi, juste avant de partir en trombe, tournent en boucle dans ma tête.

Cet homme est un puits sans fond de mystère. Un coup, il va se comporter comme le roi des cons, m'envoyant des piques en veux-tu en voilà, me faisant clairement comprendre qu'il ne peut pas me voir en peinture. Puis la seconde suivante, il va me reluquer et me balancer sans sommation que je ne le laisse pas indifférent. *C'est quoi son problème ?*

Il faut que j'arrête de penser à lui. De toute façon, je suis certaine qu'il a déjà oublié les détails de cette journée. C'est quoi déjà qu'il m'a dit ? Ah oui ça me revient : « J'ai la mémoire d'un poisson rouge ».

Des coups frappés contre ma porte ouverte me tirent de mes pensées. Je lève la tête et sourit en voyant de qui il s'agit : Edouardo, vêtu sobrement d'un jean et d'une chemise cintrée, noirs tous les deux, qui met en valeur sa silhouette

athlétique.

— Bonjour *guapa* !

Son ton langoureux et le regard suggestif qu'il m'offre me suggèrent qu'il n'est pas simplement venu me saluer. J'espère qu'il a une bonne excuse pour son absence de nouvelles pendant une semaine...

— Bonjour, cher inconnu. Qui êtes-vous ?

— Ah *guapa*, j'étais sur que tu m'en voudrais... Jé suis désolé, jé eu très peu dé temps pour moi cette semaine... Mais j'ai pensé à toi tous les jours, promis !

Son sourire ravageur et légèrement coupable a raison de moi...

— Ça va pour cette fois, mais je te préviens, la prochaine fois, ne t'attends pas à un accueil chaleureux de ma part ! Je peux savoir ce que tu as derrière la tête ?

Il s'approche à pas de loup, l'air maintenant tout sauf innocent.

— J'ai plein dé choses derrière la tête, quand il s'agit dé toi...

Il fait pivoter le siège sur lequel je suis assise, je me retrouve face à lui. Il se penche et pose ses mains sur les accoudoirs, de part et d'autre de moi. Je suis prisonnière... mais ce n'est pas pour me déplaire.

Il dépose un baiser sur mon nez.

— J'ai une idée que j'aimerais bien développer avec toi. Jé eu lé temps d'y penser toute la semaine...

Il me tend sa main pour m'aider à me relever, et, une fois debout, il me pousse doucement. Mes fesses se retrouvent sur mon bureau. Avide, il me dévore la bouche de ses lèvres joueuses, puis me mordille la lèvre inférieure. Je pousse un gémissement qu'il s'empresse de contenir d'un baiser. Je comprends maintenant pourquoi on dit que les latinos sont chauds. Son baiser, d'abord doux, est maintenant enfiévré. Il passe une main sur ma nuque, presse mon visage contre le sien. Sa langue ne me laisse aucun répit, elle prend possession de moi. Il en veut plus... et moi aussi. Je sors sa chemise de son pantalon et passe mes mains dessous. Ses muscles se tendent à mon contact et un léger grognement s'échappe d'entre ses lèvres.

— Tou mé rends fou, *guapa*...

Je gémis encore une fois contre sa bouche, quand il titille mes tétons à travers le fin tissu de ma robe. Ses mains sont partout à la fois, elles finissent leur course sur mes hanches. Je me fais violence pour calmer nos ardeurs. Je recule ma tête et pose mon front contre le sien. Je lui dis, à bout de souffle :

— On pourrait nous surprendre, la porte est grande ouverte !

Bizarrement, cette perspective m'excite grandement. Il approche son bassin du mien et je comprends qu'il est autant excité que moi.

— Crois-moi *guapa*, tu as dé la chance d'être ici, sinon jé n'aurais pas donné cher de ta petite robe...

Mon téléphone sonne, le nom de Stacey apparaît. Elle aussi est matinale.

— Je dois répondre...

— Jé n'en ai pas fini avec toi...

Il me fait un clin d'œil et s'installe dans le fauteuil en face de mon bureau. Je réajuste ma robe et passe une main dans mes cheveux.

— Bonjour Stacey, tu vas bien ?

— Salut ma belle ! Super bien et toi ?

Question de pure politesse, puisqu'elle ne me laisse pas le temps d'y répondre et enchaîne :

— Boley Compagnie m'a laissé un message pour toi, il veulent que tu leur envoies un extrait de leur compte avant midi.

— Je m'en occupe de ce pas. Merci Stacey.

Je raccroche. Edouardo ne m'a pas quitté des yeux durant toute ma conversation.

— On boit un verre cé soir ?

— Oui, pourquoi pas.

— Chez toi ou chez moi ?

— Chez toi, je réponds du tac au tac.

— Ah oui, c'est vrai, ta règle.

L'autre jour, après notre partie de jambes en l'air, et quand il m'avait proposé de remettre ça chez moi la prochaine fois, je lui avais confié que, comme lui, j'avais moi aussi des règles, dont celle de ne jamais inviter un homme chez moi.

Tout en se levant il ajoute :

— Ce soir, j'aimerais qué tu mé dises quelles sont toutes tes règles.

— À quoi cela te servirait ?

— À té garder plus longtemps dans mon lit, *guapa*.

Il me dit cela avec un grand sourire, mais quand il se lève de son siège et s'approche à nouveau de moi, son visage a perdu toute trace d'humour. Je baisse les yeux, quelque peu déstabilisée par son changement d'attitude. Son parfum ambré vient titiller mes narines. Il passe son doigt sous mon menton, m'intimant de le regarder. Je lis de la détermination dans son regard.

— Jé suis convaincu, *guapa*, qué lé contrat qui nous lie sera à durée indéterminée.

Il faut que je reprenne la situation en main. Je ne peux pas le laisser me dominer, sinon je signe ma perte. Je me hisse sur la pointe des pieds et, avant de l'embrasser, je lui susurre :

— C'est juste pour le sexe beau brun... Retiens juste ce mot, éphémère.

Il me donne une tape sur la fesse. Un petit cri de surprise s'échappe de ma bouche.

— C'est ce que l'on verra. Jé t'attends pour 20h30.
Avant de quitter mon bureau, il se tourne vers moi.
— Né té change pas, *guapa*, j'ai très envie de té retirer cette robe.
— Retourne travailler, pervers !
Je l'entends rire en s'éloignant.
À la pause de midi, je reçois un appel de mon frère Thomas.
— Salut frangin !
— Salut sœur. Alors, tu te plais dans ton nouveau chez toi ?
— Oui, c'est génial !
— Je suis content pour toi ! Dis, j'ai une super nouvelle à t'annoncer !
— Tu vas être papa ?
— J'ai dit une bonne nouvelle, Rachelle
— Ohh ! Je sais déjà qui va passer un sale quart d'heure si je répète ça à ma très chère belle-sœur.
— Déconne pas !
Au ton de sa voix, je sens qu'il stresse.
— Bon, allez, balance-moi ta bonne nouvelle.
— Je viens te rendre visite le mois prochain !
— Sérieusement ?! Mais c'est génial !
Ma famille me manque tellement que l'idée de voir Thomas bientôt m'emplit de joie.
— Oui, une galerie d'art m'a contacté pour que je vienne exposer mes œuvres !
— C'est une superbe nouvelle !
J'entends la sonnette d'un téléphone qui retentit à l'autre bout de la ligne.
— Sœur, il faut que je te laisse, mais on se voit bientôt !
— Oui, gros bisous !
Je raccroche, heureuse à la perspective de nos proches retrouvailles.

Chapitre 15 - Dating

Je jette un dernier coup d'œil à ma montre. Je suis à l'heure, parfait. Je déteste

les gens en retard. Je remets une mèche rebelle en place, derrière mon oreille, lisse quelques plis sur ma robe qu'il tenait tant que je garde et appuie sur la sonnette. J'ai le cœur qui bat si vite que j'ai peur de me désintégrer. Edouardo m'ouvre la porte. Il s'est changé et porte cette fois un jean clair et un tee-shirt bleu marine, col en V, qui lui vont tout aussi bien.

— Bonsoir *guapa*.

Il m'invite à entrer. Je passe devant lui, et, à peine la porte refermée, il pose sa main dans le bas de mon dos et colle son torse chaud et musclé contre le mien. Il laisse trainer son nez dans mes cheveux et je l'entends inspirer profondément. Sa bouche dépose une traînée de baisers dans mon cou. Je ferme les yeux pour profiter pleinement de la douceur de l'instant.

— Ton parfum mé rend fou, marmonne-t-il.

Je passe mes bras autour de son cou et me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Après un court instant, nous nous séparons, à bout de souffle. Cet homme agit sur moi comme un aphrodisiaque.

— Tu as faim ?

— Hum hum...

Je le suis dans la cuisine. Les effluves qui me parviennent me mettent l'eau à la bouche.

Curieuse, je m'approche des casseroles pour identifier ces délicieuses odeurs qui s'en dégagent.

— Je t'ai cuisiné un petit quelque chose de mon pays. J'espère que cela te plaira.

— Vu l'odeur, je n'ai même pas besoin de goûter pour te répondre.

Je prends place sur l'îlot pendant qu'Edouardo sort une bouteille de vin du réfrigérateur. Je m'en empare sitôt ouverte pour voir de quel château il provient, même si je suis presque sûre d'avoir reconnue sa couleur d'or bien caractéristique. Bingo, c'est un Monbazillac.

— J'adore.

— Le fournisseur de Stan est un amateur de vin, et parfois, il lui offre une bouteille. Tu ne devineras jamais ce que j'ai dû faire pour avoir celle-ci.

Il nous sert deux verres et m'en tend un.

— Raconte-moi.

— J'ai vu cette fameuse bouteille chez Stan. Il ne voulait pas l'ouvrir, il la gardait précieusement pour une occasion spéciale. J'ai bien essayé de le soudoyer à plusieurs reprises, mais il n'a jamais rien lâché. Un soir, alors qu'il était malade comme un chien, il m'a téléphoné pour que je le remplace... C'était un fameux soir, un groupe hyper branché devait jouer dans son bar, en exclusivité. Il était vraiment très mal, alors...

— Laisse-moi deviner, tu lui as fait du chantage.

Il rit.

— Il n'a pas hésité.

— Tu m'étonnes.

Il lève son verre, un air d'enfant victorieux sur le visage.

— Trinquons à Stan, *guapa* !

— À Stan !

Edouardo boit une gorgée sans me quitter des yeux. Quant à moi, je trempe mes lèvres et ferme les yeux pour savourer le goût liquoreux et sucré du breuvage. Je lâche, sans m'en rendre compte, un petit grognement appréciateur. Je passe ma langue sur mes lèvres afin qu'aucune goutte ne m'échappe. Les yeux d'Edouardo, qui n'ont rien manqué de ce moment, se sont obscurcis. L'air crépité autour de nous.

— Refais encore une fois ce geste, et jé té jure qué jé né répons plus dé rien.

Sourire en coin, je décide de le provoquer.

— Tu parles de quel geste ? Celui-ci ?

Je reprends une gorgée de vin, et cette fois, mes yeux rivés aux siens, je lèche à nouveau ma lèvre supérieure, du plus lentement que je peux.

Il contourne l'îlot sans un mot, relève ma robe pour mieux écarter mes jambes et se positionne entre elles.

— Tu l'auras voulu.

Il m'embrasse avec ardeur. Me mord. Je pousse un cri guttural, mais il ne me laisse aucun répit. Mes gémissements meurent dans sa bouche, avide de moi. Il se recule pour attraper mon verre et en bois une gorgée. Il m'embrasse à nouveau. Un peu de liquide s'écoule de sa bouche à la mienne, c'est exquis. A mon tour, Je lui mords la lèvre inférieure. Il jure avant de me soulever pour m'emporter dans le salon. Il me dépose sur le canapé. D'un ton à la fois coquin et menaçant, il me prévient :

— Tu n'aurais jamais du faire ça, petite coquine.

Nous échangeons un regard complice, appréciant ce moment d'intimité. Il s'allonge de tout son long sur moi, caressant de ses mains expertes mon visage, puis mes cheveux, tout en m'embrassant fiévreusement.

Je tente de soulever son tee-shirt, mais, écrasée par son poids, ce n'est pas chose aisée. Il finit par m'aider, le passe par-dessus sa tête et le jette à terre.

— À ton tour.

Il se relève, me libérant ainsi de son emprise. Une sensation de vide s'empare de moi, mais elle ne dure pas. J'espère qu'il a bien en tête la même chose que moi, à savoir nous retrouver nus dans les minutes à venir..

— Mets-toi sur le ventre, *guapa* !

Il ordonne... et je dois avouer que j'aime plutôt ça. Loin de moi l'idée de trouver du plaisir dans la domination, mais là, c'est exaltant. Je retire mes escarpins puis m'exécute.

Il me chevauche et repousse mes cheveux pour dégager ma nuque. Il trace un chemin de baisers sur ma nuque, pile à la base de mes cheveux. J'en ai la chair de poule. J'ai envie de sentir sa peau contre la mienne, qu'il me touche entre mes jambes pour soulager la tension accumulée.

Nous sommes interrompus par la sonnerie de mon téléphone. Maudite soit la personne qui essaie de me joindre... et maudite soit moi de ne pas avoir pensé à le couper.

— Tu veux répondre, *guapa* ?

— Non ! Continue Edou, le supplié-je

Il ne se fait pas prier et s'attaque à la fermeture éclair de ma robe.

— Toute la journée, jé n'ai pensé qu'à té retirer cette robe.

Il me mordille l'épaule et fait glisser la robe. Je me contorsionne pour l'aider et me retrouve en sous-vêtements. Enfin, plus réellement en tanga, car sous cette robe, impossible de porter un soutien-gorge. Je sens son érection pousser contre mes fesses dès qu'il s'en rend compte. Je suis submergée par une vague de chaleur, qui atteint son paroxysme quand je sens sa langue descendre tout le long de ma colonne vertébrale jusqu'à la naissance de mes fesses. Il se délecte de ma peau frissonnante.

Soudain, il me retourne sans ménagement, et je suis à nouveau face à lui. Je frotte mes jambes entre elles pour soulager la tension cumulée entre mes cuisses. Il fixe ma poitrine et semble se réjouir de ce qu'il voit.

— Ils te plaisent ?

— *Mucho*.

Il se penche et lèche mon téton gauche tout en caressant l'autre de sa main. Il le fait rouler sous ses doigts experts, jusqu'à ce qu'il durcisse, me tirant un énième râle. Cette torture est tout simplement exquise. Il fait ensuite courir ses mains entre mes seins puis passe l'une d'entre elles sous la fine dentelle de ma culotte.

— Jé veux sentir ton excitation sur mes doigts *guapa*.

— Edou...

— Jé veux aussi voir ton désir se refléter dans tes yeux.

Je me mords les lèvres quand je sens un doigt caresser mon clitoris pour finir sa course dans mon antre humide.

— *Muy gostosa*.

C'est le moment que choisit mon téléphone pour se remettre à sonner, stoppant Edouardo dans son geste.

— Tu devrais répondre, *guapa*, c'est peut-être important si on s'acharne comme ça.

Je grogne de frustration.

Qui que ce soit, il va m'entendre... Sauf si c'est ma mère. Je me vois difficilement l'envoyer valser sous prétexte que je suis à deux doigts d'avoir un orgasme de malade avec un beau brun. Tout bien réfléchi, je ne me vois pas envoyer valser n'importe qui d'autre sous ce prétexte, mais bon... Edouardo se décale pour me faciliter le passage. Au moment où je mets la main sur cet objet de malheur dans mon sac, la sonnerie se coupe. *Hé merde !* J'ai deux appels manqués d'un numéro inconnu. Je fulmine. Je n'aurais jamais dû me lever. Je m'apprête à le reposer lorsque la sonnerie m'indique l'arrivée d'un message.

Mon baromètre « sexe » redescend en flèche à lecture de celui-ci.

Inconnu : *Rachelle, c'est Jack. Ma mère vient d'être transportée d'urgence à l'hôpital.*

Je suis sous le choc de la nouvelle. Que s'est-il passé ?

Mon cœur s'affole, l'angoisse me prend à la gorge. Je pense à l'état dans lequel doit être Jessica... Et Jack. Pour qu'il me prévienne, c'est que cela doit être sérieux.

Édouardo, que je n'avais pas entendu me rejoindre, pose une main sur mon épaule.

— Ça n'a pas l'air d'aller *guapa*.

— Il faut que j'y aille.

Je tape rapidement une réponse.

Moi : *Elle est à quel hôpital ?*

Inconnu : *Landspitali*

Je tourne la tête vers Edou :

— Peux-tu me conduire à Landspitali, s'il te plait ?

— Bien sûr *guapa*, tout ce que tu voudras.

Cet homme est surprenant. Il aurait pu se vexer que je le laisse comme ça, alors que l'on était sur le point de faire l'amour, mais au contraire, il se révèle compréhensif. Je lui explique rapidement de quoi il retourne.

Je réponds à Jack que j'arrive au plus vite et jette mon téléphone dans mon sac. Je pars à la recherche de ma robe. Mes gestes sont brouillons. Tellement brouillons que je peste quand je vois que je n'arrive pas à remonter la fermeture de ma robe.

— Laisse-moi faire.

Eduardo y parvient sans la moindre difficulté. Mon cœur bat à un rythme effréné. Je suis totalement oppressée par la peur et par un douloureux sentiment d'impuissance. J'ai la désagréable impression d'être prise dans un étau qui se referme de minutes en minutes sur mes poumons. Adela... *Et si...* Cette pensée me noue l'estomac. Je pense à Jessica, au bébé à venir, à la petite Julia... Que vont-elles devenir s'il lui arrive malheur ? Et Jack... Lui qui est déjà si instable, s'il venait à perdre sa mère maintenant... Je n'ose l'imaginer. La panique s'invite dans ma tête. C'est Edouardo qui me sort de ma torpeur en me serrant fort dans ses bras.

— Tout va bien se passer Raquel. La voiture est devant, suis-moi.

Il prend ma main et m'entraîne hors de son appartement, jusqu'à son véhicule. J'avance comme une automate, trop préoccupée par l'état de santé d'Adela.

Le trajet en voiture est beaucoup trop long à mon goût. Je vérifie ma montre toutes les deux minutes. J'aimerais que le temps se mette sur pause.

Je repère le panneau lumineux des urgences au loin. Seize minutes exactement se sont écoulées depuis le dernier message de Jack.

— Tu veux que j'é t'accompagne ? me demande Edouardo, une fois la voiture arrêtée devant les portes de l'hôpital.

— Non, ça ira, je ne sais pas combien de temps je vais rester ici.

— Tu es sûre ? Ça ne me dérange pas.

— Certaine, mais merci beaucoup de ta proposition.

Je me détache et l'embrasse furtivement.

— Je suis sincèrement désolée pour le contre-temps. Crois-moi sur parole quand je te dis que j'avais d'autres projets pour nous ce soir.

Il passe sa main sous mon menton et caresse ma joue avec son pouce.

— Ne t'inquiète pas pour moi. J'espère que tout ira bien pour ton amie. Appelle-moi pour me tenir au courant.

Puis il m'embrasse, tendrement.

Une fois à l'extérieur, je me précipite en direction de l'accueil.

— Bonsoir madame, je viens voir une patiente. Elle a été hospitalisée d'urgence.

La jeune femme ne lève pas la tête de son ordinateur, ce qui a le don de me mettre dans une colère noire. Elle continue de taper frénétiquement sur son clavier, du bout de ses faux ongles rouge vif. À bien la regarder, tout chez elle semble faux, de ses cheveux blond platine à sa poitrine débordante de son chemisier trop petit pour elle. À se demander si elle travaille dans un hôpital ou dans un sex shop.

— Excusez-moi !

Je hausse délibérément le ton pour tenter de capter l'attention de cette greluche.

Sans cesser de mâchouiller le bouchon de son stylo noir, elle daigne enfin lever les yeux vers moi.

— Oui, que voulez-vous ?

T'arracher les yeux, pauvre tâche ! Calme-toi Rachelle, ce n'est pas en l'insultant qu'elle va coopérer, bien au contraire.

Avant d'avoir pu lui répondre, j'entends que l'on crie mon prénom au fond du couloir. Je me retourne et j'aperçois Jessica en pleurs, Julia dans ses bras, exactement dans le même état. Les voir ainsi me brise le coeur.

Mon Dieu, faites qu'il ne soit pas arrivé malheur à Adela. Je vous en supplie.

Je cours à leur rencontre. Julia me tend les bras, je la récupère pour soulager Jessica. Celle-ci passe ses mains sur son ventre.

- Rachelle, ma mamie... sa voix se mue en un murmure, puis Julia se met à sangloter. Je la serre tout contre moi et lui caresse le dos dans l'espoir d'apaiser son chagrin.

J'interroge Jessica du regard, mais n'obtiens aucune réponse, elle semble trop abattue pour parler.

— Que s'est-il passé ?

Au bout d'un interminable moment, elle sort de son silence.

— Nous étions en train de dîner. Maman se disputait avec Jack et d'un coup elle ne s'est pas sentie bien et elle est tombée.

Jessica se remet à pleurer. Elle se frotte le bas du dos en grimaçant.

— Venez, on va s'asseoir.

Jessica hoche la tête et me suis. Nous nous installons sur les chaises près du distributeur à cafés. Je sors un paquet de mouchoir de mon sac et le tend à Jessica.

— Merci.

— Où est Jack ?

— A l'autre bout du couloir, à côté de la salle d'opération.

— Je peux vous laisser ici, le temps d'aller voir s'il va bien ?

La tête de Julia nichée dans mon cou ne semble pas vouloir me laisser partir.

— Julia, ma puce, je vais aller voir tonton Jack, mais je reviens tout de suite.

Elle secoue la tête.

— Ne m'abandonne pas, Rachelle, s'il te plait...

— Julia, regarde-moi.

Elle se détache assez pour que nos regards se croisent. Ses yeux sont rouges et tout gonflés. La pauvre puce est terrifiée.

— Tu vas rester avec ta maman ici pour prendre soin d'elle et du bébé. Je vais

te chercher quelque chose à manger et à boire et après, promis, je ne te laisse plus. Tu veux bien ?

Elle renifle et se déplace sur les genoux de sa maman.

— On t'attend là.

Je me lève et après avoir jeté un dernier regard aux filles, je me dirige vers la salle d'opération.

J'avance, la peur au ventre, les jambes flageolantes, menaçant de céder sous moi. Puis, je le vois là, contre le mur, les yeux fermés, la tête en arrière. Ses traits sont marqués par une profonde angoisse. Mon cœur se serre en le voyant ainsi, si vulnérable. À mille lieux de toutes les facettes que j'ai pu voir de cet l'homme renfermé, cabossé par son passé.

À quelques pas de lui, il ouvre les yeux et regarde dans ma direction, le regard inexpressif. Ma gorge se noue. Il ne fait aucun mouvement vers moi. Je suis là, devant lui, stoïque, attendant le moindre signe de sa part me donnant l'autorisation de m'approcher de lui. Après un moment, il se décolle enfin du mur et me rejoint en deux enjambées. Je ne sais pas comment réagir, alors je fais la première chose qui me vient en tête : je le prends dans mes bras. Sa douleur est telle qu'il me serre dans ses bras avec une force désespérée. Je lui rends son étreinte pour lui montrer qu'il n'est pas seul et que je suis là pour lui, pour le soutenir. Une bulle se forme autour de nous, nous protégeant du monde extérieur. Elle explose au moment où nous entendons la porte s'ouvrir dans un grincement. Un homme en blouse blanche en sort. Il retire son masque et se dirige vers nous. Jack se sépare de moi mais prend ma main dans la sienne.

— Comment va ma mère, docteur ?

Chapitre 16 - Quand le ciel nous tombe sur la tête

— Je n'ai malheureusement pas de très bonnes nouvelles à vous annoncer. Vous devriez vous asseoir.

— Non, c'est bon, je vous écoute.

— Comme vous le savez, votre mère souffre d'une tumeur au cerveau. Son état s'est considérablement aggravé depuis sa dernière visite. La tumeur a grossi, elle comprime de plus en plus son cerveau. Cela explique sa perte de connaissance. Je vais devoir la garder en observation une semaine au minimum, pour évaluer son état et lui prescrire un traitement adéquat. Je suis désolé.

À l'écoute du diagnostic sur l'état de santé de sa mère, je sens Jack se crispé. Sa mâchoire est serrée, la veine près de sa tempe est gonflée. Son corps entier est tendu. Je lève la tête pour l'observer et ce que je vois me transperce le cœur. Il est pâle et sa respiration est saccadée. Je ne peux m'empêcher de le plaindre de recevoir ainsi, de plein fouet, la vérité sur ce que sa mère s'évertuait à lui cacher. Adela pensait certainement bien faire, j'espère que Jack ne lui en voudra pas.

— Je... je ne comprends pas..., bafouille-t-il, confus.

La douleur dans sa voix me pince le cœur. J'aimerais lui venir en aide mais je suis impuissante. Face à la maladie, qui peut rivaliser ? De toute manière, je doute qu'il accepte du soutien, surtout de ma part.

Par la force des choses, il se retrouve contraint d'assimiler et digérer en même temps la nouvelle. Sa main comprime la mienne. Il s'y accroche comme à une bouée de sauvetage. Je place ma seconde main sur la sienne et la caresse. Ce contact le ramène à la réalité et, après un dernier regard, il retire sa main de la mienne. Il la passe nerveusement dans ses cheveux.

— Une tumeur au cerveau, vous en êtes sûr ?

Le docteur hausse un sourcil, surpris.

— Eh bien... oui. Je pensais que vous étiez informé de son état, tout comme votre sœur. Je suis sincèrement navré...

C'est ce moment que choisit justement Jessica pour nous rejoindre, Julia dans les bras. Du regard, elle m'implore de la lui prendre, ce que je m'empresse de faire.

— Alors docteur, c'est grave ? Est-ce que c'est à cause de...

Elle ne finit pas sa phrase et jette un œil plein d'appréhension à son frère. À raison... S'il pouvait, il la fusillerait sur place. La dernière fois que j'ai été

confrontée à ce regard, un verre se brisait contre un mur. Il ne va tarder à exploser, je le sens... Je le sais.

La voix de Jack gronde et résonne dans le couloir.

— Tu étais au courant, Jessica ? Depuis quand ? tonne-t-il.

Nous sommes interrompus par une voix fluette qui s'échappe des haut-parleurs.

« Le docteur Clare est demandé de toute urgence au bloc 5. »

Le médecin, confus, prend congé de nous.

— Encore une fois, je suis désolé pour votre maman... Si vous avez des questions, n'hésitez pas.

Jessica et Jack saluent le médecin. A peine a-t-il le dos tourné que Jack se rue sur sa sœur et laisse sa rage exploser.

— Qu'est-ce qu'il vous a pris de me cacher ça ?!

Jessica tente de le calmer en posant ses mains frêles sur son torse gonflé.

— Maman ne voulait pas que tu saches parce qu'elle voulait te protéger. J'ai bien essayé de lui faire changer d'avis mais elle n'en démordait pas. Elle disait que tu avais déjà bien assez souffert... Je suis si désolée, murmure-t-elle, en pleurant à chaudes larmes, aussitôt suivie par Julia, qui, bien qu'elle ne prenne pas l'entière mesure de ce qu'il se passe, sent bien que quelque chose ne va pas.

Jack est tellement furieux qu'il ne réalise pas le mal qu'il fait à sa nièce.

— Elle voulait que j'apprenne sa maladie une fois morte ?!

Sa haine me fait frissonner. Il ne parle plus, il hurle dans les couloirs de l'hôpital. Les pleurs de Julia redoublent.

Il faut que j'intervienne pour le calmer, avant que la situation dégénère totalement. Je pose doucement une main sur son avant-bras :

— Jack, je vous en prie, calmez-vous. Vous faites peur à Julia. Votre sœur n'y est pour rien, elle ne faisait qu'obéir à votre mère... Vous ne devriez pas vous en prendre à elle, il faut que vous restiez soudés, surtout dans un moment comme ça.

Il se fige puis se tourne lentement vers moi. Mes paroles ont eu l'effet d'un électrochoc... mais pas celui voulu. Je sens à ses pupilles dilatées que sa colère n'a fait que se déplacer. Julia doit l'avoir senti aussi, car elle niche son nez dans mon cou, pour ne pas voir ce qui va suivre.

— Mais pour qui vous prenez-vous Rachelle ? Vous débarquez à peine et vous vous sentez en droit de me dire comment je dois réagir ? Je ne vous ai rien demandé que je sache. Personne ne vous a rien demandé d'ailleurs. Vous savez ce qui me ferait vraiment plaisir ? Que vous disparaissiez de ma vue... et de ma vie aussi !

Mais... C'est lui qui m'a contacté ! Il voulait que je sois là, non ? Je me

retiens de lui exprimer ma façon de penser, ce n'est ni le moment, ni l'endroit, mais...

— Tu n'es pas juste, Jack, intervient alors Jessica. Rachelle n'a rien fait. Si tu dois cracher ton venin, je préfère que tu le fasses sur moi. Maman adore Rachelle, elle serait furieuse de voir comment tu t'adresses à elle.

En prenant ma défense elle ne fait qu'attiser la colère de Jack.

— Ce n'est rien, laisse, Jessica, m'interposé-je.

— Je me contrefous de ce que penserait maman ! Tout comme elle s'en foutait de me cacher toute cette merde ! Allez vous faire voir toutes les deux.

Sur ces derniers mots qu'il nous balance à la figure, il part aussi vite qu'une bourrasque de vent, nous laissant dans ce couloir, esseulées et attristées.

— Rachelle s'il te plaît, rattrape-le. J'ai peur qu'il fasse une bêtise.

Je voudrais lui répondre qu'il n'a sûrement aucune envie de me voir lui courir après, vu ce qu'il m'a dit juste avant, mais je perçois le désespoir dans sa voix, et ne peux me résoudre à refuser de lui apporter mon aide. Elle récupère Julia et ajoute :

— Je reste ici pour veiller sur maman.

Je jette un coup d'oeil à Julia, je lui avais promis que je resterais avec elle.

— Vas-y, Rachelle... Tonton a besoin de toi. Moi je suis grande.

Si petite, et déjà si mature.

Je hoche la tête et fonce le rejoindre... J'espère qu'il n'est pas trop tard...

Chapitre 17 - Attrape-moi si tu peux

J'ouvre à la hâte les portes de l'hôpital, tout en tentant vainement de reprendre ma respiration. Essoufflée, je parcours du regard le parking. Je reconnais sa silhouette au loin, sans l'ombre d'un doute... Il s'engouffre déjà dans sa voiture. J'évalue rapidement la distance qui nous sépare. Je dois me rendre à l'évidence que mes chances sont minimes de pouvoir le rattraper. Je n'ai pas d'autre choix que de héler un taxi. Une berline noire s'arrête à ma hauteur, je m'y engouffre.

— Bonsoir madame, où allez-vous ?

— Bonsoir. Vous voyez la voiture là-bas ?

Je désigne du doigt la voiture de Jack qui quitte sa place.

— Eh bien il faut que vous la suiviez, s'il vous plait !

Le chauffeur me regarde d'un air ahuri. Visiblement, l'idée de se retrouver dans une production hollywoodienne ne semble pas l'enchanter.

— Je vous promets que je n'ai pas de mauvaises intentions.

— Je ne sais pas trop...

Je tente le tout pour le tout, le temps m'est compté si je ne veux pas le perdre.

— L'homme qui est dans cette voiture est mon petit ami. Il vient tout juste d'apprendre une triste nouvelle. Il est parti précipitamment et j'ai peur qu'il fasse une bêtise.

Je jette un coup d'œil à la voiture de Jack. La barrière du parking se lève, la laissant sortir. Affolée, je regarde à nouveau le chauffeur. Ma détresse semble le toucher, mais il ne démarre toujours pas. Je croise mes mains pour le supplier.

— Je vous en prie, c'est très important...

— J'espère pour vous qu'il ne fera pas d'excès de vitesse car je vous préviens, je ne dépasserai, sous aucun prétexte, les limitations... Il ne me reste déjà plus beaucoup de points sur mon permis.

Rassurant !

— Merci, vous êtes génial.

Agrippée à son siège, je fixe le véhicule en face de nous qui s'éloigne de plus en plus. Mes doigts sont tellement crispés que les jointures blanchissent. Mon cœur bat à tout rompre. Ce n'est que dans les films que l'on poursuit une personne dans un taxi.

Par chance, Jack conduit plutôt calmement, malgré sa contrariété. Nous

dépassons, sur la voie rapide, la sortie qui mène chez lui. Je me demande où il peut bien se rendre. J'ai rapidement la réponse à ma question quand je vois sa voiture se garer devant un pub à l'enseigne clignotante à moitié allumée. *Glauque à souhait...* Le taxi dépasse le véhicule de Jack pour se garer deux voitures plus loin.

J'observe les alentours et la panique menace de me submerger. Je veux bien rendre service à Jessica, mais de là à risquer ma vie dans un quartier comme celui-ci... Entre les filles de petite vertu sur le trottoir et l'attroupement de motards à l'entrée du bar, je ne donne pas cher de ma peau.

Le chauffeur doit vraisemblablement se dire la même chose que moi. En me regardant à travers le rétroviseur, il me demande :

— Vous êtes certaine de vouloir entrer là-dedans ?

— Je crois que je n'ai pas vraiment le choix...

— C'est vous qui voyez, moi, je vous aurai prévenu. Ca fera 20 dollars, mademoiselle.

Je fouille rapidement dans mon sac et lui tend un billet.

— Gardez la monnaie.

Je sors du taxi. Les griffes du froid me font frissonner. Je ne suis vraiment pas rassurée. J'espère ne pas à avoir à m'attarder dans ce lieu peu fréquentable. Pour ne rien arranger, ma robe n'est absolument pas la tenue adéquate pour ce genre d'endroit... Quoique je ne parvienne pas à imaginer qu'elle peut-elle être...

Quand je passe à côté des motards, l'un d'entre eux me siffle, comme on sifflerait son chien, d'une manière absolument pas flatteuse, si tant est que l'on puisse siffler une femme de cette manière. Ses cheveux mi-longs sont gras, les poils de sa moustache imprégnés de mousse de bière et ses lunettes de soleil complètement superflues à cette heure tardive. Il ne lui manque que le bandana noué autour de la tête pour tomber dans le stéréotype.

— Alors ma jolie, viens voir papa. Tu as l'air frigorifiée, je vais te réchauffer.

Des rires gras s'échappent du groupe.

— Non merci, mais c'est gentil.

Je m'empresse de rentrer dans le pub, priant au passage pour que le motard n'ait la mauvaise idée de me suivre. Je parcours la pièce sombre du regard. Une lumière diffuse me dévoile deux ou trois tables occupées par des hommes, bières à la main. Je ne suis pas surprise de trouver Jack au bar, assis sur un tabouret, un verre d'alcool à la main. Le sol est collant, j'avance en essayant de ne rien toucher. Je passe devant un miroir fêlé accroché au mur, y jette un bref coup d'œil. Je remets mes mèches rebelles en place. Je respire un grand coup et rejoins Jack.

— La place est prise ?

Il se tourne vers moi, me fixe sans me répondre puis porte son verre à ses lèvres.

— Je vais prendre ce silence pour un oui.

Je m'installe à côté de lui et l'observe. Ses yeux sont rivés vers son verre à présent vide. J'essaie de ne pas lui montrer que ça me brise le cœur de le voir dans cet état. Je ne veux pas qu'il croit que j'ai pitié de lui ou quelque chose dans ce genre. Le barman, réactif, dépose déjà un nouveau verre devant lui, puis me demande ce que je veux boire.

— Un whisky coca, s'il vous plait.

Le vieil homme hoche la tête et me prépare mon verre.

— Vous comptez passer la nuit ici à vous saouler ?

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ? Et d'abord, comment avez-vous su où me trouver ?

— Je vous ai suivi...

Jack fronce les sourcils, je me prépare mentalement à affronter sa colère.

— Vous m'avez suivi ? Mais pourquoi ?

— Votre sœur...

Ce mot le fait frémir, mais je poursuis.

— ... se faisait du souci alors elle m'a demandé de vous retrouver.

— Elle n'aurait pas dû vous demander ça, réplique-t-il sèchement. Je ne suis pas un enfant. Pour qui elle se prend, putain ? D'abord les secrets, et maintenant ça. Depuis quand me cache-t-elle des choses aussi importantes ? Je lui en veux tellement... à elle, mais surtout à ma mère.

Il saisit son verre et le vide d'une traite.

— Un autre, s'il vous plait.

Le barman acquiesce puis jette un dessous de verre en carton sur le comptoir avant d'y déposer mon verre.

— Et voilà votre whisky coca.

Je pose ma main sur l'avant-bras de Jack pour attirer son attention. Il la regarde puis ses yeux remontent sur les miens.

— Vous ne devriez pas boire autant.

— Laissez-moi seul, Rachelle, s'il vous plait. Je ne demande rien de plus, juste d'être seul.

Je réfléchis quelques secondes à la meilleure stratégie à adopter, étant donné qu'il est hors de question que je le laisse.

— Le truc c'est que je ne sais pas trop où nous sommes, et le coin me fait très peur. Je comptais sur vous pour me raccompagner...

Je me suis rapprochée de son oreille pour ne pas que le barman, qui vient juste de déposer un nouveau verre devant Jack, m'entende. Je ne voudrais pas qu'il

s'offusque et qu'il fasse rappliquer la bande de charmants motards que j'ai croisés en entrant. -

Je sens Jack se crispier sous mes doigts, je ne sais pas si c'est la colère ou notre proximité qui le met dans cet état. Il tourne son visage vers moi. Nous sommes à quelques centimètres l'un de l'autre. Après l'épisode de la cascade, c'est la seconde fois que nous sommes aussi proches l'un de l'autre. Je sens son souffle sur mon visage et ses yeux m'hypnotisent. Ma bouche s'assèche instantanément. Je devrais me gifler pour ce que je ressens à cet instant. Si Jack venait à m'embrasser, je ne serais pas capable de le repousser car mon corps ne m'obéit plus.

— Vous êtes complètement inconsciente, vous le savez ?

Ses yeux fixent ma bouche puis rapidement viennent à nouveau se poser sur les miens.

— Je... je... Je n'ai pas réfléchi, j'ai juste écouté votre sœur. Je pensais que vous alliez rentrer chez vous, pas que vous finiriez dans ce bouge.

L'intensité de son regard ne faiblit pas. Je dois recentrer le débat pour ne pas me laisser distraire...

— Jack, l'alcool n'est pas la solution, vous le savez mieux que moi. Votre mère a besoin de vous...

Il rit, d'un rire amer. Sa réaction m'attriste, je sais qu'Adela pensait bien faire, et elle serait malheureuse de le voir ainsi.

— Elle s'y est certainement mal pris, mais elle voulait simplement vous protéger.

— Tsss. Et jusqu'à quand ? Que je la découvre raide morte dans son lit ? Eh bien ça n'arrivera pas, elle ne me reverra pas du tout, comme ça, elle n'aura plus besoin de me cacher quoi que ce soit.

— Jack...

— Non !

Le ton catégorique de sa voix me fait sursauter.

— Et dire que pendant tout ce temps, vous étiez au courant.

Je ne réponds rien. J'ai peur de son impulsivité, peur qu'il m'abandonne ici... De toute façon, il n'attend aucune confirmation de ma part.

Il prend son verre sur comptoir et le boit à nouveau d'une traite.

— Finissez votre verre, on y va.

Chapitre 18 - Écart de conduite

Installés dans la voiture, je lui indique la direction à suivre, pas certaine qu'il ait retenu le chemin en m'ayant raccompagné l'autre jour. La voiture s'engage dans la circulation, heureusement peu dense à cette heure-ci. Je contemple la route qui défile devant moi. Je n'ai pas envie de rompre cette atmosphère calme et paisible en faisant la conversation. Je rêve d'être chez moi bien au chaud et de prendre une douche brûlante pour me détendre. Je jette un œil furtif en direction de Jack. Il est concentré sur la route et ne prête pas attention à moi... pour changer. Enfin, c'est ce que je croyais...

— Un souci, Rachelle ?

Rouge comme une pivoine, je me concentre à nouveau sur la route comme si de rien n'était. Pour la discrétion, on repassera.

Mon téléphone vibre dans mon sac, je plonge ma main pour l'attraper et voir de qui il s'agit. Vu l'heure avancée, j'ai ma petite idée.

Edouardo : *Guapa, je n'ai pas de nouvelles de toi. Tu es rentrée ? Comment ça va ?*

Moi : *Adela est hospitalisée... On n'en sait pas plus pour le moment. Je suis sur le retour.*

Edouardo : *Tu veux que je reste avec toi cette nuit ?*

Moi : *C'est gentil mais je préfère rester seule ce soir.*

Edouardo : *Tu peux venir dormir à la maison si ce n'est qu'une question d'emplacement géographique :)*

La proposition est séduisante mais j'ai véritablement besoin de me retrouver seule. Cette histoire m'a mise à plat. J'ai besoin de recharger mes batteries et ce n'est pas en me retrouvant près d'un corps entièrement constitué de muscles et esthétiquement parfait que je vais y parvenir. C'est comme me mettre face à une tablette de chocolat et m'interdire d'en manger un carreau.

Moi : *Ta proposition est alléchante mais j'ai vraiment besoin de sommeil... On se voit demain au bureau. Bisous*

— C'est votre petit ami qui s'inquiète ?

Après plusieurs minutes silencieuses, Jack me surprend avec sa question.

— Je vous demande pardon ?

— Je vous demandais si c'était votre petit ami qui s'inquiétait pour vous.

— Ah, euh... On ne peut pas vraiment qualifier Edouardo de...

Maudit soit ce feu rouge. Il profite de cet arrêt pour me sonder de ses prunelles noires. Un sourire se dessine peu à peu sur son visage. Il se moque de moi ou je rêve ?

— Ne vous sentez pas obligée de vous justifier, Rachelle.

— Je ne me justifiais pas...

— On vous a déjà fait remarquer que, quand vous êtes contrariée ou gênée, des petites rides apparaissent-là ?

Il pose tout naturellement son pouce sur mon front et caresse l'endroit dont il parle, sans cesser de me regarder. L'atmosphère se charge d'électricité, on pourrait presque entendre les crépitements. Ce contact est doux mais il est aussi inapproprié. Au bout d'un temps qui me paraît durer une éternité, je recule ma tête, réalisant qu'il m'a tout de même fait remarquer que j'avais des rides. Pas vraiment le compliment espéré...

— On ne vous a jamais appris les bonnes manières ? C'est plus fort que vous, n'est-ce-pas ?

Il me regarde comme si j'étais devenue folle.

— De quoi ?

— D'être aussi agaçant.

— De quoi parlez-vous ?

— Vous venez juste de me faire remarquer que j'avais des rides.

— Ah, ça, dit-il en riant.

— Je ne trouve pas ça drôle moi, je réponds en faisant la moue.

— Vous vous vexez toujours pour si peu ?

Il m'exaspère.

— Garez-vous plutôt à droite, Monsieur le gros malin.

— Nouveau surnom ?

Je soupire. Il m'épuise. Avec la soirée que nous venons de passer, mon seuil de tolérance est très limité.

Une fois garé, je me détache et me prépare à sortir quand je vois Jack se détacher également.

— Que faites-vous ?

— Je vous raccompagne jusqu'à votre porte.

— Sérieusement ?

Jack parfait gentleman, je n'y crois pas un seul instant.

— À voir votre tête, j'ai l'impression d'avoir dit une aberration.

— Je vous avais effectivement assimilé à un homme des cavernes.

— À un homme des cavernes ?!

Il est pris d'un fou rire.

Ce sont les effets secondaires de l'alcool qui le mettent dans cet état ?

Je m'impatiente :

— Allez, la vraie raison, Jack.

— Bon... étant donné que je vous ai ramené saine et sauve, est-ce-que vous m'accorderiez une faveur ?

Je m'attends au pire venant de lui.

— Dites toujours.

— Je pourrais emprunter vos toilettes ? me demande-t-il, gêné.

J'écarquille les yeux et part à mon tour dans un fou rire.

— Je le savais, dis-je entre deux sanglots incontrôlés.

— Je comptais vraiment vous raccompagner, les toilettes sont un plus.

— Mais bien sûr. Allez, suivez-moi.

Je reprends mes esprits, puis me dirige vers la porte d'entrée de mon immeuble. C'est bien ma veine, moi qui pensais me jeter directement dans mon lit, je vais devoir attendre encore un peu.

Si un jour on m'avait dit que Jack mettrait les pieds chez moi, pour squatter mes toilettes qui plus est, je ne l'aurais pas cru. Je ne suis pas très enchantée à l'idée de le faire rentrer mais je pouvais difficilement lui dire non. C'est ridicule.

À l'intérieur, j'allume la lumière et retire ma veste que j'accroche sur la patère de l'entrée. Je me tourne vers Jack et lui indique de la main où se trouve les toilettes.

Je retire mes chaussures et m'affale de la manière la plus élégante qui soit sur le canapé. Je pose mon avant-bras sur mes yeux pour me cacher de la lumière. Je suis exténuée.

Je repense à Adela, qui doit être en ce moment dans une chambre morbide de l'hôpital. Branchée de partout, les bips incessants des machines et les allers et venues du corps médical l'empêchant de dormir. On n'a jamais le temps de se reposer là-bas. J'espère qu'elle pourra sortir vite parce qu'en plus de ça, il n'y a rien de plus déprimant que l'hôpital. J'y ai fait un bref séjour après m'être fait opérer de ma sciatique, et j'en garde un si horrible souvenir que je n'ose imaginer ce que ça doit faire d'y passer plus de temps. Je le chasse de mon esprit avant qu'il ne me donne un mal de tête gratiné.

— Merci Rachelle.

Je sursaute au son de sa voix.

— Je suis désolé, je ne voulais pas vous faire peur.

Je me relève du canapé.

— Vous voulez prendre un café avant de reprendre la route ?

Les mots sont sortis de ma bouche avant même que je ne m'en rende compte.

— Je ne voudrais pas vous déranger.

— Si je vous le propose, c'est que ça ne me dérange pas.

Le café fait, nous nous asseyons à table. Je regarde la tasse fumante entre mes mains.

— Je voulais vous remercier pour tout ce que vous faites. Ma mère vous apprécie beaucoup, ce qui est également le cas de Jessica et Julia.

Je suis touchée par ses paroles, d'autant que je ne m'attendais pas à des remerciements de sa part, vu sa réaction à l'hôpital. Il a dû reprendre ses esprits depuis, visiblement.

— Ne me remerciez pas.

— Si, je le dois. Je n'ai pas su être présent pour ma famille ces dernières années. Je n'ai fait que survivre depuis... depuis la mort de ma femme et de ma...

Aborder ce sujet semble encore beaucoup l'affecter.

— Jack, regardez-moi.

Il lève les yeux.

— Je ne vous juge pas, d'ailleurs je ne le ferai jamais. Mais votre mère a besoin de vous, maintenant plus que jamais. Ne lui jetez pas la pierre, elle ne voulait pas plus vous accabler. C'est une personne extraordinaire. Elle a su dès les premières minutes me mettre du baume au cœur. Elle a ce petit quelque chose que je ne m'explique pas. Alors, je vous en conjure, ne lui en voulez pas. Ne l'abandonnez pas. Quoi qu'il arrive, moi, je serai là, pour elle mais aussi pour vous. Et si vous avez besoin de quoi que ce soit, comme utiliser mes toilettes par exemple, vous savez où sonner à présent.

Ma pointe d'humour le fait doucement sourire. Même s'il ne me répond pas, je sais qu'il a entendu, et c'est largement suffisant pour moi.

Il se lève sans boire son café.

— Je dois y aller, Rachelle. Il se fait tard, et demain je sens qu'une journée chargée m'attend.

Je le raccompagne jusqu'à la porte d'entrée. Il pose sa main sur la clenche, ouvre la porte... puis la referme aussitôt. Il se tourne vers moi, le regard impassible. *Qu'est-ce qui ne va pas ?*

Soudain, il se penche et pose ses lèvres à la commissure des miennes. Je ne sais pas ce qui me surprend le plus : le geste ou la douceur de ce baiser volé. Ses yeux rivés aux miens me demandent la permission d'aller plus loin. Je la lui donne sans plus hésiter. Je l'encourage même dans son initiative en ouvrant davantage mes lèvres. Sa langue part en quête de la mienne et, quand elles se trouvent enfin, elles entament une danse sensuelle. Je soupire d'aise dans sa

bouche, c'est si bon putain. Je lui donne tout ce qu'il peut prendre. Puis, aussi subitement qu'elles se sont rencontrées, nos lèvres se séparent dans un bruit de bouche. J'ai le tournis et mes mains tremblent. Front contre front et à bout de souffle, on reste silencieux quelques instants. Je finis par bouger, pour voir ses yeux. Il semble en proie à un débat de conscience, il finit par murmurer un simple "désolé" avant de quitter l'appartement.

Je reste là, paralysée, tentant en vain de comprendre ce qu'il vient de se passer.

Chapitre 19 - Rétablissement

La journée au bureau me semble interminable. Elle a très mal commencé, avec un mail d'un gros client qui m'attendait, me demandant de lui fournir un rapport détaillé de ces six derniers mois. En temps normal, il suffit de cliquer sur une touche pour que notre logiciel fasse le travail tout seul, mais évidemment, cela ne fonctionne pas comme ça quand il s'agit de multicomptes, de litiges etc. En plus, comme je ne suis là que depuis un mois, remonter sur les cinq mois précédents n'a pas été un exercice facile. Je me suis tirée à plusieurs reprises les cheveux, mais j'ai fini par y arriver, avec l'aide précieuse de Pamela et Steve. Ces deux-là sont juste géniaux. Ils sont comme chien et chat, mais c'est rafraîchissant de les voir se chamailler pour savoir qui a raison ou tort.

Je ne sais pas ce qui m'a le plus épuisé, le dossier, ou le nombre incalculable de fois où j'ai dû esquiver Edouardo. À chaque fois, j'ai pris la poudre d'escampette. C'est puénil, je le sais, mais je n'étais pas d'humeur à l'affronter. Je le ferai, mais si ça pouvait ne pas être aujourd'hui cela m'arrangerait. J'ai le goût acre de la culpabilité en bouche et l'impression qu'un panneau lumineux est placardé sur mon front-avec le mot TROMPERIE écrit en majuscules. Certes, on ne s'est rien promis, mais, normalement, je ne suis pas une fille qui joue sur plusieurs tableaux. J'ai déjà du mal à jouer sur un seul... Ça me fait penser que je devrais ajouter une quatrième règle d'or à ma liste :

« Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, sinon, mal de tête assuré. »

Et puis merde, ça suffit, me fustige-je. Je ne suis pas à l'initiative de ce baiser après tout ! Bon, je n'y ai pas mis fin non plus. Je l'ai même fait durer. Maudit baiser, maudite conscience. Si j'étais de mauvaise foi, je mettrais cette faiblesse sur le compte de la fatigue, mais je dois être honnête, je ne peux pas. Le plus dur à encaisser dans cette histoire c'est d'admettre que j'ai apprécié ce baiser, sa douceur, son goût mentholé, la chaleur de ses lèvres charnues... Rien que d'y penser, je suis encore toute chamboulée. Je me giflerais bien pour ce que je ressens à cet instant.

Un coup frappé à ma porte me sort de mes pensées tourmentées. Edouardo apparaît tout sourire, entre dans mon bureau et referme derrière lui.

— Jé né té dérange pas, *guapa* ?

— Non, non. Tu as besoin de quelque chose ?

Il se dirige vers moi et me prend dans ses bras.

— Tu té caches ou quoi ? J'ai passé la journée à té chercher.

Je tente tant bien que mal de simuler de l'étonnement.

— Ah oui ? Pourtant j'ai à peine bouger de là !

Il semble croire à mon mensonge éhonté. De sa main, il relève mon menton, me forçant à le regarder droit dans les yeux... et à assumer ce que je dis.

— Jé mé suis inquiété pour toi, *guapa*... mais maintenant que jé té tiens, tu né peux plus m'échapper.

Il m'embrasse fougueusement.

Deux bouches différentes qui me butinent en moins de 24 heures, qui dit mieux ?

Je le laisse faire, en espérant que ce baiser effacera toute trace de celui de Jack. En vain... C'est le visage de ce dernier qui m'apparaît quand je ferme les yeux. C'est officiel, je me déteste. Je romps notre baiser et m'éloigne d'Edou.

— Je suis désolée de te chasser mais j'ai encore beaucoup de travail.

Nerveuse, je ne parviens pas à le regarder dans les yeux quand je lui parle. Contrairement à ce que je pensais, il paraît plus intrigué qu'offusqué.

— Pas dé souci, jé voulais juste té voler un baiser et té proposer d'aller boire un verre après lé travail.

— Je comptais aller rendre visite à Adela en sortant.

Il fait la moue mais ne renonce pas pour autant. Il pose ses mains sur mes hanches et ajoute :

— On peut sé voir plus tard dans la soirée. Jé cuisinerai en t'attendant.

Il m'attire contre lui, le visage à quelques centimètres du mien, le sourire charmeur.

— J'ai les moyens dé té faire céder, *guapa*, tu lé sais.

Son sourire est à croquer. Comment ne pas céder quand le dieu du sexe vous propose de prendre soin de vous ? Je suis peut-être une mauvaise fille, mais je ne suis pas folle non plus. Aux oubliettes Jack ! D'ailleurs, à bien y réfléchir, avec tout l'alcool ingéré et ce qu'il a découvert hier soir, il a simplement disjoncté, et c'est ce qui a causé ce baiser. Sa gueule de bois carabinée lui a déjà fait oublier cet épisode, j'en suis persuadée. C'est cet argument qui me pousse à accepter l'offre d'Edou.

— Vu comment c'est demandé, je ne peux qu'accepter ta proposition.

— On dit chez moi vers huit heures ?

— Chez moi plutôt.

— Raquel Dévilliers, pouvez-vous mé répéter ça ?

Je lui donne une petite tape sur l'épaule, ce qui le fait sourire.

— Tu as très bien entendu. Rendez-vous chez moi à vingt heures... et ne sois pas en retard !

Je ne sais pas ce qui me prend... Après tout, enfreindre une seule de mes règles ne me tuera pas, si ? Le principal, c'est que je sais où je vais... et ce n'est certainement pas dans les bras de Jack.

Edouardo m'embrasse tendrement, et finit en me mordillant la lèvre inférieure, me donnant un avant-goût de ce qui m'attend ce soir. Je me souviens alors que

ce n'est ni le moment, ni l'endroit, et, à contrecœur, je mets fin à notre échange buccal. Il me caresse les fesses avant de s'éloigner de moi et de quitter mon bureau.

— À ce soir, *guapa*.

Je souris avant de me réinstaller à mon poste. Je m'adosse au siège en consultant mes messages sur mon téléphone et c'est avec délectation que je lis les échanges de ma famille sur notre conversation.

Thomas : *Coucou petite sœur, ça va ?*

Maman : *Ben alors ma chérie, tu vas bien ? On n'a plus de nouvelles de toi...*

Papa : *Rachelle, ta maman se fait un sang d'encre. Elle est à deux doigts d'alerter la police islandaise.*

Moi : *Non, c'est bon, je suis là !*

Maman : *Aah, te voilà !!! (smiley qui fronce les sourcils)*

Moi : *Maman, je t'ai déjà montré dix fois comment faire des smileys. C'est nul d'écrire "smiley qui fronce les sourcils" !*

Thomas : *Tu connais maman... Elle et la technologie, ça fait deux, voire trois ahahah*

Maman : *Thomas, je ne fais encore qu'un avec ma main qui est capable de t'en coller une si tu te moques encore de ta pauvre mère dépassée.*

Thomas : *Pardon maman... (smiley qui fait la moue)*

Moi : *Mdr !!! Maman, je crois que Thomas se moque encore de toi.*

Thomas : *Vilaine !*

Alexandre : *C'est pas fini, oui !!! Il y en a qui travaillent :) Pas moi, mais il y en a ! Salut petite sœur ! Alors, ton nouveau chez toi te plaît ? Quoi de neuf ? Allez, fais-nous rêver !*

Moi : *Je me régale ici, j'ai visité un coin magnifique, avec une cascade et tout. Au travail les gens sont très sympas, ça me change de Park Industries. Et je me suis fait des ami(e)s, donc tout va pour le mieux.*

Thomas : *AmiS ??????????*

Alexandre : *AmiS ??????????*

Je ris en voyant la réaction simultanée de mes frères. Ces deux-là ne changeront jamais, toujours aussi protecteurs envers moi. Déjà à l'époque du collège, dès qu'ils me voyaient fréquenter plus d'une fois le même garçon, ils se faisaient un point d'honneur à le faire fuir, à coup de menaces à peine voilées ou de mensonges me concernant (la palme de la fuite la plus rapide revient à celui à qui ils ont fait croire qu'à 15 ans, j'étais incontinente...). A cause d'eux, je me voyais finir vieille fille, seule avec quatre chats. Cela avait au moins le mérite de faire rire mes parents... voire arrangeait bien papa, de savoir que mes frères

veillaient au grain et empêchaient sa petite fille chérie de cotoyer la gente masculine, mais c'était terriblement frustrant pour moi.

Je souris en me rappelant la fois où j'ai enfin eu l'occasion de riposter. Thomas a été le premier à subir les foudres de ma vengeance pour toutes mes histoires avortées, quand la jolie Sasha, la fille que tous les garçons du bahut rêvaient d'avoir à leur bras - ou dans leur lit plutôt - s'est enfin intéressée à lui. Il avait passé quasiment la moitié de l'année à se démener pour attirer son attention. En y repensant bien, je crois que c'est l'unique fois où je l'ai vu aussi assidu à la tâche. Ses efforts avaient fini par payer, et Sasha avait accepté son invitation à diner. Je m'en souviens comme si c'était hier. Thomas avait acheté de quoi préparer un bon repas. Il avait fait des pieds et des mains auprès de ma mère pour qu'elle lui coupe les cheveux. Il s'était arrangé pour que mes parents et moi sortions pour la soirée. Il était aussi surexcité qu'anxieux, une vraie plaie pour nous car Monsieur était à fleur de peau. Lui, d'habitude si joyeux, avait comme qui dirait basculé du côté obscur de la force.

Il avait vraiment tout prévu - sauf moi... Le soir en question j'ai prétexté un mal de ventre m'empêchant de quitter mon lit. Thomas pensait que j'allais rester sagement dans ma chambre, mais à peine Sasha avait-elle franchi le pas de la porte que je me suis incrustée à leur petite sauterie, mettant ainsi mon plan à exécution. Il a passé la soirée à me fusiller du regard, mais je restais là, à monopoliser la parole. Je me souviens encore de sa mine déconfite quand je me suis installée sur le canapé entre eux deux, ou pire, quand j'ai ajouté une assiette à table, entre les deux chandeliers et les pétales de rose. Je jubilais intérieurement. Sasha est sorti avec un autre garçon, dès le lendemain de leur rendez-vous raté. Il ne m'a pas parlé pendant des semaines.

Alexandre a été plus difficile à avoir, mais je savais au fond de moi que ce n'était qu'une question de temps. Ne dit-on pas que la vengeance est un plat qui se mange froid ? La chance s'est présentée à moi quand, à la suite d'une vague histoire de bagarre qui a éclaté dans un centre commercial, avec pour responsables mes deux idiots de frère pour je ne sais plus quelle raison - une fille, à coup sûr - mes parents les avaient privés de sortie. Alors qu'ils étaient punis, j'avais vaguement surpris une conversation entre eux, où il était question qu'Alexandre fasse le mur pour rejoindre une fille. Le soir en question, alors que tout le monde était couché, j'ai entendu Alexandre se préparer à prendre la fuite, aidé par Thomas. Ils chuchotaient, rigolaient doucement... mais pas assez pour mes deux petites oreilles fouineuses. Quand j'ai entendu Thomas regagner sa chambre, signe qu'Alexandre avait dû partir, j'ai couru en direction de la chambre de mes parents, secoué mon pauvre père pour le réveiller et j'ai joué la fille affolée, prétextant avoir cru entendre un bruit bizarre en provenance de la

chambre de mon frère. J'ai fait mine d'être terrifiée. Mes talents d'actrice ont porté leurs fruits, mon père est sorti de la chambre en trombe, prêt à en découdre avec qui que ce soit se trouvant là. Je l'ai suivi, ne voulant pas perdre une miette de ce qui allait suivre. Il a ouvert subrepticement la porte pour tenter de prendre par surprise l'assaillant fantôme, mais c'est un courant d'air qui l'a accueilli. Le lit d'Alexandre était vide. Le vent faisait virevolter les rideaux. Mon père a poussé un juron et a couru à la fenêtre, juste à temps pour voir son garçon dehors, sur le point de monter en voiture. Sa voix a frappé l'air comme un éclair fracassant le ciel. Mon frère, pris la main dans le sac est rentré penaud : exit la poulette. À moi la victoire.

Après ces épisodes, ils ont compris de quel bois je pouvais me chauffer, et depuis, ils ont gardé un œil sur mes relations mais n'ont plus jamais osé intervenir.

Alexandre : *Maman ! Rachelle ne répond plus, comme par hasard quand on lui parle de garçons...*

Thomas : *C'est clair ! Attends que j'arrive.*

Alexandre : *Frangin, je compte sur toi pour la remettre sur le droit chemin !*

Papa : *Les garçons, on se calme ! Dois-je vous rappeler que votre sœur est majeure et qu'elle peut fréquenter qui je veux ? Enfin je voulais dire qui ELLE veut !*

Moi : *Pfff, merci papa !! Bon allez je vous laisse. Je dois aller voir unE amiE. Je vous aime (sauf vous les garçons)*

Alexandre : *Nous aussi on t'aime petite sœur.*

Qu'est-ce que j'aime nos conversations ! Ils me manquent tous tellement...

Je quitte le bureau vers dix-sept heures pour avoir le temps de rendre visite à Adela avant de rentrer me préparer - et préparer à dîner, accessoirement - pour ce soir. Dans le taxi, j'envoie un message à Adela pour la prévenir de mon arrivée. Je fais un petit détour par la boulangerie en face de l'hôpital pour acheter un petit gâteau, histoire de lui faire plaisir. Je suis bien placée pour savoir qu'à l'hôpital on sert tout sauf de la vraie nourriture.

Je pénètre dans le bâtiment et me dirige d'un pas tranquille vers l'ascenseur. Je souris au couple qui en sort. La femme porte un nourrisson dans ses bras, enroulé dans un linge étoilé. Je m'engouffre dans l'ascenseur en même temps qu'un homme portant un énorme bouquet de fleurs.

- Vous allez à quel étage, me demande-t-il poliment ?

- Au deuxième, je vous remercie.

C'est accompagnée d'une petite musique d'ambiance que j'atteins ma

destination. Avant que les portes ne se referment, je salue mon compagnon de passage. Il me retourne un large sourire radieux. Je mettrais ma main à couper qu'il vient d'être papa, celui-là. Il faudrait un pied de biche pour lui ôter son sourire.

Je m'arrête devant la porte de la chambre d'Adela. J'inspire profondément et au moment où je lève la main pour cogner à la porte, elle s'ouvre brusquement sur l'imposante silhouette de Jack.

Surprise de le voir ici, aucun son ne franchit la barrière de mes lèvres. Je n'étais pas préparée psychologiquement à le revoir si tôt, et, au vu de son expression, j'en déduis que lui non plus. C'est la voix d'Adela qui nous sort de cet échange muet après d'interminable secondes.

— Rachelle ! Je suis si heureuse de vous voir.

Jack, impassible, s'efface pour me laisser passer. Je rejoins rapidement Adela près de son lit, craignant que la proximité avec Jack n'échauffe ma peau.

— Vous avez bonne mine, je lance, d'un ton enjoué.

— Vous êtes une bien piètre menteuse Rachelle, mais j'apprécie l'effort.

Je fais abstraction de la présence de son fils et rit de bon cœur avec elle.

— Prenez place, Jack s'en allait.

Elle regarde son fils avec un timide sourire.

— Ne te fais pas de souci Jack, je serai bientôt de retour, je te le promets.

Sans jeter le moindre regard dans ma direction, il embrasse sa mère puis quitte la chambre. Je sens quelque chose de désagréable dans ma poitrine, une douleur qui m'est inconnue.

Une fois la porte refermée, Adela se tourne vers moi :

— Rachelle ?

— Oui ?

Avec son air malicieux, elle poursuit :

— Aurais-je raté quelque chose entre vous et mon fils ?

— Euh... non, je ne vois pas ce qui vous fait penser cela.

Je dois me rendre à l'évidence qu'elle ne va pas croire une seule seconde tout ce que je pourrais nier... En même temps, on vient de se comporter comme deux pauvres adolescents pris la main dans le sac après avoir fait une grosse bêtise.

Elle fait de grands gestes avec ses mains, désignant Jack et moi en giflant l'air.

— Je ne suis pas née de la dernière pluie, j'ai bien senti quelque chose entre vous qui n'existait pas l'autre jour !

— Ah, ça, soufflé-je. Rien de très important. Hier soir, après avoir entendu le diagnostic du médecin, Jack est partie comme une furie. En apprenant votre maladie, il a pétié un plomb. Jessica était très inquiète pour lui alors m'a demandé de le suivre. Ce que j'ai fait. Je l'ai trouvé dans un bar. On a bu un verre, puis il

m'a raccompagné chez moi et il m'a embrassé.

Je marmonne tout bas ces deux derniers mots en espérant qu'elle ne les entende pas. J'enchaîne rapidement.

— Et ensuite, il est parti. Fin de l'histoire. Je vous l'ai dit Adela, il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

Je prends la mesure de ce que je viens de dire en voyant le visage de la vieille femme s'illuminer. J'aurais dû tourner sept fois ma langue dans ma bouche. Et merde, maintenant elle va se faire des illusions.

— Répétez-moi cela, jeune fille.

— On a bu un verre...

— Non, après !

— Il m'a raccompagnée chez moi...

— Encore après... Je suis certaine de vous avoir entendu dire qu'il vous avait embrassé.

Je pourrais mentir, mais je sais déjà que c'est peine perdue. En plus, elle a l'air tellement heureuse de cette situation que je vais lui accorder ce petit plaisir. Il va juste falloir qu'elle intègre que cela ne se reproduira plus jamais.

— Il n'y a rien à ajouter, vous savez. On était fatigués et tristes, et dans un moment d'égarement, on s'est embrassés. Mais cela ne se re...

Adela me coupe la parole, ne masquant absolument pas son enthousiasme.

— Oh, je suis si contente ! Je le savais à la minute où je vous ai vue.

— De quoi parlez-vous ?

— De vous deux. Dès que je vous ai vue dans l'avion, je ne sais pas, ça a été comme une évidence. Vous et mon fils ! Je suis si heureuse.

Cela me peine de la voir si enjouée pour quelque chose qui n'existe pas et qui n'existera jamais. Je ne sais pas ce qu'il se passe dans sa tête mais, au vu de son expression, elle est perdue loin dans ses pensées. Je peux facilement imaginer les images qui doivent défiler : moi dans une robe blanche, Jack et moi dans une grande maison, avec un chien... Je ne peux pas la laisser se faire des films plus longtemps.

— Je vous arrête tout de suite, entre votre fils et moi, il y a rien.

Je triture le bas de mon pull tout en affirmant cela, ce qui ne lui échappe pas. Elle semble amusée par mon malaise apparent.

— Hum hum... si vous le dites.

Quelle conspiratrice !

Cette conversation me met mal à l'aise alors je lui tends la boîte dans laquelle se trouve le gâteau que j'ai acheté plus tôt - un gâteau au nom imprononçable, garni de confiture de rhubarbe -, histoire de faire distraction.

— Vous n'auriez pas dû, Rachele, mais merci, c'est très aimable à vous.

Nous parlons durant une bonne heure et demie. Adela ne fait plus d'allusions à son fils et je lui en suis reconnaissante. Elle a bien fait une ou deux tentatives au début, mais s'est bien vite ravisée quand elle a vu ma tête.

Vers dix-neuf heures, elle finit par s'endormir. Je remonte le drap sur elle pour ne pas qu'elle prenne froid, enfile mon manteau et m'apprête à partir. La voix faible d'Adela m'interpelle avant que j'atteigne la porte.

— Merci Rachelle, merci pour tout ce que vous faites pour ma famille, et particulièrement pour mon fils. Je vous en suis très reconnaissante.

— Ce n'est rien, Adela. Reposez-vous maintenant.

Je dépose un baiser sur sa joue et quitte la chambre. A peine la porte refermée, j'entends mon téléphone sonner, annonçant l'arrivée d'un message. Je crois reconnaître le numéro qui s'affiche.

Inconnu : *J'ai besoin de vous parlez. Jack*

Je n'ai pas le temps de lui répondre, pas forcément l'envie non plus, au vu de la façon dont il m'a copieusement ignorée tout à l'heure. Je suis tout de même intriguée et me demande bien de quoi il veut que l'on parle. Tout à l'heure, il avait comme qui dirait perdu l'usage de sa langue. Dans le taxi, je me fustige en voyant l'heure avancée. Je vais être "short" niveau timing pour tout préparer.

Heureusement que je suis une experte en situation de stress, car, une heure plus tard, je suis lavée, coiffée, maquillée, et un savoureux poulet est en train de cuire dans mon four. Edouardo et moi sommes sur le canapé en train de siroter du vin. Il me parle des nombreux voyages qu'il a eu la chance de faire. Puis, vient le moment où il me conte son enfance. Il n'a de cesse de me répéter que son pays est le plus accueillant. Il me parle de la culture, me dit que la nourriture est excellente et qu'il faut absolument que j'aille là-bas pour goûter les spécialités locales, dont la paëlla de sa grand-mère. Il se propose même de jouer au guide si l'envie d'y aller me prenait.

Je bois chacune de ses paroles sans voir le temps défiler. J'aime la façon dont il roule ses R, j'aime me perdre dans la caresse sensuelle de sa voix chaude, j'aime la chaleur de son regard. Nous continuons à boire, Edou se fait de plus en plus tactile, et je finis assise sur ses genoux. Il m'attire à lui pour m'embrasser.

Je me laisse aller dans ses bras, profitant du moment présent... mais nous sommes interrompus par la sonnette de la porte d'entrée.

— Tu veux qu'il y aille ? me propose Edouardo.

— Non, non, sers-nous plutôt du vin.

Je me demande qui cela peut bien être à cette heure-ci. Je crains le pire.

Je me lève, réajuste mon pull et mes cheveux, et me dirige vers l'entrée.

C'est la seconde fois aujourd'hui que je suis surprise de trouver Jack derrière

une porte.

— Jack ? Que faites-vous ici ?

Il passe nerveusement sa main dans ses cheveux - c'est véritablement un tic chez lui - me regardant entre ses longs cils noirs. J'ai l'impression que rien que le fait d'être là l'embarrasse. Un silence gênant flotte entre nous.

— Jack ? Quelque chose ne va pas ? C'est votre mère ?

— Non, non ce n'est pas ça.

Mal à l'aise, il me demande :

— Vous avez reçu mon message ?

— Oh euh oui désolée... Je ...

Un mouvement derrière moi lui fait froncer les sourcils. Je me retourne pour voir Edouardo sur mes talons. Je sursaute et reporte mon attention sur Jack.

Son expression a pris un virage à 360 degrés.

— Jack ?

Sans me répondre, il me tourne le dos et quitte mon palier. Je ne comprends pas ce retournement de situation.

— *Guapa* ?

— Attends-moi là deux secondes Edou, s'il te plait.

Je referme la porte derrière moi sans attendre sa réponse et cours trouver Jack.

Hors d'haleine, j'arrive à le rejoindre avant qu'il n'ouvre la portière de sa voiture.

— Jack ! Qu'est-ce qu'il vous prend ?

— C'était une erreur de venir ici. Désolé.

Il rentre dans sa voiture et fait vrombir le moteur et part en faisant crisser ses pneus, me laissant ainsi avec toutes mes interrogations.

Je rentre chez moi le cœur lourd, ce dont Edouardo se rend rapidement compte. Il a l'élégance de ne me faire aucune remarque, mais la soirée s'écourte bien vite, sans aucun nouveau baiser.

Chapitre 20 – Incertitude, quand tu nous tiens

Voilà près de quinze jours que je jongle entre le travail et l'hôpital. Ils ont finalement gardé Adela plus longtemps que prévu, et je suis heureuse de la voir enfin se rétablir. J'ai croisé Jessica cette semaine et, d'après elle, sa mère devrait bientôt avoir une date de sortie.

Tout le corps médical est sous le charme d'Adela. Les infirmières n'ont de cesse de parler de l'adorable dame de la chambre 303. Visiblement ça les change de tous les vieux grincheux qu'elles ont l'habitude de côtoyer. Elle met du baume au cœur aux patients des chambres avoisinantes, les plus jeunes comme les plus vieux. Il paraît même qu'elle est à l'origine de l'organisation d'un concours de scrabble. Cette femme est épatante à tous les points de vue. Je suis en admiration devant elle.

Je suis devant mon ordinateur depuis une heure à chercher une erreur qui s'est glissée sur le compte de l'un de nos clients, quand je suis interrompue par la sonnerie de mon téléphone.

- Allô ?
- Rachelle, c'est Jessica. Je ne te dérange pas ?
- Non pas du tout. Tout va bien ?
- Oui, oui ! Je voulais juste t'informer que ma mère sortait de l'hôpital vendredi.
- C'est une superbe nouvelle, je suis contente.
- Oui nous aussi ! Julia trépigne d'impatience depuis que je lui ai annoncé la nouvelle.
- Ça ne m'étonne pas, sa mamie a dû beaucoup lui manquer.
- J'entends la voix enfantine de Julia derrière sa mère.
- Maman, allez, s'il te plaît passe-la-moi. Je veux lui demander !

Me demander quoi ?

— Salut Rachelle.

La voix surexcitée de Julia à l'autre bout du téléphone me fait sourire.

— Bonjour Julia, tu vas bien ?

— Oui, mamie rentre à la maison !

— Ta maman vient de me l'annoncer. C'est génial !

— Maman veut organiser un repas pour mamie vendredi soir. Tu viendras hein ?

— Avec plaisir, Julia.

— Ouiiii !

Son enthousiasme est communicatif, en témoigne le large sourire qui me monte aux lèvres.

— Bon Julia, rends-moi ce téléphone maintenant, et va ranger ta chambre, commande gentiment Jessica.

S'adressant à nouveau à moi, elle poursuit :

— Merci Rachelle. Maman sera ravie de ta présence parmi nous pour son retour.

— Merci d'avoir pensé à moi. Tu veux que j'apporte quelque chose ?

— Non, c'est bon, j'ai tout prévu. JULIA, ne touche pas à ces gâteaux ! s'exclame-t-elle.

Je rigole en entendant Jessica gronder sa fille.

— Désolée Rachelle, ma fille a VRAISEMBLABLEMENT oublié le chemin qui mène à sa chambre. Je te laisse, on se voit vendredi !

En raccrochant, j'entends encore Jessica réprimander sa fille. J'adore cette petite, elle est vraiment rigolote.

Avant de me replonger dans mon épineux dossier, je repense à ce dîner à venir, vendredi soir. Je vais revoir Jack. C'est évident qu'il va être là pour le retour de sa mère. Une boule d'appréhension vient opprimer mon estomac. Je ne l'ai pas revu depuis le soir où il a débarqué à l'improviste chez moi, et il ne m'a donné aucune nouvelle. Je ne saurai peut-être jamais ce qu'il me voulait. J'avais nourri l'espoir de le croiser à l'hôpital, mais j'ai le net sentiment qu'il m'a fui pendant toute la durée du séjour d'Adela. J'ai eu mille fois envie de l'appeler, mais je ne l'ai finalement pas fait. A quoi cela aurait-il servi ? De toute façon, même s'il avait répondu, je lui aurais dit quoi ? *Hey salut, c'est Rachelle, tu vas bien ? On va se boire une bière ?* J'espère du fond du cœur que le repas de vendredi se déroulera dans une ambiance détendue, même si j'ai de forts doutes là-dessus. J'essaierai de lui parler discrètement, pour apaiser les tensions. Cette situation gênante ne peut plus durer. Ce n'est pas un simple baiser qui va bouleverser... quoi au juste ? Je suis complètement paumée. D'un côté j'ai envie

de le voir, de l'autre je suis complètement paniquée à l'idée de me retrouver dans la même pièce que lui. J'ai peur que mon corps ne me trahisse. J'aimerais que notre relation prenne de la légèreté, pour changer.

Le taxi me dépose devant la maison d'Adela. Je lisse une dernière fois un pli imaginaire sur ma robe et replace une mèche rebelle qui s'est échappée de mon chignon derrière mon oreille. C'est le souffle tremblant que j'appuie sur la sonnette. Julia m'ouvre la porte. Un large sourire étire ses lèvres, ses yeux brillent de mille éclats en me voyant sur le seuil. Elle me saute littéralement dans les bras, manquant de faire tomber le bouquet de fleurs que je tiens distraitemment d'une main.

— Salut ma puce ! Tu vas bien ?

Elle me fait un gros bisou sur la joue puis pose sa tête sur mon épaule, pour un câlin tendre et affectueux.

Jessica ne tarde pas à nous rejoindre. Elle est resplendissante dans sa robe en mousseline qui met en avant son ventre tout rond. *L'accouchement est prévu pour quand déjà ?* Je ne pose pas la question de peur qu'elle ne se vexe. Parfois les femmes enceintes ont des réactions bizarres, merci au maelström d'hormones.

Je dépose Julia au sol puis retire mon trench et mon écharpe que je tends à Jessica qui les suspend au robuste porte-manteau en bois dans l'entrée.

— Cette robe te va à ravir, Rachelle.

Je me suis mise sur mon trente-et-un pour le retour d'Adela. Pour l'occasion, je porte une robe noire cintrée, tellement moulante qu'elle me fait une seconde peau. Elle retombe sur le haut de mes cuisses en petites vagues, dévoilant mes jambes au bout desquelles j'ai enfilé une paire d'escarpins vert sapin qui affinent ma silhouette.

— Merci, tu es radieuse toi aussi.

Après cet échange de compliments, mon petit guide, Julia, m'intime de la suivre jusqu'au salon.

Sur le pas de la porte, je repère tout de suite la femme qui se tient aux côtés de Jack, près de la cheminée. Je ne l'avais jamais vu auparavant.-En m'apercevant, Jack passe son bras autour de la taille de l'étrangère dans un geste possessif. La surprise se lit sur son visage durant une demi-seconde, mais bien vite elle profite de cette marque d'affection pour se lover davantage contre lui. Je pourrais presque l'entendre ronronner. Je rassemble toute mon énergie pour ne rien montrer de mon énervement et pour faire taire la petite voix en moi qui me somme de sortir les griffes. Cela lui ferait bien trop plaisir de voir que je lui attache de l'importance. Adela me permet de sortir de ma léthargie en me prenant dans ses bras pour me saluer. Elle se recule ensuite pour détailler ma tenue.

— Vous être sublime, me complimente-t-elle. Tu ne trouves pas, Jack ?

Sérieusement ? J'étais déjà très mal à l'aise, voilà qui n'arrange rien. Je fais discrètement les gros yeux à Adela. *Quelle mouche l'a piquée ?* Discrètement, elle m'adresse un clin d'oeil complice et semble très franchement amusée par la situation.

J'ai dû louper un épisode, voire une saison complète, là. Qui est cette femme ?!

Sa question a au moins eu le mérite d'interpeller Jack qui se dirige vers nous, une lueur étrange brillant des ses yeux. *A quoi joue-t-il lui aussi ?* Il est suivi de près par sa sangsue qui ne manque pas de se pavaner devant moi.

— Rachelle, je vous présente Amélia, une amie de longue date.

Elle me tend une main parfaitement manucurée et me sonde de ses yeux en amande couleur bleu roi. Je suis bien obligée d'admettre que sa beauté est à couper le souffle : un carré plongeant blond vénitien entoure son visage d'ange aussi lisse que la peau d'un nouveau-né, sa taille est parfaitement soulignée par la jupe crayon noire qu'elle porte, dans laquelle elle a glissé une chemise blanche dont les deux boutons du haut ouvert me dévoile sa poitrine qui me fait pâlir de jalousie. Et comme si son corps parfait ne suffisait pas, en ouvrant sa bouche aux lèvres charnues, je peux admirer sa dentition parfaitement alignée, d'un blanc « email diamant »

Qui a dit que la femme parfaite n'existait pas ? Non car là, j'en ai une devant les yeux.

Elle enroule un bras possessif autour de celui de Jack. Sa façon de faire est on ne peut plus claire : elle marque son territoire.

— Depuis le temps, je ne suis pas certaine que le terme amie soit vraiment

adapté, Jack, tu ne trouves pas ?

Plus mielleuse encore, c'est possible !

— Enchantée Rachelle, ajoute-t-elle d'une voix mélodieuse.

— De même.

Nous sommes interrompues par la voix chaleureuse de Jessica.

— Les présentations faites, je vous invite à vous mettre à table. Je vous ai concocté un dîner qui, j'espère, satisfera vos papilles.

— Nous n'en doutons pas un seul instant ma fille, la gratifie Adela.

À table, je me retrouve installée face à Jack et Amélia (*C'est mon jour de chance ou quoi ?*) et à côté de Julia qui a supplié sa mère pour pouvoir s'installer là.

Julia est une véritable petite pipelette, à l'instar de sa grand-mère. Je jette des coups d'oeil furtifs de temps en temps en face de moi, mais Jack fait comme si je n'existais pas, ce qui commence très sérieusement à me courir sur le système. Il m'agace avec ses manières. Il est doué pour battre le froid autant que le chaud. Ce soir, Monsieur est trop occupé à échanger avec son "amie" pour me prêter une quelconque attention. La mission "discuter discrètement avec Jack pour plus de légèreté entre nous" me paraît vouer à l'échec. Il faut reconnaître qu'Amélia sait y faire pour capter l'attention d'un homme, entre son rire cristallin, ses mouvements de cheveux dignes d'une publicité et ses regards aguicheurs qui crient "braguette".

Tant pis, je les laisse à leur roucoulade et passe une partie du dîner à discuter de tout et de rien avec Adela et Jessica. Elles me posent des questions sur mon travail, sur mes projets si mon CDD venait à ne pas être renouvelé, puis sur des sujets plus légers comme mes goûts musicaux et mes films préférés, tandis que moi je m'amuse à tenter de deviner le prénom du futur bébé.

Dans l'ensemble, le repas se déroule plutôt bien, si on fait abstraction du couple qui ne fait aucun effort pour participer à notre conversation. Parfois, on entend juste Jack se mettre à rire de façon exagérée. Je vois bien à l'expression d'Adela que l'attitude de son fils la contrarie mais Jack semble n'en avoir rien à faire. Il se contente de lui faire des sourires par-ci par-là, parce qu'après tout, c'est quand même sa soirée. A l'air renfrogné d'Adela, je sens qu'il en faut peu pour qu'une vague de froid ne s'abatte sur la tablée. *Je sais de qui tient Jack !*

— Alors Rachelle, comment va votre petit ami ? Comment s'appelle-t-il déjà... Ah oui, Edouardo ?

Elle a parlé si fort qu'elle a interrompu les jacasseries de nos tourtereaux. Le rouge me monte instantanément aux joues.

Jack me fixe, ne prêtant plus la moindre attention à son invitée. Amélia fronce les sourcils, agacée d'être reléguée au second plan. Elle tire discrètement sur

l'avant-bras de Jack, mais il ne bouge pas d'un centimètre, scotché à mes lèvres. Je rougis derechef.

La balle est maintenant dans mon camp, et je compte bien en profiter. Je ne manquerai pas de remercier Adela pour ce retournement de situation.

— Il va très bien. Nous passons du bon temps ensemble. Je pense lui proposer de m'accompagner au Blue Lagoon le week-end prochain. Il paraît que c'est un lieu particulièrement indiqué pour les jeunes couples.

OK, je pense que j'y vais un peu fort, mais au regard noir dont me gratifie Jack, je fais mouche. Finalement, les nombreuses heures que j'ai passées sur internet à me renseigner sur le pays se révèlent bien utiles ! Adela joue le jeu en me félicitant et surtout en m'encourageant dans ma démarche.

Jack ne me quitte pas des yeux, sans se préoccuper de ce que pourraient penser les autres convives. Je plonge dans ses yeux orangés. Sa mâchoire tressaute et il fronce les sourcils. En réaction, je me tortille sur ma chaise et triture nerveusement la serviette entre mes doigts, signes incontestables de la tension qui crépite entre nous. Amélia lui souffle alors quelque chose à l'oreille, rompant notre lien invisible. La seconde suivante, il se tourne vers elle et l'embrasse fougueusement. Un silence de plomb s'invite à table, tout le monde paraît gêné par la situation.

J'ai la désagréable impression qu'une lame aiguisée vient titiller douloureusement mes entrailles. Je suis sur le point de rendre mon dîner, ce qui risque fort de vexer Jessica si elle voit son pavé de saumon citronné finir sur la table. Pourquoi suis-je aussi affectée, je l'ignore. Tout ce que je sais c'est que je suis terrifiée à l'idée de ressentir des choses pour cet homme. Je ne peux pas croire que ce soit de la jalousie, et pourtant elle s'infiltré malicieusement dans mes veines, venant y répandre son venin acide. J'essaie en vain de lutter contre ce sentiment qui m'est pénible à supporter. Peu à peu celle-ci se mue en colère, à mesure que je vois le regard de Jack alterner de sa blonde à moi, car je comprends qu'il n'a cherché qu'à me provoquer en se comportant de la sorte. Je ronge mon frein pour ne pas réagir de quelque manière que ce soit. Je détourne finalement les yeux pour reprendre mes esprits et croise le regard amusé d'Adela. *Et merde, ma jalousie n'est pas passée inaperçue.*

Jack ne m'a plus donné le moindre signe d'attention durant toute la fin du repas, et j'ai fait mine de m'intéresser à tout ce qui pouvait détourner mon attention de lui et de sa pimbêche. Je connais maintenant le nom de tous les camarades de classe de Julia ainsi que toutes les espèces de chats qu'il existe au monde. Après le café, Jack a annoncé qu'il raccompagnait Amélia chez elle. La tension quitte mon corps au moment où il franchit la porte d'entrée, après

m'avoir adressé un bref regard accompagné d'un hochement de tête, un peu comme on saluerait une vague connaissance. En tout cas, pas comme on saluerait quelqu'un qu'on a embrassé quelques jours plus tôt. Après avoir enfilé son manteau et remercié ses hôtes, Amélia s'avance vers moi pour me faire la bise et me glisse à l'oreille, d'une voix douceuse :

— Ne vous avisez pas de marcher sur mes plates-bandes.

Chapitre 21 - Circonstances inattendues

Il est plus de vingt-deux heures trente quand le taxi me ramène enfin chez moi. J'allume les lumières et la vue de mon appartement vide me mine encore plus le moral. Je me sens terriblement seule. J'attrape mon téléphone et tape un message

Moi : *Coucou la famille, ça va ? Vous me manquez ! J'ai un petit coup de blues ce soir... Et ce coup de blues à un nom, Jack. Il me rend folle. J'aimerais être à la maison à attendre que le four sonne, signe que tes cookies sont prêts,*

maman. J'ai envie de vous entendre, les garçons, vous chamailler sur les derniers pronostics des matchs de foot. J'aimerais tellement m'asseoir sur le canapé avec toi papa et t'écouter parler encore et encore de musique... Si je m'écoutais, je prendrais un billet tout de suite et rentrerais à la maison...

Je relis mon message et décide de l'effacer. Je sais qu'ils vont tous s'inquiéter sinon et connaissant mes frères, ils se feraient une joie de débarquer ici pour casser la gueule de Jack. Le poids de la solitude est tel que je fais défiler les noms dans mon répertoire et m'arrête sur Edouardo. Avec un peu de chance, il est peut-être disponible...

Moi : *Si tu ne fais rien, ça te dirait de venir à l'appartement ?*

Je pose mon téléphone sur la table basse et me dirige vers la cafetière. La réponse d'Edouardo ne tarde pas.

Edouardo : *Guapa, je n'aurais pas être contre une nuit avec toi, mais je donne un coup de main au bar ce soir...*

Je soupire de frustration. Je m'attendais à quoi au juste. Edouardo, seul dans son appart, un vendredi soir ? Improbable !

J'aurais aimé qu'il me propose de le rejoindre, mais il n'en fait rien. *Et si je lui faisais la surprise ?!* Une petite voix dans ma tête me souffle que c'est une bonne idée. Cinq minutes plus tard, je saute dans un taxi.

Une fois devant le bar, je regarde à travers la grande vitre. L'endroit est bondé de monde. Je le cherche des yeux et, quand enfin je le vois, mon coeur se serre une seconde fois en l'espace de quelques heures. Edouardo est penché sur le bar, en grande conversation avec une sulfureuse brune. Ils rigolent tous les deux. Vu comment elle rejette ses cheveux en arrière en riant à gorge déployée, Edouardo a du lui raconter une blague vraiment hilarante. Elle reprend ses esprits, pose sa main sur l'avant-bras d'Edou et penche la tête en un regard entendu. Puis, elle se lève de son siège pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. En retour, il la gratifie d'un sourire chaleureux et séducteur. Mon sang ne fait qu'un tour, j'attrape la poignée et entre sans plus attendre. Le contraste entre la température extérieure et ici me fait suffoquer. Ni une ni deux, je retire le surplus de vêtements que je porte et m'approche d'un pas déterminé d'eux. Je percute le bras de quelqu'un, je me retourne pour m'excuser et tombe sur Dana.

— Hey salut Rachelle, tu vas bien ? Tu viens nous filer un coup de main ?

— Euh non pas ce soir, je viens juste voir Edouardo.

— Ah OK !

Un groupe de mecs interpelle Dana. Contrite, elle s'excuse et part prendre leur commande.

— On se voit plus tard, crie-t-elle en s'éloignant, sourire aux lèvres.

Je slalome entre les groupes pour atteindre le bar. Edouardo est tellement concentré sur les atouts de la fille qu'il ne remarque même pas mon arrivée.

J'aperçois Stan qui vient me saluer.

— Salut Rachelle, comment vas-tu ?

Il me fait une bise.

— Très bien et toi ?

— Ça va super ! On est dans le jus ce soir.

— Je vois ça, constaté-je.

— Je vais prévenir Edouardo que tu es là.

— No...

Il est déjà parti, sans entendre ma réponse. Je le vois tapoter l'épaule d'Edouardo et lui chuchoter quelques mots en faisant un signe de la main dans ma direction. Le beau latino se tourne et me fixe. Il prend congé de la brune en posant rapidement une main sur la sienne et il me rejoint en deux enjambées.

Pas gêné le moins du monde de s'être fait prendre en train de draguer une autre nana, il me dit en souriant largement :

— Salut *guapa*, jé né savais pas qué tu viendrais.

Il fait comme si de rien n'était alors que moi, je boue de l'intérieur. Je dois reconnaître qu'il est doué dans l'art de jouer la comédie. D'accord, il n'y a rien de sérieux entre nous, on ne s'est pas juré fidélité, et j'ai moi-même commis une petite incartade, mais ça m'ennuie de le voir agir comme ça avec une autre fille. *Il me faut un verre et tout de suite.*

— Je vois ça, je réponds, pince-sans-rire. Pourrais-tu me servir un mojito, s'il te plaît, une fois que tu en auras terminé avec ta jolie copine ?

Il n'a pas besoin de se retourner pour voir à qui je fais allusion. Il baisse les épaules et penche sa tête vers moi.

— Cé n'est pas cé que tu crois. Jé suis obligé d'être sympa avec les clients, mais il né sé passe rien avec cette fille !

— Je ne crois rien, et, de toute façon ce n'est pas un problème. Rien de sérieux entre nous, donc tu ne verras pas d'inconvénient à ce que je me tape à mon tour un mec ce soir.

Son sourire chaleureux se mue en une expression grave.

— Tu n'es pas sérieuse ?

Au ton qu'il emploie, je sens qu'il n'apprécie pas le tournant que prend la discussion.

J'écarquille les yeux. *Il n'est pas sérieux quand même ? Il aurait carte blanche, mais pas moi ? Je ne crois pas, non !*

— Je peux savoir ce qui te pose problème ? dis-je en posant mes mains sur

mes hanches, désireuse d'entendre son excuse bidon.

— *Guapa*, s'il té plaît. Né té mets pas en colère. On flirtait, c'est tout.

Je ne lui laisse pas le temps de finir, je lève ma main devant son visage.

— Je t'arrête tout de suite, Edouardo. Il n'y a vraiment aucun souci. Nous sommes tous les deux des adultes responsables... et libres.

J'insiste particulièrement sur ce dernier mot.

— J'ai juste besoin d'un verre, là tout de suite.

Edouardo hoche la tête. Il a bien compris qu'il était inutile, dans mon état, de rajouter quoi que ce soit. Il retourne derrière le bar et prépare mon cocktail, en me jetant des regards ou des sourires penauds de temps en temps.

Après la soirée que je viens de passer, je n'ai franchement pas envie de me prendre la tête. Edouardo peut bien faire ce qu'il lui plaît. Je me raisonne en me répétant mentalement qu'avec ce genre d'homme on ne peut s'attendre à rien d'autre qu'à des bonnes parties de jambe en l'air. Ce qui en soit est déjà pas mal, cela dit.

— Tiens *guapa*, offert par la maison.

— Merci.

— *Guapa*, s'il té plaît, né m'en veux pas ...

— S'il vous plaît ?

Un groupe de femmes nous interrompt.

— J'é reviens té voir dès que j'ai un petit moment, ok *guapa* ?

Avant de partir, il ajoute :

— Rassure-moi, il n'y a pas dé malaise entre nous ?

— Aucun. Allez, retourne bosser, ne te fais pas désirer.

Je sirote mon verre tranquillement. Enfin, tout est relatif. Je me fais accoster par trois ou quatre mecs mais je ne leur prête pas attention, ce qui les freine dans leur lancée. Je parcours le bar du regard, mais mes yeux finissent toujours leur trajectoire sur Edouardo. Parfois nos regards se croisent et il me sourit. Je lui rends son sourire à chaque fois, mais au fond, je ne peux pas m'empêcher d'être déçue. Je me suis attachée à ses caresses, ses sourires... Il ne m'a jamais caché son côté prédateur mais le voir ce soir en action, flirter avec une autre m'a laissé un goût amer.

Mon verre fini, je décide de rentrer chez moi. Cette soirée n'est définitivement pas à marquer d'une pierre blanche. Avant de quitter le bar, Edouardo me fait promettre de le rappeler demain. Il m'embrasse, sur la joue, puis je sors pour attendre mon taxi. Une fois à l'extérieur, je tombe sur la sulfureuse brune qui flirtait plus tôt avec Edouardo. Son téléphone sonne, elle décroche. C'est plus fort que moi, je tends l'oreille pour entendre sa conversation.

— Salut Stella, je ne peux pas te parler longtemps, j'ai un taxi à prendre.

Je n'entends pas ce que dit la personne à l'autre bout du fil.

— J'étais au bar pour voir Edouardo. Oui, je sais qu'il ne changera jamais mais entre nous c'est toujours tellement explosif, tu vois... Oui, oui ne t'inquiète pas... Je sais... Oui, je rentre là... Oui je suis seule, mais il a dit qu'il passerait me voir après son service... Oui, promis

Je me sens atrocement mal tout à coup. C'est quoi déjà ce qu'il m'a dit ? « Il ne se passe rien avec cette fille », « Ce n'est pas ce que tu crois »... Non, en fait, c'est bien pire. Je pensais qu'il ne faisait que flirter avec elle... Mais visiblement il entretient le même type de relation avec cette femme qu'avec moi... Je suis écœurée. Je jette un dernier coup d'œil au bar et croise le regard Edouardo. Il me salue de la main, je secoue la tête et une larme s'échappe de mes yeux. Je la balaie nerveusement du dos de la main, mais elle ne passe pas inaperçue aux yeux d'Edouardo qui me fait signe de l'attendre, le visage soudain inquiet. Il dit deux mots à Stan et s'avance vers moi mais une personne le retient par le bras. J'en profite pour grimper dans le taxi qui vient de s'arrêter devant le bar, sans un regard en arrière, grillant ainsi la priorité à la brune que j'entends râler derrière moi, mais je m'en fiche. J'indique l'adresse au chauffeur, juste avant de m'effondrer. Je pleure à chaudes larmes, et je ne sais même pas pourquoi... ou plutôt pour qui... Tout le long du trajet je laisse s'exprimer ma tristesse, face au pauvre chauffeur démuni, qui me lance des regards inquiets à travers le rétroviseur. À court de mouchoirs, il m'en propose gentiment un. Je le remercie d'un timide sourire, entre mes larmes. Il se contente de hocher la tête et de me ramener à bon port.

Je m'affale de tout mon long sur le lit, tête dans l'oreiller et pleure encore, jusqu'à ce que mes larmes se tarissent. Les souvenirs de Jack et d'Amélia puis l'attitude d'Edouardo m'ont achevée. J'ai embrassé deux hommes totalement différents, mais à la fois tellement semblables, aussi indisponibles l'un que l'autre.

J'ai le mal du pays, ma famille me manque. Je suis seule, à des milliers de kilomètres des personnes que j'aime le plus au monde. Je pense que c'est ce mélange de sentiments qui me rend autant à fleur de peau, en temps normal je ne me serais jamais mise dans cet état pour un homme... *ou deux*.

Quand j'étais à Paris, l'idée de finir seule ne me dérangeait pas mais depuis que je suis ici, quelque chose a changé. J'ai envie de trouver quelqu'un, envie d'aimer et d'être aimée en retour. Est-ce le fait de côtoyer Adela et sa famille ? De voir Jessica enceinte ? D'adorer ce joli petit monstre de Julia ?

Je n'en suis pas encore à me voir mère un jour, mais je ne suis plus aussi certaine de ne jamais le vouloir...

Je prends mon téléphone pour envoyer un message à ma famille. Je sais qu'il est tard, mais j'en ressens le besoin.

Moi : *Vous me manquez*

Mon frère est le premier à répondre.

Thomas : *Tu es saoule, frangine ?*

Qu'il est bête. Cet idiot a le mérite de me faire sourire.

Maman : *Tu nous manques à nous aussi, ma chérie. Il n'est jamais trop tard pour rentrer, tu sais.*

Je le sais, mais je ne peux pas... Ce n'est pas une peine de cœur qui va faire changer mes plans. Je n'ai pas encore fait le tour d'ici.

Moi : *Je t'aime*

Thomas : *Je confirme, notre petite sœur est cuite*

Moi : *T'es con, je ne suis pas saoule*

Thomas : *Je plaisante. On t'aime aussi*

Moi : *Bonne nuit*

Maman : *Bonne nuit mon petit ange*

Thomas : *Bonne nuit frangine*

Je repose mon téléphone. Ca m'a fait chaud au cœur de parler avec ma famille. Je décide de prendre une douche et, incapable de dormir dans mon état émotionnel, de regarder l'un de mes films préférés : "PS : I love you". Ce n'est sûrement pas le plus recommandé pour me remonter le moral, mais c'est mon film doudou.

À la fin, je prends la télécommande et éteins la télévision. Je repousse le tas de mouchoirs qui orne mon assise, renifle une dernière fois puis je m'extrait du canapé et me dirige d'un pas élégant - tel un zombie - dans mon lit pour rejoindre les bras de Morphée.

Avant de sombrer, je me fais la promesse de ne plus verser une larme pour la gent masculine. Je suis une femme de caractère et cet épisode larmoyant est derrière moi. Demain est un autre jour.

Je n'ai même pas eu l'occasion de proposer à Edouardo de m'accompagner, et finalement ce n'est pas plus mal. J'irai le week-end prochain au lac, et tant pis si j'y vais seule.

Chapitre 22 - Visite surprise

J'ai passé le week-end enfermée à la maison en ignorant les nombreux messages et appels d'Edouardo. Il a tenté dimanche de venir frapper à la porte de mon appartement mais je n'ai pas bougé le petit orteil, préférant de loin rester sur mon canapé devant mes séries, accompagnée de bonbons et de chocolat au lait. Je n'avais aucune envie de l'affronter ou de l'entendre me raconter un énième mensonge. Qu'est-ce qui cloche chez lui au juste ? Pourquoi insister autant ? Il devrait plutôt être content d'être tombé sur une femme comme moi, qui ne fait

pas de scène, qui ne demande aucune explication. C'est peut-être une question d'égo, l'habitude que ce soit lui qui mette le coup de grâce, et pas l'inverse. Il se fait peut-être un point d'honneur à sonner le glas d'une histoire. Désolée mon coco, cette fois ça ne sera pas le cas. Avec le temps, il finira par comprendre de lui-même que tout est terminé entre nous, avant même que quoi que ce soit ait réellement commencé. C'était sympa mais nous savions tous les deux où nous allions, c'est à dire pas loin.

Je n'ai bien entendu eu aucune nouvelle de Jack pendant ces deux jours. Je voudrais pouvoir dire que cela m'est égal, mais ça serait mentir.

Lundi matin, je me réveille la boule au ventre et les deux cafés que j'ai ingérés n'ont rien changé. Je me prépare pour l'affrontement. Je suis certaine qu'Edouardo ne va pas me louper. Plus la distance qui me sépare du travail se réduit, plus mon angoisse s'amplifie. Sur le trajet, mon téléphone se met à vibrer dans ma poche, ce qui me fait sursauter. Je frissonne en sentant la morsure du froid s'infiltrer entre les mailles de mon pull.

Edouardo : *Guapa, je me fais du souci pour toi. Tu ne réponds à aucun de mes messages... Je suis en déplacement ce matin mais dès que je rentre je passe te voir à ton bureau. Il faut qu'on parle.*

Je pousse un long soupir de soulagement de savoir qu'il ne va pas me tomber dessus dès mon arrivée. Mais il est de courte durée... L'angoisse refait surface quand je relis son message. "Je passe te voir à ton bureau"... Je n'ai aucune envie d'avoir cette discussion au travail. Ce qui se passe en dehors du travail doit rester en dehors du travail. Avec toutes les oreilles qui traînent là-bas, on n'est pas à l'abri d'une fuite et d'un nouveau sujet de conversation à la machine à café.

Je tape rapidement une réponse.

Moi : *Ne te fais pas de souci pour moi, tout va bien. J'ai une journée chargée aujourd'hui, peut-on remettre cette discussion à plus tard... et ailleurs?*

Sa réponse est immédiate.

Edouardo : *Quand ?*

Moi : *Je t'appellerai*

Edouardo : *C'est ce que tu m'as dit vendredi soir déjà, et j'attends toujours.*

En fait, j'en ai ras-le-bol de tourner autour du pot.

Moi : *Comme toi qui m'as dit qu'il ne se passait rien avec la brune du bar... que tu étais censé voir après ton service ! Ça en valait la peine, j'espère ?*

Edouardo : *Je peux tout t'expliquer guapa, s'il te plait*

Je sais que la majorité des gens dirait que ce que je m'appête à faire est lâche,

et loin d'être correct... et ils auraient raison.

Moi : *Ça ne sert à rien de discuter. Tout est fini.*

Je retiens ma respiration en appuyant sur la touche « envoyer ». Il ne faut pas être devin pour savoir que ma façon de faire ne va pas lui plaire. Mon téléphone sonne. *Bingo ! C'est lui...* Si je décroche, je vais être en retard et je n'aime pas ça. Cette discussion peut attendre. Je raccroche avant de franchir les portes de l'immeuble.

Edouardo : *Guapa j'ai fait une erreur, mais sache une chose, je ne te laisserai pas partir sans explications... À 14h00 je serai dans ton bureau*

Avant de gagner mon bureau, je passe à l'étage du dessus pour dire bonjour à Stacey, mais elle est déjà au téléphone. Comme toujours, elle est rayonnante. Elle cache le combiné avec sa main et me chuchote qu'elle veut me parler. Je mime un « quand tu veux » puis redescends.-Je m'installe confortablement sur mon fauteuil et allume mon ordinateur. J'ai à peine le temps de saisir mon mot de passe pour ouvrir ma session que Stacey frappe doucement et passe la tête par la porte entrebâillée.

— Bonjour Rachelle, tu as passé un bon week-end ?

— Oui et toi ?

— Trop court, comme d'habitude ! Ça te dit de déjeuner avec moi à midi ?

Un large sourire étire ses lèvres roses.

Bonne idée, cela me permettra de faire une petite pause cérébrale et d'arrêter de me torturer l'esprit avec la testostérone environnante.

— Oui, avec plaisir.

Elle me fait un clin d'œil avant d'ajouter :

— Parfait. Igor m'a fait découvrir un petit restaurant hyper sympa à cinq minutes. Je passe te prendre à 12h30. Ça te va ?

— OK.

En milieu de matinée, je suis interrompue par la réceptionniste. Elle m'annonce qu'une personne me demande à l'entrée. Je n'ai aucune idée de qui il peut bien s'agir, je n'attends aucun client et je doute qu'Edouardo passe par la réception pour me voir. Je pars donc à la rencontre de mon mystérieux visiteur. J'ai un petit hoquet de surprise en découvrant sur le seuil la silhouette d'Adela. Je me dirige vers elle. Un sourire radieux illumine son visage.

— Je ne vous dérange pas, très chère ?

— Non, pas du tout. Je ne m'entendais pas du tout à vous voir ici ! D'ailleurs, comment avez-vous su où je travaillais ?

Je n'ai pas souvenir de lui avoir donné le nom de ma société.

— Internet, Rachelle.

Elle me fait un clin d'œil ce qui me fait sourire.

— Suivez-moi, nous serons plus tranquilles dans mon bureau.

Si presque tout le monde salue chaleureusement Adela à notre passage, certains m'adressent des regards interrogateurs. Il faut admettre qu'Adela n'a pas tout à fait le physique « cadre supérieur » de nos clients. Une fois la porte de mon bureau refermée, nous nous installons dans les fauteuils, face à face.

— Que me vaut votre présence ici ?

Elle inspire profondément et tourne son visage vers la fenêtre. Elle semble songeuse et très fatiguée. Cela me fait une immense peine de la voir ainsi. Après un instant de silence, elle se tourne à nouveau vers moi. Ses yeux rivés aux miens, elle se lance :

— Rachelle... J'ai quelque chose à vous demander. Je ne vais pas y aller par quatre chemins.

Oh, oh ! Elle m'inquiète là...

— Vous vous souvenez de notre première rencontre ?

Un sourire se dessine sur mes lèvres à l'évocation de ce souvenir. Cela me paraît tellement loin maintenant.

— Comment oublier ?

— Entre nous, ça a tout de suite collé, n'est-ce pas ? Vous vous rappelez de la conversation que nous avons eu dans l'avion ?

Nous avons tellement papoté ce jour-là que je ne vois pas très bien à quel moment précis elle fait référence.

— Je vous avais demandé si vous pouviez me rendre un petit service, précisez-elle.

Mon visage s'éclaire quand la lumière se fait dans mon esprit.

— J'aimerais que vous passiez un soir dans la semaine, poursuit-elle, à la boutique, pour jeter un œil dans nos comptes, si cela ne vous dérange pas...

Je me penche vers elle et pose mes coudes sur la table.

— Bien sûr Adela, avec plaisir.

Alors que cela devrait être le cas, ma réponse n'a pas l'air de la soulager.

— Il y a un souci particulier avec vos comptes ?

— Non, non... mais ma fille est très fatiguée et Jack n'arrive pas à tout gérer tout seul, alors je me disais que vous pourriez lui venir en aide.

Elle est un peu nerveuse, elle n'arrête pas de triturer son mouchoir entre ses doigts. *Elle me cache quelque chose.* Je fronce les sourcils.

— Je ne sais pas ce qui se trame dans votre esprit, mais j'ai comme un drôle de pressentiment. Je me trompe ?

Son air coupable est maintenant bien affiché, il transpire par chaque pore de sa peau. Confuse, elle baisse les yeux.

— Eh bien

— Qu'avez-vous derrière la tête, Adela ?

— Vous me connaissez trop bien, certaines personnes de mon entourage n'y aurait vu que du feu. J'admets que j'ai bien une idée derrière la tête. Je suis très inquiète pour Jack.

— À quel sujet ?

— Amélia est de retour et je n'ai absolument aucune confiance en cette femme. Elle tourne autour de mon fils depuis un moment et je suis persuadée qu'elle est intéressée uniquement par son argent et par le nombre de bijoux qu'elle pourrait se faire offrir chaque mois en lui mettant le grappin dessus. C'est une profiteuse de première. Excusez l'expression, mais je ne peux pas la sentir !

Cela me fait rire intérieurement d'entendre Adela parler comme cela.

Je pose ma main sur son avant-bras pour tenter de l'apaiser... bien que je partage pas mal son opinion, je ne peux pas la sentir non plus!

— Adela, votre fils est assez grand pour se protéger. Je suis certaine qu'il sait ce qu'il fait.

Elle pose à son tour sa main frêle sur la mienne, et, à ce contact, sa chaleur m'enveloppe. Je l'observe, elle a de jolies mains malgré les marques des années passées.

— Je vous le demande comme une faveur Rachelle. J'aimerais que vous alliez constater à la boutique, de vos propres yeux, les mauvaises intentions de cette femme.

— Pourquoi à la boutique ?

— Car figurez-vous que cette vipère s'est proposée de travailler avec lui pour le dépanner. Je suis intimement persuadée qu'elle va attendre que mon fils ait le dos tourné pour piquer dans la caisse.

Elle fronce les sourcils et se pince la lèvre inférieure de contrariété. Bien que j'aie envie de lui dire que c'est tant pis pour Jack et qu'il devrait peut-être plus penser avec sa tête qu'avec son engin, je me garde bien de lui faire part de mes pensées. La voir si tourmentée, dans son état, et encore une fois à cause de son fils me fend le coeur. Comment lui résister ?

Elle guette ma réaction impatientement. Lorsqu'elle lis dans mes yeux que je suis sur le point d'accepter, un large sourire fend son visage.

C'est touchant de voir ce petit bout de femme agir de la sorte. Qu'est-ce qu'elle ne ferait pas pour protéger son fils ?

— C'est entendu alors, Rachelle ?

Je ne vais tout de même pas passer à côté d'une occasion de pouvoir asticoter Jack, de voir son visage se déformer par la colère quand il va me voir débarquer. Et si en prime, je peux aussi contrecarrer les plans de Miss Amélia-je sais tout, impossible de refuser ! Bizarrement, l'idée de contrarier cette femme à nouveau

est grisante.

— Au vu de la tête que vous faites, je suis convaincue que vous allez accepter, je me trompe ?

— Non, vous avez raison, j'accepte, dis-je avec un sourire presque carnassier.

— Je me trompe peut-être, mais j'ai presque l'impression que mon idée vous plait beaucoup, finalement.

Je me contente juste de lever un sourcil, feignant l'innocence.

— Je ne vois pas du tout ce qui vous fait dire cela...

Adela rit doucement, heureuse que son idée ait trouvé un écho positif.

— Je ne vous retiens pas plus longtemps, ma fille m'attend en double file.

Je la raccompagne jusqu'à, l'entrée en réfléchissant à un plan pour éloigner Amélia de Jack, et inversement.

Chapitre 23 - Amelia VS Rachelle

À la pause déjeuner, Stacey vient me récupérer comme prévu et nous partons en direction du restaurant. Un serveur nous invite à le suivre, et nous installe près d'une immense cheminée dans laquelle brûle une imposante bûche. L'ambiance est très chaleureuse, toutes les tables sont en bois de chêne brut, et la lumière est tamisée. C'est une parfaite réplique d'un chalet en pleine montagne.

— C'est super mignon ici ! m'exclamé-je.

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais certaine que cela te plairait.

Une charmante serveuse vient nous apporter la carte.

— Igor m'a conseillé de goûter à leur spécialité, le hakarl. Il paraît que c'est un régal pour les papilles.

Ne sachant absolument pas ce que peut être du hakarl, je me penche vers ma collègue et lui demande :

— C'est quoi ? De la viande ?

Face à ma question, elle s'esclaffe de rire. *Sympa la collègue...* Note pour plus tard : si un jour elle vient en France, je me vengerai en lui faisant manger des escargots ou de la langue de bœuf.

— Désolée Rachelle, parfois j'oublie que tu n'es pas d'ici. C'est du requin, finit-elle par me répondre, après sa minute de moquerie.

— Hum... merci.

— Je suis désolée, vraiment, j'espère que je ne t'ai pas vexée.

— Pas le moins du monde.

En fait non, pas des escargots mais de la bonne cervelle...

Nous continuons à discuter de tout et de rien, en attendant nos plats.

— Je peux te poser une question ?

— Oui, bien sûr.

— Est-ce que toi et Edouardo vous...

Elle n'a pas besoin de terminer sa phrase pour que je comprenne ce qu'elle veut dire, ses yeux parlent pour elle.

Oh oh, terrain miné ! Je prie tous les Saints pour que ma gêne ne se remarque pas...

— Edouardo et moi ? Pas du tout, qui t'as mis cette idée en tête ?

Je ne dois pas en faire trop, même si je l'adore, Stacey est connu pour ses commérages et je n'ai aucune envie d'être le nouveau sujet de conversation des pauses cafés.

— Je me fais peut-être des films, mais vous paraissez très proche.

Droite sur ma chaise, le menton relevé, les yeux rivés à ceux de Stacey qui me regarde, trépignant d'impatience, se demandant sûrement si elle va retourner au bureau avec un scoop, j'annonce, d'un ton sans équivoque :

— On est juste collègues, je t'assure ! On pourrait devenir amis, mais ça n'irait certainement pas plus loin, ce n'est pas du tout mon style !

Comme si l'homme parfait pouvait ne pas être le style de quelqu'un...

Une fraction de seconde, je lis de la déception dans son regard, rapidement remplacée par du soulagement.

— Bon, j'ai perdu mon pari, mais au moins tu me rassures !

Un pari ?! Sur moi et Edouardo ?! L'idée que je m'étais faite de Stacey vient de changer, je ne la trouve plus aussi sympathique.

— Et je peux savoir pourquoi ça te rassure ?

J'essaie de ne pas le montrer, mais je suis irritée.

Stacey me fait signe de me rapprocher avec ses mains, et murmure tout près de mon oreille, sur le ton de la confidence :

— Il paraît qu'il sort depuis un petit moment avec Alexandra, la directrice de la com. Elle est réputée pour être une vraie salope. Elle est tellement jalouse qu'elle a fait virer deux filles car elle les trouvait trop proches d'Edouardo.

Elle se réinstalle confortablement sur sa chaise en voyant nos plats fumants arriver.

— Je t'apprécie, alors je voulais juste te mettre en garde pour que tu ne deviennes pas sa prochaine cible.

Si je pouvais desserrer ma mâchoire, elle se décrocherait certainement. Un

étrange mélange de colère, tristesse et déception m'envahit. Comment a-t-il pu me faire ça ? Des parties de jambe en l'air, sans attache, OK. Pas de relation sérieuse, OK. Mais on n'avait pas convenu que je fasse partie d'un putain de harem !

Je pense que Stacey ne se rend pas compte qu'elle a lâché une véritable bombe, et je suis obligée de me contenir pour faire bonne figure, sinon elle va bien vite comprendre que je lui ai menti.

Calme-toi ! Inspire - Expire. Ça va aller. Mais rien n'y fait, je suis au bord de l'explosion. A deux heures, je vais lui faire sa fête, à ce latino de mes deux. Pour rester polie.

Nous sommes interrompues par la mélodie d'un téléphone. Stacey s'excuse et répond.

— Oui, pas de souci, je m'occupe d'appeler l'agence de voyage tout de suite pour décaler vos billets. Désolée Rachelle, je vais en avoir pour cinq minutes, m'informe-t-elle après avoir raccroché.

Je lui dis de prendre son temps. Elle me remercie et s'éloigne, téléphone en main.

Je soupire, soulagée de pouvoir ôter le sourire crispé que je garde depuis l'annonce de Stacey. Je commençais à avoir les zygomatiques douloureux. Je n'en reviens pas de ce qu'elle m'a dit. Il me dégoûte... Mes pensées noires sont interrompues par l'arrivée d'un SMS. *Tiens, tiens, quand on parle du loup...*

Edouardo : *Guapa, j'ai un contretemps, je vais rentrer plus tard que prévu. Je peux passer chez toi après le travail, si tu es d'accord... Dis-oui (smiley chat potté)*

Contretemps entre les cuisses de qui, cette fois ? Je suis tellement furax... mais je vais lui faire passer l'envie, à l'avenir, de se moquer de moi.

Moi : *Je t'appelle quand je suis disponible.*

Edouardo : *Promis ??*

Je n'attends qu'une chose, lui régler son compte. Et cette fois, je ne vais pas le louper. Il va voir de quel bois je me chauffe. Je déteste être prise pour une idiote !

Moi : *Promis Edouardo...*

Je suis si en colère que je n'arrive pas me concentrer sur mes tâches. N'étant

absolument pas productive, je décide, au bout d'une heure, de prendre mon après-midi et de rentrer chez moi. Je ne décolère pas, même après avoir pris une douche chaude. Mon état ne s'améliore pas, il empire. Il faut que je fasse quelque chose pour me défouler, sinon je vais péter un câble. Il va peut-être falloir que je pense à m'inscrire dans une salle de sport. J'ai tenté la gym suédoise avec Stacey, mais ce n'est pas assez puissant pour moi. Je lance une recherche sur mon téléphone, « boxe Reykjavik », mais la page a à peine chargé qu'elle disparaît. Mon téléphone se met à sonner. *Adela*.

— Je sors de la fabrique et devinez qui était là : Amélia ! Je l'ai surprise en train de flirter avec un des employés. Si j'avais l'âge, je lui aurais filer une bonne raclée, à cette pimbêche.

— Vous êtes certaine qu'elle flirtait ?

— Disons qu'elle avait la main bien baladeuse sur ses... Vous voulez un dessin ?

— Non, cela ne sera pas nécessaire, mais merci...

— Je vous en supplie Rachelle, quand vous irez, n'y allez pas avec le dos de la cuillère. Vous avez carte blanche pour la ratatiner, je m'occuperai d'empêcher mon fils de s'en prendre à vous.

— Adela, je vais finir par croire que vous voulez changer toute votre vaisselle ou la peinture du salon.

— Suis-je si prévisible ? Je l'entends rire à l'autre bout du fil.

— Je cherchais justement un défouloir pour l'après-midi, c'est parfait. J'y vais, je dois aller rendre visite à une amie qui m'est chère...

— Vous êtes un ange, je ne vois pas d'autre explication !

Je pose mon téléphone à côté de la cafetière. Tout en me préparant une tasse de café, je fomenté un plan dans ma tête. *Amélia*... Je n'aimerais pas être à sa place. Je ne vais n'en faire qu'une bouchée de cet imposteur. *N'y a-t-il que des hypocrites dans ce pays ?* Elle s'entendrait à merveille avec Edouardo, tiens !

Après avoir demandé l'adresse à Adela, j'appelle un taxi. *Heureusement que je ne gagne pas trop mal ma vie, sinon mon budget « transport » me ferait couler !* J'arrive quinze minutes plus tard, toujours aussi haineuse. J'étais tellement perdue dans mes sombres pensées que je n'ai rien vu du paysage.

Quand je pénètre dans la boutique, une sonnette retentit. Une musique country s'élève des enceintes. J'avance doucement tout en regardant autour de moi. Le parquet grince sous mes pas. Le courant d'air provoqué par l'ouverture de la porte fait voler la poussière des étagères sur lesquelles sont exposées des bouteilles d'alcool de toutes les tailles. Sur ma droite, à travers une énorme baie vitrée, j'ai une vue en contre-plongée sur l'usine. J'avance un peu plus dans la

boutique et distingue le bruit sourd de machines, et, dans le fond, je crois entendre des voix. Je me dirige vers elles. Je reconnais immédiatement la silhouette de la blonde qui discute, la main posée sur le torse d'un homme qui n'est vraisemblablement pas Jack. Amélia est tellement captivée par son interlocuteur qu'elle ne m'entend pas arriver. Ce n'est que lorsque je me racle la gorge qu'elle tourne la tête vers moi. D'abord exaspérée d'être interrompue de la sorte dans sa séance de drague, elle est très vite ahurie quand elle s'aperçoit que c'est moi qui suis là. Elle retire sa main rapidement, comme si elle venait de se brûler. *Adela n'avait pas tort, la mante religieuse est en action.*

— Bonjour Rachelle, que nous vaut l'honneur de cette visite ? demande-t-elle d'une voix beaucoup trop haut perchée pour être sincère.

Je ne prends pas la peine de lui répondre. Je me concentre sur le brun face à elle qui, à première vue, n'est pas mal du tout, dans le style mannequin pour le calendrier des Dieux du Stade. Il a véritablement une carrure imposante, digne d'un rugbyman. Ses épaules larges et son torse musclé tire sa chemise qui semble du coup trop petite pour lui. -

— Vous ne me présentez pas, Amélia ?

Avec un sourire pincé, elle dit :

— Rachelle, je vous présente Farell. Farell travaille ici, il est technicien. Il s'assure du bon fonctionnement des machines.

Nous échangeons une poignée de mains, mais avant de me rendre la mienne, il la porte à sa bouche et l'effleure du bout des lèvres, en me fixant de ses yeux noisette. *Il sait y faire celui-là, Jack pourrait prendre des cours.*

— Enchanté Rachelle, me salue-t-il d'une voix rocailleuse.

Je ne peux m'empêcher de rougir, encore plus quand je vois, à l'expression sur le visage d'Amélia, qu'elle est verte de jalousie. Je ne retiens pas un énorme sourire, ce qui ne fait qu'accentuer sa haine pour moi.

— Que faites-vous ici ? tonne une voix derrière moi, que je reconnaîtrais entre mille.

Je tressaute avant de me retourner. Les yeux de Jack brillent d'un intérêt curieux... jusqu'à ce qu'ils se posent sur ma main, encore ancrée dans celle de son employé. Je la retire aussi sec en m'excusant, sans savoir si mes excuses s'adressent à Farell ou à Jack...

C'est au tour d'Amélia de sourire de satisfaction. Elle en profite pour fondre sur Jack, oubliant son batifolage avec Farell. Un vrai papillon, cette femme.

— Alors ? insiste-t-il. Que faites-vous ici ?

Je relève les épaules, bien déterminé à remplir la tâche que m'a confiée sa mère.

— Votre mère m'a demandé de jeter un œil à votre comptabilité.

Jack reste stoïque, ses yeux rivés aux miens, tandis qu'Amelia, elle, le regarde d'un air outré.

— Je suis plus que compétente pour faire ce travail moi-même Jack et tu le sais.

Peut-être au lit... ou avec une carte bleue...

Devant son manque de réaction, Amélia se colle encore un peu plus à lui.

— N'est-ce pas, Jack ?

Un ange passe, et pendant ce temps-là, Jack ne m'a toujours pas quitté des yeux. Il finit par se tourner vers Amélia, mais ne dit toujours rien. Enfin, il semble retrouver ses esprits, et repart en direction de la porte par laquelle il est arrivé. *Il ne va tout de même pas me laisser là comme ça ?!* Je sens un malaise pointer le bout de son nez. Amélia me regarde d'un air dédaigneux, satisfaite de voir Jack me laisser en plan comme cela.

— Suivez-moi, je vais vous montrer le bureau.

Amélia sursaute, elle ne s'attendait visiblement pas à cela. Elle soupire bruyamment, excédée et furibonde. Elle me fusille du regard. Elle pourrait me griffer et me mordre si la bienséance le permettait.

— C'était un plaisir de faire votre connaissance Rachelle, dit Farell, allégeant ainsi un peu l'atmosphère.

— Le plaisir est partagé, je lui réponds, rougissante derechef.

Cet homme dégage un tel charisme qu'il me fait perdre mes moyens. Il disparaît derrière une porte, sûrement pour rejoindre l'entrepôt.

Je rejoins Jack qui m'attend sur le pas de la porte, mais avant de pénétrer dans la pièce adjacente qui constitue son bureau, je lui indique que j'arrive dans une petite minute et reviens sur mes pas.

Je retourne dans la boutique où se trouve une Amélia folle de rage. Fière, elle ne bouge toutefois pas d'un poil quand je me penche pour lui murmurer à l'oreille :

— 1-0 pour moi. Vous voyez ainsi ce dont je suis capable. Ne vous avisez pas de faire du mal à Jack, sinon vous aurez à faire à moi.

Elle serre les poings.

— Pour qui vous prenez-vous ? s'écrie-t-elle.

— Pour celle qui va te mettre une bonne raclée si tu continues à le prendre pour un con.

— Je ne vois pas du tout de quoi vous voulez parler.

Son ton faussement innocent a le don de m'irriter.

— De Farell.

Elle a un mouvement de recul, choquée par mon aplomb.

— Comment osez-vous me...

Elle ne termine pas sa phrase, à court d'arguments, puis lisse sa robe en me fusillant du regard.

— Nous sommes d'accord.

Je tourne les talons mais Amélia m'interpelle dans mon dos.

— Vous ne me connaissez pas, Rachelle, je ferais attention à votre place.

— Voyez comme je tremble, Amélia.

Sans prendre la peine de me retourner, je lève une main faussement tremblante avant de quitter la boutique.

Chapitre 24 - Le lac - Partie 1

La pièce dans laquelle je pénètre est spacieuse, et aux couleurs de l'automne. Tout converge vers un imposant bureau en hêtre qui siège au centre. Les murs de la pièce sont habillés de livres, de haut en bas. Le parquet craque là aussi sous mes pas. Jack me fait signe d'approcher. Il me laisse le fauteuil en cuir foncé, celui dont l'odeur flotte dans toute la pièce et se contente d'une simple chaise.

— Je vous ai mis à disposition le livre de comptes et je vous ai ouvert le logiciel. Vous savez vous en servir ? m'interroge-t-il.

— C'est une vraie question ?

Il soupire.

— J'ai travaillé sur ce logiciel durant de nombreuses années dans mon ancien job, donc oui, je le connais.

— Parfait. J'ai deux ou trois coups de fil à passer et je reviens après. Si vous voulez me joindre entre temps, appuyez sur ce bouton.

Il m'indique une touche sur le téléphone puis se lève et, avant de sortir, se retourne une dernière fois vers moi.

— Ça va aller ?

— À qui croyez-vous avoir affaire Monsieur ?

Je lui dis ça sur le ton de la plaisanterie mais il a vraisemblablement laissé son humour au vestiaire. Il se contente de hausser les épaules puis secoue la tête. J'ai l'impression de le désespérer à chaque fois que j'ouvre la bouche. J'aimerais savoir ce qu'il a contre moi, mais avant que je n'aie le temps de lui poser la question, la porte se referme déjà sur lui et je me retrouve seule.

Après une heure de travail acharné, je m'affale sur le dossier du fauteuil, stylo en main. Je constate que le seul souci que rencontre Jack concernant la comptabilité, c'est un manque de régularité sur les relances. Sa balance n'est pas bonne, il y a trop de factures impayées.

C'est ce moment que choisit Jack pour revenir. Il tient dans la main une tasse fumante. Une délicieuse odeur de café ne tarde pas à emplir la pièce, me mettant l'eau à la bouche.

— Je vous apporte un petit remontant.

Un sourire de gratitude se dessine sur mes lèvres.

— Ne vous méprenez pas sur mes intentions, se justifie-t-il devant mon air béat. Je me disais juste que ma mère me tuerait si elle savait que je n'étais pas courtois avec vous.

— Hum, c'est trop aimable à vous, dis-je d'un ton faussement affecté.

Il pose la tasse sur la table. Je m'en empare immédiatement pour me réchauffer les mains, tout en l'approchant de mon nez pour humer cette succulente odeur. Il s'assied à mes côtés.

— Alors, qu'avez-vous trouvé d'anormal ?

— Rien. À part le fait que votre balance n'est vraiment pas bonne.

— Oui, je sais, Amelia travaille dessus.

— J'ai vu ça sur les derniers commentaires. Depuis combien de temps est-elle dessus ?

— Une bonne semaine.

— Eh bien vous pouvez lui dire de passer la seconde, car dix relances en une semaine c'est loin d'être suffisant. A ce rythme-là, vous allez cumuler trop de retard et mettre la société en danger.

Comme chaque fois qu'il est anxieux, Jack passe sa main dans ses cheveux. Sans réfléchir, je pose ma main sur son avant-bras pour le rassurer. Il la fixe puis relève la tête dans ma direction. Nous nous regardons en silence pendant plusieurs secondes. C'est moi qui rompt ce moment qui devient plus que gênant.

— Ça va aller Jack. Enfin surtout si vous embauchez une personne compétente pour ce poste, une qui ne passe pas son temps à flirter avec le personnel, si vous voyez ce que je veux dire.

Jack se tend et me regarde, l'air mauvais. *J'y suis peut-être allée un peu fort.*

— La prochaine fois, gardez vos remarques acerbes pour vous, Rachelle.

Son ton menaçant me cloue sur place.

— Désolée, je vous taquinai juste...

Un silence gênant s'installe à nouveau entre nous. Il se racle la gorge avant de me demander :

— C'est ce week-end que vous allez visiter le lac ?

J'écarquille les yeux, autant surprise par sa question que par le fait qu'il s'en souvienn.

— Euh oui... c'est exact.

Je me demande d'où vient sa curiosité soudaine.

— Votre ami vous accompagne ? Comment s'appelle-t-il déjà ?

Il fronce les sourcils faisant mine d'essayer de se souvenir.

— Edouardo. Et non, il ne vient pas. Je compte m'y rendre toute seule.

— Est-ce que c'est trop indiscret de vous demander pourquoi ?

— Oui, ça l'est.

À nouveau, il passe la main dans ses cheveux, gêné. Son air d'enfant pris sur le fait m'amuse. Un sourire retousse ses lèvres quand il comprend que je n'étais pas sérieuse.

— Je suis juste étonné de savoir que vous vous y rendez sans votre petit ami. C'est un lieu tellement romantique pourtant...

Je soupire puis marmonne :

— Vous me promettez de ne pas vous moquer ?

— Promis, répond-il en levant les mains en l'air.

Le ton de notre conversation est plus léger, et, définitivement, je préfère ça.

— Dès le départ, on avait convenu que lui et moi, ça ne serait qu'une histoire de...

Je m'arrête, incapable de prononcer LE mot devant lui, le rouge aux joues. *Satanés gênes de roux...*

Pas décontenancé pour un sou, Jack joue la provocation, un sourire carnassier sur les lèvres.

— Une histoire de sexe ?

— Hum, oui, voilà. Certes, on ne s'était pas jurés fidélité, mais de là à ce que monsieur batifole sans gêne avec non pas une, mais deux autres femmes en même temps que moi, dont une qui travaille dans la même structure que nous...

Jack met sa main devant sa bouche pour étouffer un rire. Je me rembrunis.

— Vous m'aviez promis, Jack !

Il a gagné, je suis énervée.

— Je n'aurais rien dû vous dire, râlé-je en commençant à ranger mes affaires

pour partir.

— Non, non, se défend-il.

Il pose sa main sur mon poignet pour m'empêcher de continuer.

— Je suis désolé, ne partez pas, Rachelle.

Dans sa bouche, ses mots raisonnent comme une supplique. Je me réinstalle calmement.

— Reconnaissez qu'il est plutôt doué.

— Mouais. Ce qui m'énerve le plus dans cette histoire, c'est que je n'y ai vu que du feu.

Mon téléphone vibre dans ma poche. Je le sors et soupire quand je vois le nom d'Edouardo écrit sur l'écran.

— C'est lui, je me trompe ?

— Oui, c'est lui...

Il tend sa main vers moi.

— Passez-le-moi !

Je le regarde, circonspecte.

— Je vous demande pardon ?

— Vous m'avez bien entendu, passez-le-moi.

Il est sérieux ?

— Non !

Brusquement, il se penche, m'arrache le téléphone des mains et prend l'appel en se levant de sa chaise. Je me lève à mon tour et l'attrape par le bras.

— Jack !!! le réprimandé-je en chuchotant.

Il se retourne vers moi en bouchant le combiné.

— Faites-moi confiance et laissez-moi faire.

Je lui fais les gros yeux mais me rassois, les bras croisés, en soufflant bruyamment.

— Oui, Jack, j'écoute.

Il active le haut-parleur pour que je ne perde pas une miette de la conversation. J'entends à la voix d'Edouardo qu'il est désarçonné mais il ne se dégonfle pas pour autant.

— Euh... Jé suis Edouardo, un très bon ami dé Raquel. Qui est à l'appareil ?

— Edouardo ? fait Jack, faisant mine de réfléchir. C'est bizarre, elle ne m'a jamais parlé de vous.

— Jé peux lui parler ?

— Ah je suis désolé Edgar, mais elle est occupée.

— C'est Edouardo... jé peux attendre.

— C'est à dire qu'elle vient de rentrer sous la douche.

— ...

— D'ailleurs, elle m'attend pour que j'aie lui frotter le dos.

Je porte mes mains à la bouche pour pouffer de rire. Il y va fort. On entend la respiration saccadée d'Edouardo de l'autre côté du téléphone. Je donnerais tout pour voir sa tête à ce moment précis. Finalement, ce n'était pas une si mauvaise idée que ça que Jack réponde. C'est une autre facette de Jack que je découvre et ce n'est pas pour me déplaire.

— Soyez assuré que je lui dirai que vous avez appelé. Je dois vous laissez Edgar, Rachelle m'appelle. Elle est tellement insatiable quand il s'agit de... Enfin, vous voyez de quoi je veux parler...

Silence à l'autre bout du fil... Puis *bip, bip, bip*... Il a raccroché. Jack me rend mon téléphone. Quand je croise son regard autant satisfait qu'amusé, nous partons dans un fou rire incontrôlé.

— Je crois que je n'aurais définitivement plus de nouvelles de lui et que notre relation ne sera désormais que professionnelle.

— Je crois aussi.

En se rasseyant, il ajoute :

— Cela faisait un bout de temps que je n'avais pas ri comme ça. Merci Rachelle.

— C'est plutôt à moi de vous remercier Jack.

En un éclair, le sourire qui illuminait son visage disparaît. Son expression s'assombrit, et une décharge électrique parcourt mon échine lorsqu'il pose sa main sur ma cuisse et la presse entre ses doigts aventureux. J'entrouvre les lèvres et laisse échapper un soupir. Nous sommes si proches que j'ai l'impression que nous respirons l'air de l'autre. Sa main remonte doucement, laissant une délicieuse brûlure sur son passage.

Je fixe ses lèvres. J'ai terriblement envie qu'il les pose sur les miennes pour apaiser le feu qui brûle maintenant dans ma poitrine. Le bout de son nez longe ma joue, sa respiration sifflante me fait frissonner d'impatience.

— J'ai terriblement envie de goûter une nouvelle fois à ces lèvres, murmure-t-il.

Je me force à déglutir.

— J'ai terriblement envie que vous le fassiez.

Il se recule, plonge ses yeux dans les miens avant de reporter son attention sur mes lèvres. Mon cœur bat à tout rompre, prêt à quitter mon corps.

Il va le faire... Il va encore m'embrasser... Je ferme les yeux et avance un peu plus mon visage vers le sien. J'ai à peine le temps de sentir la chaleur de ses lèvres que nous sommes interrompus par la voix stridente d'Amélia dans l'interphone. La bulle dans laquelle nous étions jusque là éclate, laissant s'échapper la magie de cet instant.

— Jack, un client est là pour toi.

Mon visage s'empourpre tandis que Jack se lève.

— Je suis désolé Rachelle, s'excuse-t-il simplement avant de s'en aller.

Je me retrouve à nouveau seule, les idées en vrac, tentant de comprendre ce soudain retournement de situation. Deux secondes avant, nous étions en train de rire comme des gens normaux et la seconde suivante, prêts à nous sauter dessus comme deux adolescents qui découvrent l'amour.

Soudain je ne me sens pas bien. Je dois partir d'ici tout de suite. Je me lève et me dirige vers la sortie. Je croise dans la boutique Jack, en grande discussion avec un homme d'une cinquantaine d'années. Amélia veille bien évidemment au grain, collée au bras de Jack. Ne sachant pas trop quelle attitude adopter avec lui, je lui fais simplement un petit signe de la main en passant à côté de lui.

— Franck, excuse-moi deux secondes.

Sous le regard courroucé d'Amélia, Jack me rattrape par le bras et m'entraîne dans une allée de la boutique, entre deux étagères, à l'abri des regards et oreilles indiscrètes.

Il plaque mon dos contre l'une des étagères, tout en posant ses mains de part et d'autre de mon visage. Il fait de moi sa prisonnière. Mon cœur s'emballe encore une fois.

— Pourquoi partez-vous ?

— Eh bien, j'ai fini ce pourquoi j'étais venue, je n'ai plus aucune raison de rester ici.

Son regard ancré au mien, il me juge :

— Vous fuyez !

Rougissante mais sans pour autant me départir de mon sang-froid, je conteste :

— Je ne vois de quoi vous voulez parler.

Il relève mon menton avec sa main.

— De ce qu'il s'est passé dans mon bureau...

Je prends plus d'assurance.

— Jack... Nous allons faire une erreur, vous êtes avec Amélia et ...

Il lève un sourcil, surpris.

— Je ne suis pas avec elle... Je ne vois pas ce qui vous fait penser cela.

J'écarquille grand les yeux.

— Au dîner, l'autre soir... votre langue dans sa bouche, vous vous souvenez ?

— Je vous le répète, Rachelle, je ne suis pas avec Amélia.

— Vous embrassez des femmes sans raison alors ? Finalement, vous ne valez guère mieux qu'Ed...

Devant l'intensité de son regard, je n'ose pas terminer ma phrase. Il n'essaie

pas pour autant de se justifier. Ses yeux prennent une teinte que je ne leur avais encore jamais vu auparavant.

— Vous me devez une faveur maintenant, lance-t-il d'un ton espiègle, éludant complètement le sujet Amélia.

De quoi parle-t-il ?

— Ma mère sera heureuse quand elle le saura, poursuit-il.

Après quelques secondes d'un suspense qu'il semble savourer, il lance :

— Pourriez-vous m'aider à trouver quelqu'un pour faire les relances ?

— Et Amélia ?

Ma question est sortie toute seule, sans réfléchir. Je me moque du sort que compte réserver Jack à cette succube, mais je suis bien trop curieuse.

— J'en fais mon affaire, ne vous inquiétez pas pour cela.

— Je peux vous poser une question ?

Il me fait signe de continuer.

— Est-ce que vous couchez avec elle ?

Il se penche encore plus vers moi, prend une profonde inspiration dans mes cheveux, capturant ainsi leur odeur et susurre à mon oreille :

— La curiosité est un vilain défaut, Rachelle ... répond-il amusé.

Je lui tape sur l'épaule.

— Vous vous moquez de moi ?

Je ris devant son air faussement innocent.

— Vous êtes à croquer quand vous êtes en colère.

— Très drôle.

— J'en ai pour deux minutes avec Franck. Attendez-moi dans mon bureau, ne partez pas comme ça. Promis, je ne tenterai plus rien si ce n'est pas ce que vous souhaitez.

Je fais mine de réfléchir deux secondes, mais ma décision est déjà prise.

— Entendu. Mais gardez-vos mains dans vos poches.

Il les lève en l'air et abdique :

— Promis.

Nous passons ainsi l'heure suivante à éplucher les petites annonces, et nous en sélectionnons quelques-unes. Je lui promets de le rappeler la semaine prochaine afin de s'organiser pour rencontrer des candidats. Nous nous quittons sans un baiser, mais la tension entre nous est palpable.

Sur le trajet du retour, je réalise qu'il n'a jamais répondu à ma question sur lui et Amélia...

Etrangement, je n'ai pas eu de nouvelles d'Edouardo de toute la soirée, ni les jours suivants. Je crois que l'appel de Jack a fait mouche. Ce n'est que le

vendredi soir au moment d'éteindre mon ordinateur qu'il fait son apparition.

— Raquel, jé peux té parler deux minutes ?

Je lui fais signe d'entrer dans mon bureau. Il referme la porte derrière lui et prend place sur l'un des fauteuils en face de moi.

— Écoute, jé voulais m'excuser.

— T'excuser de quoi ? D'avoir couché avec une autre femme alors que l'on était ensemble ou de m'avoir menti ?

— Au départ on né s'était rien promis, tente-t-il de se défendre.

— Oui, tu as raison, mais je ne pensais tout de même pas qu'il était question de se taper la planète entière en même temps que moi.

— Il n'y a eu qu'Angie, Raquel !

Il est pitoyable, il s'enfonce dans le mensonge. Je n'ai plus envie de continuer à perdre mon temps avec lui.

— Arrête Edouardo s'il te plaît. Tu es limite insultant là.

— Tu en fait toute une histoire mais cé n'était rien !

— Peut-être pour toi, mais pas pour moi. Je savais dès le départ que nous deux, c'était une erreur et j'ai été idiot de me laisser aller. Je veux que cela s'arrête.

Je me lève et enfile mon manteau pour lui faire comprendre que le sujet est clos. Il me rejoint en deux enjambées et empoigne mes avant-bras.

— Lâche-moi, s'il te plaît.

— Laisse-moi une deuxième chance ! Jé té promets qu'il n'y aura que toi cette fois.

— Non, c'est terminé.

Il se colle davantage à moi et pose cette fois ses deux mains sur mon visage, me forçant à lever les yeux vers lui.

— *Guapa*, jé né veux pas té perdre. Jé t'apprécie beaucoup, j'aime qué cé soit torride avec toi, j'aime nos baisers... Il ponctue ces derniers mots en m'embrassant. Je pose une main sur sa poitrine pour l'arrêter, mais sa langue essaie de se frayer un chemin entre mes lèvres de force. Je recule ma tête et le repousse avec plus de fermeté.

— Edouardo, s'il te plaît, ne complique pas les choses.

Face à mon refus, il s'énerve.

— C'est à cause dé cé type, c'est ça ?

— De quoi parles-tu ?

— Jack, gronde-t-il. Tu couches avec lui maintenant, c'est ça ?

Je n'hésite pas une seule seconde, tenant là l'opportunité de mettre un terme à toute cette histoire. Je bous de l'intérieur, mais c'est d'une voix étrangement calme que je réponds :

— Oui... et tu vois Edouardo, je ne suis même pas désolée. Tu m'as déçu, je ne

pensais pas que tu jouerais sur plusieurs tableaux. Tu penses que je ne le sais pas, n'est-ce pas ?

Devant son air interloqué, j'assène :

— Alexandra.

Il fait un pas en arrière, comme si je l'avais frappé.

— N'essaie pas de nier, tout le monde est au courant ici... Enfin, ironie du sort, tout le monde, sauf moi, jusqu'à il y a quelques jours. Comment as-tu pu faire ça ? Je pourrais perdre mon poste, à cause de ce qu'il s'est passé entre nous ! Ça ne te suffisait pas de jouer avec Alexandra, alors tu t'es dit pourquoi ne pas me taper la petite nouvelle, ça fera un nom supplémentaire à mettre sur mon tableau de chasse. Tu me dégoutes.

— *Guapa...*

Il me ferait presque de la peine avec son air désolé, mais je ne lui laisse pas l'opportunité d'aller plus loin. Je lève ma main pour l'arrêter. Il ouvre mais referme aussi sec la bouche.

— Laisse-moi finir, Edouardo. Alors oui, je suis passée à autre chose.

— Avec cet ivrogne, *guapa* ? Sois sérieuse.

— Je suis très sérieuse. Ne le juge pas sans même le connaître, s'il te plait. Contrairement à toi, lui ne s'est pas joué de moi. Jack est un homme bien. Je ne sais pas où cela va me mener mais j'ai envie de lui donner sa chance... de nous donner une chance.

Edouardo me dévisage comme si j'avais perdu la raison.

— Cet homme té fera souffrir, *guapa*, crois-moi. Il né t'apportera rien dé bon.

— Il m'apportera sûrement plus que ce que tu ne pourras jamais me donner, dis-je en colère.

Un silence s'installe entre nous. Après avoir digéré mes paroles, il tourne enfin les talons et sort de mon bureau en claquant la porte.

Je soupire, comme soulagée d'un poids. Je me laisse retomber sur ma chaise. Je dois dire que je suis plutôt fière de moi. Je me suis débrouillée comme une chef sur ce coup. Vu la tête que faisait Edouardo, je mettrais ma main à couper que son égo a pris un méchant coup.

Mon sac est quasiment prêt. J'entends sonner à la porte.

Ce doit être mon taxi. Avec tous les trajets que je fais depuis mon arrivée, j'ai sympathisé avec un chauffeur, et je fais appel à lui pour tous mes déplacements. Très courtois et très vieille France pour un islandais, il vient me chercher à ma porte à chaque fois !

— J'arrive ! m'écrié-je.

Je pousse un "oh" de surprise quand je me retrouve nez à nez avec Jack. Vêtu

d'un simple jean bleu délavé et d'un blouson en cuir noir sur un tee-shirt blanc, il est tout simplement renversant. Sa barbe de trois jours accentue son côté mauvais garçon, et ça me plaît beaucoup. Avant même que je n'ai eu le temps d'ouvrir la bouche, il me dit, d'un ton enjoué :

— On y va !

J'ouvre grand les yeux :

— Mais qu'est-ce que vous faites là ?

— Ma mère m'a demandé d'être votre guide pour le week-end, et vu que je n'avais rien de mieux à faire...

— Non... mais... Plus sérieusement, qu'est-ce que vous faites là Jack ?

Il frotte ses mains, sourire aux lèvres et regarde sa montre.

— Je vous attends dans la voiture, il caille trop ici.

— Mais...

Il a déjà tourné les talons. Bon, OK, ce n'était absolument pas prévu... Hier soir encore je discutais avec Adela au téléphone qui s'est bien gardée de me parler de son plan. Quand cette femme a quelque chose derrière la tête, elle ne l'a pas ailleurs...

J'enfile mon manteau, attrape mon sac et sors de chez moi. Je me dirige vers le Range Rover noir métallique de Jack.

Il se tourne vers moi et me lance :

— Vous en avez mis du temps !

Trente secondes top chrono... Je secoue la tête, sourire aux lèvres. *Monsieur fait son impatient.*

Je prends place côté passager.

— On va faire un léger détour pour récupérer Amélia. Quand elle a su où nous allions, elle a insisté pour nous accompagner, et comme je ne peux rien lui refuser...

Devant mon air sidéré. Jack éclate d'un rire franc.

— Si vous pouviez voir votre tête...

Il repart de plus belle, les larmes aux yeux en prime, cette fois. Je lui donne un coup dans l'épaule et essaie de paraître énervée.

— Je vous laisse trente secondes pour arrêter de rire et démarrer, sinon je sors de ce véhicule et je vous jure que je ne vous adresserai plus jamais la parole.

Il reprend tant bien que mal ses esprits et s'exécute.

Nous voilà en route pour un week-end qui s'annonce long... Très long...

Chapitre 25 - Le lac - partie 2

Cela fait maintenant près d'une heure que nous sommes partis de chez moi. Jack me fait découvrir ses goûts musicaux, et cela va de Linkin Park à U2 en passant par Bruno Mars. Il connaît tout un tas d'anecdotes croustillantes sur eux.

— Je ne savais pas que vous étiez un adepte des magazines people, dis-je avec une pointe d'humour dans la voix.

— Il y a un tas de chose que vous ne savez pas sur moi...

Il me fait un clin d'œil avant de river à nouveau son regard sur la route. Quelques minutes plus tard, il m'annonce que nous allons faire un arrêt à la prochaine station-service.

Je profite que Jack soit occupé à remplir le réservoir pour envoyer un message à ma famille.

Moi : *Coucou la famille. Juste pour vous dire que je ne serai pas trop joignable ce week-end, je pars faire ma touriste !*

Alexandre : *Tu vas où petite sœur ?*

Moi : *Visiter un un fabuleux lac*

Maman : *Sois prudente, et prends des photos ma chérie*

Moi : *Oui maman, promis*

Jack frappe au carreau ce qui me fait sursauter. Je baisse la vitre.

— Oui ?

— Vous pouvez me passer ma carte bleue, s'il vous plaît ? Elle est dans mon portefeuille, dans la boîte à gants.

Je trouve rapidement son portefeuille, que j'ouvre. En cherchant la carte, je tombe sur une photo et me fige. Elle représente une belle femme, un bébé dans les bras. Elle est brune, avec de magnifiques yeux marrons en amande. Elle regarde l'objectif et semble heureuse et comblée. Le bébé porte un pyjama rose pâle avec un petit lapin dessus. Je n'ai aucun doute sur leurs identités. J'entends la voix de Jack dehors.

— Vous ne la trouvez pas ?

Je suis confuse.

— Euh si si, tenez.

Je sors rapidement la carte en prenant soin de refermer le portefeuille et la passe à travers la vitre. Je me sens coupable, j'ai l'impression d'avoir transgressé l'intimité de Jack. Il rentre dans la voiture et se frictionne les mains. Il se tourne vers moi et fronce les sourcils en me regardant.

— Rachelle, ça va ? Vous semblez pâle tout à coup. Comme si vous aviez vu un fantôme.

Je ne lui fais pas dire... Je n'ai pas vu un fantôme, mais deux... Et je me sens mal, mal pour Jack. La vie est vraiment injuste. Comment a-t-elle pu enlever à Jack les deux femmes de sa vie ? Je me ressaisis ne voulant pas plomber l'ambiance ou m'attirer les foudres de Jack.

— Désolée Jack, ma semaine a été difficile, je suis un peu fatiguée. Ne vous inquiétez pas, tout va bien.

C'est un mensonge mais je préfère cela que de lui avouer les véritables raisons de mon malaise.

— Nous devrions arriver à destination dans très exactement trente minutes.

Profitez-en pour faire la sieste.

— Très bonne idée.

Je ferme les yeux et tente de chasser le tumulte de mes pensées, mais rien n'y fait. Leurs visages si heureux hantent mon esprit. J'ai envie qu'il me parle d'elles, qu'il me raconte comment elles étaient. J'espère sincèrement que ce week-end nous permettra d'apprendre à mieux nous connaître. Que Jack finira enfin par s'ouvrir à moi. Ce n'est pas gagné, mais, secrètement, je garde espoir. Je finis par m'assoupir, bercée par les notes mélodieuses de *When I was your man* de Bruno Mars.

Je suis réveillée par une odeur alléchante de menthe. Mes yeux s'habituent peu à peu à la lumière des rayons du soleil. Je me redresse et passe mes mains sur mon visage embrumé.

— Je vous ai apporté un thé pour vous aider à émerger.

Je saisis le gobelet tout en le remerciant.

— On est arrivés ? le questionné-je en regardant autour de nous.

— Oui, ça y est. Je ne sais pas ce que vous aviez prévu mais si ça vous dit, on pourrait se changer et aller faire un tour au lac tant qu'il fait beau. Ensuite, je pensais vous inviter dans un petit restaurant tout à côté. La nourriture y est excellente et les patrons sont charmants.

— C'est une excellente idée. Je peux vous poser une question ?

— Oui, bien sûr.

— Je me trompe peut-être mais j'ai l'impression que vous connaissez très bien cet endroit, non ?

Il passe sa main dans ses cheveux. Une lueur nostalgique passe dans ses yeux.

— Vous avez vu juste. Je connais bien ce coin pour la simple et bonne raison que c'est ici qu'a eu lieu ma nuit de nocces...

— Oh...

Aucun mot ne parvient à franchir mes lèvres. Je ne sais pas quoi dire. Je me demande juste pourquoi il a accepté de venir ici avec moi...

Devant mon mutisme, Jack me taquine :

— Si on m'avait dit qu'il suffisait de dire cela pour vous couper le sifflet, je l'aurais fait bien avant.

Monsieur essaie de faire de l'humour pour alléger l'atmosphère qui, depuis son aveu, est comme qui dirais-je pesante.

- Très drôle, Jack. Mais alors, pourquoi avoir accepté de m'accompagner ?

Il fixe un point imaginaire loin derrière moi.

— Je ne peux pas changer le passé. Mais il est peut-être temps pour moi de me créer de nouveaux souvenirs...

— C'est une très bonne initiative, monsieur De Beaumarché.

Il tourne la tête vers moi.

— C'est ce que je pense aussi.

Je rougis devant son air grave. Je finis ma tasse à ses côtés, tous deux les yeux rivés vers le même horizon.

— Allons-y, j'ai fini mon thé !

— Vous avez pris un maillot de bain, j'espère ?

J'écarquille les yeux et ouvre la bouche. Je me revois préparer mon sac, me dire qu'il ne manque que mon maillot puis... être interrompue par des coups frappés à ma porte, et donc par Jack.

— Je ne crois pas que le nudisme soit autorisé ici, Rachelle !

— Me voilà déçue... Moi qui pensais pouvoir être en communion totale avec la nature...

Je ponctue ma phrase avec un grand sourire et un clin d'œil.

— Je peux toujours vous faire découvrir un coin un peu plus désert, si vous voulez vraiment vous baigner nue.

— Non, sans façon. Mais je note la proposition.

— À mon tour d'être déçu, je vous pensais plus joueuse.

Une vague de chaleur recouvre mon corps devant ses yeux ombrageux. Il devient de plus en plus direct. Je n'ai plus aucun doute sur l'effet que j'ai sur lui. Mais la question qui revient en boucle dans mon esprit est : est-il vraiment prêt à avancer ?

Chapitre 26 - Et si on faisait tomber nos barrières ?

Nous empruntons un chemin bordé de lave noire solidifiée et de lichen. Des roches de toutes les tailles nous encerclent. Je n'ai jamais vu quelque chose de semblable en France. J'avance le souffle coupé par tant de beauté. J'aperçois, derrière une roche plus grande que les autres, de la vapeur qui s'échappe. Je trépigne d'impatience, surexcitée à l'idée de me baigner dans la source chaude. Pour nous faire patienter dans la file d'attente, Jack joue au guide touristique. Il m'apprend que ce lac est une création totalement artificielle de l'homme, sur une zone volcanique. Il me raconte également plusieurs choses sur les vertus de l'eau. Je bois littéralement ses paroles. Après être passés en caisse, nous nous séparons. Je me rends à la boutique pour m'acheter un maillot de bain avant de passer au vestiaire pour me changer. J'ai opté pour un deux-pièces noir, à strass sur tout le pourtour, assez chic mais aussi terriblement sexy. Je prends soin de bien serrer le noeud du maillot derrière ma nuque. J'improvise un chignon sur le sommet de ma tête, enfile mon peignoir et me glisse dans les chaussons mis à disposition par la station thermale avant de rejoindre Jack.

Ne le trouvant pas à la sortie du vestiaire, je m'aventure à l'extérieur pour le chercher. Je suis saisie par le froid, mon petit peignoir ne fait pas le poids face à la bourrasque de vent qui vient de me frapper. Mais j'oublie tout dès l'instant où je relève la tête. Je m'arrête net devant le panorama qui s'offre à moi : une eau bleue turquoise et laiteuse qui s'étend devant moi, et dont la vapeur m'empêche de voir le bout. J'ouvre la bouche mais aucun son n'en sort.

— C'est beau, n'est-ce pas ? murmure une voix derrière ma nuque.

Je souris en l'entendant, et pivote pour le regarder.

— C'est sublime. J'avais vu des photos sur internet mais j'étais loin de me douter que c'était si beau, et si grand.

— On va se baigner ? me demande-t-il d'un ton enjoué.

Nous quittons tous deux nos peignoirs que nous accrochons à une installation prévue à cet effet. Il fait tellement froid que nous nous dirigeons à la hâte, presque en courant, vers les marches. Dès que mes pieds entrent au contact de l'eau chaude, une sensation de satisfaction m'envahit. L'eau doit avoisiner les quarante degrés alors que dehors il doit en faire à peine cinq. Je m'immerge complètement dans l'eau et décide que je ne quitterai jamais cet endroit de toute ma vie. Nos corps réchauffés, nous nageons vers un coin plus tranquille. Je m'arrête pour faire la planche, ne laissant dépasser que le bout de mon nez et ferme les yeux. Ma respiration est profonde et lente, tout le stress de ces derniers jours, voire de ces dernières semaines semble se noyer dans cette eau magique. Je fais abstraction du monde qui m'entoure pour profiter pleinement de ce sentiment de béatitude. Lorsque je me décide à refaire surface, la première chose que je vois ce sont deux billes noires fixées sur moi.

— Ce que vous regardez vous plait ?

— Énormément, dit-il en s'humectant les lèvres.

Prise à mon propre jeu, je m'éloigne de lui, rougissante, en quelques brasses. Il me rattrape en deux mouvements et m'entraîne dans un endroit à l'abri des regards indiscrets. Il s'accoude sur la roche au rebord et profite de la vue. Je me mets dans la même position que lui. Le silence qui règne entre nous est apaisant. C'est Jack qui le rompt au bout de plusieurs minutes.

— Vous avez croisé Edouardo depuis notre petite conversation téléphonique ?

— Oui. Il s'est avéré que Monsieur entretenait plusieurs relations en même temps. Il s'est constitué un petit harem.

— Sympa...

— Je ne vous le fais pas dire. Mais, grand seigneur, il m'a proposé une exclusivité.

— Vous êtes une femme chanceuse, ricane Jack.

— Vous avez vu ça ! Bon, c'était avant de comprendre que j'étais au courant

pour la troisième qui n'était autre qu'une chef qui bosse dans un autre service.

— Il ne rigole pas celui-là, c'est un champion.

— Comme vous dites. En tout cas, je dois vous remercier.

Il fronce les sourcils, semblant ne pas comprendre de quoi je veux parler.

— Oui, merci Jack ! Votre petit cinéma a fait son effet : il était furax.

— Si je comprends bien, c'est terminé entre vous alors.

— Oui. Fini. Et c'est bien mieux comme ça. Il valait mieux tout arrêter avant que les sentiments ne s'en mêlent.

— Je comprends. Et, entre nous, cet Edouardo n'était pas un homme pour vous.

Je me décale pour me retrouver face à lui. *Que veut-il dire par là ?*

— Ah bon ? Et qui sont les hommes pour moi dans ce cas ? Je suis curieuse de connaître votre théorie.

Il me regarde avec intensité. Je pourrais me noyer dans la profondeur de ses deux abysses. D'une voix rauque, empreinte de désir, il expose :

— Il vous faut un homme qui sache prendre soin de vous. Qui sache reconnaître un trésor quand il en a un sous les yeux. Rachelle, vous êtes une femme au grand cœur, vous devriez être traitée avec respect et non pas comme une vulgaire femme ramassée dans un bar. La seule question que vous devriez vous poser avec cet homme devrait être : comment va-t-il me rendre encore plus heureuse que je ne le suis déjà, et non pas avec quelle femme vais-je le retrouver au lit ce soir...

Je ne m'étais pas aperçue que nos deux corps s'étaient approchés, attirés comme deux aimants, son torse contre ma poitrine. Les mots qu'il vient de prononcer sont passés au travers de mes barrières pour venir toucher directement mon cœur. J'ai envie qu'il me serre dans ses bras pour combler le vide qu'il reste. Chaque parcelle de mon corps réclame le sien. Je veux sentir sa chaleur sur ma peau. J'ai envie de passer mes mains dans ses cheveux pour l'attirer contre moi et l'embrasser fiévreusement comme si c'était l'unique chose sensée à faire. Je pose ma main sur son torse. Il se contente de me regarder sans bouger. J'approche mon visage du sien. Je me hisse sur la pointe des pieds et viens lécher sa lèvre inférieure, sans le quitter des yeux. Il attrape brusquement mes jambes dans l'eau, je lui encerle la taille avec. Nous frissonnons tous les deux quand son érection pousse contre mon intimité. Je capture complètement ses lèvres, avide d'approfondir notre baiser. Il me rend avec autant de ferveur ce que je lui donne. Nos langues dansent à l'unisson, s'entremêlant, s'amadouant. Je me frotte à lui sans pudeur, faisant abstraction, oubliant même que nous ne sommes pas seuls et que tout le monde peut nous voir. Je m'abandonne, gémissante et fébrile. Mon sang bouillonne dans mes veines. Soudain, comme si la foudre l'avait frappé, il se détache de mes lèvres et me repose dans l'eau. Il recule et transforme notre

ancienne proximité en du vide. Je le regarde hébétée et m'empourpre. En proie à un débat de conscience, il passe nerveusement une main dans ses cheveux. Je baisse les yeux, honteuse de m'être laissée emporter par le chaos du moment. Il relève mon menton et me dit affectueusement, et contrit :

— Rachelle, ne croyez pas un seul instant que vous ne me plaisez pas... mais je ne peux pas faire ça... pas avec vous...

— Pourquoi m'avoir embrassé alors ? Aujourd'hui, et la dernière fois ?

À quoi joue-t-il ? Il peut bien blâmer Edouardo, il ne vaut guère mieux.

— Parce que je suis attiré par vous. Quand vous êtes près de moi, je ne me reconnais pas, je ne me contrôle plus... mais je ne veux et ne peux pas abuser de vous. Ma mère me tuerait. Et je ne supporterais pas de vous faire souffrir. Et ce que nous étions sur le point de faire est mal.

— Vous savez, ça fait longtemps que je ne crois plus au prince charmant. Je suis une grande fille, je sais ce que je fais et j'en assume les conséquences...

En fait non, je ne sais pas ce que je fais, car une fois encore je suis attirée par un homme qui n'est pas fait pour moi. Un homme qui ne veut plus laisser entrer le bonheur dans vie. Un homme si blessé qu'il survit plus qu'il ne vit.

— Je ne peux pas me laisser aller avec vous Rachelle...

— Mais avec Amélia, vous pouvez ?

Pourquoi se trouve-t-il des excuses ?

— Avec Amélia c'est différent...

— Et en quoi est-ce si différent ?

— Nous couchons ensemble, c'est tout. Elle sait qu'il n'y aura jamais rien de plus.

Bam, là voilà la réponse à ma question de l'autre jour.

— Je vois... Le sujet est clos alors.

Je me sens si mal et si bête que j'ai besoin de prendre de la distance. Je lui tourne le dos et ajoute :

— On peut rentrer à l'hôtel, je me sens fatiguée ?

— Laissez-moi vous inviter à midi.

— Non.

— Rachelle, s'il vous plait.

Il me fait pivoter doucement vers lui. Le mouvement fait se former, à la surface de l'eau, un amas de petits cercles autour de nous.

— Ne soyez pas fâchée contre moi.

— Je ne suis pas fâchée, affirmé-je en croisant les bras.

Il pose délicatement son index sur le bout de mon nez, ses lèvres s'incurvent légèrement.

— C'est un vilain mensonge ça. Permettez-moi d'insister. Mon but n'était pas

de gâcher votre week-end, bien au contraire. Je suis désolé, Rachelle.

Il semble si sincère. Je soupire.

— Entendu.

Ce qu'il vient de se passer entre nous m'a profondément affecté. Je ne sais pas ce qui me fait le plus mal : le fait qu'il m'ait repoussée ou qu'il m'ait fait comprendre qu'il ne se passerait jamais rien entre nous. Lorsque nous rentrons à l'hôtel de la station, je suis exténuée et je me sens fébrile. Jack me laisse une heure pour me préparer pour m'emmener manger. Peu avant l'heure convenue, je lui envoie un message pour annuler.

Moi : *Je ne me sens pas très bien. Je préfère annuler notre déjeuner pour me reposer. Je suis désolée.*

Jack : *Hors de question. Je passe vous prendre dans quinze minutes.*

Moi : *Non... Sérieusement Jack...*

Jack : *Quinze minutes. Et je vous préviens, je vous emmènerai, de gré ou de force.*

Je me prépare donc à contrecœur. J'enfile un slim noir et mes UGG camel. Je mets un pull en laine couleur prune et rassemble mes cheveux en une queue de cheval. Je ne prends même pas la peine de me maquiller, mais je m'asperge de parfum. L'odeur vanillée me réconforte. Je jette un dernier regard vers le miroir. Le reflet qu'il me renvoie n'est pas fameux, mais c'est tant pis. Je n'ai à plaire à personne, de toute façon. J'entends frapper à la porte.

— J'arrive.

J'ouvre et tombe nez à nez avec un Jack apprêté. Il est beau comme un dieu, dans son pantalon noir, avec une chemise bucheron noire et rouge. Son parfum musqué titille mes narines.

— Alors comme ça vous boudez ?

— Pas du tout. Je suis juste très fatiguée, je voulais profiter de l'heure du déjeuner pour faire une sieste.

— A l'heure du déjeuner ? Vous vous moquez de moi.

— Non, pas du tout. Puis de toute manière, je n'ai pas faim du tout.

J'essaie de paraître offusquée mais j'abandonne quand mon ventre émet un grognement digne d'un ours en chasse. Il me jette un regard en coin fort éloquent.

— Allez on y va, Madame la boudeuse menteuse.

Je lui tape l'épaule du poing, ce qui a pour effet de le faire mourir de rire.

Grrrrrrr !!!!

Jack me prévient que nous dînerons ce soir à l'adresse dont il m'a parlé plus tôt dans la matinée. Pour ce midi, on se contente du snack au restaurant de l'hôtel. Nous parlons travail, puis Jack partage avec moi plusieurs des souvenirs de son enfance et moi, je lui parle de mes loisirs. Je me détends petit à petit, j'en arrive même à oublier l'épisode du lac. Jack me fait me sentir bien et je profite de ce moment pour apprendre à mieux le connaître. Nous passons l'après-midi chacun de notre côté, et cette fois, je fais vraiment une sieste.

Alors que je suis en train de me préparer dans ma chambre, mon téléphone vibre. C'est Jack.

Jack : *Préparez un sac avec des vêtements chauds pour la nuit.*

Moi : ???

Jack : *Faites-moi confiance, vous allez adorer !*

Moi : *Un indice ?*

Jack : *Nature*

Moi : *Seule avec vous dans la « nature »... Je ne suis pas suicidaire, merci !*

Jack : *Pas de discussion. Je vous attends en bas.*

Durant le trajet, je mène une lutte acharnée pour savoir ce qu'il a prévu... En vain. Ce qu'il peut être têtu parfois. Nous arrivons devant le restaurant qui a tout du chalet suisse. Nous sommes accueillis par une charmante femme d'une quarantaine d'années. Quand elle aperçoit Jack, elle le serre dans ses bras. Elle lui caresse les cheveux comme une mère le ferait avec son fils.

— Mon Dieu, Bob, viens voir qui est là.

Les yeux de la femme sont emplis de larmes.

— Qu'est-ce qu'il y a Rebecca ?

Un homme aux cheveux grisonnants fait son entrée. Un large sourire fend son visage quand il aperçoit Jack. Ils se font une accolade chaleureuse, comme un père avec son fils. Jack me présente comme une amie. Il leur raconte que je suis originaire de Paris et que je suis venue ici pour le travail. Elle nous installe à une table en retrait. Jack commande pour nous. Chaque fois que Rebecca passe à proximité de notre table, elle en profite pour poser sa main sur l'épaule de Jack, qui lui sourit en retour.

Nous dégustons un très bon plat à base de viande rouge accompagnée d'une purée de pommes de terre maison succulente. Le vin choisi par Jack me monte vite à la tête.

— Comment as-tu connu Bob et Rebecca ?

— Ce sont des amis de mes parents. Nous venions souvent passer nos vacances ici. Rebecca avait un fils de mon âge, Jacob. C'était un très bon ami à moi. Nous faisons les quatre cents coups ensemble, ici notamment. Je ne vous

raconte pas le nombre de fois où l'on s'est fait chopper... Si ce n'était pas à cause de l'alcool, c'était à cause des filles et même une fois pour vol. On était des vrais rebelles... Nos parents n'en pouvaient plus de nous. Ils venaient nous chercher au poste de police à tour de rôle.

Une vague de tristesse envahit son visage mais il poursuit.

— Il a eu un accident de moto le jour de ses dix-huit ans... Il est mort sur le coup.

— Oh... Je suis désolée, Jack.

Je pose ma main sur la sienne.

— Je crois que la vie à une dent contre moi... Tous les gens auxquels je tiens finissent par disparaître... À se demander si je ne suis pas nocif pour mon entourage...

Il a vécu tellement d'épreuves douloureuses dans sa vie... Je comprends mieux l'homme qu'il est devenu aujourd'hui, qui noie sa tristesse dans l'alcool et qui prend soin de ne laisser approcher personne... de peur de les blesser, de peur qu'ils soient maudits.

J'ai envie de lui dire qu'il se trompe, qu'il n'est nocif pour personne, bien au contraire, mais Rebecca ne m'en laisse pas le temps.

— Alors Jack, comment va ta mère ? Ça fait si longtemps que je ne l'ai pas vu.

Tous deux discutent comme deux vieux amis qui se seraient perdus de vue et moi je les écoute en finissant tranquillement mon plat. Je remarque que Jack élude complètement la maladie de sa mère...

— En tout cas, je suis heureuse de voir que tu as l'air d'aller bien mieux que la dernière fois que je t'ai vu. Tu sais, je pense souvent à Elisabeth et à Gabriela. Quelle tragédie... C'est...

À leur évocation, Jack serre fort sa tasse entre ses mains, ce qui n'échappe pas aux yeux de Rebecca.

— Excuse-moi, je suis là à ressasser les mauvais souvenirs alors que tu es en charmante compagnie.

— Pas de problème, Rebecca, mais si ça ne te gêne pas, j'aimerais changer de sujet.

Le sourire triste, elle pose sa main sur l'épaule de Jack.

— Je comprends.

Elle me regarde en me souriant chaleureusement.

— Cette femme a beaucoup d'appétit.

Je m'empourpre.

— Oh, euh...

Jack étouffe un gloussement. Je le fusille du regard. *Traître !*

— Ne soyez pas gênée, au contraire. Bob sera ravi de voir que son plat a fait

mouche.

— C'était délicieux, ça aurait été un manque de respect à ce plat si je n'avais pas fini, dis-je pour ma défense.

Tous deux se mettent à rire face à ma tentative désespérée d'excuser ma gloutonnerie.

— Je l'aime beaucoup, glisse-t-elle à l'oreille de Jack qui me dévore des yeux, juste avant de regagner les cuisines.

Deux minutes plus tard, elle dépose un assortiment de desserts ainsi que deux tasses de café fumantes devant nous.

— Régalez-vous.

Rassasiés, nous prenons congé de nos hôtes. Jack, dans les bras de Bob, lui promet de revenir bientôt.

Rebecca me prend dans les siens :

— Revenez quand vous voulez !

— Merci.

— Jack, ton amie est charmante, tu es un homme chanceux.

Il me regarde fixement et répond :

— Je sais.

Une fois installés dans la voiture, je me tourne vers lui :

— Merci pour ce dîner, c'était vraiment délicieux, et je ne parle pas que du repas. Bob et Rebecca sont vraiment charmants. Et maintenant, vous allez enfin me dire où est-ce que vous m'emmenez ?

— Avant ça, on pourrait peut-être se tutoyer maintenant, non ?

— Très bien. Dans ce cas, où est-ce que tu m'emmènes Jack ? dis-je d'une voix enjouée en attachant ma ceinture.

— On va faire du camping sauvage.

J'écarquille les yeux.

— Tu n'es pas sérieux, il fait trop froid !

— Ne t'inquiète pas, j'ai tout prévu...

C'est certainement ce qui m'inquiète le plus, justement ! Il me sourit, et nous voilà partis...

Chapitre 27 - Camping sauvage

Au bout de vingt-cinq minutes, nous quittons la route principale. Nous roulons encore une dizaine de minutes, jusqu'à une intersection. Jack met son clignotant à droite et tourne. Nous empruntons un chemin étroit, dépourvu de toute lumière. Mon cœur rate un battement quand je vois l'état de la route : une succession de trous et de bosses, des parcelles non goudronnées, des amoncellements de terre... Un vrai paradis. Heureusement, Jack conduit comme un vrai pro, et parvient à esquiver la plupart des cratères, mais la route est tellement bosselée que nous sommes quand même secoués comme des pruniers. J'agrippe la poignée et interroge Jack.

— Tu es sûr de ton coup ?

— Oui, ne t'inquiète pas.

Mon pouls s'accélère et je commence à ressentir quelques palpitations. Il fait nuit noire dehors, et nous sommes seulement éclairés par la lumière des phares. *S'il vous plait, faites que l'on ne tombe pas en panne !* Les pires scénarios de films d'horreur tournent en boucle dans ma tête. Je suis à deux doigts de me signer, mais Jack me regarde du coin des yeux, plus amusé que jamais. J'ai limité l'impression qu'il se nourrit de mon angoisse, le salaud.

Nous arrivons près d'un panneau. *Enfin quelque chose qui rappelle la civilisation !* Je plisse les yeux pour lire « Propriété privée ».

— Jack ! C'est une propriétaire privée ! dis-je, inquiète de tomber nez à nez avec un homme avec un fusil.

Il ralentit et se tourne vers moi.

— Ah bon ? Merde, je me suis trompé de chemin je crois.

— Fais demi-tour, le supplié-je, affolée.

Sa réaction n'est pas du tout celle à laquelle je m'attendais, puisqu'il se met à rire. *Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?* On est perdus au milieu de nulle part et lui, il rit...

— Jack, sérieusement, fais demi-tour s'il te plaît. Je n'ai pas envie de tomber sur un propriétaire prêt à en découdre pour protéger ses terres.

— Tu regardes trop la télé toi ! Allez, détends-toi, ce domaine appartient à ma famille.

Quoi ? Sa famille c'est Crésus, ce n'est pas possible autrement !

Je suis partagée entre le soulagement d'être dans un lieu sûr et mon envie folle de frapper Jack pour cette petite frayeur. Il va me le payer. Ma contrariété doit se lire sur mon visage car il poursuit :

— Je te taquinai. Si cela peut te rassurer, je connais cet endroit comme ma poche.

Je me détends peu à peu. Nous nous arrêtons devant une petite cabane encerclée de sapins. Il coupe le contact.

— Nous sommes arrivés.

— Ce n'est pas vraiment du camping, contesté-je, en pointant la petite maison du bout du doigt.

— C'est du camping moderne dirons-nous, se défend-il.

— OK Robinson, allons-y alors.

Il me fait signe de l'attendre sur le perron pendant qu'il va s'occuper de rétablir le courant. Je ne suis pas du tout rassurée à l'idée de me retrouver seule. Ma vue m'étant inutile dans cette pénombre, mon ouïe est exacerbée. J'entends tout un tas de bruits qui ne font qu'accentuer mon angoisse : le souffle du vent qui fait remuer les branches, les petits animaux qui se fraient un chemin entre les arbres et font craquer les feuilles mortes, l'hululement d'une chouette etc. Je serre mes bras autour de moi et prie pour que Jack revienne vite. Je sursaute et pousse un petit cri en entendant soudain un bruit derrière moi.

— Hey, ce n'est que moi.

— Tu m'as fait une peur bleue.

— Tu t'attendais à quoi ? Un ours ? se moque-t-il ouvertement.

Pff n'importe quoi. Ça se voit qu'il ne regarde pas de séries comme Esprits criminels... Tout le monde sait qu'une jeune femme seule, dans une forêt, n'a pas une espérance de vie bien longue...

La porte s'ouvre dans un grincement quand Jack la pousse. Il actionne un interrupteur et la lumière se fait dans la pièce. Après tout ce temps passé dans l'obscurité, il faut quelques secondes à mes yeux pour s'y habituer. J'entre à la suite de Jack sans me faire prier. Une forte odeur de vieux et de poussière me saisit au nez.

— Tu as des allergies ? s'inquiète Jack en m'entendant éternuer trois fois de suite.

— A priori non !

— Désolé, depuis la mort de mon père personne ne vient jamais ici... À part moi quand j'ai besoin de me retrouver seul.

Cela doit arriver assez régulièrement, car, malgré la poussière, on devine que l'endroit est souvent habité. Une corbeille en rotin pleine de fruits occupe le centre de la vieille table massive et rectangulaire en ébène ; quelques bûches de bois fraîchement coupées sont entreposées à côté de la vieille cheminée qui fait face à un canapé deux places en cuir noir ; le journal d'il y a trois jours dépasse de la poubelle de la cuisine ouverte sur le grand salon.

— Depuis que j'ai appris pour ma mère, quand je ne passe pas mon temps avec elle, ou à la boutique, je viens souvent me réfugier ici, répond-il à ma question

silencieuse.

Par la fenêtre, je distingue à la lueur de la lune un amas de bois coupé. *Au moins, on ne mourra pas de froid.* Je fais un bond en entendant le son strident de la pendule accrochée au mur. *C'est une antiquité ma parole !* Je me focalise sur le tictac perpétuel que je n'avais pas remarqué jusqu'alors.

— Dans quelques heures, tu ne l'entendras même plus. Je vais te montrer ta chambre, tu pourras t'installer pendant que je m'occupe de démarrer la cheminée.

Jack me fait faire un rapide tour du propriétaire. À l'étage, il me montre ma chambre, située face à la sienne. Cette petite cabane en bois paraissait beaucoup plus petite vue de l'extérieur, mais est en réalité plutôt spacieuse. Je troque mes vêtements pour un pyjama chaud et descends rejoindre Jack au salon.

Sur la petite table basse, il a déposé une théière. A l'odeur qui s'en dégage, je dirais qu'il a infusé un thé aux extraits de vanille.

— C'est pour moi ?

— Oui, je me suis dit que tu aimerais te réchauffer.

— Tu as eu une très bonne idée.

Je tire une chaise et m'assieds en rabattant une jambe sous mes fesses. Je remplis l'unique tasse posée sur la table.

— Tu ne prends rien ?

Sans un mot, il sort de sa veste une petite flasque métallique. J'ai ma petite idée sur son contenu, je doute que ça soit du chocolat chaud, mais je me garde bien de lui faire une réflexion. Jack la porte à sa bouche et avale une gorgée en fixant le crépitement de la bûche dans la cheminée.

— Jack ?

— Oui Rachelle.

— Comment était Elisabeth ?

Un peu brutale comme entrée en matière, mais cela fait plusieurs fois que je voulais aborder ce sujet avec lui, sans oser. Comme un sparadrap, j'ai préféré arracher d'un coup sec et ne pas tourner autour du pot. Il sursaute légèrement à l'évocation de ce prénom. Il me jette un regard furtif et reporte son attention sur le feu.

— C'est toujours aussi douloureux pour moi d'en parler...

— Je comprendrais que tu ne dises...

— Je suis tombé amoureux dès l'instant où j'ai posé mes yeux sur elle, assise seule au fond de cet amphithéâtre. Je sais, ça fait cliché de dire cela, mais c'est pourtant la vérité. Au fond de moi, j'étais convaincue que c'était elle, la femme de ma vie. C'est étrange de penser ça aussi jeune, tu ne trouves pas ?

Un demi-sourire incurve ses lèvres alors qu'il se remémore les pans de son

ancienne vie.

— C'est Elisabeth qui m'a abordé la première. Elle s'est jetée sur moi au détour d'un couloir pour me supplier de l'aider. Je me souviens encore de sa mine terrifiée. Elle était là devant moi, en train de me parler en faisant de grands gestes. Je n'écoutais pas un traite mot de ce qui sortait de sa jolie bouche, bien trop captivé par ce petit bout de femme. J'ai accepté de la suivre sans savoir où elle m'emmenait. Elisabeth a ouvert la porte de sa chambre en trombe et m'a montré du doigt la raison de son état : une toute petite araignée. En bon chevalier servant, je l'avais sortie de sa chambre, sans la tuer. Sauveur et protecteur des animaux, j'ai marqué deux points d'un coup ce jour-là. J'ai découvert qu'elle faisait partie d'un club de lecture. Pour pouvoir passer plus de temps avec elle, je m'y suis inscrit, moi qui détestais lire. Mes efforts ont payés, nous sommes sortis ensemble à la fin de la première année. Dire que l'on était heureux est un doux euphémisme. Nous nous sommes mariés peu de temps après nos études. Cinq ans plus tard, elle est tombée enceinte et notre petit ange, Gabriela, est entré dans nos vies...

Jack s'interrompt dans son récit pour boire une seconde gorgée.

— Je ne pourrais pas te dire quand notre histoire a commencé à s'étioler, mais un jour, on a fini par ne plus s'entendre. Je ne retrouvais plus en elle la femme que j'avais tant aimée, elle mettait de plus en plus de distance entre nous. Pourtant, j'ai tout fait pour essayer de sauver notre mariage. Je nous le devais à nous mais aussi à Gabriela.

Les flammes dansent dans les yeux brillant de larmes de Jack. Ça me serre le cœur de voir la plaie béante causée par la douleur à son âme.

— J'ai tenté de raviver l'étincelle qui nous avait tellement animés, mais elle s'évertuait à ériger une barrière entre nous. Cette situation me rendait malade. Je me suis remis en question un nombre incalculable de fois. J'étais même prêt à suivre une thérapie conjugale, mais c'est tout juste si elle ne m'a pas ri au nez quand je le lui ai proposé.

— Jack...

Il ne semble pas m'entendre.

— Elle voyait un autre homme. Ce soir-là, elle emmenait mon bébé pour le rejoindre, j'en suis certain, ajoute-t-il, les dents serrées.

— Adela m'a parlé de l'accident. Je suis sincèrement désolée Jack.

Son visage s'assombrit, son regard se perd au loin. Je le sens s'éloigner de moi pour se murer dans ses ténèbres. J'aimerais pouvoir l'aider, lui faire comprendre qu'il n'est pas responsable, mais je ne connais aucun mot assez fort pour le ramener près de moi, le ramener à la vie. Je me sens si impuissante face à cette profonde entaille qu'il a sur le cœur, alors je laisse le silence nous recouvrir. Il

serre si fort sa flasque entre ses doigts que cela me brise le cœur.

— L'alcool ne résoudra rien, tu le sais n'est-ce pas ?

— Je sais, mais il m'aide à supporter... Boire me permet d'oublier temporairement et ces quelques instants de répit sont salutaires. Il endort le monstre qui me dévore de l'intérieur.

M'aventurer sur ce terrain-là, c'est comme marcher sur des œufs, mais je ne peux pas le laisser faire, je dois insister.

— Au fond de toi, tu sais que ce n'est pas la bonne solution.

— Je sais...

J'ai envie de lui prendre la flasque des mains pour la vider dans l'évier... Au lieu de ça, je finis tranquillement ma tasse de thé et reste à ma place.

— Et toi ? me demande-t-il.

— Quoi, moi ?

— Pas d'histoire d'amour dramatique ?

Je rougis. Ma vie sentimentale est tellement dérisoire par rapport à la sienne. Je n'ai rien à dire, aucune anecdote qui ne mérite d'être racontée.

— Non, rien. Je n'ai jamais eu de relation sérieuse. Des petites histoires çà et là, mais rien qui n'implique des sentiments amoureux.

Il me fixe comme si je venais d'une autre planète.

— Je ne te crois pas un seul instant.

— Et pourtant...

Après un long silence, il déclare :

— Dans un sens, je t'envie.

Je lève un sourcil interrogateur l'invitant à développer le fond de sa pensée.

— Et pourquoi donc ?

— Toi au moins, tu n'as pas souffert. Aujourd'hui, j'en viens à me demander si ça en vaut la peine...

— En vaut la peine ?

— De tomber amoureux... L'amour finit mal, la plupart du temps. Regarde ma mère, elle est dévorée par le chagrin. Je ne compte plus le nombre de soirs où je l'ai surprise en pleurs, malheureuse comme les pierres devant la photo de mon père. Elle l'aimait si fort, ils formaient à eux deux le couple parfait. Inséparables, ils faisaient presque tout ensemble... sauf les comptes, plaisante-t-il.-La mort est venue le chercher trop tôt... Elle finit toujours par faucher ceux que tu chéries le plus. Et si ce n'est pas la mort qui te prend celui ou celle que tu aimes, c'est la bêtise humaine. Toujours à vouloir voir si l'herbe est plus verte ailleurs. Regarde ma sœur et son ex-mari. Il n'a eu aucun scrupule à la quitter alors qu'ils attendaient leur second enfant. Putain, si je le croise cet infâme connard, je lui ferai passer l'envie de recommencer. Il faut se faire une raison, la souffrance va

de pair avec l'amour. Il faut être prêt à tout perdre du jour au lendemain, comme dans une partie de poker. C'est la triste réalité, malheureusement.

Rien ne peut arrêter Jack dans sa diatribe verbale. Il enchaîne :

— La douleur qui vibre en moi est toujours aussi vive que le soir où j'ai appris leurs morts. Un déluge sans précédent frappait la ville. J'ai essayé de l'appeler pour qu'elle fasse demi-tour mais son téléphone était sur répondeur. J'étais mort d'inquiétude. Puis, la sonnette a retenti. Je me suis précipité, pensant que c'était elles. Quand j'ai vu les deux agents de police et leurs mines lugubres, j'ai tout de suite compris que quelque chose de grave était arrivé. La scène s'est déroulée au ralenti. Lorsque l'un d'eux a prononcé dans la même phrase les noms de Gabriela et Rebecca et le mot accident, j'ai senti mon cœur se briser. J'ai cru mourir sur place... Je me suis laissé tomber sur le sol, je n'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie. Mon esprit a alors quitté mon corps et j'ai l'impression d'avoir tout vécu de loin. Mais la douleur, elle, était bien présente. Pour être tout à fait honnête avec toi, j'ai l'impression d'être mort avec elles ce soir-là. On m'a arraché mon bébé, ma Gabriela. Elle était innocente putain, elle avait toute la vie devant elle et elle a été balayée en un instant, à cause de moi. Et même si Elisabeth et moi étions sur le point de nous séparer, sa disparition m'a anéanti.

Il baisse la tête. Son regard est perdu dans sa profonde tristesse et son immense culpabilité.

— Si on ne s'était pas disputés, elle n'aurait pas pris cette satanée voiture sous cette pluie et elles ne seraient pas mortes...

Les vestiges de son passé creusent les traits de son visage. Instinctivement, je pose ma main sur son bras. Je le caresse pour l'empêcher de sombrer une nouvelle fois dans cette obscurité qui l'habite depuis trop longtemps.

— Tu te fais du mal alors que tu ne peux pas t'en tenir pour responsable. Enlève-toi cela de la tête. Tu ne pouvais rien faire, qui aurait pu prévoir ça ?

— J'aurais dû lui reprendre les clés, l'empêcher de partir...

Je me lève et le prends dans mes bras. Il ne me repousse pas et resserre même ses mains dans mon dos. Je le rejoins dans ses ténèbres pour le ramener vers la lumière.

— Je me sens tellement coupable Rachel... Ce n'est plus un cœur que j'ai mais un immense vide que rien ni personne ne pourra combler. Je suis tellement écorché que je suis incapable de me relever, jamais. Je ne veux plus ressentir ne serait-ce qu'un centième de ce que j'ai vécu. Si j'avais pu, j'aurais donné ma vie en échange de la leur. J'aurais tellement préféré mourir que de vivre avec ce fardeau, avec cette peine omniprésente. J'ai parfois l'impression d'étouffer sous le poids de culpabilité.

Je pose mon menton sur son épaule et resserre mon étreinte. Les mots qu'il

prononce sont comme des lames de rasoir. Je lui murmure à l'oreille :

— Je n'ai peut-être jamais souffert, mais je ne sais pas non plus ce que veut dire aimer... être la moitié de quelqu'un... devenir indispensable à la vie de l'autre... Que dit le proverbe déjà ? *Mieux vaut avoir aimé et perdu ce qu'on aime que de n'avoir jamais connu l'amour.*

— Crois-moi sur parole, vu comment ça peut t'anéantir, il ne vaut mieux ne pas le connaître.

À court d'arguments, nous nous taisons pendant quelques secondes.

— Rachelle ?

— Oui ?

— Peut-on parler d'autre chose ? Le quart d'heure à cœur ouvert est fini.

À contrecœur, je lève ma tête de son épaule et nous nous séparons. Je pars retrouver la chaleur perdue au coin du feu.

— Je pense que c'est le bon moment pour te remercier. Je passe un très bon moment en ta compagnie. D'ailleurs, si on m'avait dit ça il y a quelques jours, je ne l'aurais jamais cru. Tu imagines, on vient de passer plus de deux heures sans s'étriper, me réjouis-je en tentant de faire un peu d'humour, histoire d'alléger l'atmosphère.

Mission réussie ! Il se met à rire à son tour.

— Je ne veux pas te paraître pessimiste, mais le week-end n'est pas encore fini, tout peut arriver.

— Fais attention à toi Jack.

— Attention à toi plutôt...

Le ton qu'il emploie devient soudain plus grave. Un changement furtif s'opère également dans ses yeux, qui deviennent plus sombres, indéchiffrables.

— C'est toujours le mauvais côté de la médaille que l'on voit en premier.

— En même temps, la première fois que je t'ai vu, tu as quand même jeté un verre à travers une pièce... ça ne laissait rien présager de bon...

Il reste muet sans me quitter des yeux. Nous voilà repartis dans un jeu de regards, un jeu où je suis certaine de perdre. Il ne joue pas à armes égales quand il fait ça, et il le sait. Il se rapproche de moi pour profiter de la chaleur enveloppante de la cheminée.

Sans lui demander la permission au préalable, je lui arrache sa fiole des mains et la porte à ma bouche. Le liquide me brûle la gorge mais il me permet de redevenir raisonnable et de m'empêcher de penser au goût de sa bouche sur la mienne, aux frissons de ma peau sous le bout de ses doigts. Il prend un air amusé devant ma grimace.

— C'est ... c'est fort.

— Fabriqué maison depuis des générations.

— Eh bien c'est très bon.

Prise d'un élan de fatigue, je baille.

— On devrait aller se coucher, me suggère Jack.

— Oui, tu as raison.

— Il faut que tu reprennes des forces pour notre randonnée de demain. Je t'emmène dans un coin sublime, avec une vue sur la vallée à couper le souffle, tu verras.

Une randonnée... mmm pourquoi pas ?

Je lui emboîte le pas. Au moment de nous dire bonne nuit, Jack me surprend en déposant sur le sommet du crâne un doux baiser. Je ferme les yeux, savourant ce simple moment de complicité entre nous. J'aimerais tellement qu'il ne soit pas cet homme écorché... et j'aimerais tellement être cette femme qui n'a peur d'aimer. L'amour me terrifie. S'appuyer sur une seule personne pour le reste de sa vie, avoir une confiance aveugle en elle, tout ça est au-dessus de mes forces. J'ai vu et entendu tellement d'histoires glauques - certes moins dramatiques que celle de Jack - pour me dissuader de me laisser tenter par l'expérience. En tout cas, je n'ai jamais croisé la route d'un homme qui me donnerait envie de faire le saut de l'ange... *Jusqu'à présent ?*

Je rentre dans ma chambre sans me retourner, me déshabille et me glisse dans le grand lit en bois. Je me couvre de l'épaisse couette et plonge instantanément dans un sommeil profond, bercée par les paroles de Jack.

Au milieu de la nuit, je suis réveillée en sursaut par la pluie qui s'abat violemment sur la fenêtre de ma chambre. L'orage gronde à l'extérieur, je remonte la couette jusqu'au bout de mon nez. Le vent fait danser les branches, certaines viennent frapper contre la vitre dans un bruit assourdissant qui m'empêche de penser rationnellement. Les ombres qui se reflètent sur le mur me terrifient. Elles me rappellent les nuits d'été dans notre maison de campagne dans le sud de la France, durant lesquelles les éclairs et l'orage qui tonnait faisaient travailler mon imagination à mille à l'heure. Je m'imaginai des centaines de monstres sortant des murs et de sous mon lit, hurlant à la mort pour se faire remarquer. J'ai peur de l'orage depuis que je suis toute petite, et je finissais toujours par me réfugier dans la chambre de Thomas ou d'Alexandre.

Mon cœur martèle mes tempes, l'angoisse gonfle dans ma poitrine comme un ballon de baudruche et menace d'éclater si je reste une minute de plus ici. Après un coup de tonnerre de tous les diables, je rejette ma couette au sol et ouvre la porte à la volée, tremblante de la tête aux pieds. J'avance vers la porte en face de la mienne. *La chambre de Jack. Putain mais qu'est-ce que je fais ?* Je m'apprête à tourner les talons pour regagner ma chambre, mais la lumière aveuglante d'un éclair accompagnée d'un claquement sourd m'en dissuade. Sans même m'en

rendre compte, j'ouvre la porte de la chambre de Jack et m'engouffre à l'intérieur. D'une voix mal assurée, je l'appelle, mais n'obtiens aucune réponse.

— Jack, vous dormez ?

J'avance à tâtons dans la pièce seulement éclairée, par intervalles, par les éclairs.

— Rachelle ? demande-t-il d'une voix endormie. Je distingue les contours de son corps qui se redresse dans son lit.

— Oui, c'est moi. Vous allez me prendre pour une enfant, mais j'ai peur de l'orage.

— Venez.

Il relève la couette et je m'y glisse sans hésiter. Nous nous allongeons l'un contre l'autre.

— Je suis désolée...

— Ne le soyez pas.

Un autre coup de tonnerre me fait sursauter. Jack passe son bras autour de moi, dans un geste protecteur. Exactement ce dont j'avais besoin pour calmer les battements de mon cœur. Nous sommes couchés en chien de fusil, mon dos contre son torse. Je sens mon corps vibrer au contact du sien. Je gigote, un peu gênée de cette soudaine proximité.

— Tu devrais arrêter de te frotter à moi de cette façon, me prévient-il.

Pour confirmer ce fait, je sens une bosse gonfler contre mes fesses. *Oh mon dieu !* Je me statufie. *Ne bouge pas Rachelle, ne bouge pas !* Je me demande si le rouge de mes joues peut irradier tellement fort au point que Jack s'en rende compte... Son souffle vient titiller le creux de mon oreille durcissant au passage mon grain de peau. Mon coeur s'emballe. Je ne sais pas comment réagir.

— Bonne nuit, Rachelle.

— Bonne nuit, Jack.

— Tu peux dormir sur tes deux oreilles, il ne t'arrivera rien, je suis là pour veiller sur toi.

Ma tension se relâche à ces mots et mon angoisse fond comme neige au soleil. Sentant la fatigue me rattraper, je finis même par oublier son excitation et mon désir inassouvi.

— Merci Jack.

— Tout le plaisir est pour moi...

Il pose le sommet de son crâne sur le mien et resserre sa prise. Je m'endors, bercée cette fois par le rythme régulier de son cœur.

Chapitre 28 - Le réveil

Les premiers rayons du soleil me tirent doucement de mon sommeil. Le voile blanc devant mes yeux se dissipe peu à peu. Il me faut quelques secondes pour me rappeler où je me trouve... *La cabane...* Soudain mon coeur s'affole en me remémorant les événements de la nuit dernière. *J'ai dormi avec Jack. Dans son lit !* C'est tellement embarrassant. Je n'ose pas bouger. Est-ce qu'il dort encore ? Ou alors, s'est-il éclipsé ? Il n'y a qu'un moyen de le savoir... Je prends une profonde inspiration et compte ... *Un ... Deux ... Trois !* Je me retourne avec précaution. Personne !

J'ai une drôle de sensation en constatant que la place à côté de moi est vide. Je suis un peu déçue... Je crois que le spectacle d'un Jack à moitié endormi à côté de moi ne m'aurait pas déplu. Après quelques étirements, je décide enfin de me lever. Avant de descendre à la recherche de Jack, je fais un brin de toilette dans la salle de bain attenante à ma chambre, enfile un pull et une paire de chaussettes pour ne pas avoir froid. Je descends lentement les escaliers et m'arrête sur la dernière marche. Je me rends compte que je tire nerveusement sur les manches de mon pull, mais je ne suis pas certaine de savoir à quoi attribuer cette nervosité. *Où à qui...* J'observe Jack s'affairer en cuisine, une spatule en bois dans une main, le manche d'une poêle dans l'autre. Il fredonne la chanson de Pharrell Williams, *Happy*, qui s'échappe de l'enceinte reliée à son téléphone. Une bonne odeur de chocolat chaud me fait saliver. Il ne m'en faut pas plus pour le rejoindre.

— Bonjour, lancé-je d'une voix timide.

Il se retourne et me sourit.

— Bonjour Rachelle, tu as bien dormi ?

— Si on fait abstraction des orages, je peux dire que j'ai dormi comme un bébé.

— Viens, installe-toi, j'ai préparé le petit déjeuner.

Je m'assieds sur la chaise. La table est mise et déborde de choses qui ont toutes l'air plus succulentes les unes que les autres : des muffins au chocolat, des biscottes, du miel, de la confiture, de la brioche qui a l'air de sortir du four, du fromage, du saumon fumé... Je ne sais pas où donner de la tête, et Jack n'arrange rien en déposant devant moi une assiette d'œufs brouillés.

— Plutôt copieux ton petit déjeuner !

— Je ne savais pas si tu étais plutôt sucré ou salé alors dans le doute, j'ai préféré prévoir de tout.

Adorable !

— Il ne fallait pas te donner autant de mal.

— Non, ce n'est rien, vraiment. J'aime bien cuisiner quand j'en ai l'occasion.

Je saisis un muffin, le coupe en deux et le porte à mes lèvres. Jack me regarde

faire et attend patiemment le verdict, les mains sur les hanches. La main devant ma bouche pleine, je marmonne :

— Peux-tu arrêter de me dévisager ? Tu me stresses !

— Excuse-moi, mais dis-moi si c'est une réussite ou un échec !

C'est amusant de le voir si nerveux. Un peu sadique sur les bords, je prends volontairement mon temps pour mâcher, savourant au passage ce petit délice. Je fais une grimace de dégoût pour mettre un terme à son supplice.

— Merde, ils sont mauvais, je suis désolé, je vais en refaire... bredouille-t-il en s'emparant de l'assiette contenant les muffins. Il ouvre la poubelle, certainement pour les jeter.

— NON ATTENDS ! Je plaisantais, ils sont délicieux ! Repose cette assiette tout de suite !

Je lui lance un sourire moqueur. Il me fusille du regard et me jette le torchon qu'il avait sur l'épaule au visage. Je lève les deux mains en guise de reddition.

— Mea culpa, c'était trop tentant. Tu semblais si nerveux.

— Fais ta maligne... J'espère pour toi que ce soir il n'y aura pas un second épisode orageux... me menace-t-il.

Il s'installe à côté de moi et commence à manger.

— Ça m'est égal, car ce soir, je serai chez moi, à l'abri.

Il se gratte l'arrière du crâne en me regardant, hésitant.

— En parlant de ça, j'ai eu une petite idée.

— Je t'écoute.

— Au lieu de reprendre la route après la rando, ça ne te dirait pas de prolonger notre week-end ?

— Mais je travaille demain, je ne peux pas.

— On pourrait prendre la route très tôt demain matin. Tu commences à quelle heure ?

— Neuf heures trente.

— Parfait. Si on décolle vers sept heures, tu seras à l'heure pour le boulot. Ça pourrait être sympa de profiter encore un peu.

Devant mon air dubitatif, il insiste un peu. *Après tout, pourquoi pas...* Ce n'est pas tous les jours que j'ai l'occasion de profiter du coin. Puis, si je suis venue m'exiler en Islande, c'était aussi pour profiter du paysage.

— C'est d'accord.

Un franc sourire se dessine sur son visage.

— Parfait. Finis ton petit-déjeuner et file te préparer. Un long chemin nous attend ensuite. Et prends des affaires pour la nuit, on ne dort pas ici, ajoute-t-il sur un ton mystérieux.

Nous marchons depuis maintenant plus de deux heures non-stop. Je suis

émervillée par tout ce qui m'entoure depuis que nous avons quitté la maison : les oiseaux de mille espèces différentes, l'immensité de l'espace devant nous, le vide à perte de vue, les couleurs des arbres et des fleurs... C'est magique. La tempête d'hier soir a chassé les nuages et laissé place au soleil. Le froid a complètement anesthésié mes muscles et le bout de mon nez mais étonnamment, je me sens profondément sereine. Je ne pensais pas que cette randonnée me ferait autant de bien. Nous gravissons une imposante colline, jalonnée de blocs granitiques. Toute cette beauté sauvage dans son état brut, c'est fabuleux.

Je fais en sorte que Jack soit toujours à une distance raisonnable devant moi. Il se retourne de temps à autre pour vérifier si je tiens toujours la cadence. Je ne suis peut-être pas une grande sportive mais je ne flanche pas face à la difficulté. Je n'ai jamais eu la chance de faire des randonnées pendant mon enfance, et je le regrette, parce qu'il s'avère que j'adore cette activité en plein air. Ici, on est loin de tout, loin du bruit, loin de la pollution et surtout, loin du stress. L'endroit est si paisible que j'arrive sans mal à faire le vide dans ma tête. Je ne pensais pas en avoir autant besoin. J'ai passé ma vie à chercher ce qui pourrait me rendre véritablement heureuse et pour cela, je cherchais sans cesse à m'occuper le corps et l'esprit. Je pensais que mon bonheur passait par ma réussite professionnelle, par le fait d'être la meilleure. A Paris, j'avais l'intime conviction que cette promotion chez Park serait l'aboutissement de ma vie, mais je réalise que j'étais loin du compte. *Qu'est-ce que j'aurais finalement gagné ? Plus de charges ? Plus de stress ?* Mon ancienne vie me paraît si dérisoire comparée à celle que je mène aujourd'hui. Tout quitter pour tout recommencer a été la meilleure idée que j'ai jamais eue. Je me sens vraiment chez moi ici, avec la beauté du paysage que j'ai sous les yeux, l'air pur que je respire... C'est dingue de penser cela, alors que je ne suis arrivée que depuis quelques mois et que ma famille est loin. Je songe même à poser définitivement mes bagages ici. Je pourrais m'acheter un petit appart au centre-ville. Mes parents ne vont certainement pas sauter au plafond de savoir que leur fille compte emménager à plus de deux milles kilomètres de chez eux, mais ils sont assez ouverts d'esprit pour comprendre mon besoin d'évasion. Puis d'un autre côté, ça leur ferait une bonne adresse si l'envie leur prenait de voyager.

En définitive, je crois que je suis littéralement tombée amoureuse de l'Islande et de ses trésors. Ce pays est tout bonnement fascinant, pour le peu qu'il m'ait été donné de voir. D'après Jack, l'Islande regorge de merveilles, et, je n'ai qu'une hâte, profiter de mes journées off pour partir à l'aventure et les découvrir toutes. Complètement absorbée par le tumulte de mes pensées, je n'ai pas remarqué que Jack s'était arrêté... jusqu'à ce que je lui rentre dedans.

— Rachele, ça va ? Tu veux que l'on fasse une pause ? me propose-t-il

gentiment.

— Non, non pas de souci.

— OK, c'est comme tu veux mais n'hésite pas si tu as besoin de t'arrêter.

Il me fait un dernier sourire avant de se remettre en marche. Je suis contente qu'il ne me bouscule pas pour accélérer la cadence. Cela me permet de faire mon introspection tout en profitant de la beauté des environs.

Après mûre réflexion, je pense que la famille De Beaumarché a grandement influencé ma façon de voir les choses. Adela m'a montré la vie sous un angle différent, à travers sa gentillesse et sa douceur sans limite. Notre rencontre a été une bénédiction. J'ai l'impression de la connaître depuis toujours. J'adore passer du temps à discuter avec elle. Je suis impressionnée par sa capacité de lire à travers les gens comme des livres ouverts. Son courage est une belle leçon de vie. Elle a beau être habitée par un mal qui la condamne un peu plus chaque jour, elle ne baisse jamais les bras. J'ai le cœur brisé de savoir que d'ici peu... Je chasse cette pensée de mon esprit, avant de fondre en larmes.

Je pense aussi à l'adorable Julia. Cette petite arrive à communiquer tellement de joie de vivre. Je crains le jour où sa mamie s'en ira parmi les étoiles. J'aimerais pouvoir éponger sa souffrance, pour qu'elle garde son innocence d'enfant.

Et puis, il y a Jack. Cette tête de mule de Jack. Cet homme est un véritable casse-tête mais j'apprécie de plus en plus sa compagnie. Grâce à lui, je me suis découverte une passion, celle de voyager. La soif de dénicher d'autres endroits comme celui-ci, par exemple.

Je manque de lui rentrer dedans pour la seconde fois en peu de temps.

— Pourquoi tu t'arrêtes ?

— Ça te dit que l'on fasse une pause pour manger ?

— Oui, bonne idée.

Nous nous asseyons sur une énorme pierre, avec vue en contre-plongée sur deux falaises : la grande classe. Jack sort de son sac un véritable festin : les restes de fromage de ce matin, des œufs durs, des petites tomates, des sandwiches au thon-mayonnaise, de la saucisse, le tout accompagné d'une bonne bouteille de rouge.

— Pourquoi tu souris Rachelle ?

— À cause de toi.

— Comment ça ?

Je désigne de la main son pique-nique improvisé.

— Tu as vraiment pensé à tout. Je suis en train de passer un des plus beaux week-ends de ma vie, et c'est grâce à toi. Je crois que je ne te remercierai jamais

assez.

Je prends le verre de vin qu'il me propose d'une main et de l'autre, j'attrape une tomate.

— J'ai voulu te servir de guide ce week-end, pour m'excuser.

— T'excuser ? De quoi ?

— Je me suis très mal comporté avec toi au début, je suis sincèrement désolé. Tout le monde dans la famille t'apprécie beaucoup et même s'il m'a fallu du temps pour l'admettre, je comprends pourquoi. Je voulais aussi te remercier d'être passée au magasin. Tu m'as été d'une grande aide. Si tu n'avais pas déjà un boulot, je t'aurais bien proposé de venir travailler avec nous.

Il passe nerveusement une main dans ses cheveux. Je souris devant son tic. *Monsieur ne semble plus avoir l'habitude de faire des compliments.* Je lui tape l'épaule, histoire de détendre l'atmosphère.

— C'est gentil à toi, mais je pense que l'on ne tiendrait pas deux secondes sans s'étriper. Si ce n'est pas avec toi, ce serait sûrement avec ton "amie" Amélia, dis-je, en mimant des guillemets.

— Tu sais, Amélia montre parfois les crocs, mais elle ne mord pas.

— Elle en mord pour toi, murmuré-je, pince sans rire.

— Serait-ce de la jalousie que je sens là, Rachelle ? s'enquiert-il d'un air amusé.

Je lève les yeux au ciel.

— Ne prends pas tes rêves pour la réalité.

Alors que je m'attendais à entendre l'une de ses reparties bien sentie, Jack me prend par surprise en s'approchant de moi, comme un prédateur. Je décide de relever le menton en guise de défi. Je veux lui montrer que je n'ai pas peur même si à l'intérieur, je me sens comme une proie sur le point d'être dévorée. Il s'arrête à quelques centimètres de mes lèvres, nous nous toisons en silence. Seul le bruissement du vent accompagné du chant d'un oiseau nous entourent. Je me demande qui franchira la faible distance qui nous sépare le premier. *Lui ou moi ?* Je meurs d'envie de goûter à nouveau à ses lèvres, mais la peur qu'il me repousse une nouvelle fois me paralyse. Mon cœur est comme dans un champ de bataille, tiraillé de tous les côtés. Son souffle chaud mélangé au vent fait danser les quelques mèches rebelles autour de mon visage et met mes terminaisons nerveuses à mal. Il effleure du pouce ma lèvre inférieure, un frisson me parcourt de la tête au pied. Il avance doucement ses lèvres mais je sursaute en recevant sur le bout de mon nez une goutte d'eau tombée du ciel. Elle éclate la bulle de magie dans laquelle nous étions. Nous levons tous les deux les yeux vers le ciel. Il n'y a qu'un seul nuage gris, et il est au-dessus de nos têtes.

— Si ce n'est pas un signe, grommelle-t-il en se redressant.

Pour ne pas finir trempés, nous nous empressons de remballer notre pique-nique, et nous dirigeons vers une clairière abritée par les arbres. Je me repasse notre petit moment d'égarement en boucle. J'aurais tellement aimé qu'il m'embrasse. C'est une véritable torture d'être à ses côtés. Si ce n'est pas à nous chamailler, j'ai l'impression que l'on passe notre temps à nous tourner autour. Je ne sais pas comment cela va finir mais mes nerfs sont mis à rude épreuve. Je n'ai jamais autant été frustrée avec un homme.

Pour ne rien arranger, il me tarde d'enlever mes chaussures. Je commence sérieusement à avoir mal aux pieds, et je ne sens plus mes jambes. Jack va devoir me porter à ce rythme-là. Comme s'il lisait dans mes pensées, il m'annonce que nous sommes bientôt arrivés à destination.

— Euh... petite question : on va devoir faire le chemin inverse demain matin ?

Je ne suis pas sûre d'être capable de marcher pendant presque trois heures pour regagner la cabane... surtout pas à quatre heures du matin !

— Ben évidemment !

Devant ma mine déconfite, il explose de rire.

— Mais non, je plaisante. Je t'emmène dans un endroit reculé, mais desservi par une route de l'autre côté. Tu verras, on est presque arrivés.

Dissimulée dans le paysage, j'aperçois une petite maison en tourbe. Trois petites fenêtres blanches au rez de chaussée ainsi que la fenêtre du premier étage sont entourées d'herbes grimpantes. Le toit en est également recouvert. Dans un magazine que j'avais rapidement feuilleté avant d'arriver ici, j'étais tombée sur des structures similaires. Ce sont des bâtisses typiques d'Islande.

Jack sort une clé de sa poche et ouvre la porte :

— Bienvenue Rachelle ! annonce-t-il fièrement.

— Encore une résidence appartenant à ta famille, je suppose ?

— Exact. Et il y a une voiture garée à l'arrière qui nous permettra de rentrer demain matin.

J'étais déjà conquise par l'extérieur de la maison, mais une fois dedans, j'étais loin de m'imaginer le trésor qu'elle renfermait... Jack me prend la main et la caresse du doigt.

— Je te garantis qu'après une nuit passée ici, tu ne voudras plus rentrer !

J'écarquille les yeux... *C'est moi ou cette phrase était pleine de sous-entendus ?!*

Chapitre 29 - Les étoiles pour seules témoins

Jack me fait faire le tour du propriétaire. Je tombe instantanément amoureuse des lieux. L'odeur boisée des vieux meubles emplit mes narines. Je m'attarde devant les tableaux accrochés au mur qui représentent tous des paysages atypiques de ce pays : volcans, montagnes, cascades, geysers... J'aime déjà beaucoup cet endroit, je pourrais passer des heures à aller çà et là pour profiter de la beauté sauvage des alentours.

Il me fait visiter l'étage. Je souris au bruit caractéristique du craquement du bois à chacun de mes pas. Ça me rappelle la maison de mes parents. *Ce qu'ils me manquent !* Il ouvre une petite porte et s'efface pour m'inviter à entrer. Il m'informe, sourire aux lèvres, que c'est ici que je passerai la nuit.

— Enfin... Si bien sûr, il n'y a pas d'orage... me taquine-t-il. Au fond du couloir, il y a une douche. Je te laisse te rafraîchir. Tu pourras faire une sieste ensuite, si tu le souhaites. On ne mangera pas trop tard ce soir, pour ne pas se coucher tard, demain il faudra se lever tôt pour rentrer.

Je hoche la tête. Je triture mes doigts ne sachant pas trop pourquoi il reste devant moi, si silencieux. Il hausse les épaules puis finit par s'éloigner en direction de l'escalier. Je le suis du regard en me mordant la lèvre. Il surprend mon geste et un sourire incurve ses lèvres. Je rougis de honte avant de m'engouffrer dans ma chambre.

La douche est un véritable délice pour mes muscles endoloris. Après une sieste salutaire, je le rejoins, vêtue de vêtements bien chauds.

Une musique d'ambiance m'accueille dès que je parviens au bas des marches. La voix de Barry White sur *Can't get enough of your love* me chatouille les oreilles, et Jack a démarré un feu de cheminée. Je le retrouve en cuisine.

— Je suis prête, lui dis-je gaiement.

Il se tourne vers moi et me sourit affectueusement.

— Tu sais éplucher des pommes de terre ? me demande-t-il.

— C'est une vraie question ?

Je lui prends l'économe des mains et m'installe à table. Chacun s'attelle à sa tâche ; pendant que je m'occupe des légumes, il assaisonne le poisson et le met

au four. Il nous sert deux verres de vin blanc. Il me confie avoir rempli les frigos de la cabane et de cette maison, en espérant que j'accepterais ses différentes invitations. En attendant de dîner Jack me parle de son enfance. Il me fait rire quand il me raconte comment il a réussi à effrayer sa soeur, quand elle avait quatre ans, le soir de Noël, en imitant la grosse voix du Père Noël alors qu'il était caché derrière une porte. Il m'attendrit à l'évocation de ce qu'il considère comme le plus bel anniversaire de sa vie, à sept ans, quand sa mère a fait venir en surprise tous ses camarades de classe les plus proches. Chaque fois qu'il parle d'elle, ses yeux brillent d'une tristesse communicative...

Je ne sais pas ce que cet homme me fait, mais j'enfreins l'une de mes règles. Je lui parle de ma famille, plus particulièrement de mes deux frères. Nous rions tous les deux aux anecdotes de l'autre.

Nous dînons ensuite tranquillement. C'est succulent. C'est étrange, la sensation que j'ai ce soir. Jack est un autre homme, plus détendu, moins torturé - du moins c'est l'image qu'il reflète. J'ai l'impression de dîner avec un vieil ami, et c'est très appréciable. Le silence qui s'installe parfois entre nous durant notre repas n'est en rien gênant, bien au contraire.

Jack me propose d'aller me réchauffer devant la cheminée pendant qu'il se charge de nous apporter le dessert. Il pose sur la table basse une corbeille remplie de fruits. Je m'empare d'une pomme bien rouge et croque avidement dedans. Elle est tellement juteuse que le liquide sucré coule de mes lèvres. Je l'essuie en espérant qu'il ne l'aura pas remarqué. En lui jetant un rapide coup d'œil, mon souffle se bloque face à ses yeux affamés. Il me fixe, puis son regard glisse vers ma bouche humide. Je passe ma langue sur ma lèvre inférieure sans rompre notre échange visuel, hypnotisée par le noir de ses prunelles.

— Oh et puis merde !

Sans crier gare, Jack se rue sur ma bouche et me dévore comme si j'étais sa pomme. Sa langue prend d'assaut la mienne dans un baiser brûlant, enfiévré. Ma respiration s'accélère, mon coeur bat à tout rompre. Son souffle chaud se mélange délicieusement au mien. Je me laisse complètement submergée. À cet instant, je me fous de savoir si ce que nous faisons est bien ou mal. Je sais qu'il est brisé, que la perte de sa femme et sa fille l'ont détruit, qu'il n'attendait plus rien de la vie, mais ce que nous vivons là est bien réel... En tout cas, ça l'est pour moi.

Nos corps s'attirent comme des aimants. Je veux sentir la chaleur du sien fondre en moi, qu'il comble le vide que je ressens en moi depuis si longtemps. Il m'attrape par la taille et m'allonge sur le canapé sans rompre notre baiser. Mes mains fouillent dans ses cheveux et tirent dessus pour le rapprocher encore plus

de moi, si c'est possible. Sa bouche quitte mes lèvres, et il s'appuie sur ses avants-bras pour plonger son regard dans le mien. Nos yeux expriment pour nous un désir mutuel. Il soude son bassin au mien, je me mords la lèvre pour retenir un cri d'étonnement en sentant l'étendue de son érection contre mon intimité. Je me laisse dicter par mes instincts primitifs. Mon corps est parcouru de délicieux frissons quand il commence à se frotter contre mon entrejambe devenu moite. Les battements de mon coeur font écho aux siens.

— J'ai très envie de toi, murmure-t-il d'une voix que l'excitation a rendue grave, tout contre la peau de mon cou qu'il prend un malin plaisir à embrasser, lécher, mordiller...

— Ne te retiens pas, haleté-je.

Mes mains se frayent un chemin sous son tee-shirt. Je redessine du bout des doigts chacun des muscles de son torse brûlant sur lequel jouent les nuances des flammes de la cheminée. Je suis si excitée que mes mouvements sont maladroits. Amusé, il a la gentillesse de m'aider à retirer son haut bien trop gênant à mon goût, en se reculant. Je me redresse, et il me laisse l'examiner à loisir. Je ne me gêne pas pour le toucher et parsemer son torse à la peau soyeuse de baisers. Il soulève à son tour mon haut et détaille ma poitrine nue qui se soulève au rythme de ma respiration saccadée. Il émet un son appréciateur, en passant sa langue sur ses lèvres. Pour ne pas qu'il se rende compte que mon visage se teinte de rouge, je l'embrasse. Il pose délicatement l'une de ses larges mains sur mon sein, faisant durcir mon bouton de chair à son contact. Sa bouche me parsème de baisers, doux, humides, incroyablement bons, pour finir sa course sur mon autre sein. Il le maltraite en faisant tourner sa langue autour de mon téton, puis tire délicatement dessus avec ses dents, me rendant encore plus folle de désir. Sa morsure me liquéfie de la tête aux pieds en s'attardant sur mon entrejambe douloureux de désir. Je serre les cuisses pour tenter de soulager la tension.

En vain...

— Tu es si douce...

— Jack, j'ai envie de...

Il pose à nouveau ses lèvres sur les miennes pour me faire taire.

— Je...

Ses yeux expriment tellement de désir que ça me retourne l'estomac.

— Chut... Ou je vais te faire passer l'envie de parler ! me menace-t-il gentiment, un sourire taquin sur le visage.

Je mords à nouveau ma lèvre. Avide de le sentir en moi, je descends ma main jusqu'à atteindre sa ceinture. Je la défais et profite d'une petite ouverture pour passer ma main dans son boxer et saisir son membre dur. Il est si gros que j'en gémis d'appréciation. Il grogne de plaisir dans ma bouche. Je m'emploie à faire

des va-et-vient le long de sa virilité, très doucement pour commencer. Il halète dans mon cou. Sa langue trace de légères lignes sur ma peau jusqu'à un endroit particulièrement sensible derrière mon oreille. Je pousse un gémissement à mon tour, en plantant mes dents dans ma lèvre inférieure. J'accélère le mouvement de ma main sur son sexe tendu, désirant le rendre aussi fébrile que moi. Je sens une goutte perler. Dans ses yeux se mêlent confusion et désir. Son visage est magnifique. Il explose dans ma main puis j'étales sa semence sur la longueur de son sexe et la porte à mes lèvres pour le goûter.

— Je ne savais pas que j'avais affaire à une petite gourmande.

Son ton est taquin. Je décide de lui répondre sur le même ton :

— Et tu n'as encore rien vu...

— Mmm... à mon tour !

Ses mains descendent lentement sur mes flancs, laissant des trainées brûlantes sur leur passage. Lentement, trop lentement, il agrippe mon bas de pyjama. J'aimerais qu'il se dépêche de tout retirer pour me prendre sauvagement, brutalement, mais il n'en fait rien et continue de me torturer.

Je sens son souffle proche de mon entrejambe.

- J'ai très envie de te goûter à cet endroit-là...

Sa voix est rauque, tandis que je me liquéfie totalement de le savoir si proche de mon intimité. Il caresse le fin tissu de ma culotte du bout du doigt, longeant ma fente. Qu'est-ce que j'aimerais qu'il la déchire pour sentir le contact de sa peau contre la mienne ! Il écarte le tissu et fait doucement glisser un doigt le long de mon sexe trempé. Il entame des mouvements circulaires sur mon clitoris m'arrachant des gémissements d'extase. Je me cambre davantage pour augmenter la pression de son doigt. Je me consume littéralement sous ses délicieuses caresses. Je ne sais plus si je dois crier de plaisir ou de torture. Mon excitation est telle que je me mords l'intérieur des joues, jusqu'à la douleur, pour ne pas me répandre en un millier de morceaux.

En relevant la tête, ses yeux croisent les miens. Son désir incandescent fait écho au mien.

Au même moment, une bûche crépite dans la cheminée. Je prends conscience que nous sommes là, perdus dans la nature, loin de toute forme de civilisation, en train de nous abandonner corps et âme l'un à l'autre.

— Que veux-tu que je te fasse, Rachelle ?

Je ne réponds rien, incapable de parler tant le désir me prend à la gorge. Il insiste.

— Dis-le moi... Dis-moi ce que tu veux.

Il caresse avec plus d'insistance mon clitoris et ma tête se renverse tant la sensation est insoutenable. Je m'enflamme et mords plus fort, à m'en faire mal,

pour ne pas me laisser submerger par le plaisir. Je veux que cet instant dure... et dure encore... Je parviens à lâcher :

— Je... veux que... tu me touches... que tu... me goûtes.

Il insère, phalange après phalange, un doigt en moi, me faisant perdre tous mes repères. J'étouffe un cri en posant le dos de ma main sur mes lèvres et agrippe le canapé de l'autre. Je secoue ma tête de droite à gauche, puis ne parvient plus à retenir mes plaintes d'extase. Je me laisse totalement submerger par la sensation que me procure son doigt... auquel vient s'ajouter sa langue qu'il fait danser sur mon clitoris brûlant. Il me lape en me regardant droit dans les yeux et je crois bien que je suis sur le point de me fendre en deux.

— Je n'en peux plus Jack ! Je vais...

Il insère un deuxième doigt profondément et c'en est fini de moi. L'orgasme qui menaçait de surgir me terrasse. Je crie son nom avant de sombrer dans un état d'extase. Il ne me laisse que très peu de répit. Toujours haletante, j'observe les muscles de son dos rouler sous l'effort, tandis qu'il retire complètement son pantalon. Seulement éclairé par la cheminée, des ombres se mélangent aux dessins de ses muscles, m'offrant un tableau hypnotique. Cet homme est une force de la nature. Des images de ma langue goûtant chaque parcelle de peau de son corps parfait mettent mon sang en fusion. Je n'ai qu'une hâte, qu'il revienne pour m'arracher cette maudite culotte. Il ouvre le carré d'aluminium sorti de sa poche avec ses dents et déroule le préservatif le long de son membre érigé. Avant de se positionner entre mes cuisses, il prend soin de faire glisser très lentement ma culotte le long de mes cuisses puis la jette au sol. Il me pénètre d'une poussée qui soulage mon impatience mais ravive mon désir plus ardemment encore. Ayant oublié de respirer, je relâche l'air accumulé dans mes poumons quand je sens son membre m'écarteler.

— Tu es si étroite...

De sa main, il m'encourage à écarter un peu plus mes cuisses. J'enroule mes jambes autour de sa taille pour lui faciliter l'accès et le sentir plus profondément en moi. Son souffle se saccade, et, avant de commencer à bouger, il ancre ses yeux aux miens. Il entame de lents va-et-vient puis, perdant lui-même possession de ses moyens, augmente la cadence de ses coups de boutoir. Il grogne puis se penche pour me mordiller la lèvre et tirer dessus avec ses dents, avant de m'embrasser sauvagement. Bien trop obsédés par notre besoin de posséder l'autre, nous nous abandonnons littéralement à notre passion dévorante. Une autre vague de plaisir se répand dans mes veines, faisant bouillir mon sang.

— Jack...

Nous nous fixons, et, les yeux dans les yeux, laissons nos sentiments s'exprimer. Les traits de son visage sont tendus par l'effort et le désir. Je serre les

lèvres, tentant désespérément de ne pas crier une nouvelle fois. Jack saisit mes poignets et les positionne de part et d'autre de ma tête.

— Cesse donc de malmener cette lèvre. Je veux me nourrir de tes cris, ils m'excitent tellement. Alors, ne te retiens pas.

Jack s'enfonce davantage en moi, fendant peu à peu mes toutes dernières résistances. Je crie, encore et encore, ne contrôlant plus la force de mon désir. Il approche sa bouche de la mienne et me murmure dans un souffle haletant :

— Tu es si belle... Tu me rends fou !

Entendre ces mots dans la bouche de Jack me tue. Je hurle son prénom. Mes yeux se ferment et un second orgasme m'emporte vers les étoiles, me laissant pantelante... Jack me rejoint en se déversant en moi. Je sens les derniers soubresauts de son sexe contre le mien avant qu'il ne s'écroule sur moi, essoufflé. Nous restons là à nous observer sans bouger. Il caresse mon visage de ses mains expertes puis pose son front contre le mien et dit, entre deux respirations :

— C'était...

— Intense ?

— Oui, très...

Une fois nos respirations reprises, Jack se retire de moi, me tirant une grimace. Elle ne passe malheureusement pas inaperçue.

— Je suis désolé. Je t'ai fait mal ?

— Non, pas du tout, rassure-toi...

Il caresse ma joue rouge et bouillante.

— Tu en es sûre ?

Il semble vraiment inquiet. J'ai peur de reconnaître un sentiment de culpabilité refléter dans ses yeux.

— Si je devais recommencer, je le ferais sans hésiter.

J'accompagne mes dires d'un langoureux baiser.

— Jack ?

— Oui ?

— Est-ce-que l'on peut dormir ensemble cette nuit ?

Pendant une fraction de seconde, j'ai cru percevoir en lui de l'hésitation, mais il me sourit avant de finalement accepter. Il me dépose un bisou sur le bout du nez. Nous regardons un moment la lumière tremblotante des flammes qui peu à peu finit par mourir lentement. Il se relève et me tend la main. Je ne peux pas m'empêcher d'admirer son corps nu et sa peau luisante par l'effort.

— Allez viens, on va prendre une douche.

Nos muscles meurtris se détendent sous l'effet de l'eau brûlante qui recouvre nos deux corps. Les yeux rivés sur le sol, je la laisse couler le long de ma nuque. Mon corps se relâche totalement en sentant les mains de Jack me masser les épaules puis le dos et le parsemer de baisers. Je relève la tête. Son souffle chaud sur ma nuque chatouille mon oreille. Il ne m'en faut pas plus pour m'exciter, mais les signaux de mes muscles fatigués freinent mes ardeurs. Je profite alors simplement de ce moment d'intimité et de douceur. Le silence entre nous ne me gêne pas. Au bout d'un moment, il me serre fort dans ses bras, comme s'il tentait de me retenir, de m'empêcher de partir comme tout ceux qui ont croisé son chemin. Son geste emplie de désespoir me serre de cœur. J'aimerais tant pouvoir l'aider, j'aimerais tellement être cette petite lumière qui le guiderait pour sortir de ses ténèbres et faire fuir ses démons du passé. Je me retourne dans ses bras et le serre fort à mon tout, pour lui montrer que je suis là et le rassurer. Je relève le menton pour le regarder dans les yeux, des yeux qui expriment tellement de tristesse que cela me brise le cœur. Nous restons un moment à nous regarder sans échanger une seule parole, jusqu'à ce que je me penche pour capturer délicatement ses lèvres dans un tendre baiser.

Nous regardons sa chambre et je m'allonge dans les draps. J'observe Jack se sécher. Mes yeux s'attardent sur les quelques gouttes qui ruissellent le long de ses muscles saillants. Une fois sec, il me rejoint au lit. Il se colle à moi et m'entoure de ses bras puissants. Je me surprends à avoir de l'espoir en lui, en notre relation naissante. Je suis convaincue que ce ne sera pas sans peine, que le combat sera long avant qu'il ne guérisse totalement de ses blessures mais je veux y croire. Je veux croire en nous. Le rythme régulier de son coeur me berce pour la seconde fois.

Maudit soit ce téléphone. Je me penche pour le récupérer à la volée et couper la sonnerie pour ne pas réveiller Jack. Je grimace en sentant de douloureuses

courbatures un peu partout dans mon corps. Il est à peine six heures du matin. J'ai le ventre qui papillonne et le rouge me monte aux joues quand je repense à notre nuit passionnée. C'était loin d'être gagné... Après la douche, je l'ai senti bizarre, comme s'il regrettait ce qu'il s'était passé entre nous, mais quand j'ai été agréablement réveillée avec sa tête entre mes jambes, sa langue léchant avec avidité mes parties intimes, mes doutes se sont envolés comme feuille au vent. Jack a été aussi insatiable que moi. Je revois son corps au-dessus du mien, seulement éclairé par le reflet de la lune, les muscles taillés de son dos qui roulaient sous la paume de mes mains. Nos corps n'ont cessé de s'entremêler. Je n'ai jamais été aussi comblée que cette nuit. Je ne pensais que mon corps supporterait tous ses assauts. Entre la randonnée et Jack, je crois qu'il va me falloir des jours avant de me remettre complètement. J'ai du mal à croire que nous nous sommes enfin laissé aller à ce désir qui nous consumait depuis un moment. Je ne sais pas combien de temps nous avons dormi, mais j'ai un goût de trop peu. A défaut d'hier matin, je vais enfin pouvoir profiter de lui au réveil. Je suis tout excitée à l'idée de me retrouver encore dans ses bras. Je me retourne, impatiente, et me retrouve face... au vide. *Son côté du lit est vide !* La chute est rude et la désillusion est grande. *Où est-il ?* Sûrement en bas en train de préparer le petit déjeuner... mais j'ai comme un mauvais pressentiment. Je n'entends pas âme qui vive. Le doute s'immisce subrepticement en moi. *Et s'il était parti ?* Après la nuit que nous venons de passer, j'ai du mal à y croire mais... Il faut que j'en ai le cœur net. J'enroule le drap froissé autour de moi et pars à sa rencontre. Le froid du parquet sous la plante de mes pieds me hérissé le poil. Je descends à pas de loup les marches, le cœur battant. Je tends l'oreille. *Toujours rien.*

Comme je le craignais, le salon est vide. Tout comme la cuisine. Je me risque à passer la tête par la porte d'entrée, je ne vois personne à la ronde.

Comment a-t-il pu m'abandonner ici, après ce que nous venons de partager ? Comment a-t-il pu me laisser là, seule au milieu de nulle part. Je sens une larme couler sur ma joue. je ne m'étais même pas rendue compte que je pleurais. La déception se mêle à la tristesse et ces deux sentiments me submergent. Un raz-de-marée emporte ce qu'il reste de mon cœur dévasté. Des centaines de question m'assaillent, et les premières sont pourquoi et quand. Je regarde d'un air absent les vestiges du feu de cheminée comme si j'allais y trouver les réponses à mes questions muettes. Il aurait pu avoir au moins la courtoisie de me laisser un mot, quelque chose à quoi me raccrocher.

Le bruit de la porte d'entrée me sort de ma tourmente. Je me retourne, soulagée... *Comment ai-je pu croire qu'il m'avait abandonné ici ?* Farell apparaît sur le seuil de la porte en se frictionnant les mains. L'air s'engouffre dans la pièce me gelant sur place.

Il me repère immédiatement et me sourit d'un air entendu. Je suis sous le choc, je ne m'attendais certainement pas à lui.

— Farell ?!

— Bonjour Rachelle...

Il m'observe de la tête aux pieds sans la moindre gêne. Je prends soudain conscience de ma quasi nudité et m'empourpre. Je fais volte-face pour me soustraire aux yeux inquisiteurs de l'employé de Jack. *Mais que fait-il ici ?*

L'étau autour de mon cœur se resserre, annihilant tous les espoirs que j'avais secrètement nourris.

Chapitre 30 - Remise en question

Jack

Je frappe violemment le volant. Putain, ça fait quoi, vingt minutes que je suis parti et je suis littéralement en train de péter les plombs. J'écrase la pédale d'accélérateur pour faire rugir le moteur et étouffer les martèlements dans ma tête. *Putain, mais qu'est-ce qu'il m'a pris ?* Je frotte rageusement mon front dans l'espoir de faire disparaître ce putain de mal de tête qui a pointé le bout de son nez à peine le seuil de la maison franchi. La route défile à toute vitesse. Je jette un coup d'œil au rétroviseur, mes yeux reflètent la folie qui m'habite. *Qu'est-ce que je cherche au juste ? A me foutre en l'air ? A écraser le poids de la culpabilité qui oppresse ma poitrine en écrasant cette pédale ?* Je vais surtout gagner à me faire arrêter par les flics pour excès de vitesse. Il faut que j'arrive à me calmer, la route est glissante. Les mains tremblantes, je serre le volant jusqu'à ce que les jointures de mes doigts blanchissent.

— Quel connard ! Je suis un putain de connard, crié-je dans la voiture en frappant une nouvelle fois sur ce pauvre volant.

La pluie bat son plein dehors, reflétant le chaos qui gronde à l'intérieur de moi. J'essaie de chasser les images de Rachelle vibrante, brûlante, sous la paume de mes mains, poussant des gémissements de plaisirs, les cheveux éparpillés sur l'oreille. En vain, elles tournent en boucle dans ma tête depuis ce matin, me rendant complètement dingue. *Rachelle...* Elle va me haïr quand elle va se rendre compte que je suis parti, comme un putain de lâche... Je suis le roi des connards. Ça me ronge de savoir qu'elle va me détester et qu'elle ne m'adressera plus jamais la parole, même pour me houspiller. *Putain, qu'est-ce qu'il m'a pris ?!* Elle ne mérite pas que je la traite comme cela, je le sais. En règle générale, quand il s'agit d'Amélia, j'en ai rien à foutre de la culbuter et de partir le lendemain, voire le soir même, sans un mot. Elle y trouve son compte elle aussi dans cette histoire. Je lui offre des cadeaux et elle comble mes besoins primitifs, point barre. Pas de sentiment, juste un échange de bons procédés. Mais avec Rachelle, c'est différent et je suis incapable de savoir pourquoi.

Elle a su conquérir le cœur de trois générations de femmes De Beaumarché avec son caractère bien trempé, et je suis convaincu que si mon père était encore en vie, il l'aurait adoré, autant pour sa répartie que pour sa détermination.

Moi, dès que j'ai posé les yeux sur elle, j'ai tout de suite su que je courais à ma perte. Je l'ai immédiatement désiré. Tout en elle m'attire, de ses courbes généreuses à sa bouche tentatrice. J'ai tout fait pour la détester, et pour qu'elle

me déteste. J'ai tenté de lui faire comprendre que je ne pouvais pas la voir en peinture, mais malgré tout, elle est restée. Ce soir-là au bar, quand elle était avec ce guignol avec son accent qui me tapait sur le système, j'étais ivre de colère. Elle pense que j'étais dans les vapes, mais je me souviens très clairement qu'elle m'a déposé dans mon lit et que j'ai eu envie de l'attirer tout contre moi. De sentir son parfum vanillé et de goûter à ses lèvres.

À la cascade, je me suis fait violence pour ne pas l'embrasser, pour ne pas lui arracher son tee-shirt mouillé et l'allonger sur un des rochers pour la posséder.

A chacune de nos rencontres, la tentation était telle que ma frustration en devenait douloureuse. J'ai eu envie de la soulever et de la prendre sauvagement sur mon bureau, de la faire hurler de plaisir. Je me serai abreuvé de ses soupirs d'extase.

Mais putain, ce matin en me réveillant, la magie de la nuit s'est volatilisée pour laisser place à la culpabilité et à l'angoisse. Je n'arrivais plus à respirer, j'ai frôlé la crise de panique.

Il fallait que je m'éloigne d'elle, alors je me suis enfui. *Qu'est-ce qu'il m'a pris de coucher avec elle ?! Mais quel con !* Je ne suis qu'un putain d'égoïste... Cela m'avance à quoi tout ça ? Si ce n'est de me torturer encore plus l'esprit et d'être une fois de plus en désaccord avec moi-même. Je me dégoûte tellement. Je ne suis qu'un pauvre lâche. Je n'aurais jamais dû succomber à mon désir de la posséder. Je n'en avais pas le droit. Pas avec elle tout du moins.

C'est ma pomme, je n'avais pas le droit de la croquer. Putain, si cette histoire arrive aux oreilles de ma mère, je suis un homme mort. Elle va péter les plombs si elle apprend que j'ai abandonné Rachelle après avoir couché avec elle. Elle serait terriblement déçue. Je vois déjà le dégoût dans son regard, la honte d'avoir un fils tel que moi. Et s'il y a bien une chose que je ne veux pas, c'est bien de décevoir ma mère... Elle n'a pas besoin de ça en ce moment...

Putain, j'ai joué au con, je vais devoir en subir les conséquences.

Rachelle... Je repense à notre nuit passionnée. Il est absolument hors de question que l'on remette ça. Je ne peux pas. L'angoisse reprend le dessus, ma gorge se serre.

Je suis incapable de construire quoi que ce soit avec quelqu'un. Je laisse l'amour pour les autres, j'ai tout donné de ce côté-là. Je ne veux plus aimer, je me l'interdis. Pas après ce que j'ai vécu. Pas après ce qu'Elisabeth m'a fait...

Ma tragédie m'a fait voir le monde sous un angle différent, un que je n'avais jamais entrevu, même dans mes pires cauchemars.

Quand j'ai couché avec Rachelle, j'étais loin de me douter que ce serait aussi parfait. Elle m'a fait oublier un court instant qui j'étais. J'ai aimé le son de sa voix lorsqu'elle a crié mon nom. J'ai aimé la toucher, la caresser et la sentir

frémir sous mes doigts, sous ma langue. J'ai encore le goût de ses lèvres sur les miennes. Je sens encore ses cheveux caresser ma peau. Je me suis délecté de son corps avec gourmandise. J'étais insatiable, je la voulais encore et encore. Et maintenant, je me sens nauséeux...

— MERDE ! Reprends-toi, Jack !

Et voilà que je me mets à parler tout seul. Ça ne tourne vraiment pas rond là-dedans.

Je suis à deux doigts d'écouter cette petite voix qui m'intime de faire demi-tour pour m'excuser, m'excuser de m'être laissé aller avec elle mais je ne me sens pas capable d'affronter son regard assassin. Viendront inéluctablement ses larmes. Je serai sûrement amené à la prendre dans mes bras, pour la consoler du mal que je lui ai fait. *Et après ?* Pourquoi a-t-il fallu que je fonde sur ses lèvres ? J'avais pourtant réussi à me tenir à distance d'elle au lac. Cela n'avait pas été une mince affaire... Quand je l'ai vu dans son maillot de bain, ma queue douloureuse aurait pu me trahir, oppressée dans mon short de bain. Mais il a quand même fallu que je me laisse guider par ma pulsion de la faire mienne. Elle mérite tellement mieux qu'un homme brisé, incapable d'aimer. Hier soir au coin du feu, je me suis égaré, j'ai perdu le contrôle. Pourquoi ?! *La fatigue ? L'alcool ? Sa divine bouche luisante ?* Non, juste l'envie d'elle, irrépressible. *Quel con !*

Elle a tout de la femme que j'aurais pu aimer. Elle est comme un plat épicé et dieu sait que j'aime les épices... Mais je sais aussi que je dois m'en tenir éloigné pour ne pas avoir mal au bide... Je ne peux pas être cet homme qui la comblera, qui lui donnera tout, pour la simple et bonne raison qu'aujourd'hui, je n'ai plus rien à donner. Mon cœur est un organe vide. Ma vie est et restera terne. *Comment pourrait-il en être autrement...* C'est inconcevable pour moi de penser à refaire ma vie. Je suis responsable de la mort de ma fille. C'est moi, et moi seul qui ait fait fuir sa mère, et pour ça, je suis punie pour toujours.

Je me souviens encore de chaque mot prononcé avant qu'Elisabeth ne s'en aille. J'étais comme un fou, quand elle m'a demandé du temps pour réfléchir à nous. J'ai refusé, comment voulait-elle arranger les choses entre nous en mettant de la distance ? Nous avons un enfant, elle ne pouvait pas me faire ça, elle ne pouvait pas nous faire ça. Il fallait que l'on fasse front ensemble. Je me souviens m'être servi un premier verre, puis un second pour calmer mes angoisses. Après le quatrième, j'ai perdu le compte. Je pensais que la bouteille ambrée m'aidait à ne pas sombrer, alors qu'en vérité, elle m'éloignait d'elle. Je n'écoutais plus ses jérémiades, alors elle a repoussé sa chaise, furieuse, et est partie en direction de la chambre. Je l'ai suivi et je l'ai regardé enfouir des vêtements dans un sac de voyage. *Comment avons-nous pu en arriver là ? Où avais-je échoué ?* Je me souviens l'avoir supplié de revoir son jugement, imploré de passer la nuit à la

maison et de ne partir que le lendemain, si c'était vraiment ce qu'elle voulait. Elle a refusé, prétextant que ses parents l'attendaient. Elle est partie récupérer Gabriela dans sa chambre, en prenant soin de ne pas la réveiller. Je l'ai regardé faire, impuissant. Elisabeth était sa mère après tout, je ne pouvais pas envisager de les séparer. Puis, il était plus prudent, dans l'état où j'étais, que Gabriela reste avec elle. Si j'avais su... Elisabeth a installé notre petit ange dans le siège auto. Le coeur en miettes, je l'ai embrassé en lui murmurant à l'oreille que je l'aimais et que j'allais tout faire pour tout arranger, pour elle. Elle a gigoté dans son siège et a entrouvert ses petits yeux avant de me sourire. C'est ce petit sourire angélique qui restera gravé dans ma mémoire à jamais.

Malgré la pluie battante et les rafales de vents, Elisabeth a accepté de baisser la vitre une dernière fois avant de partir. Je lui ai posé la question qui me brûlait les lèvres depuis quelque temps :

— Dis-moi la vérité, Elisabeth, il y a quelqu'un d'autre ?

Elle s'est contentée de baisser la tête, fuyant mon regard. Quand elle l'a relevée, ses yeux étaient pleins de larmes. « Je suis désolée », a-t-elle murmuré... Trois mots, trois foutus mots qui m'ont anéanti. Si mon cœur avait pu saigner à ce moment-là, j'aurais fait une hémorragie. Comment avait-elle pu me faire cela ? Je lui avais offert mon cœur sur un plateau, elle l'avait broyé entre ses mains.

Elle s'en est allée avec Gabriela, me laissant prostré seul sous la pluie, démoli.

Je suis resté un moment sans bouger, priant pour que cette nuit ne soit qu'un cauchemar... C'est la dernière fois que je les ai vu vivantes.

Un coup de klaxon me sort de mes ténèbres et m'éloigne temporairement de mes démons. Je me gare sur le bas-côté, la bile remonte dans la gorge. Je me détache et sort en catastrophe pour vomir. Je remonte quelques minutes plus tard, blanc comme un linge. A chaque fois que je revis cette nuit, cela finit de la même façon, je suis pris de spasmes et je vomis toutes mes tripes.

En reprenant la route, je repense à Rachelle qui doit sûrement être réveillée à présent. J'espère que Farell est arrivé et qu'il prend bien soin d'elle. *Enfin pas trop bien non plus...* Je prends la direction du magasin, il est trop tôt pour me retrouver confronté à ma mère. Dès qu'elle croisera mon regard coupable, elle saura qu'il s'est passé quelque chose. Je vais encore une fois la blesser... Mon téléphone vibre sur le siège passager.

Rachelle : *Le message est bien passé...*

Je le balance nerveusement sur le siège, et il finit sa course sur le sol.

C'est sûrement mieux comme ça... mais pourquoi cette idée me fait aussi mal

? Pourquoi, putain...

Je passe la matinée suspendu au téléphone avec des clients. J'essaie de m'occuper dans l'espoir d'arrêter de penser à Rachelle, à ce qu'elle peut bien faire en ce moment, mais rien y fait. Elle m'a ensorcelé, j'ai l'impression que chaque parcelle de mon corps est imprégnée d'elle. Je profite du retour de Farell pour rentrer chez moi. Il m'a simplement dit qu'il l'avait raccompagnée à bon port. Je n'ai pas osé lui poser plus de questions, ayant trop peur d'entendre les réponses.

Je rentre en claquant violemment la porte de l'entrée. Ma mère apparaît sur le seuil du salon. Elle paraît encore plus petite qu'avant, mais ce sont surtout ses joues creusées et ses yeux cernés de noir qui me frappent. En deux jours, la maladie a encore fait beaucoup de chemin... Elle fronce les sourcils en me voyant si nerveux. Comme si elle avait besoin d'une source supplémentaire d'inquiétude...

— Que s'est-il passé, Jack ? Et où est Rachelle ?

Je soupire.

— Je...

Les yeux de ma mère lancent des éclairs.

— J'ai déconné maman, nous avons ... Je me masse les tempes et passe une main sur ma barbe, puis dans mes cheveux.

— Nous avons passé la nuit ensemble... et je suis parti avant qu'elle ne se réveille, avoué-je, coupable.

Ma mère pose une main sur sa bouche pour étouffer un « Oh mon Dieu ».

— Je ne pouvais pas rester après ce que nous venions de faire... après ce que j'ai initié.

— Tu as laissé Rachelle toute seule là-bas ?

Soucieuse, et très en colère, elle s'empresse de fouiller dans sa poche et en ressort son portable. Je l'arrête avant qu'elle n'appuie sur le bouton Appeler.

— J'ai envoyé Farell pour la raccompagner, ne t'inquiète pas.

— Ne pas m'inquiéter ? Cette fille doit être anéantie à l'heure qu'il est. Et tu penses que le fait qu'elle se réveille et tombe sur ton employé va atténuer sa déception ?

Le ton qu'elle emploie est empreint de sarcasmes et ça a le don de m'énerver encore plus que je ne le suis déjà.

- Nous sommes assez grands pour gérer ça tout seuls, maman. Tu m'excuseras, je vais prendre une douche.

Ma mère sur mes talons, je monte les escaliers qui mènent à la salle de bain.

— Rachelle est certainement assez grande, oui... mais toi...

Elle ne finit pas sa phrase, mais la déception transparaît très clairement dans chacun de ses mots, et cela me brise le cœur.

— Cette fille est un don du ciel, ne le vois-tu pas ? Elle aurait pu être ta seconde chance. Et toi, tu l'abandonnes au beau milieu de nulle part, après lui avoir fait croire à plein de choses. Tu te comportes comme le dernier des...

Je me retourne brusquement pour la défier d'aller plus loin. Elle se fige devant moi.

— Finis ta phrase maman, hurlé-je.

Une larme s'échappe de ses yeux devant ma fureur. Je m'en veux de la mettre dans cet état, mais je ne contrôle plus rien.

— Salaud ! Oui maman, ton fils est un salaud. Pourquoi ne comprends-tu pas qu'il vaut mieux pour elle que nous arrêtons maintenant, avant que je ne lui fasse plus de mal à elle aussi.

Ma mère me dévisage puis s'approche de moi. Elle pose sa main sur mon épaule.

— Tu dois arrêter de croire que tu es un homme mauvais, mon fils. Je refuse de te laisser penser cela. Tu as toujours été comme ton père, un homme bon. Ce que tu as vécu est une tragédie, mais ne t'en tiens pas pour responsable mon chéri. Tu n'as rien fait, ce n'est pas toi qui étais au volant. Tu sais aussi bien que moi qu'Elisabeth était incontrôlable, et quand elle avait une idée derrière la tête, personne ne pouvait l'en dissuader pas même toi. Tu n'aurais rien pu faire de plus Jack, dit-elle, les larmes au bord des yeux. Tu sais ce qui me rend le plus triste, mon chéri ?

Je la regarde, incapable de parler.

— C'est de savoir que je vais partir en te laissant croire à ces âneries que tu t'es mis dans la tête. Je souffre chaque jour un peu plus de te voir te détruire, te murer dans le silence, t'éloigner de ta famille. Pense à Jessica et Julia, mon fils, nous avons tous besoin de toi.

Elle fond en larme en ajoutant :

— J'ai l'impression de t'avoir perdu aussi ce soir-là, Jack, et je prie tous les jours pour te voir revenir vers ta famille.

La gorge nouée, je fais la seule chose qui me semble cohérente à ce moment-là : je prends ma mère dans mes bras. Je retombe en enfance, quand seule elle parvenait à me consoler après un gros chagrin. Mes larmes ne tardent pas à rejoindre les siennes, et pendant plusieurs minutes, nous restons là, à pleurer ensemble sur un passé que l'on ne retrouvera jamais. Au bout d'un moment, ses spasmes s'espacent, les miens aussi.

— Je sais que tu n'es plus croyant, mais quand j'ai vu Rachelle, j'ai tout de

suite su que mes prières avaient été entendues...

Elle se défait de notre étreinte, et pose un délicat baiser humide sur ma joue, avant de se retourner et de s'en aller. Je reste sur cette marche un petit moment à ressasser les paroles de ma mère. Je ne sais pas ce que je vais devenir, mais ce dont je suis certain, c'est que je vais m'employer à rassurer ma mère sur ma culpabilité, pour qu'elle vive ses derniers jours le plus sereinement possible et qu'elle parte en paix. Je pousse un profond soupir, plus perdu que jamais et me dirige vers la salle de bains, dans l'espoir que l'eau me lave de tous mes tourments.

Chapitre 31 - L'arrivée

Deux semaines se sont écoulées depuis ce fameux week-end. Je n'ai eu aucune nouvelle de Jack. Il ne s'est pas excusé, le contraire m'aurait étonné. Même professionnellement, il ne m'a pas rappelé concernant les recrutements. *Heureusement, je lui aurais servi de l'entretien bien gratiné sinon...* J'ai passé mes journées à me tuer à la tâche au travail pour ne pas y penser, et mes soirées à noyer mon chagrin dans des pots de glace menthe-chocolat sur mon canapé, devant des films à l'eau de rose.

Aussi éphémère qu'a été cette nuit, elle m'a considérablement bouleversée. J'aurais tant aimé que cela se termine autrement. J'ai nourri de faux espoirs et son départ précipité m'a remis sur le chemin de la dure réalité.

Les premiers jours, Adela m'a téléphoné chaque soir, mais à chaque fois, je trouvais une excuse bidon pour couper court à la conversation. La meilleure chose à faire selon moi c'était de prendre mes distances avec tout ce qui se rapproche de près ou de loin de Jack. Cependant, je suis bien consciente que ce n'était pas correct vis-à-vis d'Adela. Elle a toujours été si adorable avec moi. Puis j'ai réalisé que ce n'était pas à elle de payer pour les erreurs de son fils, et que je n'avais pas le droit de la priver du plaisir de me voir alors qu'il lui reste si peu de temps... Et je n'avais pas envie de sacrifier mon temps avec elle moi non plus, surtout pas à cause de Jack. Croiser Jack étant au-dessus de mes forces pour le moment, et Adela étant trop faible pour se déplacer, je ne l'avais vu que deux fois durant ces deux semaines, et à chaque fois après m'être bien assurée de l'absence de son goujat de fils ; mais la durée de nos conversations téléphoniques s'est considérablement allongée, et la mémoire de mon téléphone est saturée de nos échanges SMS.

Elle m'a notamment fait part de ses doutes sur la grossesse de sa fille dans ses derniers messages. Elle est intimement convaincue que Jessica accouchera avec quelques semaines d'avance, voire un mois. Je pense surtout qu'elle en a l'espoir... Rencontrer son petit-fils avant de mourir serait pour elle la plus belle fin. Elle dit qu'elle voit cela à la forme du ventre de Jessica, mais je ne suis pas dupe. Malgré le fait que l'on ne puisse pas se voir comme on le voudrait, elle reste la même : bavarde, enjouée et curieuse.

Il y a un sujet qu'elle n'évoque jamais, c'est celui de Jack. Je suis certaine qu'elle est au courant de tout et je suis convaincue qu'elle a dû lui passer un méchant savon, mais elle a eu la délicatesse de ne pas m'en parler, ce dont je lui suis extrêmement reconnaissante.

Je suis obligée de sortir de ma léthargie aujourd'hui. C'est le grand jour. D'ailleurs, j'ai une heure d'avance. Le vol en provenance de Charles de Gaulles vient d'atterrir, lui avec vingt minutes de retard. Je trépigne d'impatience près des panneaux des arrivées. J'ai l'impression que cela fait une éternité que je ne l'ai pas vu. Mon téléphone se met à vibrer dans ma poche.

Maman : *Rachelle, je suis inquiète, le téléphone de ton frère est toujours sur répondeur, il devrait déjà être avec toi.*

Moi : *Son avion vient seulement d'atterrir maman :) Pas de panique. Il a eu du retard.*

Alexandre : *Maman était déjà en train de chercher le numéro de l'ambassade.*

Maman : *Ouf ! Je déteste les avions ! Profitez-bien. Je vous aime.*

Trente secondes plus tard, elle m'envoie un nouveau message pour me demander de lui écrire quand Thomas sera bien prêt de moi ! *Ahlala, sacrée maman !* Je range le portable et concentre mon attention sur la porte automatique fumée. Chaque fois qu'elle s'ouvre, je retiens ma respiration, pressée de le voir apparaître. Au bout de dix longues minutes d'attente, je l'aperçois enfin. *Toujours bien entouré à ce que je vois. Un véritable aimant à femmes.* Thomas est accompagné de deux hôtes de l'air qui semblent complètement sous son charme. Il faut dire qu'il n'est pas mal dans son genre, dans son jean slim noir et chemise cintrée blanche. Il porte son manteau d'une main qu'il a rejeté derrière son épaule et de l'autre, il tient son sac de voyage. *J'en connais un qui a eu chaud pendant le trajet...* La sortie de l'aéroport risque d'être brutale pour lui ! On dirait un mannequin qui tourne une pub pour un après-rasage. Les deux filles

gloussent et miaulent à côté de lui. *Quel spectacle pathétique...*

Je vais à leur rencontre. Quand son regard croise le mien, un large sourire fend son visage et ses yeux s'illuminent. Je le sers fort dans mes bras.

— Tu m'as tellement manqué, mon chéri.

J'exagère sur le « mon chéri ». Thomas recule et fronce les sourcils.

— A quoi tu joues ? marmonne-t-il entre ses dents en me fusillant du regard.

Je fais un effort surhumain pour ne pas éclater de rire.

— Tu ne me présente pas... mon chéri ?

Je jubile en observant la réaction des deux bimbos. Etrangement, leurs visages ont perdu de leur superbe. La brune est rouge écarlate, tandis que la blonde tente tant bien que mal de faire comme si de rien n'était en regardant le bout de ses chaussures. Elles prennent rapidement congé de nous et jettent leur dévolu sur un homme en costume non loin de là. Thomas m'attrape par le cou et m'ébouriffe les cheveux, hilare.

— Ben alors petite sœur, ça t'amuse ?

Je laisse exploser le fou rire que je retenais.

— Je dois avouer que je me suis trouvée exceptionnelle.

— J'étais sur un double coup-là !

Je le regarde, choquée.

— Dois-je te rappeler que tu es marié ?

— En parlant de ça...

Il me relâche et passe une main dans ses cheveux. *Décidément, ce tic nerveux me poursuit.* Vu comment il me regarde, je redoute le pire !

— Pour te la faire courte, on a décidé d'un commun accord de divorcer.

Je tombe des nues...

— Quoi ?! Mais comment...

— On a pris cette décision il y a environ un mois.

— Mais je ne savais pas qu'il y avait de l'eau dans le gaz entre vous. Papa et maman sont au courant ?

— Oui oui.

Je n'en reviens pas ! Et personne n'a jugé bon de me tenir au courant ! Ça me fait de la peine d'avoir été mise à l'écart de cette façon. Dans cette famille, d'habitude on est plutôt du genre téléphone arabe... Je suis vexée, ils auraient pu m'en parler.

Thomas ne semble pas affecté plus que ça, ou alors il le cache bien. Ils ont passé quoi, dix ans ensemble ? Je suis sidérée par l'énorme bombe qu'il vient de lâcher. Thomas m'observe du coin de l'oeil, ne sachant pas sur quel pied danser.

— Écoute petite sœur, on ne voulait pas t'embêter avec ça. Je me suis dit que cela pouvait attendre que je te l'annonce de vive voix, plutôt que par téléphone.

Je ne pensais pas qu'on en parlerait à l'aéroport, mais bon, au moins c'est chose faite. Parlons plutôt de toi, comment tu vas ?

Je rêve. Ce n'est ni le lieu ni le moment, mais il ne s'en tirera certainement pas aussi facilement.

— Je vais bien.

Durant le trajet, Thomas fait des pieds et des mains pour alléger l'atmosphère. Il se rend bien compte que l'annonce de son divorce m'a perturbée.

Une fois chez moi, je lui fais faire un rapide tour du propriétaire. Il semble apprécier mon appartement, et tout particulièrement mon canapé. Il se frotte les mains, tout excité.

— Ça te dit d'aller boire un verre dans un bar ?

— On devrait peut-être parler de Suzanne, non ?

— Je t'en parlerai là-bas. Allez, enfile ton manteau et on y va.

— Je n'ai pas envie de sortir.

— Si on ne sort pas, ne compte pas sur moi pour te parler du divorce.

Il est gonflé.

— C'est du chantage, tu es au courant ?

— Allez, petite sœur ! Ne te fais pas prier. Prépare-toi pendant que je commande un taxi.

Je connais mon frère et s'il me dit qu'il ne m'en parlera pas si on ne sort pas, il ne le fera pas. Je pousse un profond soupir.

— Tu es soûlant, laché-je en saisissant mon manteau.

— Yes !

Thomas indique l'adresse au chauffeur du taxi. D'après mon frère, l'endroit où il m'emmène est super branché. Quinze minutes plus tard, le taxi nous arrête devant un bar dénommé le « Lebowski ». J'écarquille les yeux en voyant l'énorme file d'attente qui s'étend sur plusieurs dizaines de mètres le long du trottoir.

— Bon ben, vu le monde, on devrait peut-être changer de bar. On ne rentrera jamais.

— Fais-moi confiance petite sœur, je suis connu ici.

Il me fait un clin d'œil et m'attrape par la taille. Il fait signe au vigile.

— Salut Danny, tu vas bien ?

— Salut mon pote, réponds le golgoth en lui tapant l'épaule. Dis donc, ça fait un bail ! Rebecca va être contente de te revoir.

Il détache la corde rouge et la seconde suivante, nous sommes à l'intérieur. L'endroit est assez peu éclairé et la musique est particulièrement forte. Nous nous frayons un chemin jusqu'au bar et quand la barmaid croise le regard de mon

frère, un large sourire illumine son visage. Si large que le bar entier est éclairé par ses dents blanches. Elle se penche au-dessus du bar pour lui faire une bise. Je suppose que c'est la fameuse Rebecca dont parlait Danny.

— Rebecca, je te présente ma sœur Rachelle. *Bingo.*

Elle me tend la main et parle fort pour que j'entende :

— Enchantée Rachelle !

— De même !

— Alors comme ça tu es de retour, Thomas ?

— Oui, je viens passer deux semaines chez ma sœur.

Elle pose sa main sur celle de mon frère.

— Excellent !

Après leur échange silencieux mais tout aussi éloquent sur ce qu'ils comptent faire après son service, Rebecca se tourne vers moi.

— Je te sers quoi Rachelle ?

— Un mojito, s'il te plaît.

Elle se tourne vers mon frère et lui dit :

— La même chose que d'habitude, un sex on the beach et des cacahuètes, si je me souviens bien ?

Ma parole, ils semblent bien se connaître ces deux-là ! Thomas a atterri il y a à peine deux heures qu'il en est déjà à son troisième flirt. Quelle mouche le pique ? J'ai du mal à reconnaître mon propre frère. *Moi qui était persuadé qu'il s'était assagi...*

— Parfaite.

— Toujours.

Elle lui fait un clin d'oeil avant de se remettre au travail. Alors que mon frère me raconte comment il a connu Rebecca, un homme derrière moi me bouscule.

— Pardonnez-moi.

Je n'ai pas besoin de me retourner pour connaître l'identité de l'inconnu.

Faites que ce ne soit pas lui, faites que ce soit juste le fruit de mon imagination.

Je me retourne pour en avoir le cœur net. Quand ses yeux croisent les miens, il ouvre la bouche mais aucun son n'en sort. Après ce qui me paraît une éternité, il se lance :

— Raquel, jé suis surpris dé té voir ici.

Depuis notre dernière discussion, Edouardo m'ignore au bureau. Dans un sens, ce n'est pas plus mal, mais au regard de certains collègues son attitude paraît suspecte, dans la mesure où nous étions plutôt proches avant toute cette histoire. Contrairement à lui, je ne suis pas surprise de le croiser ici. Un bar branché, des femmes et de l'alcool, tous les ingrédients réunis pour qu'il se sente

dans son élément. Mon frère qui a dû lire le malaise sur mon visage pose une main possessive sur mon épaule. Son geste protecteur me sort de ma transe. Edouardo regarde la main de Thomas et me jette un regard noir.

— Jé vois qué tu né perds pas dé temps.

De quel droit se permet-il ?!

— Rachelle, tu ne me présentes pas ? intervient mon frère.

Thomas est tendu, les muscles de sa mâchoire tressautent. Il est à deux doigts de bondir sur Edouardo, il attend le moindre petit faux pas. Il faut que je désamorce cette bombe avant qu'elle n'explode en plein milieu de ce bar.

— Thomas, je te présente Edouardo, un collègue de travail. Edouardo, je te présente mon grand frère Thomas.

J'insiste particulièrement sur le mot « frère », et les traits de visage d'Edouardo se détendent instantanément.

— Enchanté.

Edouardo lui tend la main mais Thomas la regarde avec dégoût avant de se détourner. *Le message est on ne peut plus clair.* Il récupère nos consommations et va s'installer à une table.

— Rachelle, suis-moi.

Je ne me fais pas prier, et, sans prendre la peine de saluer Edouardo, je presse le pas pour rejoindre mon frère. Je n'ai pas besoin de me retourner pour sentir la brûlure du regard d'Edouardo dans mon dos. J'ai à peine le temps de m'installer que Thomas me bombarde de questions :

— Alors, c'était qui ce mec ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Je te l'ai dit, c'est un collègue...

— Ne me mens pas Rachelle, me prévient-il.

Je n'ai aucune envie de lui raconter ce qu'il s'est passé entre Edouardo et moi. Si je lui explique comment j'ai été prise pour une conne, il va péter un câble et se lever pour lui coller son poing dans la figure.

Tout bien réfléchi, ce n'est pas une si mauvaise idée dans le fond, ça lui fera peut-être passer l'envie d'utiliser les femmes comme des mouchoirs.

— Il avait l'air furax de te voir accompagné, ton « collègue ».

Je me mords la langue pour ne pas laisser s'échapper l'amertume qui brûle mes lèvres et tout lui balancer. *Edouardo n'en vaut pas la peine.* Je prends mon verre et bois une grosse gorgée. Discrètement, je jette un œil vers l'endroit où se trouvait Edouardo. Il est en grande conversation avec une jolie brune. Ils paraissent intimes, si j'en juge par la main qu'il a posé sur sa chute de rein. Thomas me surprend en effleurant ma joue de son pouce pour en essuyer une larme. Je ne m'étais pas aperçue que je pleurais.

— Regarde-moi, dit Thomas d'une voix douce.

Je tourne la tête dans sa direction.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu veux que j'aille lui casser la gueule, à ce rigolo ? Tu sais qu'il ne suffit que d'un mot.

Sa témérité légendaire me fait sourire malgré moi.

— Ce n'est pas lui... Enfin pas complètement. J'enchaîne les relations foireuses, et j'en ai un peu marre, avoué-je.

— Hey, ne t'inquiète pas, tu vas finir par trouver un type bien.

— C'est bien ça le problème... Je croyais l'avoir trouvé, mais il ne veut pas de moi.

Je reprends une gorgée de mon cocktail. *Voilà, je l'ai dit !* Il fallait que ça sorte. Si je me sens aussi mal depuis deux semaines, c'est uniquement à cause de Jack. Il a chamboulé ma vie, j'ai enfreint mes règles avec lui : on s'est vu plus de trois fois, il est déjà entré chez moi et je lui ai parlé de ma famille.

Pourquoi a-t-il fallu que je sois attirée par un homme brisé ? Un homme qui refuse de laisser entrer quiconque dans sa vie, un homme incapable d'aimer. Il n'y a aucun avenir possible avec lui et pourtant c'est lui que mon foutu cœur a choisi. Je n'avais jamais ressenti pareille osmose avec un autre. C'était explosif, intense, renversant... Le lendemain, lorsque je me suis rendu compte qu'il était parti sans un mot, j'ai dû me rendre à l'évidence que j'étais la seule pour qui ça ait compté. Contrairement à ce que lui a pu ressentir, je n'ai rien regretté. Alors oui, si on s'était abstenus, nous ne serions pas dans ce genre de situation embarrassante maintenant, mais qui aurait imaginé que je puisse ressentir ça... Je préfère vivre ce moment que ne l'avoir jamais connu.

— Allez viens, on rentre, je vois bien que tu n'as pas la tête à apprécier ce moment.

Sur le trottoir, en attendant le taxi, Thomas et parlons de tout et de rien. Sauf d'un sujet, qu'il prend soin d'éviter. Mais c'est mal me connaître, il ne s'en tirera pas comme ça.

— Raconte-moi ce qu'il s'est passé avec Suzanne, s'il te plait Thomas.

Il soupire.

— Très bien. Le mois dernier, le directeur de Suzanne lui a proposé un poste à Tokyo. Elle est rentrée le soir même avec une bouteille de champagne à la main pour célébrer l'évènement. Je ne l'avais pas vu aussi radieuse depuis longtemps. On s'est installés à table et elle m'a raconté son entretien avec son boss. Elle a vite déchanté quand elle a vu mon manque de réaction. On s'est disputés, et ça a dégénéré. Elle m'a balancé tout ce qu'elle avait sur le cœur depuis un moment : elle trouve que je ne suis pas là pour elle, que je suis égoïste et que je ne pense qu'à ma carrière d'artiste. Le sujet « enfant » a aussi été mis sur le tapis, et quand je lui ai réaffirmé que je n'en voulais pas, ça a été la goutte d'eau qui a

fait déborder le vase. Pour être franc avec toi, depuis quelques temps, je n'éprouve plus les mêmes sentiments à son égard. Nos boulots nous ont toujours pris, à tous les deux, beaucoup de temps et par la force des choses, nous avons évolué différemment. A la fin, j'avais plus l'impression d'être son coloc que son mari.

— Ça me fait de la peine pour vous... Suzanne était vraiment une chic fille.

— Je sais, se contente-t-il de me répondre.

Un taxi s'arrête devant nous, Thomas m'ouvre la porte puis rentre à son tour.

Durant le trajet, je ne trouve rien à ajouter, et de toute manière à quoi bon. Ils ont pris leur décision, et elle ne regarde qu'eux. Ca va me faire bizarre quand je rentrerai et que la place aux côtés de mon frère sera vide. Suzanne était du genre à accaparer la conversation durant les repas en nous racontant tout un tas d'anecdotes marrantes.

Un long silence s'ensuit. J'ai l'impression que tout va mal autour de moi. La tristesse me submerge et je fonds en larmes.

— Hey petite sœur, ne sois pas triste.

Il passe un bras autour de moi et m'enlace tendrement en posant son menton sur le haut de ma tête. Au bout de quelques secondes, je m'apaise et nous rentrons dormir, d'un sommeil profond.

Chapitre 32 - Se revoir

J'entends Thomas faire les cents pas dans le salon. Il m'exaspère... Ça fait quoi, une semaine qu'il est là, et tous les matins c'est la même rengaine.

— Rachelle ! Magne-toi, je vais finir par être en retard à cause de toi.

Il se moque de moi ? Il passe une heure sous l'eau chaude, quarante-cinq minutes à se raser et encore vingt minutes à s'habiller et c'est à cause de moi si « ON » va être en retard ?! Je ferme l'attache de ma boucle d'oreille en forme de

goutte d'eau, jette un dernier coup d'œil au miroir pour réajuster mon chignon et le rejoins sur le seuil de la porte d'entrée.

— Enfin ! Tu en as mis du temps !

— Thomas, je déteste toujours autant qu'on me bouscule de bon matin, alors ferme-la, tu veux ! Et aide-moi plutôt à enfiler ma veste. Sérieusement, t'es lourd ! C'est uniquement par ta faute si on est à la bourre. Si Monsieur ne passait pas autant de temps à se pomponner, la salle de bains serait disponible pour moi plus tôt ! Bon, en même temps, quand on voit ta tête, c'est sûr qu'il y a du boulot pour que tu ressembles à quelque chose.

J'éclate de rire devant son expression outrée. Il essaie de paraître furieux mais rapidement sa bouche se tord pour laisser place à un sourire vengeur.

— Ça fait une semaine que je supporte ta mauvaise humeur. Tu l'auras voulu.

Je n'ai pas le temps de comprendre ce qui m'arrive que Thomas me soulève et me porte comme un vulgaire sac sur son épaule.

— Non arrête !! hurlé-je en riant.

Il me jette sur le canapé et se rue sur moi. Il me maintient d'une main et de l'autre, il me fait des chatouilles. Je gesticule dans tous les sens en essayant de me soustraire à son emprise. À bout de souffle, je crie :

— Arrête !!! Arrête, je me rends !!!

— J'espère que ça te fera passer l'envie de te moquer de ton grand frère.

Il regarde sa montre et se lève d'un bond, fièrement.

— Allez, on y va, mon rendez-vous est dans trente minutes.

— Tu sais qu'on aurait pu prendre un taxi séparément.

— C'est ridicule, c'est sur le chemin de ton travail.

— Dis plutôt que ça t'évite de payer la course, gros malin.

Ces derniers jours, il fait tellement froid que même pour la courte distance qui me sépare du boulot, j'y vais en taxi.

— Après toi, petite maligne.

Je resserre la ceinture de ma veste. Je n'ai pas envie d'attraper un rhume.

Mon taxi habituel est déjà garé sur le bas-côté. Je m'engouffre dedans, suivi par mon idiot de frère. Je salue le chauffeur et, après avoir échangé quelques banalités avec lui, je demande à mon frère :

— Qu'est-ce que tu as prévu pour ce soir ?

— Je vais au restaurant.

— Et qui est ta cavalière ? Laisse-moi deviner... Rebecca, la barmaid de l'autre soir ?

— Bingo ! Comment as-tu deviné ?

— Je suis douée, que veux-tu !

— Dis plutôt que tu n'as pas perdu la mauvaise habitude d'écouter aux portes.

Je prends un air choqué. *Non, je n'ai pas écouté sa conversation en plein milieu de la nuit quand je suis sortie de ma chambre pour me servir un verre de lait...*

— Moi, écouter aux portes ? Jamais !

— Prends-moi pour un imbécile !

Je lui tire la langue.

— Plus sérieusement, ça te dit de te joindre à nous ce soir ?

— Et tenir la chandelle ? Très peu pour moi. Puis j'ai d'autres projets de toute manière.

Je tourne la tête vers la fenêtre, pensive.

Adela m'a téléphoné plus tôt dans la semaine et a insisté pour que je vienne dîner chez elle, ce soir. Face à mon hésitation, elle s'est empressée de préciser que, ce vendredi, son fils avait des obligations et ne serait donc pas là. Il ne m'en a pas fallu plus pour accepter son invitation. J'aurais fini par dire oui quoi qu'il en soit, j'ai trop peur qu'elle parte sans que je n'ai pu lui dire au revoir, et je m'en voudrais éternellement si cela arrive. Elle m'a ensuite envoyé un message pour me dire que sa fille et sa petite fille serait de la partie. Je suis très heureuse à l'idée de revoir la petite bouille de Julia. Elle m'a beaucoup manqué durant tout ce temps. Je suis certaine qu'elle m'attend de pied ferme pour me raconter tout un tas d'histoires plus farfelues les unes que les autres. Cette petite déborde d'imagination. Je suis impatiente de voir Jessica aussi.

— Tu vas voir ton amie Adela, c'est cela ?

— Oui

— Tu es certaine qu'il ne sera pas là ?

Depuis que je lui ai raconté ma pseudo histoire avec Jack, il est très méfiant.

— Oui, ne t'inquiète pas. Adela me l'a promis.

— Si tu as le moindre souci, tu m'appelles ! Je me ferai une joie de lui faire sa fête à celui-là.

Je me contente de lui sourire en retour. Je sais encore me défendre, mais c'est attendrissant de le voir si protecteur avec moi.

Le taxi s'arrête devant l'adresse que Thomas lui a indiquée.

— Bonne journée frangin... et pas de bêtise ce soir.

— Tu me connais, me répond-il d'un air malicieux.

— Justement !

Il se met à rire et referme la porte derrière lui. Le taxi s'éloigne et s'infiltrer dans la circulation. Je pense que mon frère m'a escroqué car nous ne sommes pas du tout sur le chemin de mon travail là, on s'en est bien éloignés !

Thomas est adorable avec moi depuis qu'il est arrivé. Nous passons nos soirées à rattraper le temps perdu. À Paris, on avait rarement l'occasion de se

voir. Il était souvent en déplacement pour son boulot. Je sincèrement heureuse qu'il soit ici avec moi. Je retrouve une certaine sérénité avec lui à mes côtés.

La journée se déroule sans encombre. A midi, nous sortons tous déjeuner pour fêter l'anniversaire de Stacey. Bizarrement, Edouardo ne nous fait pas l'honneur de sa présence... ce qui me soulage grandement !

Le soir venu, le taxi me dépose devant la demeure d'Adela. C'est Julia qui vient m'ouvrir, comme je m'en doutais. Elle me prend par la main et m'entraîne dans le salon en me disant joyeusement :

— J'ai plein de choses à te raconter.

— Ça tombe bien, j'ai toute la soirée !

Jessica nous rejoint peu de temps après. Son gros bidon la précède. Nous nous faisons chaleureusement la bise. Son sourire est radieux.

— Tu es magnifique Jessica.

— Tu plaisantes, tu as vu mon ventre ?! J'ai l'impression d'être sur le point d'exploser, plaisante-t-elle en posant sa main dessus.

— Mais non, n'importe quoi ! Tu étais comment pour ta première grossesse ?

— Tu vois un hippopotame ? Eh bien je lui faisais de l'ombre.

Je me mets à rire.

— Je ne te crois pas.

— J'ai des photos qui pourraient le prouver mais je vais t'épargner ça pour ce soir. Je te sers un verre ?

— Oui, avec plaisir.

— Tu veux quoi ? Du vin blanc ?

— Parfait.

— J'ai hâte d'accoucher juste pour pouvoir trinquer avec toi Rachelle, m'avoue-t-elle.

— Et moi donc !

— Je nous verrais bien déguster un bon mojito bien frais au bord de la mer... Pourquoi pas dans le sud de la France ?

— Je connais un coin super sympa près de Cannes en plus.

— Intéressant...

C'est au tour d'Adela de faire son entrée. Je tente de masquer le choc que cela me fait de la voir si affaiblie. Elle me prend chaleureusement dans ses bras, et je dois me forcer à retenir mes larmes.

— Vous m'avez manqué Rachelle. Ça me fait très plaisir de vous voir.

— Vous m'avez beaucoup manqué aussi Adela.

— Vous savez, peu importe ce qu'il s'est passé entre vous et Jack, sachez que j'ai pris votre défense et que nous lui avons mené la vie dure ces derniers jours.

Nous ?

— N'est-ce pas, mes chéries, dit Adela en se tournant vers ses deux complices. Julia et Jessica hochent la tête simultanément en souriant d'un air diabolique.

— On lui en a fait voir de toutes les couleurs, ajoute Jessica.

Je souris malgré moi devant ces trois conspiratrices...

Chapitre 33 - Se revoir

Jack

— Sérieusement ? On est vraiment obligés de faire demi-tour ?

Amélia est au bord de la crise de nerf.

— Jack, bon sang, on va être en retard et tu sais aussi bien que moi que dans ce genre de soirée, c'est mal vu de se faire attendre.

Elle se tient à côté de moi, occupée à se repoudrer le nez devant le miroir qu'elle tient dans sa main. Depuis mon retour du week-end avec Rachelle, Amélia ne me laisse pas une minute de répit.

Toutes ces soirées mondaines auxquelles nous devons nous rendre me barbent. Amélia n'a de cesse de me répéter que c'est une prérogative à laquelle nous ne pouvons pas déroger pour la pérennisation des affaires. C'est toujours la même histoire, on flâne de groupes en groupes dans l'espoir de signer de nouveaux contrats de partenariat, Amélia à mon bras qui se pavane dans des robes de haute-couture sous le regard envieux des autres femmes. Ça lui permet en plus de montrer que je lui appartiens. Le mardi qui a suivi le week-end, ravagé par la culpabilité, j'ai voulu retrouver ma tranquillité d'esprit dans le whisky. Au moment de quitter la boutique, Amélia a profité de mon semi état d'ébriété pour me proposer de boire un dernier verre chez elle. Je ne sais pas ce que je cherchais en acceptant. Et ce qui devait arriver, arriva. Nous avons couché ensemble, alors que je m'étais juré d'en avoir fini avec elle... Ça a été un vrai désastre. Je voyais à travers les halètements d'Amélia les images de Rachelle, gémissante. En rentrant ce soir-là, j'ai pris une douche, et j'ai frotté mon corps jusqu'à en devenir rouge sang.

Quand je couche avec Amélia, il m'arrive de me sentir coupable. Elles étaient amies après tout... Que penserait Elisabeth, si elle savait ?

Alors que dans les bras de Rachel, je me suis senti différent : vivant et libre. J'ai eu l'impression d'être prêt à passer à autre chose. Ce qui explique ma crise de panique le lendemain. Au lieu d'essayer de rationaliser, j'ai préféré prendre la fuite. J'aurais dû la rappeler pour m'excuser, mais entre Jessica qui voulait que je la conduise partout parce qu'elle était incapable de se déplacer seule, Julia qui n'acceptait de faire ses devoirs qu'avec moi, ma mère et ses envies de changement de déco parce que "tu comprends, je ne veux pas mourir entre des murs jaunes", les assauts d'Amélia, sans oublier la boutique, je n'ai pas eu une minute à moi.

— Jack, tu m'écoutes ?

Je croise le regard assassin d'Amélia.

— Désolé Amélia, tu disais ?

— Rooh, ce que tu peux être énervant par moment.

La limousine se gare devant la maison.

— Tu veux que je t'accompagne ? me suggère-t-elle.

— Non c'est bon, je n'en ai que pour quelques minutes, attends-moi ici.

— Dépêche-toi !

Quel con ! Qu'est-ce qui m'a pris d'oublier mon portable ? J'ai tellement de choses dans la tête ces derniers temps que j'oublie tout. En temps normal, j'aurais pu m'en passer pour une soirée, mais depuis l'annonce de l'état de santé de ma mère et avec ma sœur qui risque incessamment sous peu d'accoucher, je ne peux pas me permettre d'être injoignable ne serait-ce que quelques heures.

Je grimpe les marches du perron en me demandant où j'ai bien pu le laisser. *Ma table de chevet ?* J'entre dans la maison et me précipite pour monter à l'étage... mais je ralentis le pas en entendant des rires en provenance du salon. Curieux, je m'avance doucement. Et c'est là que je la reconnais... Cette voix... c'est elle... C'est Rachel, elle est ici. Tous mes sens sont en alerte, comme s'ils émergeaient d'un profond sommeil. Mon cœur rate un battement. Je souris bêtement. Je longe le mur et tends l'oreille pour entendre leur conversation. Je me demande de quoi elles peuvent bien parler pour rire autant...

— J'ai bien cru qu'il allait craquer cette semaine, entre Jessica qui lui a fait faire quatorze boutiques différentes pour trouver le pyjama qu'elle mettra au bébé le jour de sa naissance, et moi qui lui fait faire tout un tas de travaux dans la maison. Il ne savait plus où donner de la tête. Il a failli se mettre dans une colère noire, le jour où je lui ai fait accrocher un cadre qui pèse une tonne.

Je crois crois rêver, les pestes !

— Je le lui ai fait changer au minimum dix fois de place. Un coup c'était trop

haut, un coup c'était trop bas, pas assez de lumière, pas assez droit... Au moment où il allait enfin percer un trou, j'ai appelé Jessica pour qu'elle donne son avis. Quand elle a commencé à dire qu'elle ne l'aimait pas et qu'elle trouvait que sa place serait plus appropriée dans le couloir...

Ma mère explose de rire, suivie par ma diablesse de sœur et Rachelle. Ma propre mère s'est jouée de moi. *Je me suis fait complètement balader... oh les sales usurpatrices !! Elles vont me le payer. En même temps, ça me fait chaud au cœur de les entendre rire comme ça, si légèrement.*

— Tu sais ce que j'ai fait moi Rachelle ? Maman m'a dit que je pouvais car il n'avait pas été gentil avec toi.

Ma nièce était dans le coup aussi ?

— Raconte-moi.

— Je lui ai demandé de m'aider à faire un dessin. Je lui ai demandé de dessiner Olaf à côté de la reine des neiges. Une fois fini, j'ai pris le dessin et je l'ai déchiré en lui disant qu'il était moche son Olaf, et je me suis mise à pleurer. Il a dit qu'il m'achèterait un cadeau pour se faire pardonner.

Quelle chipie ! Elle m'avait brisé le cœur en pleurant à chaude larmes...

— Je vais faire pipi, je reviens.

J'entends les pas de Julia qui se dirigent en courant dans ma direction. A peine a-t-elle le temps de poser un pied dans le couloir que je l'attrape par la taille. Elle pousse un hurlement de terreur.

— Ce n'est que moi, vilaine petite fille. J'ai tout entendu de vos manigances, à mamie, maman et toi.

Je la chatouille et elle se met à rire.

— Arrête, tonton, repose-moi, crie-t-elle en tentant de se débattre.

— Alors comme ça toutes les femmes de la maison ont décidé de s'en prendre à moi... Intéressant.

Ma mère et ma sœur sont sous le choc, mais c'est peu dire comparé à l'état dans lequel Rachelle paraît être. Elle est blanche comme un linge, évite à tout prix mon regard et semble prête à prendre ses jambes à son cou. Elle regarde ma mère, mal à l'aise.

— Que fais-tu là, Jack ? Tu n'es pas censé être à une soirée ?

— C'est moi ou j'ai la nette impression de ne pas être le bienvenu dans ma propre maison ?

— C'est que... nous ne t'attendions pas, ajoute Jessica.

Depuis que j'ai fait irruption dans la pièce, Rachelle ne m'a pas adressé un seul regard. Et cette réalité me fait mal...

Ma mère se lève et m'intime de la suivre. Je sens que je vais passer un sale quart d'heure. Elle referme la porte du salon derrière elle puis se tourne vers moi

et me tape méchamment l'épaule.

— Tu ne devais pas être là !!

— J'ai dû faire demi-tour, j'ai oublié mon téléphone.

Elle soupire.

— J'avais promis à Rachelle qu'elle ne te croiserait pas... J'ai fait des pieds et des mains pour qu'elle revienne ici. Les deux dernières fois, cela a fonctionné comme sur des roulettes, mais ce soir...

— Mais...

— Pas de mais Jack !

— Je suis désolé maman...

Je m'en veux d'être une cause de stress supplémentaire pour elle, comme si elle avait besoin de ça...

— Jack, cette fille est une fille bien. J'ai un pressentiment, vous deux vous êtes faits pour...

C'est reparti pour un tour...

— Maman, ne commence pas.

— Laisse-moi finir ! Présente-lui tes excuses, elle ne méritait pas d'être traitée de la sorte.

Elle passe doucement sa main sur mon visage dans un geste maternel.

— Le destin a mis Rachelle sur ton chemin. Ce n'est pas dû au hasard, crois-moi mon fils. Je suis persuadée que c'est elle, celle qui te fera voir la vie sous un autre jour, celle qui va te rendre à nouveau heureux.

J'entends ce qu'elle me dit mais c'est si dur. J'ai peur de la faire souffrir, quoi que je fasse. Peur de l'entraîner dans ma spirale infernale. Elle mérite tellement mieux que moi. Tellement mieux qu'un homme détruit...

— Maman...

— Mes jours sont comptés Jack...

Elle n'a pas le droit de jouer cette carte, ce n'est pas du jeu.

— Allez Jack, vas t'excuser. Ce qui s'est passé entre vous l'a beaucoup affecté.

— C'est d'accord.

Au même moment, la porte du salon s'ouvre et Rachelle en sort, son manteau à la main.

— Adela, je vais rentrer, je ne veux pas vous déranger plus longtemps.

— Vous ne dérangez personne, mon enfant.

Je prends mon courage à deux mains et me lance :

— Rachelle, est-ce que je peux te parler deux minutes ?

Elle daigne enfin lever les yeux vers moi et ce que je lis à travers ses longs cils noirs me bouleverse. Je me déteste pour toute la tristesse et la colère qui dansent dans ses yeux verts. Dire que c'est entièrement de ma faute. J'ai envie de

me frapper pour lui avoir fait cela. Mon corps la réclame mais je me fais violence pour ne pas la prendre dans mes bras.

Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Se pourrait-il que ma mère ait raison ? Que Rachelle soit celle qui me fasse passer au chapitre suivant ?

— Rachelle, permets-moi d'insister...

— Deux minutes, pas une seconde de plus.

— Pour être plus tranquilles, allez dans l'ancien bureau de ton père, intervient ma mère.

Discrètement, je murmure à l'oreille de ma mère qu'Amélia m'attend dans la voiture.

- Ne te fais pas de souci pour cela, je m'en charge.

Un sourire sadique apparaît brièvement sur son visage. *Je m'attends au pire...*

Je referme derrière nous la porte du bureau. Je me sens toute de suite à l'aise dans cette pièce. C'est ici que mon père et moi fumions le cigare en dégustant un bon bourbon le dimanche après-midi. Quand je ressens le besoin de me replonger dans une heureuse nostalgie de mon passé, je viens ici.

Rachelle me regarde les bras croisés. La tâche va être plus difficile que je ne le pensais. Je passe ma main sur ma barbe.

— Par où commencer...

— Tu pourrais commencer par t'excuser, par exemple, lance-t-elle, furibarde

— Tu as raison. Je suis sincèrement désolé, Rachelle.

— Tu peux préciser ? J'ai l'impression que tu me dois des excuses pour des centaines de raisons, j'aimerais connaître la première.

— Je n'aurais jamais dû t'abandonner là-haut. Je regrette d'être parti comme ça.

— Pourquoi l'avoir fait alors ?

Rachelle se frotte les avant-bras. Elle paraît si fragile à cet instant. Elle m'observe, silencieusement.

— J'ai culpabilisé...

— À cause d'Amelia, c'est ça ?!

Je sens la colère dans l'intonation de sa voix.

— Non ! Combien de fois vais-je devoir te répéter qu'Amélia ne compte pas.

— Alors pourquoi ? s'impatiente-t-elle, la voix fébrile.

Je m'approche tandis qu'elle recule pour garder une distance raisonnable entre nous. Ses fesses viennent heurter le coin du bureau.

— Parce que j'ai peur de ce que je ressens quand je suis avec toi. Parce que jusqu'à ton arrivée, il était plus facile pour moi de vivre reclus que de m'ouvrir au monde extérieur. Jusque-là, l'alcool palliait ma douleur et aujourd'hui, j'ai le sentiment que c'est toi qui y pallie. Tu m'aides à aller mieux, et cette réalité me

fait une peur bleue. C'est pour ça que j'ai choisi la solution de facilité, et crois-moi, j'ai tout de suite regretté. Je m'étais juré de ne plus jamais laisser une femme franchir la ligne mais tu es arrivée de nulle part et tu as tout bouleversé en moi.

Cet aveu lui fait monter le rouge aux joues. J'approche doucement pour lui laisser le temps de digérer et je finis par combler l'espace entre nous, ne voulant lui laisser aucune chance de me fuir.

— Est-ce que tu penses pouvoir me pardonner ?

Je passe une main sur sa nuque, et de l'autre je lui caresse la joue. Elle entrouvre sa bouche quand je caresse délicatement du bout du doigt ses lèvres. Son parfum vanillé emplit mes narines. La flamme de la passion qui nous a animés il y a trois semaines se rallume. Je la veux, je la désire. Sa respiration erratique fait écho à la mienne.

— Jack...

— Rachelle, s'il te plait...

J'approche mes lèvres et frôle les siennes. Elle m'attire à elle en tirant sur le col de ma chemise. Je l'embrasse doucement mais bien vite notre baiser se fait plus profond, plus intense. Je la soulève et l'assieds sur le bureau, j'étouffe son cri de surprise dans ma bouche. Elle m'invite à me rapprocher d'elle en écartant les cuisses. Je colle mon érection douloureuse contre son fourreau. Un sourire coquin fend son visage. Elle halète quand je me frotte contre elle sans retenue. Ses doigts s'entremêlent dans mes cheveux. Je grogne dans sa bouche. Si elle continue de m'exciter comme cela, je la prends sauvagement sur le bureau. Je me décale et passe mes mains sur le revers de son pull pour le lui enlever. Je le balance à l'aveugle à travers la pièce puis caresse les courbes de sa poitrine sous sa chemise.

— Tu n'avais pas une soirée ?

— Au diable la soirée ! Je n'ai qu'une seule envie, passer les prochaines heures à me faire pardonner.

— Et de quelle façon comptes-tu t'y prendre ?

Je frôle le lobe de son oreille et murmure :

— En te faisant jouir, encore et encore, en me perdant en toi et en te montrant dans chacune de mes caresses qu'il n'y a que toi qui compte.

Elle sursaute en sentant mes dents mordiller son oreille.

Je me fous de ce que je ressentirai demain, tout ce que je veux maintenant, c'est être avec Rachelle. Je ne veux plus repousser les gens autour de moi, je ne peux plus. Je dois accepter de vivre sans elles, d'aller de l'avant... Et c'est avec Rachelle que je veux donner une nouvelle impulsion à ma vie. Il est temps pour moi d'écrire un nouveau livre.

Chapitre 34 - Emotion

Ce soir, en venant chez Adela, je ne m'attendais pas du tout à voir Jack, surtout qu'elle m'avait juré qu'il ne serait pas là. Mais finalement...

Son baiser enfiévré me donne le tournis. J'ai la sensation que nous avons passé un cap, que plus rien ne pourra se mettre en travers de notre chemin. Il fallait qu'il trouve la force au fond de lui d'accepter de faire son deuil, de se laisser une chance d'être à nouveau heureux. J'ai le sentiment qu'il a autant envie que moi de nous donner une chance d'être ensemble, et ça me bouleverse.

— Où est-il ?

Maudits soient ces murs qui n'empêchent pas la voix stridente d'Amélia de m'arriver aux oreilles ! Jack se détache de moi, à contrecœur, tout en caressant

mes épaules.

— J'en ai pour deux minutes.

Je m'apprête à descendre du bureau, mais Jack arrête mon geste de la main.

— Ne bouge pas d'un centimètre, j'arrive tout de suite.

— Je devrais peut-être venir avec toi, insisté-je.

— Non, tu restes là ! m'ordonne-t-il gentiment.

Je ne suis pas le genre de femmes à aimer recevoir des ordres d'un homme, mais derrière les siens, je n'entends qu'une douce promesse. Je rougis et me réinstalle dans ma position initiale.

— Ne tarde pas trop.

Je défais les deux premiers boutons de ma chemise en disant cela, pour lui offrir une vue imprenable sur ma poitrine. J'obtiens exactement l'effet escompté. Il me dévore des yeux et passe sa langue sur ses lèvres gourmandes. Je suis bonne pour changer de culotte.

— Oh toi ! Tu vas me le payer, gronde-t-il en souriant. On est loin d'en avoir fini tous les deux.

— C'est une menace ?

Il se penche pour me susurrer à l'oreille :

— Une promesse.

Il pose son front contre le mien, m'embrasse sur le bout du nez et sort de la pièce, mais sans refermer totalement la porte derrière lui. La curiosité l'emporte, je descends du bureau et m'approche des voix.

— Adela, ne jouez pas à ce jeu avec moi. J'exige de le voir !

— Vous n'avez rien à exiger quand vous êtes chez moi, et votre esclandre n'y changera rien. Mon fils a des affaires bien plus importantes que vous à régler ici et...

Amélia ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase.

— Ah tiens, te voilà enfin Jack ! Je t'attends depuis trois plombes. Dépêche-toi, on va être en retard !

— Je ne peux pas venir Amélia.

Je passe discrètement ma tête dans l'entrebâillement de la porte, pour de voir ce qui se trame. Voir Amélia rouge pivoine est une petite victoire pour mon égo. Ça lui fera les pieds une fois pour toute à cette pimêche.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Si c'est encore une de tes blagues, elle ne me fait pas rire du tout. Allons-y.

— Amélia, ce n'est pas une plaisanterie. Je ne peux pas t'accompagner ce soir.

Elle semble ne pas avoir dit son dernier mot. Elle tente de passer sa main sous son bras. Il s'extrait mais rien n'y fait, elle s'accroche à lui. Dictée par un élan de jalousie, j'ouvre la porte en grand. Trois paires d'yeux me fixent. Jack me

lance un regard noir que je m'empresse de lui retourner. Je ne vois pas ce qu'il y a de compliqué dans le fait de lui dire la vérité.

« Salut Amélia, j'ai décidé de rester car j'ai envie de passer du temps avec ma nouvelle petite amie ».

Amélia se décompose en une fraction de seconde quand elle me voit lui prendre la main, à l'inverse d'Adela qui, elle, est aux anges.

— Ne me dis pas que c'est à cause d'elle ! s'écrie-t-elle. Tu te moques de moi Jack ? Tu m'avais dit qu'il n'y avait rien entre vous...

— C'est compliqué... Je ne voulais pas te l'annoncer de cette façon, mais oui, Rachelle et moi sommes ensemble.

Je resserre mon étreinte autour de sa main. Amélia explose littéralement en nous voyant si proches.

— Tu te fous de moi, Jack ?! J'ai été là pour toi ces trois dernières années ! Trois ans et voilà comment tu me remercies.

— Je ne t'ai jamais rien demandé Amélia.

Elle part dans un rire amer et me désigne du doigt.

— J'étais là quand Gabriela et Elisabeth sont mortes, pas elle.

A l'évocation de leurs prénoms, le sang de Jack ne fait qu'un tour.

— Arrête ça tout de suite, la prévient-il.

— Sinon quoi ?

— Amélia ... Je ne t'ai jamais rien promis. Au contraire, je t'ai toujours dit que nous ne formerions jamais un couple, tu savais dans quoi tu t'embarquais dès le départ.

— Tu m'as aussi assuré que tu ne referais plus jamais ta vie, crache-t-elle.

— Je n'ai rien prémédité Amélia.

— J'espère que tu plaisantes ! Tu me prends pour une imbécile ? Mais si tu crois vraiment que je vais me laisser faire sans rien dire, tu te fourvoies. Tu vas me le payer, me menace-t-elle.

— Amélia, s'il te plait, n'envenime pas les choses.

— Tu ne l'emporteras pas au paradis ! Attends-toi à des représailles, hurle-t-elle. Quant à vous Rachelle, la partie est loin d'être terminée...

— Ah bon ? Je pensais qu'une fois le roi tombé dans une partie d'échecs, la partie était finie...

— Raaah...

Elle part comme une furie en faisant claquer ses talons sur le sol. La porte se referme derrière elle dans un grand fracas.

Adela nous regarde tour à tour.

— J'ai toujours pensé que cette femme avait raté sa vocation. Elle aurait été parfaite dans le rôle de Meryl Strip dans *Le diable s'habille en Prada*.

Nous éclatons tous de rire. La tension retombe doucement. Jack enroule ses bras autour de moi.

— Je suis désolé que tu ais dû assister à cela... Je ne voulais faire souffrir personne. Amélia a beau être Amélia, elle n'est pas méchante dans le fond.

C'est ça oui. Les requins non plus ne sont pas méchants, dans le fond...

— Tu ne m'en veux pas ?

— Non, je ne t'en veux pas. Et toi, tu m'en veux de t'avoir désobéi ?

Il s'approche de mon oreille, pour que sa mère ne nous entende pas :

— Laisse-moi te montrer combien je suis fâché dans ma chambre.

Il me fait un clin d'oeil et m'entraîne à sa suite, après que nous ayons souhaité une bonne nuit à Adela, qui irradie de bonheur en nous voyant ensemble.

Je suis certaine que ce programme va beaucoup me plaire. Surtout s'il est question de faire un bis repetita de ce que nous avons déjà fait la dernière fois...

Je me lève doucement en prenant soin de ne pas le réveiller. Après la nuit que l'on a passée, il mérite une bonne grasse matinée. Il ne m'a pas menti quand il a dit qu'il me ferait jouir de mille façons. Je n'ai pas tenu le compte, c'était si intense. Je me dirige sous la douche. Je laisse couler l'eau sur ma peau. Cette nuit était de loin la plus torride qu'il m'ait été donné de vivre. Il était insatiable. Je n'ai quasiment rien dormi après tous nos ébats... J'avais trop peur qu'il s'enfuie à nouveau, si je fermais les yeux.

A ce train-là, j'ai peur que mes sentiments à son égard ne se muent trop rapidement en sentiments amoureux...

La sonnerie de mon téléphone me tire de mes pensées. Je m'enroule dans une serviette et sort de la salle de bains en trombe. Je m'arrête net en voyant Jack nu, assis sur le rebord du lit, mon téléphone dans sa main. Lorsqu'il lève les yeux vers moi, ils sont chargés d'une haine sans précédent. Je tremble de la tête aux pieds.

— Jack ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il ne répond pas. J'ai l'impression d'être face à un animal sauvage. Je m'accroupis face à lui et pose mes mains sur ses genoux.

— Jack, dis-moi ce qui ne va pas.

— Comment se fait-il que tu le connaises ?

Je sens sa colère monter et vibrer dans sa voix.

— De qui tu parles ?

De quoi m'accuse-t-il au juste ? Je suis complètement perdue. D'où vient ce changement soudain d'attitude ?

Il me tend mon portable. Je vois que j'ai un appel manqué. Je n'ai pas le temps de voir de qui il s'agit car mon téléphone sonne à nouveau. La photo de

Thomas, surmontée de son nom, apparaît sur tout mon écran.

— Je te le demande une dernière fois, comment se fait-il que tu connaisses cet homme ?

— C'est mon frère, Jack ! Thomas est mon frère ! Pourquoi ? Tu le connais ?

Il se lève et se dirige vers la fenêtre, sans prendre la peine de me regarder. Je ne sais pas comment réagir. S'il pouvait au moins me dire ce qu'il se passe.

— Il faut que tu partes, Rachelle.

Le sol s'ouvre sous mes pieds. Je n'ai pas bien entendu, ce n'est pas possible. Il ne m'a quand même pas dit de partir. *Il ne peut pas me faire ça, pas encore.*

Je reçois un coup de massue sur la tête. Des larmes coulent le long de mon visage. Je suis dans la plus totale incompréhension. Je me sens humiliée, après ce que nous venons de vivre. Je m'habille à toute vitesse. Avant de quitter la pièce, je me tourne une dernière fois vers Jack. Son regard est toujours rivé vers l'horizon.

— Je ne veux plus jamais te revoir !

Je quitte la pièce en laissant sur le sol ce qu'il reste de mon cœur meurtri...

Chapitre 35 - Le cauchemar

Jack

Après le départ de Rachelle, je descends les escaliers quatre à quatre à la recherche d'un verre d'alcool. Je n'ai aucune notion de l'heure qu'il est, sûrement trop tôt pour boire, mais dans mon état, c'est la seule solution que j'ai trouvée pour ne pas sombrer dans la folie. Je prends une bouteille au hasard dans le bar. Je me sers un verre plein et en bois une rasade. Le liquide me brûle les entrailles et se répand partout en moi, venant brouiller mes terminaisons nerveuses. Cette sensation me fait un bien fou.

Foutu destin ! Je ne sais pas pourquoi la vie s'acharne sur moi. Pourquoi a-t-il fallu que ce soit son frère ? THOMAS... Je me frotte rageusement le front. C'est ce connard qui a gâché ma vie. Je me sers à nouveau un verre et ingurgite d'une traite la moitié.

Je donne un coup violent sur le marbre. Les bouteilles vacillent mais par

chance ne tombent pas. Ça a été un électrochoc de voir cette photo et ce prénom sur le même écran... Même si je ne veux pas y croire, je suis bien obligé de me rendre à l'évidence, Rachelle et ce connard sont liés...

*** Flashback Jack ***

La première chose que je vois au bout de l'allée fleurie, ce sont ces deux cercueils. Je me fige devant ce spectacle macabre, incapable de faire un pas de plus, incapable de me rapprocher d'eux. Ou d'elles plutôt... Ma mère m'agrippe le bras pour m'aider à avancer.

Le prêtre entame un long discours sur la mort. Je n'écoute pas un traite mot de ce qu'il raconte. Je nage dans un brouillard depuis ce matin. Depuis cinq jours en fait. Je ne suis qu'une enveloppe vide, l'ombre de moi-même. Je fais tout mécaniquement. Enfiler mon costume, serrer la main des gens, me tenir debout. *Respirer.* Mon cerveau est déconnecté. Ma sœur pleure à chaudes larmes. Ma mère tente d'étouffer ses sanglots dans un mouchoir, cachée derrière un voile noir, mais le son rauque qu'elle émet est encore pire que des larmes. Depuis l'annonce de leurs morts, je n'ai pas versé une seule larme. *Respirer.* Normal, je suis mort moi aussi. On ne peut pas pleurer, quand on est mort. Je me répète inlassablement que je ne les reverrai plus jamais et, à chaque fois la lame qui menace de transpercer mon cœur s'enfonce plus profondément. Mais toujours aucune larme. Je fixe la photo de Gabriela, je ne peux pas détacher mon regard d'elle. *Respirer.* Mon cœur se serre en pensant que je ne verrais plus jamais ma fille... Elle ne se déguisera plus jamais en princesse - "et toi papa, tu es mon prince" -, elle ne me demandera plus jamais un bisou magique pour la consoler après une chute, je ne l'entendrai plus jamais rire aux éclats après que je lui ai chatouillé les côtes, je n'aurai pas la joie de lui apprendre à faire du vélo, ni le plaisir de martyriser son premier petit ami... *Respirer.* Personne ne devrait avoir à enterrer son enfant, c'est contre-nature, putain. C'est tellement contre-nature qu'il n'y a aucun mot pour dire ce que je suis. Orphelin de son enfant, ça n'existe pas. *Et pourtant...*

Ils auraient pu me creuser un trou à côté d'elles, vu ce que ma vie va être à présent... *Respirer.* Après l'interminable discours du prêtre, les personnes présentes commencent tour à tour à se recueillir une dernière fois. Mon cœur s'arrête quand arrive mon tour. Je m'accroupis pour déposer une rose blanche sur le cercueil de mon petit ange, avant de faire de même sur celui d'Elisabeth. Sans plus attendre, je tourne le dos à cet enfer et me dirige à vive allure vers ma voiture. J'entends les voix de ma mère, ma soeur et Amélia qui m'appellent, mais je ne me retourne pas. J'ai besoin d'être seul, et surtout loin d'ici. Au volant, je suis envahi par de sombres pensées, celles qui depuis leur disparition

font partie intégrante de mon quotidien. *Et si je me plantais dans cet arbre pour les retrouver...*

Je me rends dans le seul lieu susceptible de m'apaiser : notre bibliothèque. Je dénoue ma cravate pour respirer profondément. Ce lieu a des vertus magiques. J'ai l'impression qu'ici, mes mauvaises pensées n'ont pas l'autorisation d'entrer. Elisabeth affectionnait tout particulièrement ce lieu de sérénité. Enceinte, elle passait des journées entières ici. Elle aimait faire la lecture au bébé qui prenait tranquillement vie en elle. Parfois, elle prenait un pinceau et peignait. Un vase rempli de fleurs ou une coupe pleine de fruits. Parfois elle me peignait moi. Je caresse du bout des doigts une rangée de livres à ma hauteur. Je m'arrête devant le livre préféré de mon ex-femme : *Hamlet*. Je le retire de l'étagère poussiéreuse et le serre fort contre mon torse tout en fermant les yeux. J'ai l'impression qu'avec ce geste, je pourrais rappeler son âme près de moi... Après une longue minute, je m'installe sur le fauteuil et décide d'en lire un extrait. En l'ouvrant, une petite lettre froissée s'en échappe, ainsi qu'une petite photo. Elles virevoltent jusqu'à finir leur course sur le vieux parquet... Je me baisse pour les ramasser. La photo représente Elisabeth et un homme que je ne connais pas. Ils s'enlacent. Je tombe des nues. *Qu'est-ce que...* J'ouvre la lettre. Je ne reconnais pas l'écriture.

Eli,

Depuis que l'on se connaît, je ne fais que penser à toi. J'adore discuter avec toi, tu es si rafraichissante. Tu es le piment qu'il manquait à ma vie.

Le trajet du retour sera triste et fade sans toi et tes merveilleux sourires à mes côtés. Je ne sais pas quand je pourrai revenir, bientôt j'espère. Ne crois pas t'en tirer comme cela, je n'oublie pas que tu me dois toujours un café.

Affectueusement.

Thomas.

Qui est ce Thomas ? Je n'ai jamais entendu ce prénom avant aujourd'hui. Je broie la feuille dans ma main. Alors c'était lui, l'homme pour qui elle voulait me quitter ? Thomas ?

Depuis quand... Je nage en plein brouillard. Trop de questions fusent en moi, et je n'en aurai jamais la réponse.

Quand elle me disait qu'elle avait beaucoup de travail, est-ce que c'était vrai ? Est-ce qu'elle le voyait alors que je l'attendais à la maison avec Gabriela ?

Avant de prendre le volant, elle s'est excusée... A cause de ce Thomas ?

La trahison m'achève. C'est elle qui déclenche mes premières larmes. Cette pièce devait être mon havre de paix, finalement elle n'est que le témoin de ma

misérable existence...

*** Aujourd'hui ***

— Jack, où est Rachelle ? Elle dort encore ?

Je me retourne pour voir ma mère dans l'embrasement de la porte. Elle me dévisage et devient blanche en voyant ce que je tiens à la main. Et merde, il ne manquait plus que ça...

— Tu bois ? A cette heure-ci ? Mais pourquoi ? Que s'est-il passé ?

Elle me rejoint aussi vite que son corps affaibli le lui permet et me retire le verre des mains.

— Je t'ai posé une question, me réprimande-t-elle comme quand j'étais gamin.

— Une question ? Si je ne m'abuse, tu m'en as posé quatre, non ?

Ma voix pâteuse lui indique je n'en suis pas à mon premier verre.

— Arrête tout de suite ce petit jeu avec moi, Jack

Je récupère mon verre sous le regard choqué de ma mère. Je bois une gorgée pour me donner du courage pour dévoiler mon incroyable découverte de ce matin.

— Tu veux rire ? Eh bien figure-toi que Rachelle est la sœur de l'amant d'Elisabeth.

Ma mère ouvre grand la bouche mais aucun son n'en sort. Je crois que je lui ai coupé le sifflet.

— Et oui chère mère, voici la dernière du jour. C'est drôle comme le monde est petit, tu ne trouves pas ? Sur toutes les femmes de cette planète, il a fallu que je tombe sur la sœur du salaud qui a volé ma vie.

— Tu es sûr de ce que tu avances ?

— Affirmatif. Je ne t'en ai jamais parlé, mais le jour de l'enterrement, j'ai trouvé une lettre et une photo d'Elisabeth enlaçant un homme.

Une larme perle sur la joue de ma mère.

— Oh, Jack... Je suis si désolée. Pourquoi ne pas me l'avoir dit ?

— Parce que je ne voulais pas que tu la juges, je ne voulais pas salir le nom d'Elisabeth. Puis, je me sentais coupable. Si j'avais été à la hauteur, elle ne serait jamais partie dans les bras d'un autre.

Adela pose mon verre sur la table pour me prendre dans ses bras.

— Mon chéri, arrête de te jeter la pierre pour tout. Elisabeth était une grande fille, elle savait très bien ce qu'elle faisait. Je suis tellement désolée... mais ce n'est pas de ta faute. Ni de celle de Rachelle d'ailleurs. Où est-elle ?

— Je l'ai renvoyée chez elle...

Elle se détache de moi et me regarde comme si j'avais fait une énorme connerie.

— Tu as quoi ? Mais pourquoi tu as fait ça ? Elle t'a dit qu'elle était au courant ?

Je baisse la tête ne voulant pas lire ce qui ressemblerait de près ou de loin à de la déception sur le visage de ma mère.

— Ôte-moi d'un doute, tu lui as au moins posé la question avant de la congédier ?

— Je... Maman, essaie un peu de me comprendre. Ça été un choc pour moi. TROIS ans, maman ! Et je découvre que ce salaud n'est autre que le frère de Rachelle.

— Mon dieu qu'as-tu fait ? La pauvre. Elle n'a dû rien comprendre... Elle ne mérite pas d'être traitée de cette façon ! Surtout pas pour les agissements de son frère !

— Et moi dans l'histoire ? Quelqu'un pense à la façon dont on m'a traité ?

Sa réaction commence sérieusement à m'énerver.

— Je comprends ta peine, mais je maintiens que Rachelle n'y est pour rien, Jack.

Elle me parle un long moment, ce qui me donne à réfléchir sur ma réaction déraisonnée.

J'ai agi sous le coup de la colère, encore une fois comme le dernier des connards. Je l'ai chassée comme une pestiférée. *Eh merde...* Elle doit m'en vouloir à mort, surtout après la nuit que l'on a passée, l'aveu de mes sentiments... Je me passe nerveusement la main dans mes cheveux. Je vais pour boire une énième gorgée, mais suis arrêté par la main de ma mère.

— Tu ne crois pas qu'il est temps d'arrêter de trouver du réconfort dans un verre d'alcool ? Tu n'as pas besoin de ça... Que vas-tu faire maintenant ?

— En toute honnêteté, je n'en ai pas la moindre idée... C'est la deuxième fois que je la traite comme de la merde. Elle ne me pardonnera jamais cette fois...

— Il ne faut jamais dire jamais. Va la voir, explique-lui la situation. Surtout, excuse-toi. Si elle est vraiment faite pour toi, elle comprendra.

Elle a raison... mais comment m'y prendre...

Rachelle

Je rentre à l'appartement les yeux rougis d'avoir tant pleuré.

Désillusion... Déception... Désenchantement... Moi qui pensais qu'on allait enfin pouvoir avancer, construire quelque chose... Il a fallu qu'une histoire pour le moins loufoque fasse son apparition. Pourquoi a-t-il réagi comme ça en

voyant Thomas sur l'écran ? Pour en avoir le coeur net, je frappe à la porte de la chambre d'amis mais n'attends pas le signal pour rentrer.

— Qu'est-ce que tu fais ? peste Thomas en se redressant.

Une autre silhouette bouge dans le lit. Quand il voit ma tête, il rejette la couverture et se précipite vers moi, à moitié nu.

— Tu as pleuré ? Dis-moi ce qu'il se passe ! ordonne-t-il, inquiet.

— Jack De Beaumarché, ça te dit quelque chose ?

Chapitre 36 - Cap sur la vérité

À l'annonce de ce nom, les traits du visage de mon frère se crispent. J'y lis tout un tas d'émotions : de l'inquiétude, de la culpabilité, de la tristesse... *A-t-il un lien avec la mort d'Elisabeth ? C'est impossible ! C'est un cauchemar et je vais me réveiller.*

Cependant, je ne vois pas d'autres explications. Vu la vive réaction de Jack, je suis convaincue qu'il s'agit bien de cela.

Il tend avec crainte les bras vers moi, comme si j'étais un animal apeuré. Il semble terrifié.

— Je peux tout t'expliquer, Rachelle, tente-t-il de se justifier.

Je m'essuie le visage rageusement. Je me tourne et lui dis d'une voix tranchante :

— Commence par t'habiller et rejoins-moi dans la cuisine.

Je sors sans demander mon reste. Il baragouine quelque chose mais je suis déjà loin. Je me prépare un long café en l'attendant. Cinq minutes plus tard, Thomas fait son apparition dans la cuisine.

Je le fusille du regard. Il prend place face à moi.

— J'ai connu des réveils plus agréables.

S'il pense que je vais me mettre à rire devant sa tentative d'humour, il se fourre le doigt dans l'œil.

— Je t'écoute. Explique-moi pourquoi je me suis faite congédier comme une malpropre de la maison de Jack après ton coup de téléphone.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Il se moque de moi, c'est pas possible. Je sens la colère monter en moi. Je ne fais rien pour la retenir. J'en ai ras-le-bol de toute cette histoire où mes émotions sont mises à rude épreuve.

— Écoute-moi bien, Thomas, je ne suis pas d'humeur à plaisanter. Jack m'a jeté dehors après avoir vu ta photo. Il ne m'avait jamais regardé de cette façon... Je n'ai rien fait pour, mais visiblement on ne peut pas en dire autant de ta part. Qu'est-ce que tu lui as fait, bon sang ?

Il me regarde mais reste muet comme une carpe, lui qui d'habitude est bavard comme une pie.

— Tu as perdu ta langue ? Parle ! m'écrié-je.

— C'est une longue histoire...

— Ça tombe bien, j'ai tout mon temps. Grâce à toi, ou devrais-je dire à cause de toi, mon "petit ami" vient gentiment de me jeter de sa vie...

Je me laisse porter par ma colère pour ne pas succomber à la douleur.

— J'ai rencontré Elisabeth lors d'un séjour ici. Je faisais le tour des galeries pour proposer mes peintures. Je me suis fait recalier de partout parce que tous ne cherchaient que des professionnels, et, à cette époque, je n'étais encore qu'un amateur, malgré mes nombreuses années de pratique... Après des jours de recherches infructueuses, je suis tombé sur elle... Contrairement aux autres, Elisabeth a pris le temps de découvrir mon monde. Je lui ai montré toutes mes peintures et elle les a toutes adorées. Nous avons passé un agréable moment. J'étais subjugué par le naturel de cette femme. J'ai tout de suite été attiré. Et nous avons continué à nous voir...

— Et Suzanne ?

— On traversait un passage à vide... pour changer... Elisabeth était compréhensive, elle m'apportait ce petit quelque chose que je n'avais plus avec Suzanne. On passait des heures à discuter, et c'était toujours à contrecœur que l'on se quittait. Je savais qu'elle était mariée et qu'elle avait une petite fille, mais elle me disait qu'elle n'était pas heureuse dans son mariage. Un soir, nous avons commis l'irréparable... Je sais ce que tu te dis, mais je t'assure que rien n'était prémédité. Après ça, l'histoire s'est compliquée.

— Tu m'en diras tant...

— Elisabeth m'a fait comprendre qu'elle était prête à quitter son mari. J'ai tenté de l'en dissuader. Elle avait une fille en bas âge, sa vie était ici alors que la

mienne était à Paris. J'ai essayé de prendre mes distances. Je ne voulais pas être la cause de son divorce.

— Il aurait peut-être fallu y songer avant de coucher avec elle...

— Je me sens tellement coupable...

Ses yeux reflètent sa peine.

— Un matin, alors que l'on prenait un café, Elisabeth m'a dit qu'elle avait bien réfléchi. Elle voulait que l'on vive pleinement notre histoire. On a beaucoup parlé et au moment de se quitter, on s'est embrassés, en se jurant de se voir bientôt. C'était trois jours avant de reprendre l'avion. La veille de mon départ, Elisabeth m'a appelé en pleurs. Elle m'a juste dit qu'elle partait pour quelques jours chez ses parents. Elle m'a demandé de la rejoindre plus tard dans un bar, le temps pour elle de déposer Gabriela. J'y suis allé et je l'ai attendue de longues heures... mais elle n'est jamais venue.

— C'est le soir où elles ont eu leur accident ?

Ses yeux sont remplis de larmes à présent, l'une d'entre elle s'en échappe...

— Je m'en veux tellement, Rachelle, si tu savais...

Le voir si désemparé tue dans l'oeuf ma colère. Je contourne l'ilot pour le prendre dans mes bras.

— Je l'aimais... Et c'est à cause de moi qu'elles sont mortes... Je suis un connard.

— Chut, ne dis pas ça...

— Si j'avais réussi à mettre un terme à notre histoire, elle n'aurait pas craqué ce soir-là et quitté Jack aussi rapidement. J'étais prêt à quitter Suzanne et venir vivre avec elle. Je n'avais jamais ressenti ça pour quelqu'un d'autre...

Tout est si confus dans ma tête. Je n'arrive pas à en vouloir à mon frère, pas quand il pleure dans mes bras. Cette histoire l'a visiblement beaucoup affecté et sa peine est toujours présente.

Alarmé par du bruit dans sa chambre, mon frère m'embrasse sur le front et part retrouver sa belle endormie. Avant de refermer la porte, il me jette un dernier regard.

— Je suis désolé, Rachelle...

Je me contente de hocher la tête.

Je laisse exploser ma peine sous l'eau chaude. Mes larmes se mêlent à l'eau bouillante qui ruisselle sur mon corps. Quelle était la probabilité pour que je rencontre la mère de Jack et que toute cette histoire se passe ? Putain, le monde est vraiment trop petit. Je ne peux pas croire que ce ne soit qu'une question de hasard... *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?* Je repense à Jack, et mes larmes redoublent d'intensité. Je me voyais vivre une parfaite idylle avec lui. Il faut que je me fasse une raison, cela n'arrivera jamais. Depuis mon arrivée ici,

j'enchaîne les mauvaises expériences. Je suis lasse, j'en viens même à me dire que je préférerais ma vie à Paris. Ma décision est prise, j'éteins l'eau et sors de la baignoire. Je passe la paume de ma main sur le miroir pour enlever la buée. Devant mon reflet, je prends conscience de ce que je dois faire. Dès lundi, je poserai ma démission. Je rentre sur Paris.

Chapitre 37 - Départ précipité

Rachelle

Mon frère est reparti depuis trois jours. Il était prêt à rester plus longtemps si j'avais besoin mais je lui ai dit que ce n'était pas nécessaire. De toute manière, je le retrouve bientôt en France. *Plus que deux jours...* J'ignore les appels de Jack depuis ce fameux matin, il y a dix jours, et je me contente de supprimer ses messages sans prendre le temps de les lire. Je ne sais pas ce qu'il a à me dire mais si c'était si important, il se déplacerait. Adela me donne toujours des nouvelles. Je l'ai revu deux fois depuis mon départ précipité de chez elle. Les médecins ne lui donnaient que deux mois à vivre, elle les a déjà dépassés, mais

cela ne va plus durer longtemps... Alors, même si c'est douloureux pour moi d'être là-bas, je me force, pour Adela. Je lui ai expliqué qu'il fallait que je prenne mes distances, et que j'allais rentrer chez moi, à Paris, dans quelques jours. *Deux jours*. Elle était très triste de l'apprendre. C'est le monde à l'envers, c'est elle qui est malade, mais c'est moi qui lui cause du chagrin.

J'espère qu'avec le temps la douleur disparaîtra. Je ne veux plus le voir, ma décision de repartir est prise, de toute façon. Trop d'encre a coulé. Comment espérer vivre une histoire saine avec Jack avec ce qu'il s'est passé ? Elisabeth qui trompe son mari avec mon frère... Cette histoire est digne d'une comédie dramatique.

J'ai mis en place mes règles pour une raison, alors pourquoi avoir laissé cet homme les transgresser ? J'ai le cœur en miettes, l'impression que tant que je n'aurai pas créé de rupture franche avec mon quotidien, la douleur ne me quittera pas. Maman n'est pas du même avis, elle pense que je ne suis pas obligée de quitter l'Islande. Foutaises... Un soir, alors que j'étais au fond du trou, je l'ai mise dans la confiance. Entre deux crises de larmes, je lui ai expliqué la raison de mon chagrin. Bien sûr, j'ai sauté la partie qui concerne l'infidélité de son fils. Je ne veux pas que cette histoire noircisse le tableau qu'elle a peint de sa progéniture. Ce n'est pas à moi de le lui dire après tout. Elle m'a conseillé d'oublier Jack et de passer à autre chose. D'après elle, ce ne sont pas les mâles qui manquent.

Jack

Dix jours qu'elle ignore tous mes messages, tous mes appels. La plupart du temps dès la première sonnerie, je suis basculé sur son répondeur. Un soir, une lueur d'espoir a pris forme dans ma poitrine, quand j'ai entendu la tonalité du téléphone. Je me suis dit qu'elle allait décrocher et puis j'ai entendu le ton monotone du « Laissez un message, je vous rappellerai ». *Mensonge, elle ne l'a jamais fait...*

Ma mère est venue me trouver en début d'après-midi pour m'annoncer la triste nouvelle : Rachelle rentre chez elle. Elle part dans deux jours. J'ai passé le reste de la journée à me demander ce que je devais faire. La laisser partir ? Ou tout faire pour l'en dissuader ?

J'aimerais entendre sa voix, pouvoir lui dire combien je suis désolé. Que j'ai agi sur un coup de tête, que je n'aurais jamais dû lui demander de partir.

Est-ce que c'est trop tard ? Ma mère me dit que non mais je n'en suis pas

convaincu. J'aimerais pouvoir m'excuser avant qu'elle ne parte définitivement.

Ce soir, c'est décidé, après le travail, je vais la voir. J'arrête ma voiture au coin d'une ruelle, et me dirige vers son appartement. Alors que je suis sur le point de frapper, mon cœur se serre. Et si elle n'ouvrait pas ? Pire, si elle ouvrait mais me renvoyait chez moi sans me laisser l'occasion de lui parler ?

Je suis sortie de mes pensées par mon téléphone qui sonne. Le nom de Jessica apparaît sur l'écran. Je coupe la sonnerie. *Pas maintenant Jessica*. Je n'ai pas le temps de le ranger que je reçois un message.

Jessica : *Jack, rentre vite, il faut que tu m'emmènes à l'hôpital, j'ai des contractions... Vite !*

Moi : *J'arrive.*

Eh merde ! Je pars en courant vers la voiture et démarre en trombe. Je jette un dernier coup d'œil à la fenêtre de Rachelle, mais ne distingue que son ombre. Je suis tenté de m'arrêter pour aller la rejoindre, mais la maudite sonnerie de mon téléphone retentit.

— Allô ?

— Jack, j'ai trop mal, tu es où bon sang ?

Elle souffle fort dans le combiné, la pauvre.

— Je suis en chemin, je me dépêche.

— Ok, fais vite.

Rachelle

Je suis assise sur mon canapé, exténuée. Je viens de finir de tout emballer. Il ne reste que quelques accessoires à ajouter au dernier carton, et je serai fin prête. Mon vol est dans deux jours, mais je ne voulais pas avoir encore la tête dans mes cartons pour mes derniers instants ici. J'ai réussi à tout boucler au travail. J'ai même eu le droit à un pot de départ. Stacey et les autres se sont cotisés pour m'offrir une tablette. A l'exception d'Edouardo, ils m'ont tous dit que je pourrais revenir quand je le voudrais.

Je repense à Adela. La dernière fois que je l'ai vu remonte à trois jours. Elle était si faible que nous n'avons même pas réussi à atteindre la pergola, nous sommes restées dans le salon. Son état m'inquiète beaucoup. Malheureusement, personne ne peut rien y faire, même pas les médecins. Je m'en veux de la laisser, j'ai l'impression de l'abandonner.

La sonnerie de mon téléphone chasse mes sombres pensées. C'est Jessica.

— Allô ?

— Salut Rachelle.

J'entends derrière elle les pleurs d'un nouveau-né. Des larmes me montent aux yeux.

— Est ce que... ? Trop émue, je n'arrive pas à terminer ma phrase.

— Oui... Mia a décidé d'arriver quelques jours plus tôt.

— Oh c'est merveilleux ! Mais attends... tu as dit Mia ?!

— Eh bien figure-toi que ce que mon gynéco pensait être un petit pénis ne l'était finalement pas ! Mademoiselle avait les jambes croisées à chaque échographie, donc nous n'avions jamais pu vérifier précisément ! Donc notre petit Milo est en fait une petite Mia.

J'entends la voix de Julia à l'autre bout du combiné.

— Rachelle, Rachelle, ma petite sœur est là ! Elle est sortie de la feuille de chou !

Je ne retiens pas un rire joyeux.

— Dis, dis, tu vas venir la voir, hein ?!

— Si ta maman n'est pas trop fatiguée, je viendrai avec plaisir.

— Elle peut venir, hein maman ?!

— Bien sûr que oui ! Rachelle, je dois te prévenir cependant.

Sa voix a perdu toute forme de joie.

— Maman est à l'étage au-dessus... Elle ne va pas bien du tout.

— Oh non... Elle y est depuis combien de temps ?

— Deux jours...

— Deux jours ?

Mais... pourquoi personne ne m'a rien dit ? Je serais venue plus tôt à son chevet. J'entends les pleurs de Jessica à l'autre bout du fil. Je suis sous le choc.

— Jack ne voulait pas te le dire pour ne pas bouleverser tes projets. C'est horrible Rachelle, j'ai l'impression qu'elle a abandonné la partie... Ce n'est plus que l'ombre d'elle-même. Tu peux venir la voir ? Ça lui fera plaisir.

— J'arrive au plus vite... Dans quelle chambre est-elle ?

— Deuxième étage, chambre 205.

— OK merci.

Le taxi s'arrête devant l'hôpital. Je respire un grand coup avant de sortir du véhicule. Depuis l'appel de Jessica, j'avance dans le brouillard. Elle avait l'air vraiment très inquiète pour sa mère. J'avance dans le couloir, une forte odeur d'antiseptique me pique le nez. Et si comme a dit Jessica, elle a abandonné sa lutte ? Je ne suis pas prête à lui dire au revoir. Ni aujourd'hui, ni demain. Je ne le serai jamais. Je prends la décision de rendre visite à Adela d'abord. Mia

m'attendra. En sortant de l'ascenseur, c'est lui que je vois en premier...

Sa tête repose sur ses bras, il est assis sur une chaise près d'une grande porte rose pâle. Adela est à l'intérieur... entre la vie et la mort. Jack n'a pas besoin de me voir pour savoir que je suis là. Il relève la tête, son expression livide me saisit aux tripes. Ses yeux sont cernés, ses cheveux en bataille. Il semble si fatigué, le pauvre. Quand a-t-il dormi pour la dernière fois ? Je m'approche de lui, il se lève sans me quitter une seule seconde des yeux. Nous nous regardons sans rien dire, puis, il me surprend en me serrant fort dans ses bras. Son contact est un l'électrochoc, la vérité me frappe de plein fouet : j'aime cet homme. Comment ai-je fait pour rester si longtemps loin de lui ? Il m'a tellement manqué...

Après un long moment, il se détache de moi...

— Comment as-tu su ?

— Ta sœur m'a appelée...

— Je pensais que tu étais déjà partie...

— Mon avion est dans deux jours...

— Ah...

— Est-ce que je peux la voir ?

— Oui...

Avant d'ouvrir la porte, Jack me saisit le bras.

— Elle ne va pas bien du tout...

Chapitre 38 - Like an angel

C'est la boule au ventre que je frappe doucement à la porte. J'entre avant même d'obtenir une réponse. Adela est là, allongée sur le petit lit blanc, les yeux clos, le visage légèrement incliné vers la fenêtre. Elle est reliée à des machines par toutes sortes de fil. Un masque sur sa bouche et son nez l'aide à respirer. Cette vision me glace le sang. Je suis tétanisée, je n'ose pas bouger. C'est à peine si je respire, de peur de la réveiller. Seuls les bruits réguliers des différentes machines résonnent dans ce silence quasi morbide. J'ai l'impression d'être dans un épisode de *Grey's Anatomy*. Maman est une grande fan de cette série, contrairement à moi qui ait arrêté de la regarder, trop fatiguée de pleurer à

chaque épisode.

Voir Adela, le teint si pâle, son corps si frêle dans ce décor aseptisé dénué de toute douceur me brise le cœur. Cette fois-ci, elle ne franchira pas les portes de sortie.

J'ai l'impression d'être sur un champ de bataille : l'ennemi a conquis tout le territoire, laissant derrière lui une terre défleurie, défraîchie. Les soldats à terre rendent un à un leur dernier souffle de vie.

Un sentiment puissant de culpabilité émerge du plus profond de mes entrailles et me brûle comme le ferait un poison corrosif. Je m'en veux de lui avoir causé du souci avec ces histoires avec Jack, pendant ses derniers jours de vie. Je m'en veux de ne pas l'avoir vu tous les jours pour profiter d'elle. *J'en veux à Jack. Un peu.*

J'avance sans faire de bruit vers elle. Ma tentative de discrétion est ratée, Adela ouvre les yeux et tourne péniblement la tête dans ma direction. Ses yeux expriment pour elle toute la douleur qu'elle éprouve. Un léger sourire s'affiche sur son visage.

— Approchez Rachelle, me dit-elle d'une voix cassée que je ne lui reconnais pas.

— Si vous souhaitez vous reposer Adela, je peux toujours repasser tout à l'heure.

— Entre nous, je pense que d'ici peu, j'aurai tout le repos qu'il me faut...

À ses mots, je suis incapable de retenir mes larmes. C'est plus fort que moi, je sais que je devrais faire un effort, pour elle, mais la peine que je ressens ne trouve pas d'autre moyen pour s'exprimer. Je pleure pour elle, je pleure pour moi, mais aussi pour Julia qui va perdre sa mamie gâteau, pour Mia qui ne la connaîtra jamais, pour Jessica qui va vivre en même temps un des plus beaux jours de sa vie et un des pires... Puis je pense à Jack... Tout cela va l'anéantir encore plus. Il n'est pas prêt pour traverser cette épreuve supplémentaire. Une douleur lancinante me crève le cœur. Je ne veux pas qu'elle nous quitte, pas comme cela.

Elle tapote du bout des doigts un petit coin à côté d'elle.

— Venez près de moi Rachelle, s'il vous plait.

Je prends la chaise en face du lit et le rapproche de manière à être tout près d'elle.

Je cherche un mouchoir dans une de mes poches et me mouche bruyamment, ce qui a le don de lui tirer un sourire amusé.

— Je suis très heureuse de vous voir ici. Comment allez-vous, Rachelle ?

C'est le monde à l'envers... sacrée Adela.

— C'est plutôt à vous qu'il faut demander cela.

Je lui indique de la main l'aiguille dans son bras.

— Ça ne vous fait pas trop mal tout cela ?

— Non, pas du tout, ne vous inquiétez pas. Entre nous, me dit-elle sur le ton de la confiance, je ne savais plus comment attirer l'attention alors...

Comment fait-elle pour trouver la force de faire de l'humour dans cet état ?

Un rire nerveux s'échappe de mes lèvres.

— Mais dites-moi, Rachelle, avez-vous pu rencontrer mon adorable petite-fille ? Jessica m'a envoyé une photo, elle est magnifique.

— Non, je ne l'ai pas encore vue.

— Ne me dites pas que vous avez préféré rendre visite à une vieille malade au lieu d'embrasser un joli petit ange sinon je vais finir par croire que quelque chose ne tourne pas rond chez vous.

— Je...

Elle sourit, taquine. Puis, à peine une seconde plus tard, elle secoue fébrilement la tête.

— J'ai été très triste d'apprendre l'histoire entre Elisabeth et votre frère...

— Et moi donc...

— Sacré coup du destin, vous ne trouvez pas ?

— À qui le dites-vous...

— Mon fils a manqué de tact avec vous, vous n'y êtes pour rien dans cette histoire. Ne vous mettez pas martel en tête. Jack peut être une vraie brute mais au fond, vous le connaissez, vous savez qu'il n'est pas méchant... Il a simplement la mauvaise manie de laisser ses blessures parler pour lui.

Elle s'interrompt pour toussoter. Elle pose sa main froide sur la mienne et me regarde droit dans les yeux. Je sens qu'elle va me demander quelque chose, et je ne suis pas sûre d'être à la hauteur de ses attentes...

— Rachelle, écoutez-moi attentivement. Ne gâchez pas vos chances d'être heureuse. La vie est courte et vous savez, peu de personnes peuvent se vanter d'avoir tout réussi dans la leur. Je dis cela avec toute mon objectivité de mère...

Je suis intimement convaincue que vous étiez faite pour rencontrer mon fils. Vous êtes la seule femme qui puisse le ramener à la vie. J'ai vu des étincelles briller à nouveau dans ses yeux et c'est uniquement grâce à vous. Je savais que sa flamme n'était pas morte. Vos débuts ont été quelque peu tumultueux, certes, mais vous savez, plus les chemins sont sinueux, plus la vue est belle à l'arrivée. Et croyez la vieille femme que je suis, l'amour n'en est que plus beau au final. Vous savez, Rachelle, je vais vous dire quelque chose, je n'ai pas peur de la mort. Ni de l'au-delà. Ma seule véritable crainte, c'est de laisser derrière moi les êtres chers à mon cœur. Et je sais qu'à deux, cette épreuve sera plus facile à surmonter.

Avec le peu de force qu'il lui reste, elle serre ma main.

— Jessica a Julia et Mia, mais lui, il n'a personne. Promettez-moi de ne pas abandonner, de ne pas l'abandonner...

Des larmes s'échappent de mes yeux.

— Je vous le promets...

Elle repose sa tête dans sa position initiale.

— Je peux partir sereine maintenant, et c'est uniquement grâce à vous. Rachelle, une dernière chose.

— Oui, tout ce que vous voudrez.

— Pourriez-vous embrasser mes petites filles pour moi ? Je crains de ne pas en avoir le temps.

— Ne dites pas cela, je vais aller chercher Julia tout de suite !

— Je préfère me reposer un peu... Je me sens si fatiguée. Peut-être dans dix minutes, je ne veux pas qu'elle soit traumatisée par la vision de sa grand-mère si faible...

Adela referme les yeux. Je me lève pour l'embrasser sur le front et me dirige vers la porte. Je me retourne une dernière fois, elle paraît si paisible.

Jack se lève promptement dès qu'il me voit refermer la porte.

— Alors ? Que t'a-t-elle dit ?

Je n'arrive pas à formuler une phrase complète sans m'effondrer dans ses bras.

— Rachelle, ça va aller.

Il passe ses bras puissants autour de moi et me caresse le dos. Il appuie son menton sur le haut de ma tête puis dépose un baiser dans mes cheveux.

— Ça va aller... répète-t-il. Chut...

Je pleure de plus belle, pendant deux bonnes minutes. Une fois les spasmes passés, je lève mes yeux rougis vers les siens. Il me fixe de ses prunelles, et, à l'unissons nous disons :

— Je suis désolée.

— Je suis désolé.

Nous sourions tous les deux.

— Laisse-moi commencer, dit Jack. Je suis désolé Rachelle. Pour tout le mal que je t'ai fait, pour ne pas avoir affronté plus tôt mes sentiments... Tu n'es absolument pas responsable de ce qu'il s'est passé et je n'aurais pas dû m'en prendre à toi. Quand j'ai vu la photo de ton frère s'afficher sur ton téléphone, j'ai disjoncté. J'aurais dû me calmer, ouvrir le dialogue mais au lieu de cela, je t'ai jetée dehors comme le dernier des salauds que je suis. Tu ne peux pas savoir comme je m'en suis voulu. J'ai bien tenté de te joindre pour m'excuser, mais tu ne m'as jamais répondu. Hier soir, je suis venu devant chez toi pour m'excuser de vive voix mais Jessica m'a appelé. J'ai été le roi des cons et si tu pouvais me

laisser une chance de me racheter, je ferai tout pour me faire pardonner. Tu entends, tout !

Il est là, si vulnérable devant moi. Je craque, et les barrières que j'avais érigées tombent encore une fois, les unes après les autres... *Trop facile...* Mais je savais déjà qu'en le renvoyant, tous mes efforts pour l'écarter de ma vie fondraient comme neige au soleil. C'est bien plus simple de lui en vouloir quand il est loin de moi que quand il est là, sous mes yeux, sous mon cœur...

Il attend une réaction de ma part, et sans réfléchir, sans m'en rendre compte avant que ces mots ne franchissent mes lèvres, je lui avoue :

— Je t'aime...

Trois mots. Trois mots que je n'ai jamais osé prononcer, jusqu'à ce jour, pour quelqu'un d'autre que ma famille. Trois mots sortis du plus profond de mon être et auxquels je n'ai jamais autant cru qu'en cet instant. Il me regarde, d'abord surpris, mais rapidement sa surprise se mue en tout autre chose. Du bonheur. Il me couvre de baisers, le goût salé de mes larmes s'en mêle et nous offre une saveur nouvelle. Il finit par m'embrasser plus longuement, et c'est front contre front que nous récupérons notre souffle, nos cœurs battant à tout rompre...

— Je m'attendais plutôt à recevoir un coup dans l'estomac... Mais pas du tout à ça...

Il passe ses mains de part et d'autre de mon visage.

— Je ne te cache pas que les repas dans ta famille risquent d'être tendus, dans un premier temps... Mais finalement, on s'en fiche de tout ça ! Et si on allait annoncer la nouvelle à ma mère ?

Il a à peine le temps de finir sa question que le bip alarmant et continu d'une machine retentit dans la chambre d'Adela.

— Oh non ! m'écrié-je.

— Maman ! hurle Jack.

Il ouvre la porte dans un immense fracas. Nous nous ruons tous deux dans la chambre. Jack prend sa mère dans ses bras et la secoue, de plus en plus fort, mais elle ne réagit pas. Il lui caresse le visage, la supplie de ne pas l'abandonner, pas maintenant. Je ne parviens pas à bouger, je suis tétanisée, et le bruit incessant des machines m'empêche de penser. Deux infirmières et un médecin arrivent en courant, Jack remue dans tous les sens, en implorant leur aide. Tout est bien réel, pourtant j'ai l'impression d'assister à une très mauvaise représentation d'un horrible spectacle.

- Il faut que vous sortiez, s'il-vous-plait ! ordonne une des infirmières. Laissez-nous faire maintenant.

Ils s'affairent prestement autour d'Adela. Le médecin crie des ordres aux femmes, qui les exécutent sans ciller. Ils tentent en vain de la réanimer, de lui ré-

insuffler un souffle de vie, mais rien ni fait.

Quelqu'un me bouscule et entraîne Jack, devenu fou, à l'extérieur de la pièce. Je me fais toute petite, collée dans un coin de mur. Je reste là, devant le corps inerte d'Adela. *Elle est partie...* Elle est partie rejoindre son mari et sa petite-fille. C'est la seule chose qui me console à ce moment-là. *Elle ne sera jamais seule, pour l'éternité...*

Chapitre 39 - Prêt pour l'aventure ?

Jack

6 mois plus tard

Il m'a semblé avoir entendu le moteur d'une voiture. Je me dirige vers la fenêtre qui donne sur la cour. Il n'y a pas l'ombre d'un chat dans l'allée. Je soupire d'exaspération, elles devraient déjà être là. Je m'attarde sur ce décor immaculé. Cette période est sans conteste ma préférée. Les arbres ont revêtu leur manteau d'hiver, la neige crisse sous chacun de nos pas, et il n'y a que sous une grosse couette que l'on se réchauffe réellement. *Que demander de plus ?* Je souris en repérant entre deux arbres le bonhomme de neige de Julia que, d'une manière tout à fait originale, elle a prénommé Olaf. Il faut reconnaître que cette année la petite s'est surpassée. Elle s'est attelée à la tâche avec le plus grand sérieux, cherchant çà et là de quoi vêtir son nouvel ami, car, je cite « sinon il va s'enrhumer »... Elle a donc emprunté des vieux vêtements de mon père. Olaf porte donc un chapeau noir, un gilet sans manches gris et des chaussures marrons. Deux petites pommes vertes font office d'yeux, une grosse carotte de nez et une banane pour la bouche. *C'est une salade de fruits, ce bonhomme de neige !* Le jour où elle l'a fini, elle m'a demandé de la rejoindre pour me faire admirer son chef d'œuvre. Un sourire radieux illuminait ses traits enfantins. Quelle fierté dans ses yeux, d'avoir réussi cela toute seule ! Après un dernier regard pour le bonhomme de neige, elle s'était tournée vers moi, et, un air espiègle sur le visage, elle m'avait fait m'accroupir pour me voler mon écharpe.

Je pensais que c'était pour elle, alors quelle n'a pas été ma surprise quand je l'ai vu la passer autour du cou d'Olaf. Elle sautait partout en criant à tue-tête combien il était parfait. Elle était si enthousiaste que je n'ai rien osé lui dire... *Mais j'y tenais, à mon écharpe...*

Il va bientôt faire nuit. Je jette un coup d'œil à ma montre. Je ne comprends pas pourquoi elles ne sont pas encore arrivées... De vieux mauvais souvenirs m'assaillent. *Faites qu'il ne leur soit rien arrivé...* Je saisis mon téléphone et suis surpris de voir un appel manqué et un message. *Quel idiot, j'ai oublié de le mettre en mode sonnerie...*

Rachelle : *Mon amour, on va avoir un peu de retard, il y a des embouteillages en ville. Il me tarde de te rejoindre. Bisous :)*

Je n'ai pas vu Rachelle depuis deux semaines et quatre jours. Cela me semble une éternité. Nous n'avons jamais été séparés plus de deux jours depuis huit mois. Son séjour chez ses parents devait durer initialement une semaine, puis il s'est transformé en deux, puis presque trois semaines. Heureusement que son patron est compréhensif, elle n'a eu aucun mal à changer les dates de ses vacances. J'étais prêt à la rejoindre tant je suis manqué d'elle, de son corps, de son odeur, de son sourire, de sa délicieuse petite bouche... J'ai finalement pris mon mal en patience et les retrouvailles n'en seront que meilleures.

Les phares d'une voiture m'aveuglent. *Elles sont là !*

Je les rejoins à l'entrée. Ma joie se meut en incompréhension quand je tombe nez à nez avec un homme en noir que je n'ai jamais vu auparavant.

— Bonsoir. Monsieur De Beaumarché ? m'interroge l'homme.

— Euh... Oui. Qui le demande ?

— J'ai une enveloppe à vous remettre, monsieur.

Il s'approche de moi et me tend une grande enveloppe blanche. Je fronce les sourcils en m'en emparant. Je n'ai pas le temps de lui poser plus de questions qu'il referme déjà la portière de sa voiture et repart comme il est arrivé. Je me dirige vers le salon et m'installe sur le fauteuil club marron. Je retourne l'enveloppe pour voir qui en est l'expéditeur. *Walter ?* Notre notaire... *Que peut-il bien m'envoyer ?* Je pensais que nous avions réglé toutes les histoires de succession. Puis en plus, généralement, il se déplace pour prendre de nos nouvelles, ou s'il a quelque chose à nous annoncer, c'est un ami de la famille depuis des années. C'est étrange... Les mains légèrement moites, je déchire le haut de l'enveloppe. Une petite clé s'en échappe. Il y a un mot de Walter sur un post-it jaune, ainsi qu'une autre enveloppe fermée.

Cher Jack,

Ta mère, ma chère amie, m'a demandé de te faire parvenir cette lettre. Je devais te la remettre précisément le 24 décembre.

Je vous souhaite à tous de passer d'excellentes fêtes de fin d'année.

Amicalement.

Walter

J'ouvre la seconde enveloppe, les mains tremblantes. Mon cœur bat la chamade.

Jack,

Tu te demandes sûrement pourquoi tu reçois cette missive. La réponse est simple, j'avais un présent à te remettre. Et pas n'importe quel présent... Mais laisse-moi tout t'expliquer.

Dès que Rachelle a fait irruption dans nos vies, j'ai su. Dès que j'ai croisé cette femme dans l'avion, j'ai su. J'ai su qu'elle était faite pour toi, qu'elle serait l'élément essentiel à ta résurrection, mon chéri. J'étais intimement persuadée qu'elle te pousserait dans tes retranchements, et je ne me suis pas trompée. Votre rencontre a été explosive, c'est vrai, mais elle a marqué un tournant décisif dans ta vie, tu ne pourras pas dire le contraire. J'ai vu la magie opérer dès votre première rencontre. Je l'ai lu dans tes yeux, mon chéri. Tu mérites d'être heureux pour toujours. Alors, ne la laisse pas filer.

Passons aux choses sérieuses. Tu trouveras dans l'enveloppe une clé...

Je la caresse du pouce, je suis curieux de savoir ce qu'elle ouvre.

Cette clé est notre cadeau, à ton père et moi. J'aurais dû te la remettre quand tu t'es marié avec Elisabeth, mais va savoir pourquoi, je ne l'ai pas fait à l'époque. Ne m'en veux pas, mon chéri.

Comment le pourrais-je ?

Le jour où je me suis mariée, j'ai reçu cette même clé... Elle ouvre les portes d'une magnifique maison dans le sud de la France, près de Montpellier. Emmène Rachelle, je te promets que tu ne le regretteras pas !

Je vais te dire pourquoi tu ne reçois cette lettre que maintenant. Disons que tu es comme ton père, long à la détente quand il s'agit de sentiments (l'évidence n'est pas forcément votre point fort).

Sacrée Maman... mais elle n'a pas tort pour le coup.

Mais cette maison ne peut accueillir que de l'amour, c'est ce qu'elle fait depuis des générations. Je ne pouvais donc pas t'offrir cette clé plus tôt... J'ose espérer qu'aujourd'hui tu as enfin dit à Rachelle ce que tu ressens pour elle. Que tu lui as dit ce que tu as sur le cœur et qui est si facile à lire dans tes yeux. Si je te donne cette clé aujourd'hui, c'est que j'ai confiance en toi et que je suis sûre que tu as fait le bon choix. Tu es le seul à ne pas voir la pureté de ton cœur.

Tu es un homme profondément bon, comme l'était ton père, alors arrête de penser le contraire. Vis, mon chéri, profite de cette vie, elle est si courte... Il me tarde de te voir d'en haut à nouveau heureux, avec des enfants... Que dirais-tu de trois ?! C'est un peu excessif, mais amplement réalisable si vous vous y mettez tout de suite.

Mon chéri, il est temps pour moi de te laisser.

Une dernière chose, je suis sincèrement désolée de t'avoir caché ma maladie, je voulais te préserver le plus possible. Avec le recul, je me rends bien compte que c'était une erreur de ma part. J'espère que tu me pardonneras.

Embrasse ma douce Rachelle pour moi.

Et sache que s'il y a une vie après la mort, je m'en vais rejoindre ton père, Gabriela et Elisabeth...

Je t'aime.

Ta maman.

Une larme s'échappe de mes yeux. Ma mère me manque tellement. Je donnerais tout pour pouvoir la serrer une dernière fois contre moi.

Quelle idée elle a eu... Cette histoire de lettre, je suis certain qu'elle a vu ça dans un film et qu'elle s'est dit que c'était une bonne idée d'en faire autant ! Elle a toujours été une grande rêveuse romantique. Un coup de klaxon me tire de mes pensées. Je range rapidement la lettre entre deux livres sur une étagère et mets la clé dans ma poche de pantalon. Je me dirige vers elles.

Elle est là, devant moi, plus belle que jamais... Elle court vers moi et me saute dans les bras. Son contact chaud est une seconde peau pour moi.

— Tu m'as tellement manqué, me confie-t-elle entre deux baisers.

Je m'écarte pour l'observer, pour observer ce visage qui m'a tant manqué. Le froid l'a coloré, ses pommettes et l'extrémité de son nez sont rouges. Je l'embrasse en passant mes mains dans ses cheveux. Je lui montre à travers mon baiser à quel point elle m'a manqué elle aussi. Je la repose au sol et j'en profite pour lui mettre une petite fessée.

— Femme ! C'est la dernière fois que vous partez aussi longtemps !

— Oui patron !

— Vos qualités sont certes très appréciables mais il ne faudrait pas abuser de la

souplesse de votre employeur.

Elle m'embrasse et me mord la lèvre. La coquine.

— Dom Juan, viens plutôt m'aider à porter les filles. Je ne pouvais pas attendre plus longtemps pour les retrouver elles aussi !

Avant de se diriger vers la voiture, elle me fait un dernier baiser.

— Tu m'as trop manqué...

Epilogue - Voyage

Rachelle

Une fine pellicule de sueur recouvre mon front. J'ai très chaud, et j'en connais la cause... Le bras de Jack recouvre mon corps et sa main est posée sur mon ventre. Son souffle régulier près de mon oreille me chatouille. Je souris bêtement devant mon apollon endormi. Je tente tant bien que mal de m'extraire de ses bras pour l'embrasser. Il se réveille à son tour.

— Bonjour vous.

— Bonjour.

Sa voix rauque et sexy en diable me fait rougir. Je pousse un cri de surprise quand Jack me soulève pour m'allonger sur lui.

— Je me fais des films ou tu as une idée bien précise de ce que nous allons faire ces cinq prochaines minutes ?

— Cinq ?! Tu te moques de moi ! Je suis un athlète de haut niveau, Madame. Si je ne m'abuse, je t'en ai encore fait une belle démonstration hier soir.

Le rouge me monte aux joues à l'évocation de notre nuit...

— Je dois avouer que tu étais particulièrement en forme, c'est vrai...

Il pose ses lèvres sur les miennes sans me quitter des yeux puis les lèche, me rendant encore une fois folle de désir.

— J'ai quelque chose à te dire, Rachelle.

La légèreté de notre échange vient de se volatiliser. J'ai un léger mouvement de recul face à son air grave. Je me décale sur le côté, il me laisse faire sans résistance. Je ne sais pas ce qui lui passe par la tête, mais la peur me tord les entrailles. Jack se relève et m'annonce, de but en blanc.

— J'aimerais que nous prenions une semaine de vacances toi et moi.

Je soupire, soulagée. Je frappe son épaule en le disputant.

— Tu es sérieux ?! Tu m'as fait une de ces peurs...

Il explose de rire. Je fais la moue, mais il rit de plus belle.

— Non mais sérieusement, tu aurais vu ta tête.

Cette fois, je lui saute dessus mais il me maîtrise rapidement en me chatouillant. Je ris aussi. Plus je le regarde et plus je me rends compte de la chance que j'ai d'avoir trouvé un homme comme lui. Malgré son lourd bagage, je suis certaine que c'est lui, l'homme de ma vie.

Jack

Il fait maintenant nuit dehors. On y est... Je gare la voiture dans l'allée. Je jette un œil à Rachelle, côté passager. Elle est déjà sous le charme de la magnifique demeure éclairée par le flot d'étoiles dans le ciel estival.

— On y va ?

Elle se tourne vers moi, les yeux pétillants d'excitation. Je sors de la voiture et mets la main dans la poche de ma veste pour vérifier une énième fois que l'écrin s'y trouve toujours. Je respire profondément et lui ouvre sa portière.

— Et voilà, notre futur chez-nous pour les huit jours à venir.

— C'est fabuleux, me dit-elle en sautillant d'excitation.

Je déverrouille la porte avec la fameuse clé que m'a laissée ma mère. Rachelle sur les talons, j'entre et l'entraîne vers le salon. La vue est à couper le souffle. Le reflet de la lune sur la mer, à perte de vue, c'est tout simplement sublime.

Je me tourne vers elle. Elle est si belle... Elle passe devant moi et se poste devant la baie vitrée. J'ai fait venir un employé pour nous installer une table à l'extérieur. Des lanternes délimitent l'imposante terrasse en bois. J'ai tout pensé, dans les moindres détails, pour que ce soit parfait.

Je l'enlace et murmure à son oreille :

— Ça te plaît ?

— C'est... somptueux. Je ne pouvais pas rêver mieux.

— Et tu n'as encore rien vu... Suis-moi !

J'ouvre la baie vitrée et me dirige vers le seau de glace.

— Une coupe de champagne te ferait plaisir ?

— Euh... Oui, merci...

Je lui tends une coupe, mais elle ne la prend pas tout de suite. Elle semble perdue dans ses pensées.

— Quelque chose ne va pas ?

La voir comme ça m'inquiète.

— Oh ! Non, excuse-moi... J'avais la tête ailleurs.

Mmm, oui, c'est bien ce qui m'inquiète. Elle prend sa coupe et nous trinquons

:

— À nous !

Je bois une grande gorgée et me lance.

— Rachelle, tu veux bien t'asseoir ?

Elle fronce les sourcils, soupçonneuse. Je ne la laisse pas se torturer l'esprit plus longtemps. Je pose un genou à terre et sort l'écrin en velours de ma poche. Je relève la tête, une étincelle de bonheur passe dans ses yeux scintillants. Elle fixe le diamant puis moi, tour à tour, trois fois de suite, les yeux larmoyants. Le moment est venu de poser la question qui me brûle les lèvres.

— Rachelle Devilliers, veux-tu bien faire de moi le plus heureux des hommes en m'épousant ?

— Oui !!! Mille fois oui !

Je passe l'anneau à son doigt. Elle le fixe, puis, en un éclair elle me saute au cou, nous faisant tomber tous les deux à la renverse.

— Je t'aime tellement, Jack...

— Je n'avais pas du tout remarqué, la taquiné-je.

Puis d'un air sérieux, je reprends :

— Je t'aime, Rachelle, et je veux passer le reste de ma vie avec toi. J'envisage même de te faire un enfant dans les années à venir si...

Rachelle

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase. Je ne savais pas comment le lui annoncer mais maintenant que l'occasion se présente... Je me penche pour lui murmurer à l'oreille :

— Et si je te disais qu'il était déjà en route...

Il se recule, abasourdi. J'essaie de déchiffrer si cette nouvelle le rend heureux.

— Je vais... Je vais...

— Oui Jack, tu vas être papa.

Il m'enlace fort mais me relâche aussi sec.

— Je ne t'ai pas fait mal ? s'inquiète-t-il. Je n'ai pas fait mal au bébé ?

— Mais non, ne t'inquiète pas, c'est encore un petit haricot.

Il m'embrasse tendrement. Sa langue cherche la mienne et dans une danse sensuelle nous prolongeons notre baiser. Avec mes hormones en ébullition, s'il continue comme ça, je ne donne pas cher de sa peau.

— Je vais te montrer tout de suite ce que cette nouvelle me donne envie de faire.

Il m'entraîne dans la chambre et me le prouve, comme promis, à de nombreuses reprises...

Alors que Jack dort paisiblement à côté de moi, je repense à tout le chemin parcouru, seule, puis à deux. Quand j'ai pris la décision de m'exiler en Islande, j'étais à mille lieux de penser que j'allais trouver l'homme de ma vie.

Finalement, le plus important ce n'est pas de savoir si on fait les bons ou les mauvais choix, mais c'est de vivre, vivre chaque moment pleinement, comme si c'était le dernier.

À cet instant, si je regarde en arrière, je peux affirmer sans ciller que je n'ai aucun regret.

La vie qui grandit en moi en est la plus belle preuve.

FIN

Remerciements

Je souhaiterais toute particulièrement remercier mon éditrice, Mandy, qui me permet, grâce à sa confiance, de vivre un véritable rêve.

Je remercie également du fond du coeur Kristel, ma correctrice et amie. Elle me suit depuis le début, m'encourage et s'arrache toujours autant les cheveux page après page. *Avec plaisir, qu'elle dit.* J'aimerais lui dédicacer ce roman pour lui dire que je lui serai éternellement reconnaissante pour l'aide qu'elle m'apporte au quotidien. On se le fait quand ce voyage en Islande ? Oui Kristel, le titre de cette histoire est un message subliminal. Toujours est-il que je te remercie infiniment. Je ne serais sûrement pas en train d'écrire ces remerciements si tu n'étais pas là. Elle a tout donné, jusqu'à la deadline.

Merci mon amie que j'ai découvert dans cette aventure livresque, j'ai nommé Shelby Kaly qui a signé cette année son tout premier roman, Black Fidelity. Une pépite, au passage. Je te souhaite beaucoup de succès, tu le mérites. Merci d'avoir pimenté certaines scènes entre nos héros, ils en avaient besoin, de cette chaleur.

J'espère que Rachelle et Jack vous ont donné chaud à vous aussi !

J'ai envie de citer tellement de personnes (Annie, quiche, Marion, Cassandra, mon mari et mes filles etc.) mais j'ai tellement peur de faire des oublis que je vais m'arrêter là. Cette histoire a vu le jour sur Wattpad alors si vous m'avez connu là, ces mots sont pour vous. Je fais chaque jour de belles rencontres avec des passionnées de romance, pour ma plus grande joie. Merci pour vos likes, vos messages de soutien, vous êtes d'une grande aide.

Spéciale dédicace à mon mojito adoré (Jessica), j'espère que tu auras repéré le clin d'oeil ! Quant aux superbes modératrices du groupe New's Aly Romance, je vous adore (Aly, Topie, Agnès, Jessica, Mélo, Mélanie et Maya). Il ne me reste plus qu'à aller boire un bon mojito frais avec beaucoup de rhum.

N'hésitez pas à me suivre sur ma page Facebook, ou sur Wattpad. J'ai encore quelques histoires à vous faire découvrir.

Bisous à mes petites lectrices de l'ombre.

J'allais oublier de vous donner le numéro d'Edouardo... Quoi ? Vous préférez

celui de Jack ? Alors, c'est le 06... (Vous plaisantez ! Je ne veux pas m'attirer les foudres de Rachelle...)

À très vite !

Notes

[← 1]

Guapa (esp.) : jolie, ravissante

[← 2]

Je vais remédier à la situation

[← 3]

Quelle menteuse